

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UTILISATION DE *TINDER* : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN SEXOLOGIE

PAR  
MAUDE LECOMPTE

FÉVRIER 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

L'amour est comme l'oiseau de *Twitter*  
On est bleu de lui, seulement pour 48 heures  
D'abord on s'affilie, ensuite on se *follow*  
On en devient fêlé, et on finit solo  
Prends garde à toi  
Et à tous ceux qui vous *like*  
Les sourires en plastique sont souvent des coups d'*hashtag*  
Prends garde à toi  
Ah les amis, les potes ou les *followers*  
Vous faites erreur, vous avez juste la cote

- Stromae (*Carmen*)

## REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à mes directeurs Simon Corneau et Dominic Beaulieu-Prévost. Je vous remercie sincèrement pour votre « grand toute », autant académique que parascolaire. L’aventure s’est avérée drôle, sympathique, légère la plupart du temps (!) et le mérite vous revient entièrement. Merci également pour vos multiples lectures, vos suggestions, vos commentaires (les *fluffy* comme les plus *dry*). Simon, je te remercie plus spécialement de t’enquérir de mon bien-être dans les situations les plus loufoques. Dominic, merci pour ton soutien indéfectible en friandises et surtout, d’avoir adopté des variétés plus *mainstream* avec les années.

Je tiens également à remercier les participants et participantes qui ont donné de leur temps pour permettre la réalisation de ce projet de recherche. Votre générosité est la base de cette thèse. D’ailleurs, merci au Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (FRQSC), à la Faculté des sciences humaines de l’Université du Québec à Montréal (UQAM), au département de sexologie de l’UQAM et au Syndicat des professeures et professeurs enseignants de l’UQAM (SPPEUQ) d’avoir facilité la réalisation de cette recherche par leur soutien financier.

Je ne pourrais passer sous silence l’inestimable contribution de mes collègues doctorantes et amies, Julie Beauchamp et Gabrielle McNicoll. Merci pour les discussions, la réflexion, la dose de motivation et les encouragements ainsi que les « quelques » soirées plus festives.

Merci également à mes ami.e.s de toujours Laurence, Élyse, Karen, Julie, Jade, Isabelle, Édith, Roxane, Kenny, sans oublier notre recrue *Annestein*, votre total désintéret pour mes travaux de recherche m'a permis de garder un équilibre entre la théorie et la pratique.

Merci également à tous les inconnus ou semi-connus qui dans des circonstances hors du cadre de cette recherche, certaines complètement inopportunes, voire même absurdes, m'ont confié leurs meilleures anecdotes de *dating*. Vous avez tous et toutes nourri ma réflexion. Par contre, s'il m'arrivait de réorienter mes intérêts de recherche vers le transit intestinal post-fajitas, je vous prierais de perdre cette habitude.

Certes, merci papa de toujours me soutenir dans mes projets, aussi farfelus puissent-ils être parfois. Max, je ne vois aucune bonne raison de te remercier, car tu n'as absolument rien à voir là-dedans, mais comme frère tu fais un *job* vraiment correct, *thanks padawan!*

Un merci spécial à mon fatigant partenaire de rédaction, Dumpling Brabant, le mangeur de plantes et de chaussettes, le dormeur de clavier, le hockeyeur de fournitures de bureau. Ta présence est une nuisance, mais tu remportes haut la main le titre du plus beau plumeau dans tout le sud du 53<sup>e</sup> parallèle.

Finalement, merci à mon amoureux Étienne, juste parce que...

## DÉDICACE

*À ma mère,*

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	x
TABLE DES ABRÉVIATIONS ET DES ACRONYMES	xi
RÉSUMÉ	xii
PREMIÈRE PARTIE : INTRODUCTION, ÉTAT DES CONNAISSANCES, CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES	
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I ÉTAT DES CONNAISSANCES	
1.1 Historique des rencontres en ligne	15
1.2 Discours et représentations sociales sur les rencontres en ligne	16
1.2.1 Individualisme et liquéfaction du lien social	16
1.2.2 Réflexivité et réinvestissement du lien social	19
1.2.3 Représentations sociales des rencontres en ligne	21
1.3 Particularités des rencontres en ligne	23
1.3.1 Point de vue individuel	23
1.3.2 Point de vue interpersonnel	25
1.4 Utilisation des rencontres en ligne	27
1.4.1 Profil des utilisateurs	27
1.4.2 Motivations d'utilisation	28
1.4.3 Objectifs poursuivis	30
1.4.4 Critères de sélection	33
1.5 Appréciation des rencontres en ligne	36
1.6 Effets anticipés des rencontres en ligne	37
1.7 Conclusion	39
CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL	
2.1 Interdisciplinarité	43

2.2	Approche sociologique de la construction discursive de la réalité sociale	44
2.2.1	Foucault, le dispositif et le discours	45
2.3	Les représentations sociales	46
2.4	Les pratiques et les usages	48
2.4.1	La sociologie des usages	48
2.4.2	La présentation de soi	50
2.4.3	La théorie de la sélectivité socioémotionnelle	53
2.5	Les rapports de pouvoir	54
2.5.1	Le notion genre	54
2.5.2	Le capital érotique	61
<b>CHAPITRE III</b>		
<b>MÉTHODOLOGIE</b>		
3.1	Assises épistémologiques et théoriques	64
3.1.1	Paradigme constructiviste, démarche qualitative inductive	64
3.1.2	Méthode exploratoire : étude de cas	66
3.2	Échantillonnage	67
3.2.1	Critères d'inclusion et d'exclusion	68
3.2.2	Recrutement	70
3.2.3	Stratégies d'échantillonnage	71
3.2.4	Description de l'échantillon	72
3.3	Collecte de données	76
3.3.1	Procédures	77
3.4	Stratégie analytique	77
3.4.1	Analyse thématique	78
3.4.2	Analyse critique du discours	80
3.5	Considérations éthiques	82
3.6	Critères de rigueur	83
3.7	Critères de scientificité	85
3.7.1	Crédibilité	85

3.7.2	Transférabilité	85
3.7.3	Fiabilité et objectivité	87
DEUXIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS		
CHAPITRE IV		
RÉSULTATS		
4.1	Article 1 : Pratiques et usages de <i>Tinder</i> : une étude exploratoire	90
4.2	Article 2 : <i>Tinder</i> et la rencontre amoureuse : véritable révolution ou simple gadget ?	118
4.3	Article 3 : Quelle place pour une agentivité sexuelle féminine sur <i>Tinder</i> ?	142
TROISIÈME PARTIE : DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION		
CHAPITRE V		
DISCUSSION GÉNÉRALE		
5.1	Les représentations sociales de <i>Tinder</i>	168
5.2	Les pratiques et les usages de <i>Tinder</i>	169
5.2.1	Modalités d'utilisation	170
5.2.2	Motivations d'utilisation	171
5.2.3	Critères de sélection et de rejet	172
5.2.4	Usages de l'application	173
5.3	Les rapports de pouvoir en jeu sur l'application	174
5.4	<i>Tinder</i> , dispositif ou gadget?	176
5.5	Limites de l'étude	179
5.5.1	Stratégies de recrutement	180
5.5.2	Échantillon	181
5.5.3	Critères d'inclusion et d'exclusion	181
5.5.4	Méthode de collecte de données	182
5.5.5	Choix de l'objet d'étude	184

CONCLUSION	184
ANNEXES	190
ANNEXE A : Affiche de recrutement	191
ANNEXE B : Questionnaire de données sociodémographiques	192
ANNEXE C : Canevas d'entrevue	195
ANNEXE D : Certification éthique	197
ANNEXE E : Formulaire de consentement	198
ANNEXE F : Résultats de la codification	200
ANNEXE G : Analyse de fréquence de mots	205
BIBLIOGRAPHIE	207

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 3.1 Caractéristiques de l'échantillon	73
Tableau 3.2 Participant.e.s	74

## TABLE DES ABRÉVIATIONS ET DES ACRONYMES

GPS	<i>Global positioning system/ géopositionnement par satellite</i>
NTIC	Nouvelles technologies de l'information et des communications
SMS	<i>Short message service/ service de messages succincts</i>
Web	<i>World Wide Web</i>

## RÉSUMÉ

L'effacement progressif des structures normatives officielles, l'élargissement de l'éventail des possibilités relationnelles et le raffinement des technologies ont permis l'émergence d'applications de rencontre en ligne faciles d'emploi, accessibles et sophistiquées. Les applications de rencontre se distinguent des sites de rencontre traditionnels qui les ont précédées par la mobilité offerte, mais également par la teneur des profils dans lesquels le visuel a préséance. Certains auteurs attribuent des changements sociaux négatifs aux rencontres en ligne, dont une fragilisation du lien social et une perte d'individualité, conséquence perçue de la marchandisation des individus. D'un autre côté, certains y voient des opportunités de réflexivité inédites et un réinvestissement du lien social, qui se traduirait dans la popularité des plateformes de rencontre. *Tinder* est l'une des applications de rencontres les plus populaires à ce jour, néanmoins la recherche empirique sur le sujet s'intéresse généralement aux adultes émergents. Par la mobilisation d'un cadre conceptuel interdisciplinaire, cette étude a pour objectif d'explorer l'utilisation de *Tinder* auprès de personnes âgées de 25 à 45 ans. Cette recherche visait à répondre aux questions spécifiques suivantes : 1) Quelles sont les modalités d'utilisation de l'application ? 2) Quelles sont les motivations d'utilisation de l'application et diffèrent-elles selon le genre et l'âge des individus ? 3) Les critères de sélection influençant l'appréciation d'un profil et la décision de poursuivre l'interaction au-delà du jumelage diffèrent-ils entre les hommes et les femmes ? 4) La parité chez les utilisateurs.trices de *Tinder* est-elle l'expression d'une agentivité sexuelle féminine ou une reproduction des attentes inscrites depuis des générations en fonction du genre ? 5) De manière générale, quels sont les discours sociaux véhiculés par les utilisateurs.trices de *Tinder* ? La démarche s'inscrit dans une méthodologie qualitative inductive visant à approfondir l'utilisation fonctionnelle de l'application, mais également les significations individuelles de l'expérience d'utilisation de *Tinder* et ses usages symboliques. Deux types d'analyse ont été menés ; une analyse de contenu thématique et une analyse critique du discours. Les résultats obtenus démontrent que les modalités d'utilisation de *Tinder* sont diversifiées. Toutefois, certaines grandes tendances ont été observées dont une utilisation cyclique influencée par un calcul rationnel, et qui vise avant tout le divertissement. Par ailleurs, le téléchargement initial serait motivé par un désir d'intégration au groupe, de suivre la tendance. Les critères de sélection seraient davantage des critères de rejet et s'orientent autour de la recherche d'un index de dimorphisme sexuel de stature ainsi que la recherche d'une homogamie sociale. La parité annoncée chez les utilisateurs de *Tinder* ne serait pas le signe d'une agentivité sexuelle féminine dans la mesure où la persistance des scripts sexuels dominants ainsi que l'adhésion à des rôles de genre

traditionnels et à des définitions stéréotypées de la masculinité et de la féminité font de *Tinder* un environnement qui n'est pas propice à l'expression d'une agentivité sexuelle féminine. Par contre, ce constat n'est pas nécessairement représentatif d'une position subordonnée par les utilisatrices, qui semblent utiliser sciemment leur avantage stratégique sur l'application. En ce qui a trait aux discours sociaux ambiants véhiculés par les utilisateurs, mis à part les discours traditionnels sur le genre, ils mobilisent également des discours dominants sur l'amour romantique, la consommation et le néolibéralisme. L'adhésion à un modèle romantique de l'amour remet en question les effets anticipés de l'évolution sociale et technologique. Néanmoins, dans l'ensemble les résultats démontrent que les discours des utilisateurs ne se démarquent pas comme étant foncièrement transgressifs ou alternatifs, mais reconduisent plutôt des discours dominants. À la lumière de ces constats, *Tinder* n'apparaît pas comme un dispositif, au sens foucauldien du terme, mais bien comme un gadget de plus pour maximiser la rentabilité de l'entrepreneuriat de soi.

**Mots-clés :** *Tinder*, rencontres en ligne, recherche qualitative, analyse critique du discours

## INTRODUCTION

En sus de multiples changements culturels et sociaux d'envergure associés à la détraditionnalisation et la sécularisation, les dernières décennies ont également été témoins d'importantes transformations dans la sphère de l'intimité. D'une part, le modèle dominant de la relation conjugale à long terme, auparavant circonscrit à l'intérieur des liens du mariage, a été peu à peu remplacé au Québec par un éventail de possibilités relationnelles en fonction des préférences et des désirs individuels. Plusieurs études tendent à démontrer que les potentialités relationnelles ne sont plus dichotomiques, en ce sens qu'elles ne se limitent pas exclusivement à des relations d'un soir ou une relation conjugale à long terme, mais qu'il est maintenant possible pour les individus de choisir des modèles relationnels non conjugaux avec ou sans engagement, orientés vers une rencontre sexuelle ou affective (Claxton et Van Dulmen, 2013 ; Rodrigue, Blais, Lavoie, Adam, Magontier et Goyer, 2015 ; Wentland et Reissing, 2013). D'autre part, l'impermanence des liens entre les individus et l'aisance avec laquelle ils sont dénoués se soldent en une plus grande proportion de personnes seules et d'allers-retours plus fréquents entre célibat et recherche de nouveaux partenaires au cours d'une vie. « La discontinuité des parcours conjugaux » serait donc garante de l'augmentation de la proportion de célibataires (Bergström, 2019). De surcroit, la modernité étant aussi associée à un élargissement de l'espace-temps entre les individus ; la distance n'est plus un obstacle aux échanges et aux possibilités de rencontres (Giddens, 1992). Cette observation est d'autant plus vraie actuellement alors que les frontières géographiques et les distances se franchissent en quelques clics de

souris. En effet, l'émergence et la démocratisation de l'accès à Internet ont largement contribué à un décloisonnement des idées, des mœurs, puis à l'accroissement de la mobilité des individus. D'autant plus depuis que les téléphones intelligents et l'accès mobile à Internet sont venus révolutionner la façon même de naviguer sur la Toile. L'utilisation d'Internet a effectué un important virage, alors que les individus ne sont plus contraints à demeurer devant leur ordinateur pour profiter de la panoplie d'avenues offertes par le Web (Arsenault, 2015). Ils peuvent y accéder partout et en tout temps.

La multiplicité des possibilités relationnelles qui caractérise l'intimité actuelle, amalgamée à la conception et à l'amélioration continue des nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC), a entre autres favorisé l'émergence de plateformes de rencontres en ligne. Parmi ceux-ci, les sites de rencontre sur Internet, fort achalandés au tournant de la dernière décennie, généraient des revenus annuels se chiffrant en dizaines de millions (Champagne, 2012). Certains avaient même jadis un nombre de membres dépassant le million (Brym et Lenton, 2001). À cet effet, le site de rencontre québécois *Réseau Contact*, considéré comme l'un des plus importants, comptait plus de 1,6 million de membres (Champagne, 2012 ; Jauron, 2010). Quatre propositions ont été mises de l'avant pour tenter d'expliquer la forte popularité des rencontres en ligne : 1) l'augmentation de la proportion de personnes vivant seules 2) l'augmentation de la pression au travail (réduisant ainsi le temps consacré à la recherche de partenaires) 3) l'accroissement de la mobilité géographique et 4) le déclin des lieux de travail comme endroits propices à la séduction (Brym et Lenton, 2001). L'augmentation du nombre de personnes célibataires semble influencer d'autant plus la popularité croissante des rencontres en ligne à l'âge adulte médian (McWilliams et Barrett, 2014). À la lumière de ces propositions et considérant que les sites de rencontre sont également soumis aux aléas du marché et se doivent pour demeurer compétitifs de s'adapter aux changements quant au raffinement des technologies et à la modification de la temporalité, on peut penser que les plateformes développées doivent viser

efficacité et rapidité, et posséder des fonctions permettant la gestion de la mobilité et de la distance virtuelle. L'un de ces procédés est la géolocalisation<sup>1</sup> par GPS (*global positioning system*). Introduite comme fonction des téléphones mobiles intelligents, et auparavant dans les systèmes de navigation automobile, elle est maintenant un atout notable dans les perspectives de rencontre, celui de la sélection des partenaires potentiels selon leur proximité géographique, diminuant par la même occasion les obstacles à une rencontre immédiate, dont les déplacements requis. Cette nouvelle fonction permet aux individus de se rencontrer plus facilement en temps réel et leur offre également la possibilité de sortir de leurs réseaux habituels. La géolocalisation est un des principaux attributs des applications de rencontre téléchargeables sur les appareils mobiles. Les logiciels applicatifs (*application software*), plus communément appelés applications/apps/applis, sont des ensembles de programmes destinés à l'accomplissement d'une tâche précise (OQLF, 2020). Plus précisément, les applications mobiles sont des logiciels applicatifs téléchargeables conçus pour fonctionner de manière autonome sur des appareils mobiles comme les téléphones intelligents ou les tablettes électroniques, et ce, sans devoir transiger par un navigateur Web. Les applications ont à ce point révolutionné les tendances d'utilisation d'Internet que le terme « app » a été sélectionné comme mot de l'année 2010 par *l'American Dialect Society*. En opposition aux sites de rencontres traditionnels, les applications offrent davantage de mobilité et une plus grande accessibilité (Schrock, 2015). La compétition des applications mobiles a par ailleurs encouragé les sites de rencontre traditionnels à offrir des versions mobiles (Bergström, 2019). Outre la diversification de l'offre, pour Bergström (2019), le passage des sites de rencontre traditionnels aux applications « s'accompagne d'une évolution du contenu : aux sites largement textuels se substituent des services très visuels où la photographie l'emporte sur l'écrit » (p.47).

---

<sup>1</sup> Ensemble de techniques qui permettent de déterminer la position géographique d'un individu.

Parmi ces applications pour téléphones intelligents, *Tinder*, lancée en septembre 2012, est l'une des plus populaires depuis déjà quelques années (Sevi, Aral et Eskenazi, 2018). Avec près de 200 millions d'utilisateurs dans 196 pays, *Tinder* est rapidement devenu l'une des applications de rencontre les plus utilisées<sup>2</sup>. *Tinder* serait l'application la plus fréquemment liée au compte *Facebook*, et ce, au-delà de *YouTube*<sup>3</sup> et *Spotify*<sup>4</sup> (Fruhlinger, 2018). Le nombre individuel moyen de connexions quotidiennes à l'application de rencontres a été évalué à 11 (Bilton, 2014). À l'origine conçue pour les campus universitaires, la première étant l'*University of Southern California*, l'application *Tinder* est gratuite et a rapidement été diffusée à travers le monde. Mise en service à titre d'application de découvertes sociales plutôt que d'application de rencontres à proprement parler (LeFebvre, 2017), *Tinder* a connu une croissance rapide de son nombre d'utilisateurs dans les dernières années (James, 2015). Il est question d'un volume de plusieurs millions de jumelages<sup>5</sup>, sans oublier qu'un utilisateur peut être mis en contact avec plusieurs autres individus durant une même utilisation. En 2017, *Tinder* avait dépassé la barre des 100 millions de téléchargements (March, Grieve, Marrington et Jonason, 2017). Par son utilisation initiale exclusive aux téléphones intelligents, *Tinder* se voulait une option pour mener à une rencontre immédiate et décomplexer la rencontre en ligne aux dires de la co-fondatrice Whitney Wolfe (Pfeiffer, 2014). Au sens étymologique, *Tinder* signifie la matière combustible qui permet à un feu de s'allumer. Ce nom métaphorique illustre la fonction attribuée à l'application, d'où le logo qui représente d'ailleurs une flamme. Son style est perçu comme semblable à celui d'un jeu (Badili, 2015). Ses créateurs ont d'ailleurs affirmé s'être inspirés d'un ensemble de cartes à jouer pour créer la signature visuelle de leur application (Ansari et Klinenberg, 2015).

---

<sup>2</sup> gotinder.com (2017)

<sup>3</sup> Site Web d'hébergement de matériel audiovisuel

<sup>4</sup> Site de *streaming* musical

<sup>5</sup> On parle de jumelage ou *match* lorsque deux utilisateurs ont signalé un intérêt mutuel et qu'il en résulte l'ouverture d'une fenêtre de clavardage leur permettant d'actualiser ou non cet intérêt dans une discussion en ligne, et éventuellement une possible rencontre en personne.

Liée principalement au profil *Facebook* de ses utilisateurs, cette application permet de rencontrer des individus à proximité ou géographiquement éloignés, et ce, par un système de géolocalisation. *Tinder* partage des similarités avec des applications qui l'ont précédé, notamment *Grindr* (2009), *BlendR* (2011) et *OkCupid* (2004). D'autres applications ont également emboité le pas à *Tinder* dont *Hinge* (2012), *Happn* (2014), *Bumble* (2014), *Clover* (2014) et *Once* (2015), pour ne nommer que celles-là. Ayant chacune des particularités, leur fonctionnement ressemble néanmoins à celui de *Tinder*. Les principes d'utilisation de *Tinder* sont simples, la connexion avec la page *Facebook* des utilisateurs permet à l'application d'avoir accès à l'âge, au genre déclaré, aux photographies, aux réseaux de contacts et aux intérêts des individus pour générer un profil. Cette connexion instantanée au profil *Facebook* a d'ailleurs été relevée dans des études précédentes comme un désavantage de l'application (David et Cambre, 2016 ; Duguay, 2016 ; Marcus, 2016). La facilité de générer un profil de cette manière diminuerait les efforts investis dans la démarche de rencontre (Marcus, 2016). L'accès par le numéro de téléphone mobile a été ajouté dans les dernières années et permet maintenant aux utilisateurs de créer un profil *Tinder* sans posséder de compte *Facebook* ou d'éviter d'associer les deux comptes. Les utilisateurs peuvent également lier leur profil *Tinder* à leur compte *Instagram*<sup>6</sup>, donnant ainsi accès à davantage de contenu. La recherche de contacts, aussi appelée *Découverte*, s'effectue en fonction des critères soit les *Préférences* de la découverte dont le genre, la proximité lors de la dernière utilisation et l'âge. En ce qui a trait au genre, les utilisateurs doivent effectuer un choix entre hommes uniquement, femmes uniquement ainsi qu'hommes et femmes. À l'aide des préférences et de l'emplacement fourni par le signal GPS du téléphone intelligent, l'application présente à ses utilisateurs une série de candidats jusqu'à épuisement des rencontres potentielles dans le périmètre choisi. Périmètre qui doit être circonscrit dans un rayon de 300 kilomètres. Toutefois, des fonctionnalités payantes permettent aux

---

<sup>6</sup> Application pour téléphones intelligents destinée au partage de photographies et de courtes vidéos

utilisateurs d'outrepasser la limitation géographique afin de parcourir davantage de profils. Les utilisateurs démontrent leur intérêt pour les profils qui leur sont présentés en cliquant sur la fonction *Like*/j'aime représentée par un symbole de cœur ou en faisant défiler horizontalement vers la droite (*swipe right*). Un maximum quotidien de 50 *likes* est permis dans la version gratuite de l'application. Les utilisateurs peuvent également signifier l'absence d'intérêt pour un profil par la fonction *Nope*/non symbolisée par un X ou en faisant défiler horizontalement vers la gauche (*swipe left*). Si l'intérêt est partagé, une fenêtre de clavardage s'ouvre entre les deux utilisateurs et il n'en tient qu'à eux de poursuivre. Néanmoins, si l'intérêt démontré envers un candidat ou une candidate n'est pas réciproque, il demeurera secret. La possibilité de préserver son anonymat jusqu'à ce qu'un intérêt mutuel soit confirmé a d'ailleurs inspiré d'autres idéateurs. C'est le cas par exemple des créateurs de *Bang with friends* (2013) une application *Facebook* permettant de sélectionner anonymement des personnes d'intérêt pour une relation sexuelle ou affective, et ce, dans sa propre liste de contacts. Il est à noter que cette application n'existe plus sous sa forme originale. Suite à plusieurs controverses, concernant principalement le nom et les objectifs déclarés de l'application, celle-ci est maintenant disponible sous le nom de *Down* (2017), une application de rencontres de courte durée principalement, mais qui elle aussi fonctionne somme toute comme *Tinder*. Sur *Tinder*, une fois un jumelage effectué, les utilisateurs avaient auparavant de l'information concernant le moment du dernier branchement de l'autre personne, arrondi à l'heure près, alors que le profil portait la mention « actif » si la personne était connectée au moment même du jumelage. Cette option a depuis été retirée, tout comme la fonction *Moments* offerte à l'été 2014 qui permettait l'échange de photographies éphémères, c'est-à-dire que celles-ci disparaissaient après quelques secondes de visionnement et ne pouvaient être sauvegardées aisément. Cette fonction n'était pas sans rappeler la proposition originale de la très populaire application *Snapchat*<sup>7</sup>, créée en 2011, dont l'utilité principale était d'envoyer des photographies

---

<sup>7</sup> Application gratuite de partage de photographies et de vidéos

pouvant être vues uniquement par le destinataire durant un nombre de secondes prédéterminé par le destinataire. À l'aide de la fonction *Moments*, les utilisateurs sélectionnaient les images qu'ils désiraient partager avec autrui une fois un jumelage établi. Le retrait de cette fonction a dès lors fermé la porte aux possibilités de textopornographie (sexto<sup>8</sup>) sur l'application. Par contre, il n'est pas dit qu'une fois la conversation entamée, les protagonistes n'opteront pas pour une messagerie plus flexible comme *Messenger*<sup>9</sup> ou les SMS (service de messages succincts ou *short message service*) afin de pouvoir échanger d'autres contenus. Depuis 2015, *Tinder* offre également la fonction *Superlike*. On parle du défilement vertical vers le haut (*swipe up*). Celle-ci, à raison d'une fois par jour pour la plateforme régulière et de cinq pour l'abonnement payant, permet aux utilisateurs d'exprimer un intérêt plus élevé envers un profil. La personne concernée reçoit immédiatement un avis lui signalant l'utilisation du *Superlike* ainsi que le profil de son instigateur, et ce, qu'elle ait préalablement aimé ou non le profil de cette personne. La fonction *Superlike* permet donc aux utilisateurs de sortir de l'anonymat et de signaler leur intérêt sans avoir à attendre une affinité, soit un *like* mutuel. Les objectifs annoncés par *Tinder* étant la simplicité, l'efficacité et l'instantanéité (Parent, 2014), les mises à jour sont fréquentes, l'application est donc en constante amélioration. De nouvelles fonctions s'y ajoutent régulièrement pour s'adapter à la demande. À titre d'exemple, un service d'appel vidéo a été ajouté au printemps 2020, dans l'abonnement payant seulement, afin de pallier les enjeux de confinement et de distanciation sociale liés à la pandémie de la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19).

L'application étant liée aux téléphones mobiles intelligents, les utilisateurs peuvent recevoir en temps réel les notifications, accompagnées ou non d'une alerte sonore ou par vibration, indiquant un nouveau jumelage au même titre que les appels

---

<sup>8</sup> La textopornographie ou *sexting* réfère à l'envoi d'images ou de textes à caractère sexuel explicite par message textuel (SMS) (Commission générale de terminologie et de néologie, 2013)

<sup>9</sup> Système de messagerie instatnée incorporé à *Facebook*

téléphoniques et les SMS. Ils peuvent aussi clavarder et parcourir les profils des candidats, quel que soit l'endroit où ils se trouvent dans le monde. En outre, *Tinder* au moment de la réalisation de cette étude était disponible en version mobile exclusivement, donc il était impossible d'y accéder via le Web (Hess, 2014). Un site Web a depuis été mis en service. En 2017, une version accessible par ordinateur avait été lancée dans certains pays, excluant les États-Unis et le Canada. Cette version est maintenant disponible au Canada, mais ne donne pas accès à toutes les fonctions de la version originale, bien qu'à quelques détails près la formule soit similaire. À titre d'exemple, le *swipe* se fait en utilisant la fonction « glisser-déposer » (*drag and drop*), le même exercice que de mettre un document dans la corbeille d'un ordinateur. L'objectif demeure que l'utilisation de l'application soit aisément introduite dans la vie quotidienne et s'effectue à tout moment. À cet effet, de nouvelles expressions ont fait leur apparition dont le *Tinder Thumb* (pouce *Tinder*) en référence à la consultation frénétique à chaque arrivée dans un nouveau lieu, pour ne manquer aucune cible potentielle (Pfeiffer, 2014). C'est également le cas de l'expression idiomatique *swipe right (or left)*, qui désigne le fait de sélectionner quelque chose en référence au fonctionnement de *Tinder*.

*Tinder* se distingue des multiples sites de rencontres qui l'ont précédé par la rapidité avec laquelle il est possible d'établir des contacts, l'accès permanent aux nouvelles rencontres par l'entremise des notifications du téléphone intelligent et le peu d'informations fournies sur les candidats. À contre-courant des sites de rencontres traditionnels où l'on crée des plateformes permettant de dresser des profils de plus en plus complets et détaillés, les utilisateurs de *Tinder* n'ont que quelques caractères pour se décrire et annoncer, s'ils le souhaitent, leurs objectifs de rencontres (relation à long terme, fréquentation, histoire d'un soir, amitié, etc.) (Hess, 2014). Par ailleurs, cet espace réservé aux utilisateurs pour se décrire, tant en un court texte qu'en une suite

d'émoticônes<sup>10</sup>, n'est visible que si un premier clic sur le profil, suite à l'analyse des photographies, a été effectué. Néanmoins, l'ajout d'informations au sujet de l'employeur principal ou de l'établissement d'enseignement fréquenté sous le profil augmente les informations sociodémographiques disponibles sur les individus ou du moins la capacité à inférer du statut socioéconomique. Les patrons d'utilisation répertoriés semblent quant à eux variés, allant de la recherche de partenaires sexuels occasionnels à une activité ludique dont l'objectif demeure l'obtention d'un maximum de jumelages (Badili, 2014 ; James, 2015 ; Ligtenberg, 2015). Alors que certains utilisent *Tinder* seuls ou en groupe, d'autres l'utilisent en couple pour du triolisme ou simplement comme divertissement (Parent, 2014 ; Pfeiffer, 2014).

Contrairement à l'utilisation de sites de rencontres en ligne, perçue autrefois comme un aveu d'échec à une « véritable rencontre », comprise comme étant une rencontre en présentiel (Bergström, 2012 ; Singly, 1984), l'utilisation de *Tinder* est non seulement populaire, mais fournit un espace où l'on croise ses amis, ses collègues, voire les membres de sa famille. Ces réflexions amènent à penser que l'apparition et l'utilisation massive de *Tinder* est l'aboutissement d'une sexualité décomplexée et d'une certaine acceptation du partenariat sériel, tant chez les hommes que les femmes. Outre cela, la quasi-parité chez les utilisateurs de *Tinder*, annoncée par ses créateurs, est remarquable dans la mesure où les précédentes études ont mis de l'avant une surreprésentation des hommes sur les sites de rencontre en ligne (Fiore, Taylor, Mendelsohn et Hearst, 2008 ; Valkenburg et Peter, 2007). On pourrait penser que ce phénomène traduit une diminution du double standard sexuel et une augmentation de l'agentivité sexuelle féminine, concepts définis au chapitre II – Cadre conceptuel. Cependant, des données démontrent que les appareils mobiles, tout comme les ordinateurs, offrent une protection de l'identité personnelle et réduisent l'appréhension liée au jugement d'autrui (Bouchard et Lussier, 2006). De ce fait, l'utilisation de l'application peut tout

---

<sup>10</sup> Pictogrammes qui représentent des émotions, des objets, etc.

autant traduire une plus grande reconnaissance d'une agentivité sexuelle féminine qu'être une protection contre de potentiels jugements attribuables au double standard sexuel (Brym et Lenton, 2001 ; Malamuth, 1996 ; Pedersen et Hyde, 2010).

Depuis quelques années, le nombre d'études empiriques s'étant attardées à l'application *Tinder* est en constante augmentation. De ces études, plusieurs inscrivent *Tinder* dans le champ général des sites de rencontre à l'instar de ceux disponibles sur le Web, alors que ses fonctionnalités sont différentes (Timmermans et De Caluwé, 2017). Bien que *Tinder* diffère des sites de rencontre usuels sur plusieurs aspects, il n'en demeure pas moins que certaines des conclusions des recherches s'étant penchées sur les rencontres en ligne, quelle que soit la plateforme, peuvent fournir des pistes d'investigation intéressantes. Nonobstant, l'intérêt pour le phénomène est indéniable. Mis à part la recherche empirique, blogueurs, journalistes et chroniqueurs s'interrogent sur les effets de *Tinder* quant à la redéfinition des règles de séduction et des rapports entre les sexes (Pfeiffer, 2014). Par la quasi-parité de ses utilisateurs (45% de public féminin), l'aspect ludique de la formule et le concept de catalogage, cette application aurait pu, selon certains, opérer une révolution des mœurs (Pfeiffer, 2014).

L'objectif de cette recherche est d'explorer l'utilisation de l'application *Tinder*. Plus spécifiquement, ce projet a pour but de sonder les modalités et motivations d'utilisation de *Tinder*, les critères de sélection dans le choix de poursuivre ou non l'interaction suite à un jumelage, la présentation de soi et les représentations sociales associées à l'utilisation de *Tinder*, tant chez les utilisateurs masculins que féminins. *Tinder* est non seulement une application de rencontres offrant des fonctionnalités qui diffèrent des plateformes l'ayant précédée, mais certains vont jusqu'à qualifier *Tinder* de nouveau phénomène culturel (Vakaridis, 2014). Pour Condie, Lean et James (2018), malgré les récents efforts empiriques de documenter tant les effets psychologiques de l'utilisation (Sumter, Vandenbosch et Ligtenberg, 2017) que le design de l'application (Werning,

2015), mais également les nouvelles intimités numériques (Hobbs, Owen et Gerber, 2016), il importe maintenant de se poser la question « what are we becoming on *Tinder* ? » (Chap. 7). Plusieurs études ont par ailleurs documenté la résultante immédiate de l'utilisation, soit les comportements socioaffectifs et sexuels avec des partenaires rencontrés par l'entremise de l'application. Toutefois, ces études font table rase du processus d'utilisation et de ces effets sociaux plus généraux (Choi, Wond, Herman, Wong, Chio et Fong, 2016 ; Duncan et March, 2019 ; Holloway, Rice, Gibbs, Winetrobe, Dunlap et Rhoades, 2014).

Cette étude vise une compréhension plus approfondie de l'utilisation de l'application relevant directement de l'expérience subjective des utilisateurs. Elle vise également à documenter les discours mobilisés par les utilisateurs de l'application, discours qui témoignent du climat social ambiant dans lequel *Tinder* s'utilise et s'inscrit. L'étude vise donc à répondre aux questions spécifiques de recherche suivantes :

- Quelles sont les modalités d'utilisation de l'application?
- Quelles sont les motivations d'utilisation de l'application et diffèrent-elles selon le genre et l'âge des individus?
- Les critères de sélection influençant l'appréciation d'un profil et la décision de poursuivre l'interaction au-delà du jumelage diffèrent-ils entre les hommes et les femmes?
- La parité chez les utilisateurs.trices de *Tinder* est-elle l'expression d'une nouvelle agentivité sexuelle féminine ou une reproduction des attentes inscrites depuis des générations en fonction du genre?
- De manière générale quels sont les discours véhiculés par les utilisateurs.trices de *Tinder*?

La pertinence de ce projet de recherche se décline en plusieurs axes, notamment social, scientifique et sexologique. Ce projet est scientifiquement pertinent dans la mesure où il a pour objectif de documenter une pratique récente auprès d'une population peu étudiée (25-45 ans) ainsi que le contexte social dans lequel celle-ci prend place. Les recherches actuelles se sont intéressées plus largement aux personnes de moins de 30 ans, et d'autant plus au groupe des 18-24 ans (Neyt, Vandembulcke et Baert, 2019). Ce

projet de recherche permet également de combler des lacunes dans les connaissances actuelles sur le phénomène. D'un point de vue social, cette recherche aborde des thématiques telles que l'autonomisation des femmes, les dynamiques de pouvoirs entre les sexes dans la recherche de partenaires sexuels et les changements générationnels. Elle s'attarde également aux processus de changements et de continuité dans la quête amoureuse. Ces constats pourront amener, par une compréhension plus juste des dynamiques de recherche de partenaires en ligne, des interventions éducatives plus appropriées. De plus, bien que l'utilisation des nouvelles technologies à des fins de rencontre soit largement répandue, il n'en demeure pas moins qu'une perception parfois négative de ses utilisateurs s'observe. Ce projet propose donc de démystifier une pratique théoriquement et socialement polarisante comme en témoigne l'état des connaissances présenté au chapitre suivant.

En ce qui a trait à la pertinence sexologique, le sujet est intimement lié à l'évolution des parcours amoureux, à de nouvelles configurations de la sexualité humaine ainsi qu'à des perspectives différentes de l'actualisation sexuelle de soi. L'utilisation de *Tinder* peut être appréhendée d'un point de vue individuel, interpersonnel, social, culturel et politique. D'ailleurs, la sexologie permet une approche interdisciplinaire du phénomène par la mobilisation de concepts et théories appartenant à diverses disciplines. L'ancrage dans une perspective interdisciplinaire propose de diversifier les modes de compréhension pour aborder un sujet complexe qui fait appel à des systèmes multiples en interaction les uns avec les autres (Bühler, Cavallé et Gambino, 2006). Cette étude mobilise notamment des approches, des concepts et des théories provenant de plusieurs disciplines dont la sociologie, la psychologie, les études féministes, l'étude des genres et la communication. Les chapitres qui suivent présentent d'abord l'état de la littérature scientifique sur les rencontres en ligne, incluant les données tant sur les sites que les applications de rencontres ainsi que l'application *Tinder* elle-même, le cadre conceptuel du projet de recherche et la méthodologie. Il s'ensuit les trois articles

qui présentent les résultats de l'analyse thématique et de l'analyse critique du discours. Par la suite, une discussion générale vient approfondir les questions de recherche spécifiques et présenter les limites du projet alors qu'une conclusion vient clore l'exposé et proposer des pistes d'investigations pour des recherches ultérieures.

## CHAPITRE I

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Avant même l'arrivée d'Internet, il était possible de faire des rencontres assistées par ordinateur comme en témoigne le film à succès de 1971 *Harold et Maude* alors qu'un des protagonistes se retrouve inscrit bien malgré lui dans une agence de rendez-vous galants orchestrés par ordinateur (Fiore et coll., 2008 ; Hardey, 2002). Par la suite, l'arrivée d'Internet est venue considérablement modifier la manière de faire des rencontres. Qu'il s'agisse des modalités ou des motivations d'utilisation, des objectifs poursuivis ou des critères de sélection, la rencontre en ligne a bouleversé la façon de rencontrer des partenaires potentiels. Certains ont même relevé la possibilité d'une nouvelle étiquette dans la façon de courtiser des partenaires potentiels, la « Netiquette » (Close et Zinkhan, 2004). Le chapitre suivant dresse un portrait de l'état actuel de la recherche sur les éléments distinctifs de ces types de rencontres, sur les connaissances acquises à ce jour quant au phénomène *Tinder*, ainsi que sur les représentations sociales qui y sont associées. On y retrouve l'historique des rencontres en ligne, les discours et les représentations sociales sur ces rencontres, les particularités des rencontres en ligne tant au niveau individuel qu'interpersonnel, les données actuelles sur l'utilisation des rencontres en ligne, dont le profil des utilisateurs, les motivations d'utilisation, les objectifs poursuivis ainsi que les critères de sélection en ligne. Finalement, le chapitre présente l'appréciation des rencontres en ligne et les effets anticipés de l'utilisation de ces applications.

## 1.1 Historique des rencontres en ligne

Les rencontres en ligne ont été précédées de plusieurs déclinaisons de rencontres assistées, et ce, à travers divers médias. Avant l'arrivée d'Internet, il y a eu entre autres les annonces classées et les rencontres par messagerie téléphonique. L'intérêt scientifique pour ces thématiques n'est d'ailleurs pas récent alors que les petites annonces, aussi appelées courtage matrimonial, ont été suffisamment populaires pour faire l'objet d'une recherche empirique (Berry, 1962). Les sites de rencontre tels qu'on les connaît ont fait leur apparition dans les années 1990 aux États-Unis et se sont rapidement multipliés. L'offre est relativement homogène et les fonctionnalités de ces sites sont similaires. Ils comprennent généralement des profils d'utilisateurs, une messagerie différée et un moteur de recherche permettant de faire le tri des candidats en fonction de critères uniformes plus ou moins nombreux (Bergström, 2013). Les profils d'utilisateurs suivent un modèle unique contenant photographies, texte libre et réponses à certaines questions standardisées sur le statut socioprofessionnel, les activités et les intérêts. Trois grands types de sites de rencontres en ligne ont été identifiés avant même la popularisation des applications par géolocalisation (Barraket et Henry-Waring, 2014 ; Champagne, 2012 ; Fiore et Donath, 2004). Les applications ayant précédé *Tinder* s'inscrivent également dans ces grands types :

- Recherche, jumelage (traduction libre) : sites qui permettent aux utilisateurs de rechercher des partenaires en se basant sur des caractéristiques spécifiques (Sites de rencontre : *Réseau Contact*, *Mon classeur* / Applications : *Grindr*, *BlendR*) ;
- Pairage des personnalités (traduction libre) : sites qui sélectionnent des partenaires potentiels en fonction des résultats obtenus à des tests de personnalité (Sites de rencontres : *Elite Singles* / Applications : *Meet moi*) ;
- Réseaux sociaux : sites qui suggèrent des jumelages potentiels en fonction des réseaux fréquentés comme le réseau social *Facebook* et la plateforme de réseautage professionnel *LinkedIn* (Applications : *Zoosk*, *Skout*).

Plus récemment, le développement des technologies mobiles (téléphones mobiles intelligents, tablettes électroniques, etc.) et l'ajout de la géolocalisation sont venus modifier l'offre en matière de rencontre en ligne. On a alors assisté à la création des premières applications de rencontre par géolocalisation, dont la toute première, *Plenty of fish*, lancée en 2003 (Quiroz, 2013). Cependant, ces applications n'ont pas connu l'engouement escompté et sont demeurées sans intérêt pour la clientèle féminine avec un ratio d'utilisateur qui se situait aux environs de 4 hommes pour une femme (Quiroz, 2013).

## 1.2 Discours et représentations sociales sur les rencontres en ligne

Les rencontres en ligne sont un « marché contesté » et les questionnements à l'égard de leurs effets potentiels sur les relations interpersonnelles sont nombreux (Bergström, 2019). Alors que certains auteurs sont moins optimistes devant les changements associés à la modernité et au développement technologique, d'autres y voient de nouvelles avenues dans l'actualisation de soi et nuancent la perspective pessimiste selon laquelle l'intimité et le rapport à l'autre avaient auparavant une valeur supérieure et occupaient une place privilégiée. Les sections suivantes développent sur ces deux perspectives pour conclure sur les représentations sociales des rencontres en ligne.

### 1.2.1 Individualisme et liquéfaction du lien social

Il importe de situer le contexte actuel dans l'aboutissement d'un processus de détraditionnalisation durant lequel les modèles relationnels traditionnels ont été graduellement changés ou reconfigurés (Gross, 2005). On observe une modification des parcours intimes et d'une augmentation des possibilités pour les individus en réponse à l'effacement progressif des repères traditionnels tels que le mariage ou la relation conjugale à long terme (Gross et Simmons, 2002).

La littérature scientifique sur les transformations de l'intimité fait état d'un « nouvel ordre sentimental » (Giddens, 1992). Pour Giddens (1992) l'ère moderne est associée à une érosion des formes traditionnelles de relations interpersonnelles, dont l'amour romantique, et une augmentation de l'adhésion à des normes et valeurs se rapprochant de l'amour dit pur. Les quelques traits essentiels de l'amour romantique sont :

L'exclusivité amoureuse et sexuelle, la valorisation de la pérennité du couple interprétée comme la victoire de l'amour dans sa lutte contre les obstacles qu'il rencontre, l'idéalisation du partenaire, la prédestination et les sentiments comme force fondatrice (Marquet, 2009, p.13).

Le modèle de l'amour romantique serait en déclin et les traits du modèle qui le remplacera ne sont pas encore clairement définis (Chaumier, 1992 ; Giddens, 1992 ; Kaufmann, 2002 ; Marquet, 2009). On parle aujourd'hui davantage d'un amour pur, décrit comme une relation sociale dont l'objectif est le développement individuel et la satisfaction intrinsèque qu'elle peut procurer. Et cette relation prendrait fin lorsqu'elle ne répond plus à cet objectif (Giddens, 1992 ; Gross et Simmons, 2002). Le couple ne serait donc plus le résultat du hasard et du destin, mais l'œuvre de l'Homme, un accord négocié entre deux parties (Marquet, 2009). Pour certains, la rencontre en ligne témoigne de cette évolution, car elle semble diamétralement opposée à l'amour romantique sur plusieurs aspects, dont la prédestination (Illouz, 2006 ; Marquet, 2009). La prédestination amène à voir la formation des unions comme le résultat d'un coup de foudre, alors que, dans le contexte des rencontres en ligne, il s'agit d'une rencontre minutieusement programmée (Illouz, 2006 ; Marquet, 2009). L'explicitation même des critères de sélection amoureuse dans la recherche d'un partenaire en ligne, perçue comme une intellectualisation de la recherche, est considérée comme profondément contraire à l'amour romantique (Bergström, 2013 ; Illouz, 2006). Il s'agirait maintenant davantage d'un mécanisme rationnel (Bergström, 2013 ; Illouz, 2006). Cela dit, cette perspective n'empêche pas l'attirance qui s'ensuit et le développement d'un sentiment amoureux. De plus, les rencontres en ligne contreviennent aux principes d'exclusivité

amoureuse et sexuelle, et d'idéalisation du partenaire. L'égalité entre tous les profils et l'approche de plusieurs candidats simultanément contribuent à la désuétude des notions d'idéalisation et d'exclusivité dans la recherche de partenaires (Marquet, 2009). On assiste à une perte de singularité, condition recherchée dans le sentiment amoureux. L'individu a maintenant accès à une masse de partenaires potentiels et interchangeables (Illouz, 2012).

Certains voient par ailleurs ces modifications de l'intimité comme symptomatiques d'un individualisme exacerbé dans lequel la superficialité du désir a préséance sur la profondeur du lien intime (Bauman, 2003). Plusieurs des critiques à l'endroit des rencontres en ligne pointent vers ce nouvel ordre amoureux qui se distingue par le caractère contractuel de ses unions ainsi que l'abondance et l'interchangeabilité des partenaires (Bergström, 2013). À ce propos, Bauman (2003) décrit la société actuelle comme étant liquide, c'est-à-dire que les liens entre les individus sont facilement dénoués. Lardellier ajoute que « nous aimons maintenant en contrat à durée déterminée » (2014a, p. 121). Les relations y sont jetables, interchangeables et impalpables. Les sites de rencontre, par la création de profils standardisés qui suivent un modèle préétabli, contribueraient à cette interchangeabilité des individus (Lardellier, 2014a). De plus, l'absence de véritables contacts contribue également à l'interchangeabilité des individus. Cette perspective pourrait être applicable à *Tinder* compte tenu de ses profils limités à quelques informations seulement. D'ailleurs, la possibilité de mettre aisément un terme à l'interaction, mentionnée comme un avantage par les utilisateurs des sites rencontre en ligne, semble répondre à cette logique (Brym et Lenton, 2001). Toutefois, cet avantage est à approfondir chez les utilisateurs d'applications de rencontre. Par contre, la disqualification des sites de rencontre en ligne par leurs utilisateurs à titre d'environnement légitime pour rencontrer l'amour laisse penser que certains mythes de l'amour romantique persistent, notamment dans la façon de contracter les unions (Bergström, 2013). En effet, les utilisateurs considèrent que les sites de rencontre sont plus appropriés pour des rencontres sexuelles

de courte durée que pour rencontrer l'amour, et ce, en raison de l'approche consumériste et du processus de mise en couple (Bergström, 2013 ; Hérault et Molinier, 2009). Certains considèrent qu'Internet est à l'origine d'une mise en concurrence des personnes dans les rapports sociaux et qu'ils fonctionnent maintenant plus selon des principes utilitaristes (Lardellier, 2014a). Les grands principes fondateurs de l'économie de marché s'y retrouvent à plus ou moins grande échelle, dont l'abondance de l'offre, la standardisation, le ciblage sélectif et la concurrence. Les utilisateurs doivent performer ; proposer une fiche, un profil, une photographie qui leur permettent d'être remarqués et de se démarquer. Il faut être efficace et efficient ! L'efficacité est d'ailleurs un des principaux avantages mentionnés par les utilisateurs de *Tinder* qui estiment que l'application permet de simplifier le processus de rencontre dans un contexte où les individus sont à court de temps (Hobbs, Owen et Gerber, 2016).

As someone with a busy life, Leigh values being able to find a potential partner with a minimum of effort (Hobbs, Owen et Gerber, 2016, p.9).

Outre ces interprétations des rencontres lignes, laissant présager une forme de capitalisme amoureux, certains auteurs nuancent ces discours voulant que les rencontres en ligne aient été nuisibles pour le vivre-ensemble.

### 1.2.2 Réflexivité et réinvestissement du lien social

Malgré une vision pessimiste des effets du développement technologique, « l'avènement du numérique ne déboucherait pas sur l'absence de règles, mais bien sur le renouvellement ou la constitution de nouvelles normes sociales s'exerçant sur les individus, y compris dans les domaines affectifs et sexuels » (Zerbib, 2012b, p.148). Certains auteurs vont jusqu'à avancer que les discours sur l'intimité ont changé plus rapidement que les pratiques ; l'amour, l'affection et la réciprocité demeurant des éléments centraux de plusieurs relations interpersonnelles (Gauthier, 2014 ; Jamieson, 1998). C'est d'ailleurs ce que rapportent Hobbs, Owen et Gerber (2016) dont l'étude

porte sur l'expérience d'utilisateurs d'applications de rencontre incluant *Tinder*. À ce propos, ils remettent en question le lien entre rencontres en ligne et amenuisement des idéaux romantiques monogames tel qu'avancé par Bauman (2003) alors que leurs données montrent une valorisation de ces idéaux pour une majorité de participants. D'autres mentionnent également que le foisonnement de nouveaux dispositifs de rencontre pourrait également être le signe d'une revalorisation des relations (Sumter, Vandenbosch et Ligtenberg, 2016). En opposition aux effets pernicieux des nouvelles technologies mis de l'avant par certains auteurs quant à la facilité avec laquelle les liens sont dénoués, le développement des technologies permet de maintenir des liens une fois que les contextes n'y sont plus propices (déménagement, changement d'emploi, voyage, etc.) (Gauthier, 2014). Leur utilisation pourrait donc être le symptôme d'un désir de préserver des liens.

Par ailleurs, d'autres avancent que ces plateformes ont opéré des changements positifs qui permettent aux utilisateurs de mieux se connaître eux-mêmes, leurs désirs et les ressources disponibles pour l'actualisation de leurs sentiments amoureux (Zerbib, 2012a). La création du profil en elle-même est vue comme une manifestation d'une meilleure connaissance de soi (Zerbib, 2012a). Le recul des influences sociales traditionnelles permettrait à l'individu de se plonger dans un véritable projet réflexif sur soi plutôt que de se laisser porter par des conventions sociales millénaires (Kessous, 2011 ; Zerbib, 2012b).

En apparence frustes et orientés vers la réduction des sentiments individuels à de pures logiques rationnelles et utilitaristes, les sites de rencontre autorisent au contraire le développement de formes de réflexivité inédites, bien loin de se borner aux logiques d'actions pratiques et conventionnelles sur lesquelles insistent la plupart des analyses qui en sont faites (Zerbib, 2012b, p.144).

La multiplicité des configurations intimes et des ressources permet une plus grande flexibilité dans les choix, donc des choix adaptés aux différentes étapes de la vie d'un individu et qui ne sont pas contraints dans un espace géographique restreint (Allan,

2008 ; Gauthier, 2014). Donc, les rencontres en ligne pourraient avoir des effets bénéfiques tant sur les relations interpersonnelles que sur le développement individuel.

D'un autre côté, les utilisateurs et utilisatrices des sites de rencontre ne reçoivent et n'interprètent pas les promesses d'efficacité de ceux-ci de la même manière. Chacun s'y inscrit pour des motivations diverses et savamment étudiées. À cet effet, des auteurs mettent en garde contre le déterminisme technique, soit l'attribution des changements sociaux au monde numérique (Lardellier, 2014a ; Marquet, 2009).

Elle [la participation à des sites de rencontre] s'inscrit dans un programme d'action, chaque jour réévalué, visant à tirer le meilleur parti de sites qu'on sait ne pas être parfaits parce que basés sur une promesse que l'on ne prend pas entièrement au pied de la lettre (Zerbib, 2012b, p.191).

Avant d'attribuer aux nouvelles technologies des transformations fondamentales de l'univers social, encore faut-il se pencher sur la manière dont les acteurs concernés se les approprient (Lardellier, 2014a). Timmermans et De Caluwé (2018) abondent d'ailleurs en ce sens quant au cas spécifique de *Tinder*, mentionnant que malgré des critiques acerbes sur les conséquences de l'utilisation sur les relations à long terme et la promotion des relations éphémères, la grande diversité des modalités d'utilisation appelle à la prudence dans l'attribution à *Tinder* d'impacts négatifs, mais surtout généralisés. Mis à part la lecture qu'en font les théoriciens, qu'en est-il des représentations sociales des rencontres en ligne, notamment du point de vue des utilisateurs?

### 1.2.3 Représentations sociales des rencontres en lignes

La rencontre en ligne dans sa globalité n'est plus un concept nouveau en lui-même et certains auteurs parlent d'un comportement banalisé, culturellement accepté, voire valorisé, qui est maintenant entré dans les mœurs (Bergström, 2013 ; Hérault et Molinier 2009 ; Hess, 2014). Des auteurs ont d'ailleurs mis de l'avant la possibilité que

la multiplication des plateformes de rencontre témoigne d'un effacement progressif du stigmaté lié à l'utilisation de dispositifs de rencontre (Baxter et Cashmore, 2013 ; Finkel, Eastwick, Karney, Reis et Sprecher, 2012). Malgré cela, aux dires des utilisateurs la posture demeure ambivalente et le processus d'acceptation n'est pas finalisé (Bergström, 2013 ; Madden et Lenhart, 2006). Les rencontres médiatisées sont encore parfois perçues comme des solutions pour les personnes dites « exclues du marché matrimonial normal » (Singly, 1984), et ce, malgré une apparente réhabilitation du statut de célibataire (Bergström, 2019). Cette conception amène à penser que l'utilisation des rencontres en ligne est une démarche par défaut. Les rencontres en ligne sont également perçues par certains individus comme une alternative pour les gens dont l'anxiété limite la performance au jeu de la séduction dans un environnement dit « naturel » (Bonebrake, 2002 ; McKenna, Green et Gleason, 2002 ; Valkenburg et Peter, 2007). Néanmoins, la perception d'une utilisation par défaut serait de moins en moins présente compte tenu de la normalisation du célibat (Bergström, 2019). À ce propos, une étude a montré que les individus qui utilisent *Tinder* n'accordent pas de signification négative à l'utilisation de l'application. Majoritairement, ils sont en désaccord avec la proposition voulant que les utilisateurs de l'application soient désespérés et incapables de faire des rencontres dans un contexte naturel (James, 2015). L'utilisation de *Tinder* semble donc être entrée dans les mœurs et possiblement être une pratique normative comme l'utilisation de réseaux sociaux plus généralistes (ex : *Facebook, Twitter*).

Les rencontres en ligne sont également jugées comme étant une approche consumériste des relations humaines (Badili, 2015). Le vaste choix de partenaires potentiels, incitatif à l'inscription sur ces sites, est également à l'origine d'un sentiment négatif chez les individus associé à une perte de singularité et au caractère arbitraire du choix amoureux effectué dans un tel contexte (Bergström, 2013 ; Turner, 2009). On pourrait penser que *Tinder* soit perçu d'autant plus négativement compte tenu de son design s'apparentant

à un catalogue. D'autres auteurs ont mentionné une potentielle stigmatisation sociale liée à l'utilisation des applications de rencontre reconnues pour mener à des rencontres d'un soir (David et Cambre, 2016). À cet effet, Carpenter et McEwan (2016) ont mis de l'avant que tant les hommes que les femmes considèrent que l'application est destinée à des rencontres sexuelles. Cette perception amène d'ailleurs certains utilisateurs à ressentir de la honte à s'identifier comme tel ou à se dire à la recherche d'une relation sérieuse (Ward, 2016). La stigmatisation de l'environnement *Tinder* pourrait influencer les comportements de ses utilisateurs, notamment encourager des intentions inavouées, c'est-à-dire un clivage entre les objectifs véritables et les objectifs annoncés.

### 1.3 Particularités des rencontres en ligne

Les rencontres en ligne se distinguent des rencontres dans d'autres environnements, et ce, tant du point de vue individuel qu'interpersonnel. Au niveau individuel, la rencontre en ligne, notamment par la présence d'un intermédiaire, vient moduler la présentation de soi et, potentiellement, les comportements. Au niveau interpersonnel, la rencontre en ligne bouleverse le développement de l'attirance, la temporalité de la rencontre ainsi que la séquence des interactions.

#### 1.3.1 Point de vue individuel

La médiatisation de la rencontre, que l'intermédiaire soit un site de rencontres traditionnel ou une application de rencontre par géolocalisation, offre de nouvelles avenues pour les utilisateurs, notamment en matière de présentation de soi, mais également pour la protection de son identité. La médiatisation de la rencontre offrirait pour plusieurs une protection de sa propre identité, mais également un filtre pour analyser les candidatures et pouvoir déceler les incongruités entre les identités en ligne

et réelles, évitant ainsi des déceptions. Par exemple, les échanges textuels qui précèdent la rencontre dans un contexte en ligne sont rapportés par certains utilisateurs comme étant des facteurs de protection de leur identité, notamment par contraste aux déceptions encourues dans un rendez-vous à l'aveugle (*blind date*)<sup>11</sup> (Couch et Liamputtong, 2008). Cette protection confèrerait à certains individus la confiance nécessaire à la poursuite de l'interaction dans un contexte naturel (Close et Zinkhan, 2004 ; Valkenburg et Peter, 2007). Les rencontres assistées par ordinateur, et plus récemment par applications mobiles, favoriseraient donc une diminution de l'appréhension de l'évaluation sociale (Bergström, 2012 ; Bouchard et Lussier, 2006). De ce fait, il serait possible de développer des relations très intimes en fonction du sentiment de protection et de sécurité offert par l'interface (Hess, 2014). Autant l'anonymat conféré par le site ou l'application peut permettre à un individu de modifier son identité, autant il peut l'encourager à se dévoiler en profondeur sans crainte (Parks et Roberts, 1998).

Les entretiens révèlent plus précisément comment l'anonymat et l'absence de face-à-face sont vécus comme des facteurs qui diminuent le risque de perdre la face et créent ainsi un espace propice à la séduction dans la mesure où les enjeux sont considérés comme moindres. (Bergström, 2012, p.3)

D'ailleurs, loin de leur réseau social habituel, les individus seraient plus susceptibles d'adopter des comportements qu'ils n'auraient d'ordinaire pas (Barraket et Henry-Waring, 2014). C'est le cas notamment des femmes qui auraient une plus grande perception de contrôle de la rencontre, alors que dans d'autres contextes les instigateurs de la rencontre sont plus fréquemment les hommes (Scharlott et Christ, 1995 ; Fiore et coll., 2010). Cet anonymat potentiel leur permettrait de jouer un rôle actif dans le processus de pairage (Ben-Ze'ev, 2004 ; McWilliams et Barrett, 2014). De plus, l'application permet de moduler, réfléchir et peaufiner les messages avant de les envoyer, contrairement à une rencontre en présentiel où il s'agit d'un processus instantané (Hess, 2014). La rencontre en ligne permet donc de vernir son image et des

---

<sup>11</sup> Rencontre romantique, arrangée par un tiers, entre deux personnes qui ne se connaissent pas

études ont démontré que la présentation de soi en ligne ainsi que la gestion de son image peuvent différer en fonction du genre. À ce propos, les femmes miseraient davantage sur leur apparence alors que les hommes tableraient davantage sur leurs avoirs financiers et leur succès professionnel (McWilliams et Barrett, 2014). De surcroît, tant les hommes que les femmes tenteraient de projeter une image plus jeune d'eux-mêmes (McWilliams et Barrett, 2014). Les hommes auraient également tendance à modifier les informations sur leur taille alors que ce serait le poids qui serait revu à la baisse pour les femmes (Hancock, Toma et Ellison, 2007 ; Toma et Hancock, 2010 ; Whitty, 2008). Cependant, les écarts sont relativement minces et laissent croire que, malgré le désir de présenter la meilleure version de soi-même, les mensonges ne sont pas monnaie courante (Ellison, Heino et Gibbs, 2006).

Outre la possibilité de travailler sciemment son image en ligne, la présentation de soi est modulée par la virtualité dans la mesure où elle échappe au langage et à l'expression corporelle (Hardey, 2002), des éléments centraux de la présentation de soi en public (Goffman, 1963 ; 1969). Les échanges écrits rendent indétectables les signes non verbaux comme la posture, le mouvement et l'expression qui permettent d'interpréter la réceptivité de l'autre (Hardey, 2002), alors que la séduction hors-ligne se traduit principalement par des signes non verbaux (Whitty, 2003). Ces signes sont également des indicateurs des comportements acceptables socialement (Goffman, 1983). On peut penser que les rencontres en ligne, par l'absence de ces indicateurs d'acceptabilité, ouvrent la porte à l'introduction de nouvelles façons d'appivoiser la séduction, et plus largement d'interagir avec autrui.

### 1.3.2 Point de vue interpersonnel

Les rencontres en ligne, par le fonctionnement des plateformes, mais également par la façon qu'elles sont utilisées, modifient la recherche de partenaires, dont la séquence et la profondeur des interactions.

La rencontre en ligne bouleverse les modalités et la temporalité traditionnelle de la rencontre ; les individus apprennent à se connaître d'un point de vue psychologique avant même qu'une rencontre physique ait eu lieu. Knapp et Vangelisti (2010) ont modélisé la rencontre interpersonnelle suivant plusieurs phases de développement de la relation allant de l'initiation de la relation à sa dissolution. Le modèle comporte 5 phases de développement de la relation, excluant les phases liées au désengagement, dont 1) l'initiation, 2) l'expérimentation, 3) l'intensification, 4) l'intégration et 5) la connexion. L'initiation est la phase d'analyse stéréotypée d'un intérêt potentiel à initier le contact alors que l'expérimentation c'est la prise de contact et la communication puis les questions et les interactions qui permettent de corroborer ou non les premières impressions (Knapp et Vangelisti, 2010). Il s'ensuit l'intensification des échanges et de la profondeur du dévoilement de soi. La quatrième phase, l'intégration, implique la mixité des intérêts et des intersubjectivités, la formation d'un tout. Finalement, la dernière phase c'est l'affichage public (Knapp et Vangelisti, 2010). Toutefois, les cyberrelations seraient à l'origine de l'émergence de nouvelles phases de développement de la relation, notamment la phase de préinteraction (LeFebvre, 2017) et bouleverseraient la séquence traditionnelle de développement d'une relation. La phase de préinteraction, étudiée précisément en lien avec l'application *Tinder*, compterait deux processus distincts, soit la recherche d'informations préalables à l'interaction et la motivation au développement de la relation (LeFebvre, 2017). On peut entrevoir que l'ajout d'une phase supplémentaire de pré-interaction puisse rendre d'autant plus complexe le cheminement à travers les phases du développement de la relation et pourrait être tributaire d'un taux de succès plus faible des sites et des applications dans la formation de couple à long terme. Certains auteurs mentionnent

que les cyberrelations se construisent même suivant un processus inverse, c'est-à-dire que dans la relation traditionnelle la proximité géographique et l'attraction physique amènent le développement d'une intimité émotive et un dévoilement de soi alors que dans la relation virtuelle, l'interaction débute par la conversation et les confidences intimes (Jauron, 2010 ; Merkle et Richardson, 2000). À cet effet, il arrive même que certains deviennent amoureux de gens qu'ils n'ont jamais rencontrés, mais avec qui ils ont développé une intimité virtuelle (Lardellier, 2014b). Contrairement à la rencontre face à face, où l'augmentation des occasions de rapprochements se fait graduellement alors que les deux personnes apprennent à se connaître, la rencontre en ligne débute par un échange soutenu de messages qui favorise un dévoilement de soi beaucoup plus rapide, voire une hyperintimité (Hess, 2014 ; Rosen, Cheever, Cummings et Felt, 2007). Dans les rencontres traditionnelles, le dévoilement de soi se fait plus lentement et conjointement au développement de l'intimité entre deux personnes.

#### 1.4 Utilisation des rencontres en ligne

Les sites de rencontre en ligne et plus récemment les applications de rencontre par géolocalisation ont fait l'objet de plusieurs études qui se sont penchées sur le profil des utilisateurs, les motivations et les objectifs d'utilisation ainsi que les critères de sélection d'un ou une partenaire en ligne. Les sections qui suivent font état des données empiriques sur l'utilisation des rencontres en ligne.

##### 1.4.1 Profil des utilisateurs

Plusieurs études s'étant intéressées aux rencontres en ligne, et principalement sur les sites de rencontre traditionnels, ont tenté de dresser un portrait des utilisateurs de ces plateformes. Bien que les conclusions ne permettent pas de dresser un profil type vu l'hétérogénéité de la population cible, il n'en demeure pas moins que certaines

tendances sont récurrentes dans les études effectuées. Dans des recherches du début du millénaire ayant procédé à l'analyse du profil sociodémographique des utilisateurs de sites de rencontre en ligne, on note qu'ils étaient relativement jeunes et éduqués, et habitaient en zone urbaine (Brym et Lenton, 2001 ; Donn et Sherman 2002). Il a également été documenté que les hommes sont généralement plus présents sur ces sites que les femmes (Fiore et coll., 2008 ; Valkenburg et Peter, 2007). La parité homme-femme, mise de l'avant par Whitney Wolfe (2004) une des fondatrices de *Tinder*, semble ressortir comme une des caractéristiques qui distinguent l'application des sites qui l'ont précédée. Par ailleurs, Bergström (2019) parle maintenant d'une faible différence d'utilisation entre les hommes et les femmes, toutefois, sans parler de parité. Elle précise que les probabilités que les femmes fréquentent un tel site au cours de leur vie sont aussi élevées que chez les hommes.

En ce qui a trait à l'âge, les utilisateurs d'Internet entre 18 et 29 ans étaient plus susceptibles de devenir des utilisateurs de sites de rencontre que les gens plus âgés, alors que les plus de 55 ans étaient les moins présents sur ces mêmes sites (Madden et Lenhart, 2006). En contrepartie, des études un peu plus récentes ont fait ressortir des âges médians se situant aux environs de la quarantaine (Fiore et coll., 2008 ; Valkenburg et Peter, 2007). Par ailleurs, le mensonge sur l'âge serait fréquent sur les sites de rencontre, ce qui pourrait expliquer un âge médian plus bas que l'âge médian véritable de ses utilisateurs (Bergström, 2019). Sur *Tinder* près de la moitié des utilisateurs seraient âgés de 18 à 24 ans (Dredge, 2015). En outre, il semblerait que, dans l'ensemble, tous les âges, les niveaux d'éducation et les statuts socioéconomiques sont représentés chez les utilisateurs des sites de rencontre (Anderson et Emmers-Sommer, 2006 ; Bouchard et Lussier, 2006 ; Donn et Sherman, 2002). Il pourrait donc en être de même pour les utilisateurs de *Tinder*. Toutefois, aucune enquête n'a permis de dresser un profil général des utilisateurs et les concepteurs se gardent de dévoiler ces informations.

### 1.4.2 Motivations d'utilisation

Plusieurs facteurs peuvent entrer en ligne de compte dans la motivation à utiliser les sites de rencontre, incluant *Tinder*, plutôt qu'une autre stratégie pour favoriser les rencontres, et plus largement à rechercher des partenaires en ligne plutôt qu'en personne. Les motivations peuvent être d'ordre situationnel (diminution des contextes propices à la rencontre, contrainte de temps, séparation) ou d'ordre culturel (normativité de la pratique) (Couch et Liamputtong, 2008 ; McWilliams et Barrett, 2014 ; Stephure, Boon, MacKinnon et Deveau, 2009).

L'adulte émergent (18-25/30 ans), principalement celui qui poursuit des études dans un établissement d'enseignement postsecondaire, a accès à un plus grand bassin de partenaires potentiels dans les activités de tous les jours que les adultes d'âge médian, qui était en 2019 de 42 ans pour les hommes et de 44 ans pour les femmes (Institut de la statistique du Québec, 2020), qui possiblement sont à l'emploi d'un même établissement depuis déjà plusieurs années. Non seulement les règlements des milieux de travail découragent généralement les relations entre collègues, mais un faible roulement de personnel peut également nuire à la possibilité de nouvelles rencontres (Stephure et coll., 2009). Pour l'adulte d'âge médian, il s'agit souvent d'un des seuls lieux de rencontre fréquentés alors que les plus jeunes fréquentent plusieurs lieux qui facilitent les rencontres en réunissant en son sein un grand nombre de partenaires potentiels (Stephure et coll., 2009). Les établissements licenciés n'échappent pas à cette tendance, alors qu'une étude réalisée à Sydney en 2010, et utilisée par Tourisme Montréal à titre de comparatif, a démontré que 74% des gens sortant après 23h sont âgés de moins de 30 ans (City of Sydney, 2011). Le rétrécissement du cercle d'amis dû à l'augmentation des obligations familiales et professionnelles entre également en ligne de compte dans la baisse des opportunités (Couch et Liamputtong, 2008). Les rencontres en ligne permettent de pallier cette baisse des occasions favorables aux

rencontres avec l'avancement en âge (McWilliams et Barrett, 2014). Pour ces raisons il a été mentionné que les hommes et les femmes de plus de 30 ans seraient moins susceptibles d'utiliser les sites sans véritable désir d'actualiser les interactions dans une rencontre face à face, contrairement aux plus jeunes (Brym et Lenton, 2001). Une utilisation visant uniquement le divertissement pourrait donc être moins fréquemment rapportée par les individus de plus de 30 ans.

Les contraintes de temps sont également mentionnées comme motivations à l'utilisation des sites et des applications de rencontres en ligne. Contrairement à l'adulte émergent qui, souvent, n'est pas encore un travailleur à temps complet et n'a pas d'obligation familiale liée à la garde d'enfants, ou du moins dans une plus faible proportion, l'adulte d'âge médian voit le temps à allouer à la recherche d'un ou une partenaire diminuer (Couch et Liamputtong, 2008 ; Stephure et coll., 2009). Cet état de fait peut motiver les individus plus âgés à profiter de la flexibilité offerte par la rencontre en ligne. D'autant plus dans le contexte de *Tinder* qui s'utilise partout, à n'importe quel moment, tout en offrant la possibilité de poursuivre ses activités. En ce qui a trait à *Tinder*, les motivations d'utilisation sont nombreuses, dont sa popularité, son esthétique, ses fonctions comme la géolocalisation ainsi que la curiosité et l'amusement (LeFebvre, 2017). Par contre, l'utilisation serait, pour la plupart, cyclique, c'est-à-dire que les utilisateurs feraient fréquemment des retours sur l'application après une période d'inutilisation (LeFebvre, 2017). En outre, plus la période d'utilisation est longue, plus les utilisateurs auraient une opinion négative de l'application (Courtois et Timmermans, 2018). La durée d'utilisation amènerait donc une dépréciation de l'application, pouvant mener ultimement à la suppression de son profil.

#### 1.4.3 Objectifs poursuivis

Les objectifs poursuivis par les utilisateurs des sites de rencontre, implicites comme explicites, sont multiples dont la recherche de l'âme sœur ou de partenaires sexuels et la relaxation. Les sites de rencontre peuvent aussi faire office de passe-temps pour certains (Brym et Lenton, 2001 ; Couch et Liamputtong, 2008 ; Close et Zinkhan, 2004 ; Hitsch, Hortacsu et Ariely, 2010). Alors que des études avaient rapporté que la majorité des utilisateurs mentionnaient utiliser les sites de rencontre pour trouver un partenaire pour une union à long terme et que la recherche de partenaires sexuels arrivait en second lieu (Brym et Lenton, 2001), on peut penser que la multiplicité des configurations relationnelles hors de la relation conjugale à long terme puisse nuancer ce constat (Claxton et Van Dulmen, 2013 ; Rodrigue et coll., 2015). Néanmoins, les hommes seraient plus enclins à rechercher des rencontres sexuelles occasionnelles que les femmes (Gatter et Hodkinson, 2015 ; Peter et Valkenburg, 2007). À cet effet, les femmes rapportaient moins souvent que les hommes utiliser ces sites pour des rencontres sexuelles, mais davantage pour discuter (Brym et Lenton, 2001). Contrairement aux sites de rencontre traditionnels, *Tinder* ne prévoit pas de fonction pour exposer les objectifs poursuivis par les utilisateurs, il ne tient qu'à eux de le mentionner dans l'espace prévu à cet effet à même le profil. Les recherches effectuées ont démontré que les principaux objectifs d'utilisation de *Tinder* sont le divertissement et les sous-objectifs associés sont de passer le temps et de relaxer, contrairement à la rencontre d'un partenaire qui arrive au dernier rang ou qui, chez certains, arriverait en cours d'utilisation (James, 2015 ; Kallis, 2020 ; Ligtenberg, 2015 ; Ward, 2016). Ces conclusions vont de pair avec les constats d'études précédentes s'étant attardées aux motivations d'utilisation des réseaux sociaux (Mull et Lee, 2014 ; Ryan, Chester, Reece et Xenos, 2014, dans Ligtenberg, 2015). Par contre, aucune différence n'a été observée entre les hommes et les femmes quant à l'utilisation de l'application dans un but de divertissement (Ranzini et Lutz, 2017). On peut envisager que ces observations effectuées auprès de l'adulte émergent soient moins représentées chez l'adulte d'âge médian, chez qui Stephure et coll. (2009) ont documenté un plus grand désir de s'engager dans des activités dans lesquelles il y a une implication émotive. Pour cette

raison, l'utilisation de l'application dans un dessein de divertissement pourrait être sans intérêt. D'ailleurs, il semblerait que la mention des objectifs de trouver l'amour ou d'avoir des relations sexuelles occasionnelles augmente avec l'âge (Sumter, Vandenbosch et Ligtenberg, 2016). Cet aspect pourrait expliquer que l'objectif d'utilisation lié au passe-temps et à l'amusement ait été plus rapporté dans les études auprès de cohortes plus jeunes compte tenu du fait qu'il ne s'agit que d'un contexte de rencontre supplémentaire et non du seul disponible, réduisant ainsi possiblement le désir d'en optimiser l'utilisation. Des objectifs de rencontres sexuelles seulement ne sont quant à eux pas majoritairement rapportés par les participants aux différentes études, malgré le fait que *Tinder* soit reconnue comme une application facilitant les rencontres pour des interactions à court terme (Breitschuh et Göretz, 2019 ; James, 2015 ; Gatter et Hodkinson, 2015 ; Hobbs, Owen et Gerber, 2016 ; Ligtenberg, 2015). Néanmoins, les hommes utiliseraient *Tinder* pour des rencontres d'un soir dans une plus grande proportion que les femmes (James, 2015 ; Gatter et Hodkinson, 2015 ; Ligtenberg, 2015 ; Ranzini et Lutz, 2017). Ces résultats sont en continuité avec les résultats obtenus auprès d'autres échantillons et dans d'autres contextes en ce qui concerne la recherche de relations sexuelles occasionnelles plus fréquentes chez les hommes (Pedersen et Hyde, 2010 ; Crawford et Popp, 2003 ; Fugère, Escoto, Cousins, Riggs et Haerich, 2008). On peut penser que ces observations puissent laisser présager la présence d'un double standard sexuel sur les sites et les applications de rencontre. Le double standard sexuel suppose une plus grande acceptation et une valorisation de certains comportements en fonction du genre (Crawford et Popp, 2003 ; Fugère et coll., 2008 ; Sagebin Bordini et Sperb, 2013). On observerait une plus grande permissivité sexuelle pour les hommes, ce qui pourrait expliquer en partie des objectifs déclarés qui diffèrent chez les hommes et les femmes. Finalement, un autre objectif d'utilisation de l'application a été mentionné par les utilisateurs de *Tinder*, celui de flatter son ego (Ward, 2016). Il importe pour les utilisateurs de créer un profil attrayant dans un environnement où l'attrance se mesure en nombre de *Like*. Selon l'étude de James (2015), les hommes seraient également plus enclins à utiliser *Tinder* pour améliorer

leur confiance alors que l'étude de Ranzini et Lutz (2017) rapporte que les femmes utilisent davantage l'application pour la valorisation et la validation que leur procurent les affinités obtenues. Dans l'ensemble, les modalités d'utilisation seraient genrées (James, 2015 ; Gatter et Hodkinson, 2015 ; Ligtenberg, 2015 ; Ranzini et Lutz, 2017), tout comme les critères de sélection (Fiore et coll., 2010 ; Fisman et coll., 2006 ; Hitsch, Hortacısu et Ariely, 2006 ; Hitsch, Hortacısu et Ariely 2010).

#### 1.4.4 Critères de sélection

*Tinder* est une application régie par des algorithmes inconnus à ce jour (Courtois et Timmermans, 2018), et ce, malgré plusieurs tentatives d'en comprendre le fonctionnement. À cet effet, l'autrice Julie Duportail dans son livre paru en 2019, *L'amour sous algorithme*, a tenté de percer à jour le système de jumelage de *Tinder* ; algorithme sous brevet. Il ressort des investigations de l'autrice que l'algorithme de l'application fonctionnerait avec un système de classement de type ELO<sup>12</sup> (Duportail, 2019), ce que les concepteurs de l'application affirment avoir abandonné au profit de facteurs comme la proximité géographique. Cette soi-disant cote de désirabilité ayant été décriée comme arbitraire et discriminatoire. Bien que la sélection des profils présentés, ainsi que l'enchaînement de ceux-ci, soient déterminés par l'algorithme, il n'en demeure pas moins que les utilisateurs doivent prendre une décision devant les profils qui leur sont présentés. Compte tenu des informations sociodémographiques limitées, *Tinder* ne permettant que 5 photographies et quelques caractères à ses utilisateurs (Gudelunas, 2012), les critères de sélection rapportés s'orientent davantage autour des photographies présentées dans les profils des individus ainsi que les caractéristiques inférées à partir de ces images. Les utilisateurs de *Tinder* rapportent être moins enclins à apprécier un profil dont les photographies montrent de la nudité

---

<sup>12</sup> Cote de classement évolutive en fonction des performances (sur *Tinder* en termes de mentions *like* obtenu) et qui reflètent les probabilités de gagner (Elo, 1978), dans le cas de *Tinder*, les probabilités d'être choisi.e à nouveau.

partielle ou totale, images qu'ils associent à une recherche de relations sexuelles occasionnelles seulement (Badili, 2016). Il semblerait également que l'appréciation des photographies dépend des champs d'intérêt et des activités que laissent transparaître les images sélectionnées. Les utilisateurs seraient plus attirés par des photographies qui mettent de l'avant des activités ou des champs d'intérêt similaires aux leurs (Badili, 2016). D'ailleurs, dans un contexte de rencontre en ligne les mots occupent habituellement une place plus importante dans le processus de séduction que dans une rencontre face à face en vertu de l'absence d'indicateurs non verbaux (Fiore et coll., 2008). Les compétences langagières seraient donc susceptibles d'être plus valorisées que des éléments immatériels comme la réciprocité ou les attentes. Par contre, l'image surpasserait les mots sur les applications alors que le fonctionnement même de ces dispositifs prédispose à une sélection basée sur le visuel plutôt que l'écrit (Bergström, 2019). On pourrait par ailleurs envisager que ce surinvestissement de l'image aurait pour effet une sélection basée exclusivement sur la désirabilité, mais une étude a fait ressortir qu'outre l'attractivité perçue, le choix se ferait sur la base d'une inférence quant aux qualités morales de l'autre (Olivera-La Rosa, Arango-Tobón et Ingram, 2019).

Malgré des données limitées concernant *Tinder*, des critères de sélection en ligne ont été documentés chez les utilisateurs de sites de rencontre traditionnels, dont l'âge des partenaires, les caractéristiques physiques, psychologiques et sociales recherchées ainsi que la proximité sociale et géographique. En ce qui a trait à l'âge, des études ont démontré que les hommes cherchent généralement à rencontrer des partenaires plus jeunes (Alterovitz et Mendelsohn, 2009 ; Fiore, Taylor, Zhong, Mendelsohn et Cheshire, 2010 ; McWilliams et Barrett, 2014). Quant à elles, les femmes chercheraient à rencontrer des partenaires plus âgés (Alterovitz et Mendelsohn, 2009 ; De Sousa Capos, Otta et Siquiera, 2002). Toutefois, cette tendance n'évoluerait pas au même rythme que le vieillissement, c'est-à-dire que la valorisation des hommes plus vieux

s'atténuerait avec l'âge (Bergström, 2019). Chez les hommes, il semblerait que l'âge des partenaires recherchées demeure inchangé avec le vieillissement, accentuant ainsi la différence (De Sousa Capos, Otta et Siquiera, 2002). Ceci dit, il importe de mentionner que ces constats réfèrent, pour la plupart, à des contextes exclusivement hétérosexuels.

Quant aux caractéristiques recherchées, elles diffèrent également selon le genre. En effet, des études ont démontré que les hommes et les femmes n'accordent pas la même importance à la réussite professionnelle et à l'esthétique dans la de partenaires. Les femmes seraient davantage préoccupées par l'occupation professionnelle et les qualités intellectuelles d'un éventuel partenaire alors que les hommes s'attarderaient plus à des considérations esthétiques (Fiore et coll., 2010 ; Fisman et coll., 2006 ; Hitsch, Hortaçsu et Ariely, 2006 ; Hitsch, Hortaçsu et Ariely 2010). D'un autre côté, certaines études avancent que la disparité des critères de sélection entre les hommes et les femmes tendrait à être moins prononcée dans le choix d'un partenaire à court terme (Fisman et coll., 2006 ; Hitsch et coll., 2010). En outre, les critères tendent à changer entre le moment qui précède la rencontre face à face et celui qui suit cette même rencontre. Une étude a démontré que l'attirance se modifie pour être associée davantage à la personnalité qu'à l'esthétique suite à une rencontre en personne, et ce, chez les femmes comme les hommes (Fiore Tresolini, 2010). Il est à noter que les données présentées relèvent d'études qui, majoritairement, s'inscrivent dans une perspective binaire du genre.

D'autres caractéristiques recherchées ont été identifiées dont l'homogamie sociale. L'homogamie renvoie à la formation de couples dont les membres partagent des caractéristiques communes notamment en ce qui a trait à la classe sociale, à la religion, etc. (Fiore et coll., 2010 ; Hitsch et coll., 2010 ; Lardellier, 2014b). À cet effet, hommes et femmes accorderaient une grande importance à la similarité dans le choix d'un

partenaire, notamment en ce qui concerne l'ethnicité et le niveau d'éducation (Hitsch et coll., 2010). Toutefois, le nombre réduit, ou même l'absence de certaines de ces informations sur *Tinder* pourrait diminuer leur influence sur l'appréciation des profils. Une étude s'est par ailleurs intéressée à cet aspect, néanmoins, les résultats obtenus n'ont pas permis de confirmer cette tendance à l'homogamie sur *Tinder* (Neyt, Vandembulcke et Baert ; 2019 ; Neyt, Baert et Vandembulcke, 2020). Par contre, des analyses partielles ont fait état d'une préférence marquée pour l'hypergamie, en opposition à l'hypogamie. L'hypergamie étant définie comme la recherche de partenaires ayant un statut social plus élevé alors que l'hypogamie réfère à la recherche de partenaires d'un statut social plus bas (Bouchet-Valat, 2018). On peut penser que dans l'éventualité de l'actualisation de la rencontre, la recherche de l'homogamie pourrait guider le choix de poursuivre ou non l'interaction. Toutefois, cette perspective mériterait un approfondissement empirique.

De plus, une étude a démontré l'importance de la proximité géographique dans le choix d'un partenaire, et ce, en ligne comme hors ligne (Barraket et Henry-Waring, 2014). On peut penser que ce critère de sélection est applicable également dans le contexte d'une recherche de partenaires par l'entremise de *Tinder*, d'autant plus que la position géographique de l'autre à l'instant même où l'utilisateur visite un profil s'affiche. L'application offrant d'ailleurs l'option de filtrer les candidats potentiels sur la base de leur proximité géographique, ce critère pourrait occuper une place plus importante sur *Tinder*.

### 1.5 Appréciation des rencontres en ligne

Les avantages principaux des rencontres en ligne mentionnés par les participants aux différentes études s'étant penchées sur le sujet sont : la facilité, la rapidité, la protection contre le rejet et le divertissement offert par la fréquentation des sites (Brym et Lenton,

2001 ; Close et Zinkhan, 2004 ; Couch et Liamputtong, 2008). L'accès à d'autres réseaux que le leur est également ressorti comme un avantage important des rencontres en ligne (Barraket et Henry-Waring, 2014). Les utilisateurs rapportent également comme avantages la facilité de mettre fin à une relation en ligne et le faible degré d'investissement nécessaire en termes d'efforts à fournir pour faire des rencontres (Brym et Lenton, 2001). Pour expliquer la constante popularité des rencontres en ligne, on mentionne aussi le fait que les rencontres en ligne ne sont pas limitées par les notions de temps, d'espace et de distance (Barraket et Henry-Waring, 2014). Ce constat a ses limites en ce qui a trait à *Tinder*, car la distance maximale est de 300 kilomètres. Cependant, les fonctionnalités payantes permettent aux individus de changer leur position, donc de se localiser partout dans le monde et d'avoir accès aux profils dans un rayon de 300 kilomètres de leur positionnement géographique véritable ou choisi. L'absence de frontière géographique dans les rencontres en ligne est perçue positivement et négativement chez les utilisateurs. D'un côté, elle permet l'accès à un plus grand bassin de candidats, mais peut complexifier l'actualisation de la rencontre face à face (Couch et Liamputtong, 2008). Les fonctions de *Tinder* permettent de palier à cette difficulté et pourraient expliquer en partie sa popularité compte tenu de la possibilité de circonscrire ses recherches dans un périmètre qui facilite l'actualisation rapide d'une rencontre face à face.

Par contre, les mensonges, le manque d'authenticité et l'impossibilité de valider l'identité des individus sont perçus comme des désavantages importants à la poursuite de rencontres en ligne (Brym et Lenton, 2001 ; Close et Zinkhan, 2004 ; Couch et Liamputtong, 2008). À cet effet, *Tinder* se devait d'être lié à un compte *Facebook*, mais également à un numéro de téléphone en service, ce qui réduisait la possibilité d'une multiplication des faux profils. Toutefois, la création d'un profil étant maintenant possible en fournissant seulement un numéro de téléphone valide, il est possible que le nombre de profils publicitaires ou frauduleux ait augmenté.

## 1.6 Effets anticipés de l'utilisation

L'utilisation de l'application aurait possiblement des effets sur les comportements et les attitudes de ses utilisateurs, et ce, à plusieurs niveaux. LeFebvre (2017) mentionne que l'abondance des avenues offertes par *Tinder* occasionnerait chez ses utilisateurs un désir intempérant de recherche de partenaires potentiels plutôt que de s'investir dans le développement d'une relation. La facilité d'utilisation de l'application, mais également de rencontrer des gens immédiatement disponibles et à proximité, aurait pour effet de diminuer le contrôle sur son utilisation (Orosz et coll., 2018). L'instantanéité de la rencontre par *Tinder*, augmenterait donc l'impulsivité et une utilisation réflexe plutôt que réflexive. Une utilisation problématique, voire compulsive, pourrait ultimement résulter de cette perte de contrôle (Rochat, Bianchi-Demicheli, Aboujaoude et Khazaal, 2019).

Parmi les particularités de *Tinder*, la plateforme en elle-même semble susciter des questionnements chez certains auteurs, dans la mesure où la sélection s'inscrit dans une dialectique binaire oui/non et la rapidité est encouragée (David et Cambre, 2016 ; Mason, 2016). Donc, plutôt que de valoriser une découverte progressive de l'autre dans toute sa complexité, les choix doivent s'effectuer avec certitude et conviction. *Tinder* ne laisse pas de place à l'ambivalence (Mason, 2016). C'est d'ailleurs ce qui est rapporté dans les écrits populaires sur la rapidité à laquelle se prennent les décisions.

*Tinder* is all about the immediate response... *Tinder* is a game played at warp speed... This is not the time to find out about her hopes and dreams or see how she feels about the full moons. (David, 2013, p.7)

De surcroît, la logique binaire de l'application (j'aime/je n'aime pas) amènerait, par la répétition, les individus à concevoir l'intimité et la recherche de partenaire dans cette optique (David et Cambre, 2016). L'application pourrait donc opérer un changement à long terme dans les attitudes, les représentations et les comportements. Par ailleurs, la nécessité de préciser ses choix force les utilisateurs à statuer d'emblée sur certains

critères, dont l'âge, le sexe et l'orientation sexuelle, contrairement aux rencontres face à face (LeFebvre, 2017).

Par ailleurs, une étude quantitative auprès d'une majorité d'adultes émergents a fait ressortir la possibilité de persistance d'un double standard sexuel sur *Tinder*, et ce, malgré les avancées vers une plus grande équité entre les genres (Snitko, 2016). Celle-ci se traduirait par des objectifs d'utilisation déclarés différents selon le genre et davantage de recherche de partenaires sexuels pour les hommes. De plus, les femmes seraient moins proactives dans la recherche de partenaires sur *Tinder*, puis adopteraient une posture plus passive (Snitko, 2016). Ce constat fait écho aux conclusions d'études précédentes sur les attentes différenciées en fonction du genre dans le processus de séduction (Bailey, 1988 ; Bogle, 2008 ; Sagebin Bordini et Sperb, 2013). L'étude de Lee (2019) a également relevé la persistance sur l'application d'un ordre de genre désavantageux pour les femmes. Pourtant, une autre étude a démontré que les femmes sont plus susceptibles d'amorcer la conversation, mais laisseraient s'écouler davantage de temps entre l'affinité et l'initiation de la conversation (Tyson, Perta, Haddadi et Seto, 2016). Mis à part les attentes, il semblerait que certains comportements sur l'application soient également influencés par le genre. Par exemple, il a été mis de l'avant que les hommes attribueraient une mention j'aime à une plus grande proportion de profils que les femmes (Bergström, 2019 ; Tyson et coll., 2016). Cette tendance s'expliquerait par les efforts plus grands que doivent fournir les hommes sur l'application pour l'obtention d'un *match* (Bergström, 2019). *Tinder* pourrait donc avoir des effets différenciés en fonction du genre.

## 1.7 Conclusion

Bien que l'utilisation des sites de rencontre soit socialement acceptée, des préjugés persistent quant à ses utilisateurs et à son approche consumériste des relations

(Bergstrom, 2013 ; Bonebrake, 2002 ; McKenna et coll., 2002 ; Turner, 2009 ; Valkenburg et Peter, 2007). Les rencontres en ligne demeurent un sujet polarisant alors que certains y voient une dégradation du rapport à l'autre par la médiatisation de la rencontre (Bergström 2013 ; Illouz, 2006) d'autres y décèlent une réflexivité accrue et une possibilité d'autonomisation pour les utilisateurs (Gauthier 2014 ; Kessous, 2011 ; Zerbib, 2012). D'ailleurs, des auteurs soulignent l'importance d'approfondir plus en profondeur le sujet afin d'éviter d'attribuer hâtivement des changements structurels au monde numérique (Lardellier, 2014a ; Marquet, 2009 ; Timmermans et De Caluwé, 2018). Outre les auteurs, il semblerait qu'une plus grande acceptation des rencontres en ligne soit observable auprès du public compte tenu de la diminution des jugements négatifs à l'égard du statut de célibataire (Bergström, 2019). Une étude a d'ailleurs démontré que *Tinder* échappe aux représentations sociales négatives, possiblement en vertu de son association davantage marquée à la catégorie des réseaux sociaux plutôt que des sites de rencontre (James, 2015).

Plusieurs études se sont intéressées aux sites de rencontres, et plus récemment aux applications de rencontre par géolocalisation, notamment en ce qui a trait aux profils des utilisateurs, aux motivations et aux objectifs d'utilisation. Alors que des études mentionnaient une présence plus importante des hommes et un âge médian aux environs de la quarantaine, *Tinder* semble avoir opéré une parité homme-femme et être plus largement utilisé chez les plus jeunes (18-24 ans) (Fiore et coll., 2008 ; Dredge, 2015 ; Valkenburg et Peter, 2007). Quant aux objectifs d'utilisation, *Tinder* se démarque également par une plus grande proportion d'individus utilisant l'application dans un but ludique, contrairement aux sites de rencontre où la motivation principale demeure de rencontrer en vue d'une relation à long terme (Brym et Lenton, 2001 ; James, 2015 ; Ligtenberg, 2015).

Les critères de sélection généraux sur les sites de rencontres ont quant à eux été identifiés comme étant davantage liés à l'esthétique ainsi qu'à la jeunesse pour les hommes et à des signes de sécurité puis de fiabilité pour les femmes (Fiore et coll., 2010 ; Fisman et coll., 2006 ; Hitsch et coll., 2009). Néanmoins, les informations sociodémographiques étant quasi inexistantes sur les profils *Tinder* et l'aspect visuel étant prédominant, il se pourrait que ces constats soient moins représentatifs. En outre, il a été démontré que les photographies occupent une place privilégiée dans l'évaluation des candidats sur *Tinder* et que certains éléments sont susceptibles d'être rejetés systématiquement, dont la nudité (Badili, 2016).

En conclusion, bien que les sites de rencontre aient déjà fait l'objet de maintes études, l'application *Tinder* se démarque sur plusieurs points, tant dans ses fonctionnalités que par le contexte social dans lequel s'inscrit son apparition. L'application elle-même, mais également le contexte d'utilisation de ces nouveaux dispositifs, méritent de plus amples analyses. Actuellement, la recherche sur les applications de rencontre, bien qu'ayant considérablement augmenté au cours des dernières années, s'oriente principalement sur les caractéristiques des utilisateurs (Anzani, Di Sarno et Prunas, 2018 ; Gatter et Hodkinson, 2015), les modalités d'utilisation et les effets individuels ou interpersonnels de l'utilisation de ces dispositifs et ne permet pas d'adresser l'utilisation de *Tinder* comme phénomène social. Les recherches répertoriées se sont penchées, pour la plupart, sur l'utilisation d'un point de vue individuel, dont les motivations d'usage (James, 2015 ; Ligtenberg, 2015 ; Sevi et coll., 2018 ; Sumter et coll., 2017, Timmermans et De Caluwé, 2017), l'authenticité en ligne et la présentation de soi (Duguay, 2017 ; Ranzini et Lutz, 2017 ; Ward, 2016) et les usages problématiques (Orosz et coll., 2016 ; Rochat et coll., 2019). D'autres ont questionné davantage les comportements sexuels à risque avec des partenaires rencontrés sur les applications de rencontres (Choi et coll., 2016 ; Holloway et coll., 2014). Seulement deux études se sont intéressées aux effets potentiels de *Tinder* sur l'ordre social et

amoureux (David et Cambre, 2016 ; Hobbs et coll., 2016) alors que deux autres ont abordé la performance du genre en lien avec *Tinder* par l'entremise de dérivés de l'application, les comptes *Tinder Nightmares*<sup>13</sup> (Instagram) et *Everything about Tinder*<sup>14</sup> (Reddit)<sup>15</sup> (Hess et Flores, 2016 ; Lee, 2019). La présente étude s'intéresse donc à des éléments laissés en suspens dans la littérature scientifique actuelle sur *Tinder* ; l'application comme élément du contexte social dans lequel elle s'inscrit, mais également les effets potentiels de son utilisation sur les structures sociales plus générales, dont l'intimité et le genre.

---

<sup>13</sup> *Tinder Nightmares* est un compte Instagram sur lequel sont partagées des captures d'écran prises sur *Tinder* et montrant des tentatives de discussion ratées ou des interactions problématiques, généralement masculines. Ces partages visent principalement à faire rire l'auditoire.

<sup>14</sup> *Everything about Tinder* est une page Reddit de partage de contenus sur *Tinder*

<sup>15</sup> Site web communautaire d'actualités sur lequel les gens peuvent publier, partager et évaluer des publications

## CHAPITRE II

### CADRE CONCEPTUEL

Le chapitre qui suit présente les théories et concepts qui ont guidé le développement de la recherche, dont le canevas d’entrevue et les choix méthodologiques, mais également l’analyse des données recueillies et l’interprétation du phénomène à l’étude, soit l’utilisation de l’application de rencontre par géolocalisation *Tinder*. D’abord, les premières lignes explicitent le caractère interdisciplinaire de l’étude. Par la suite, ce chapitre présente l’approche théorique qui chapeaute l’ensemble du projet, soit une approche sociologique de la construction discursive de la réalité sociale. Ensuite, les trois grands axes d’analyse du phénomène *Tinder* sont présentés : 1) les représentations sociales, 2) les pratiques et les usages et 3) les structures de pouvoir. Pour chacun des axes, les concepts et les théories mobilisés sont exposés plus avant.

#### 2.1. Interdisciplinarité

Afin de bien ancrer l’interdisciplinarité de cette étude, il importe de définir adéquatement ce qui est entendu par interdisciplinarité. Klein et Newell (1997) ont défini l’interdisciplinarité comme suit:

Interdisciplinary studies is a process of answering a question, solving a problem, or addressing a topic that is too broad or complex to be dealt with adequately by a single discipline or profession... and draws on disciplinary perspectives and integrates their insights through construction of a more comprehensive perspective. (p. 393–394)

Contrairement à la multidisciplinarité qui suppose un projet référant à diverses disciplines mobilisées séparément, la notion d'interdisciplinarité réfère à l'espace entre deux ou plusieurs champs d'études (Boix Mansilla, 2005). Duchastel et Laberge (1999) ont d'ailleurs schématisé un exemple de cet espace mitoyen comme un point central entre l'individu, la culture (langage, symbolique) et le politique (contrôle et pouvoir). Cette étude a notamment pour objectif de documenter le rapport itératif entre l'utilisation individuelle et dyadique de l'application puis l'univers social et politique, et ce, par l'entremise du langage (voir 3.4.2 Analyse critique du discours). L'objectif se situe donc à la croisée de plusieurs systèmes. Ce pour quoi la présente démarche s'appuie sur plusieurs disciplines, notamment la sociologie, la communication, la psychologie, l'étude des genres et les études féministes. L'imbrication de concepts, de théories et de notions empruntés à ces disciplines permet de rendre compte de la complexité du phénomène *Tinder* et ses influences tant micros que macrosystémiques. L'angle sociologique permet d'approfondir le contexte social d'émergence de *Tinder*, mais également comment l'utilisation en elle-même ainsi que les discours véhiculés par les utilisateurs structurent ou non les représentations et les interactions sociales. L'angle psychologique, par la théorie de la sélectivité socioémotionnelle vise quant à lui à identifier les processus évolutifs susceptibles d'influencer la participation à l'environnement *Tinder*, les motivations et les objectifs d'utilisation. Finalement, l'emprunt de notions à l'étude des genres et aux études féministes a pour but d'appréhender la performance du genre sur l'application et la façon par laquelle ce nouvel environnement vient modifier les interdits en fonction du genre ou s'inscrit dans des scripts sexuels traditionnels.

## 2.2 Approche sociologique de la construction discursive de la réalité sociale

Cette étude s'inscrit de plein fouet dans une approche sociologique de la construction discursive de la réalité sociale. Cette approche est, telle qu'explicitée par Keller (2007),

un arrimage théorique et empirique entre la tradition foucauldienne des théories du discours et le paradigme interprétatif en sciences sociales inspiré des travaux en sociologie de la connaissance (Berger et Lukmann, 1986 ; Foucault, 1969). Cette approche propose la combinaison des perspectives théoriques foucauliennes sur le discours avec l'empirie de l'analyse critique de discours (Keller, 2007), explicités dans le chapitre III – Méthodologie. Pour bien situer l'approche, il importe de préciser les perspectives théoriques sur le discours, tel qu'interprétées initialement par Foucault et redéfinies par ses successeurs.

### 2.2.1 Foucault, le dispositif et le discours

Pour approcher la notion de discours, il est d'intérêt de définir d'emblée la notion de dispositif, si l'exercice s'avère possible sans en dénaturer la conceptualisation originelle, ou du moins d'en répertorier quelques-unes des utilisations. Afin d'éviter les raccourcis intellectuels en attribuant la définition du dispositif à cette citation, maintes fois reprise, de Foucault (Beuscart et Peerbaye, 2006 ; Gavillet, 2010), les lignes qui suivent présentent l'évolution conceptuelle de la notion de dispositif.

Ce que j'essaie de repérer sous ce nom, c'est, premièrement, un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. (Foucault, 1979, p. 299)

Agamben (2006) précise la notion de dispositif comme suit : « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants » (p.29). On peut donc comprendre le dispositif comme un ensemble de discours, d'institutions, de pratiques qui contribuent à définir les normes, les pratiques et les catégories à partir desquelles les individus se pensent et à travers

lesquelles on intervient sur eux (Agamben, 2004). Le dispositif est un ensemble de relations (Lafleur, 2015), un « système de régulation des rapports de force » (Razac, 2008 ; p.26). Pour reprendre la définition de Foucault, présentée ci-dessus, le dispositif est composé de « non-dits », donc de matérialité et de pratiques ainsi que du discours, le « dit » (Foucault, 1979). Le discours existe donc dans un système plus vaste de représentations, d'institutions et de pratiques qui orientent les comportements et les identités. Le discours est un élément structurel du dispositif, mais il peut également le modifier et en redéfinir les contours (Foucault, 1979). Pour Foucault (1969), la réalité se construit par l'acte langagier lui-même. Dire c'est faire! L'étude de *Tinder* se penche donc sur le discours comme élément structurant des représentations, des pratiques et des rapports de pouvoir.

### 2.3 Les représentations sociales

Ce projet s'intéresse aux représentations sociales (RS), c'est-à-dire aux systèmes d'interprétation, socialement élaborés et partagés, qui régissent le rapport à un objet (Jodelet, 2003) ; objet qui dans ce cas-ci est l'application *Tinder* ou plus largement les rencontres en ligne. Pour Jodelet (2003) et Moscovici (1961), les représentations sociales relèvent du sens commun et sont directement liées à la communication. Moliner, Rateau et Cohen-Scalli (2002) circonscrivent les représentations sociales à « un ensemble d'éléments cognitifs (opinions, informations, croyances [et attitudes]) relatifs à un objet social » (p.13).

Jodelet (1989) postule par ailleurs « l'existence d'interrelations, de correspondance entre les structures du monde social et les modalités de la pensée » (p. 46). Les représentations sociales permettent donc de comprendre l'environnement et de se situer dans le monde social (Herzlich, 1972). Elles servent de grilles d'analyse des rapports sociaux (Herzlich, 1972 ; Jodelet, 2003a). Les représentations sociales orientent les

comportements et les interactions, mais interviennent également dans la définition des identités et dans les transformations sociales (Abric, 1994 ; Jodelet, 2003). Les représentations sociales et les pratiques sociales sont directement liées (Abric, 1994b ; Farr, 2003 ; Rouquette, 2000). L'approfondissement des représentations sociales de l'application est donc d'autant plus pertinent pour répondre aux questions de recherche, et ce, pour ce qui est des comportements, des usages, des structures de pouvoir et des positionnements individuels en regard de certains discours plus vastes.

Néanmoins, compte tenu du niveau d'abstraction des représentations sociales une question s'impose : comment y accéder? À cet effet, les pratiques discursives permettraient d'accéder aux représentations sociales, dans la mesure où celles-ci rendent les représentations sociales observables (Abric, 1994 ; Py, 2000 ; 2004).

D'une part, en effet, nous admettons par hypothèse que le discours est le milieu naturel par excellence des RS. Les spécialistes paraissent d'accord au moins sur ce point : c'est par le discours qu'elles existent et se diffusent dans le tissu social (Py, 2004, p.6).

Py (2004) précise par ailleurs que le discours est le lieu par excellence de la création, mais aussi de la modification et de la déconstruction des représentations sociales.

La théorie des représentations sociales nous apparaît féconde pour appréhender *Tinder*, compte tenu de son caractère interdisciplinaire, transversal et polyvalent (Abric, 1994a ; Boyer, 2003 ; Doise, 1986 ; Garnier et Doise, 2002 ; Jodelet, 2003a ; Mannoni, 2001 ; Moliner et coll., 2002). Toutefois, l'étude des représentations sociales peut s'avérer complexe et encourt d'être réduite à des événements individuels ou interpersonnels isolés. Pour éviter les écueils liés à l'étude des représentations sociales celles-ci :

Doivent être étudiées en articulant éléments affectifs, mentaux et sociaux et en intégrant à côté de la cognition, du langage et de la communication, la prise en compte des rapports sociaux qui affectent les représentations et la réalité

matérielle, sociale et idéale sur laquelle elles ont à intervenir (Jodelet, 1994, p.41).

Pour parvenir à identifier un ensemble cohérent de significations partagées, donc réconcilier l'individuel et le collectif, il importe de s'intéresser à une multitude de facettes du rapport à l'objet *Tinder*, d'où la nécessité d'une approche interdisciplinaire, mais également de surpasser l'analyse fonctionnelle, d'où l'intérêt de se pencher sur les pratiques et les usages de l'application, mais également sur les structures de pouvoir qui conditionnent les rapports sociaux sur et hors de l'application.

## 2.4 Les pratiques et les usages

Afin d'approfondir les pratiques et les usages de l'application, cette étude mobilise plusieurs approches, théories et concepts dont la sociologie des usages, les notions de présentation de soi et de *filtering* ainsi que la théorie de la sélectivité socioémotionnelle.

### 2.4.1 La sociologie des usages

La sociologie des usages est une approche qui va au-delà de l'aspect fonctionnel de l'utilisation des technologies, et permet d'accéder aux usages, donc à l'appropriation de l'objet par ses usagers. Cette approche, dont l'émergence est située au début des années 80, permet d'approfondir l'usage d'un dispositif technique (Jouët, 2000 ; Proulx, 2005 ; 2008). C'est-à-dire qu'elle permet d'étudier l'usage des technologies comme pratiques locales et comme représentations générales de la société dans lequel l'usage s'inscrit (Jauréguiberry, 2015). Bien que cette approche soit mobilisée plus explicitement dans l'interprétation des résultats de l'analyse thématique (voir article 1), elle est transversale dans la mesure où cette étude se penche sur ce que les utilisateurs et les utilisatrices de *Tinder* font de l'application, mais également sur la

relation entre l'application, le contexte sociopolitique, les représentations sociales et les transformations sociales (Jouët, 2000).

Parmi les concepts clés de l'approche, on retrouve les notions de pratique, d'usage, et d'utilisateur. Avant toute chose, il importe de distinguer les pratiques et les usages. Bien que d'un point de vue sémantique ces deux termes puissent être perçus comme interchangeables, d'un point de vue théorique ils sont distincts. La notion d'usage fait quant à elle référence à la façon d'appréhender un objet technique ainsi que le contexte dans lequel il se déploie ; l'usage c'est l'appropriation de l'objet (Breton et Proulx, 2006 ; Jauréguiberry et Proulx, 2011). À cet effet, la sociologie place l'utilisateur dans une posture active, il n'est pas un récepteur passif des technologies, il est un agent actif qui s'inscrit dans un rapport itératif au dispositif technique (Jauréguiberry et Proulx, 2011). L'utilisateur ne se contente pas de recevoir la technologie, il interagit avec le dispositif, il se l'approprie et il peut même la détourner (Proulx, 2015). L'étude des usages permet d'accéder à l'invisible, d'aller au-delà des apparences et de dépasser une approche descriptive de l'utilisation (Vidal, 2012).

L'un des plus grands mérites de la sociologie des usages a très certainement été, d'une part, d'attirer l'attention sur la place qu'occupe la technique dans le changement social et de souligner l'importance des enjeux sociopolitiques qui y sont liés, d'autre part, de reconnaître l'autonomie relative des utilisateurs face à la technique. (Granjon, 2004, p. 3)

Elle permet donc de mettre en relief ce que les individus font de l'objet, la manière qu'ils se l'approprient et le détournent. Elle permet également d'approfondir l'appropriation de l'objet. Jauréguiberry (2015) mentionne à cet effet que les utilisateurs « bricolent, bidouillent et s'approprient les technologies, et, ce faisant, en viennent à inventer de nouveaux usages non prévus par les concepteurs » (p.30). L'appropriation de l'objet technique est d'ailleurs déclinée en plusieurs phases que Latzko-Toth et Proulx (2015, p.25) résumant comme suit :

- a) un apprentissage lui permettant d'acquérir un minimum de maîtrise technique et cognitive (compétence dans l'utilisation) ;
- b) l'intégration de la technologie à ses routines et habitudes de vie (insertion de l'objet dans le quotidien, banalisation) ;
- c) des usages créatifs (innovation par rapport au mode d'emploi).

L'étude de l'usage social permet aussi de surpasser la relation entre l'humain et la technique et comprendre l'apport du dispositif technique à la définition des identités des sujets (Millerand, 1998). Cette approche permet donc d'approfondir les interinfluences entre la technique et ses usagers, en mettant en perspective la complexité des relations entre les techniques et le social (Miège, 2007). La sociologie des usages est d'ailleurs critique, tant à l'égard du déterminisme technique que du déterminisme social, et propose d'approfondir cette double médiation sociotechnique (Chambat, 1994 ; Coutant, 2015 ; Jouët, 1992 ; Maillard, 2018). Le paradigme du déterminisme technique considère que la technique conditionne le social, alors qu'à l'inverse le déterminisme social considère que la technologie est conditionnée par les structures sociales (Maillard, 2008). L'approche de la sociologie des usages permet d'appréhender la dialectique entre l'utilisateur et la technique et dépasser les approches déterministes en interrogeant les interactions entre l'humain et la technique (Jauréguiberry et Proulx, 2011).

Les pratiques relèvent quant à elles de l'application des usages. C'est la « manière de faire » (Jauréguiberry et Proulx, 2011, p.80). Les usages répondent à la question qu'en font-ils, alors que les pratiques répondent à la question comment le font-ils. Les pratiques et les usages s'inscrivent dans un système de représentations sociales (Paquenseguy, 2012). L'usage d'une technique serait donc ancré dans les valeurs et les significations sociales (Jauréguiberry et Proulx, 2011), mais aussi dans les structures de pouvoir (Jouët, 2000 ; Millette, 2015). Cette approche est pertinente pour dépasser l'analyse purement technique de l'application *Tinder* et d'approfondir les usages qu'en font les individus qui s'y inscrivent. Ces usages sont-ils en congruents

avec les visées initiales de l'application et que nous disent les usages sur le monde social dans lequel ils ont été pensés? À ce propos, Jauréguiberry (2003) mentionne que « les usages des technologies de la communication paraissent être d'excellents révélateurs de certains traits et évolutions de notre environnement social » (p. 184). Documenter les pratiques et les usages, c'est aussi approcher les représentations sociales.

Afin d'approfondir les pratiques et les usages de l'application, d'autres théories sont également mobilisées dont la présentation de soi, le filtering et la sélectivité socioémotionnelle. « La construction de l'usage se fonde sur des processus d'identité personnelle et d'identité sociale » (Jouët, 2000, p.153), d'où l'apport des théories subséquentes pour approfondir certains processus d'identification et d'adaptation des pratiques, et possiblement des usages.

#### 2.4.2 La présentation de soi

Pour Goffman (1956), la vie sociale est un théâtre dans lequel chaque protagoniste offre une performance visant à contrôler les impressions du public, c'est-à-dire de l'autre. La présentation de soi est faite d'éléments explicites dont le langage, mais également d'éléments indirects, par exemple la posture ainsi que d'éléments matériels comme les vêtements (Nizet, 2005). La présentation de soi est indissociable des rencontres sociosexuelles, d'autant plus sur les sites de rencontre où le profil fait office de curriculum vitae et permet de sélectionner le ou la partenaire dont les caractéristiques cadrent le mieux avec les objectifs de rencontre et les critères de sélection. Par ailleurs l'absence de certains éléments de la présentation de soi dans les rencontres en ligne pourrait influencer la sélection, mais aussi la façon de créer son profil (Ward, 2016). Plusieurs éléments théoriques proposent des pistes de réflexion pour mieux comprendre la présentation de soi, mais également sur la façon de recevoir et d'inférer

des caractéristiques à partir des éléments de présentation. La présentation de soi en ligne est un processus itératif, c'est-à-dire que les utilisateurs vont modifier leur profil en fonction du succès obtenu et vont proposer des variantes selon la réceptivité des autres utilisateurs (Whitty, 2008). Le concept de présentation de soi est d'autant plus pertinent pour appréhender la création des profils sur l'application, les modifications apportées s'il y a lieu, les interactions, mais également l'évaluation des profils d'autrui.

#### 2.4.2.1 « *Filtering* »

Le concept de *filtering* s'intéresse au processus de sélection en ligne et l'adaptation de sa propre présentation en fonction de ce que les utilisateurs pensent être les critères de sélection des autres (Davis, Hart, Bolding, Sherr et Elford, 2006 ; Hardey, 2002). Il est directement lié à la présentation de soi en ligne. Un profil est consciencieusement élaboré pour refléter les désirs de l'utilisateur, et reconfiguré à la lumière des individus qui aiment ce profil. Dans le contexte de *Tinder*, les utilisateurs pourraient modifier leur choix de photos ou leur court texte selon les individus desquels ils obtiennent des *Like* et des *Superlike*. À ce propos, des participants à l'étude de Ward (2016) ont rapporté avoir expérimenté plusieurs profils pour en évaluer les résultats. D'autres affirment même en avoir plus d'un. De plus, les tentatives d'interprétation amènent les individus à inférer à partir d'indicateurs contenus dans les photographies. À titre d'exemple, plusieurs individus interprètent une représentation de la personne assise comme une façon de cacher un surpoids (Ellison et coll., 2006). Ce concept est intéressant pour interroger les pratiques de *filtering* sur *Tinder*, dans un contexte où les informations sociodémographiques sont limitées, voire absentes. De plus, elle permet également d'envisager les modifications de profil comme un processus d'adaptation aux attentes perçues des autres utilisateurs. Donc, comme un mécanisme pour maximiser les *Like*, mais également se présenter en ligne de manière à respecter les règles implicites de l'environnement *Tinder*.

### 2.4.3 La théorie de la sélectivité socioémotionnelle

Cette théorie postule que les objectifs de vie d'un individu, notamment en ce qui a trait aux relations interpersonnelles et intimes, sont structurés et réaménagés en fonction d'une perspective temporelle, en termes de temps restant (Carstensen, 1995). Avec le rétrécissement de l'horizon temporel, les individus deviennent plus sélectifs et investissent davantage de ressources dans les activités et relations qu'ils considèrent émotionnellement significatives (Stephure et coll., 2009). L'avancée en âge, et par le fait même la réduction de la longévité, aurait pour effet d'encourager les individus à être plus sélectifs tant dans leurs choix de candidats que dans les moyens pour rencontrer d'autres personnes. D'abord, l'idée du temps restant qui diminue amène les individus à penser qu'ils manqueront éventuellement de temps pour rencontrer une personne avec qui entretenir une relation émotionnelle significative (Stephure et coll., 2009). Il est possible d'envisager, selon cette perspective, que les personnes plus âgées seraient plus enclines à vouloir tirer profit de la rapidité et l'efficacité promise par *Tinder*. Ensuite, cette même perspective temporelle influence les objectifs de rencontre puis les critères de sélection. Plus les années avancent, plus les individus devraient rechercher des partenaires avec qui partager une connexion émotionnelle et affective, contrairement aux plus jeunes (Stephure et coll., 2009). Donc, leur utilisation de *Tinder* devrait être motivée davantage par le développement d'une relation intime à long terme plutôt que du partenariat sériel, dans lequel l'implication émotive est plus faible. D'ailleurs, cette même recherche de connectivité émotionnelle devrait faire en sorte qu'ils s'attardent davantage aux caractéristiques psychologiques que physiques dans le choix d'un ou une partenaire. De plus, la perspective du temps restant associée au rétrécissement de l'horizon temporel pourrait aussi apporter un éclairage sur la présentation de soi en ligne ; plus le sentiment d'urgence est élevé, plus les intentions de rencontre seront claires et plus elles arriveront tôt dans la présentation de soi, réduisant ainsi la perte d'un temps précieux et limitant les possibles offres

émotionnellement sans intérêt. Cette théorie est donc intéressante pour comprendre les objectifs poursuivis par l'utilisation de *Tinder* et les critères de sélection des individus en fonction de leur âge. Elle est d'ailleurs déterminante pour le choix de l'échantillon (voir section 3.2 – Échantillonnage). La récurrence de *Tinder* rendant impossible l'étude de l'évolution de l'utilisation et des usages pour une même personne, cette théorie permettra donc de repérer des distinctions, s'il y a lieu, en fonction de l'âge des individus, tant en ce qui a trait aux pratiques, aux usages et aux représentations sociales.

## 2.5 Les rapports de pouvoir

Outre les représentations sociales, les pratiques et les usages, cette étude s'intéresse aux rapports de pouvoir qui peuvent entrer en scène sur l'application. L'analyse des rapports de pouvoir s'oriente principalement autour du genre et du capital érotique. Les sections qui suivent présentent les théories et les concepts mobilisés pour l'étude des rapports de pouvoir sur *Tinder*.

### 2.5.1 La notion de genre

Telle qu'explicitée précédemment par Stoller (1968), la distinction entre sexe et genre sous-tend que le sexe traduit les différences biologiques entre les hommes et les femmes, alors que la notion de genre fait référence aux distinctions socialement instituées entre les deux groupes, donc les aspects psychologiques, sociaux et culturels qui définissent la masculinité et la féminité. Plusieurs auteurs ont relevé l'incongruence de cette naturalisation de la division des sexes en argumentant que celle-ci est construite socialement dans la mesure où l'utilisation d'un étiquetage différencié en fonction de considérations morphologiques est à l'origine de cette distinction (Butler, 1990 ; Wittig, 2001). Le langage contribuerait donc à la persistance de la distinction plutôt que d'être une conséquence de celle-ci.

The subject's sense of gendered selfhood arises through routinised and managed interaction with others within shared 'communities of understanding' about what gender 'is' and what it 'means' (Garfinkel, 1967, p.181–2)

Le genre est davantage un ensemble de prescriptions normatives (Butler, 1990 ; Wittig, 2001) qui vont guider la présentation de soi, attendue socialement, que de considérations innées (Goffman, 1956). Performer le genre suppose d'exhiber certaines caractéristiques ou compétences congruentes avec les normes sociales présentes dans un contexte donné afin de tendre vers un idéal masculin ou féminin (Butler, 2005). Le genre n'a donc pas d'existence propre.

Si les attributs et les actes du genre, les différentes manières dont un corps montre ou produit sa signification culturelle sont performatifs, alors il n'y a pas d'identité préexistante à l'aune de laquelle jauger un acte ou un attribut; tout acte du genre ne serait ni vrai ni faux, réel ou déformé, et le présupposé selon lequel il y aurait une vraie identité de genre se révélerait être une fiction régulatrice. Si la réalité du genre est créée par des performances sociales ininterrompues, cela veut dire que l'idée même d'un sexe essentiel, de masculinité ou de féminité – vraie ou éternelle –, relève de la même stratégie de dissimulation du caractère performatif du genre (Butler, 2005, p.266).

Performer le genre implique également de participer à des structures de pouvoir ainsi qu'à la pérennité des attentes envers chacun (Fenstermaker and West, 2002).

'Doing gender' may also involve 'doing power', men 'doing dominance' and women 'doing deference' (West and Zimmerman, 1991, p.32)

Nonobstant, ces attentes et normes différentielles s'observent dans plusieurs domaines, dont la sexualité. Bien que les tendances semblent vouloir changer et faire converger les comportements des deux sexes, les hommes et les femmes font encore une expérience différente de la sexualité (Bajos et Bozon, 2008 ; Bereni, Chauvin, Jaunait et Revillard, 2008). L'expérience de la sexualité - le terme sexualité étant compris au sens social et culturel et non strictement comportemental - est donc modulée par le genre. Des différences dans les attentes envers les hommes et les femmes ont d'ailleurs été répertoriées, dont les rôles imputés, mais également le niveau de permissivité

accordé en fonction du genre. On entend par rôles les comportements prescrits ou proscrits pour un individu en fonction de la position sociale occupée dans un contexte donné (Kessler et McKenna, 1985). Les rôles de genre sont les rôles sociaux spécifiques occupés par les hommes et les femmes ; ils concernent les attentes sociales liées à l'appartenance à un des deux genres (féminin ou masculin) (Wood et Eagly, 2010). Les individus sont socialement évalués en fonction de la congruence de leurs actions avec les comportements attendus selon leur genre (Kessler et McKenna, 1985). Alors qu'on attend des femmes qu'elles occupent un rôle plus passif dans la rencontre amoureuse, l'inverse est attendu des hommes (Frith et Kitzinger, 2001 ; Gagnon, 2008 ; Simon et Gagnon, 1973). Ces rôles s'inscrivent par ailleurs dans les prescriptions liées aux scripts sexuels dominants (Gagnon, 2008 ; Simon et Gagnon, 1973). La notion de genre est pertinente pour appréhender des différences potentielles, tant d'un point de vue comportemental que symbolique, entre les hommes et les femmes dans l'utilisation de l'application, mais également dans les discours véhiculés par les utilisateurs. Elle est d'autant plus à propos pour approfondir la façon par laquelle les rôles de genre attendus structurent les pratiques et les usages de *Tinder*. Plusieurs théories et concepts sont d'ailleurs mobilisés pour analyser la notion de genre, dont la théorie des scripts sexuels, le double standard sexuel et l'agentivité sexuelle féminine.

#### 2.5.1.1 Théorie des scripts sexuels

En opposition au déterminisme biologique de certaines théories pour expliquer les comportements sexuels, la théorie des scripts sexuels sous-tend que les comportements sexuels sont régis par des systèmes organisés à l'intérieur desquels les individus performant selon le rôle qui leur est attribué (Simon et Gagnon, 1986). Trois niveaux de scripts ont été mis de l'avant, les scripts culturels, les scripts interpersonnels et les scripts intrapsychiques (Gagnon, 2008 ; Simon et Gagnon, 1973). Les scripts culturels sont les grandes balises qui régissent les rôles de chacun. Les scripts interpersonnels

quant à eux dictent davantage la relation entre les partenaires. Finalement, les scripts intrapsychiques concernant les affects, les fantasmes et l'imaginaire des individus (Lavigne, Auger, Lévy, Engler et Fernet, 2013). Les trois niveaux sont interdépendants. Les scripts dominants sont socialement construits, mais les individus les interprètent et les appliquent de façon variée (Simon et Gagnon, 1984 ; Simon et Gagnon, 2003). Les scripts sexuels encadrent notamment les rôles de genre susmentionnés ; les scripts sexuels typiques proposent généralement un modèle féminin à la recherche de la relation conjugale comparativement à un modèle masculin axé vers la satisfaction sexuelle (Frith et Kitzinger, 2001 ; Greene et Faulkner, 2005 ; Reid, Elliott et Webber, 2011). Le script sexuel masculin typique s'oriente autour de la recherche active de partenaires sexuels, de la performance sexuelle et du plaisir (Frith et Kitzinger, 2001). Donc, contrairement aux femmes auxquelles on attribue traditionnellement un script sexuel qui incorpore intimité émotionnelle et engagement, chez les hommes on parle davantage d'un scénario de relations sexuelles occasionnelles et récréatives (Alksnis, Desmarais et Wood, 1996).

D'un autre côté, il semblerait que le répertoire de scripts sexuels dans les sociétés actuelles soit plus diversifié, incluant des possibilités de rencontres sexuelles occasionnelles en opposition à la relation conjugale à long terme (Bogle, 2004). Par exemple, on peut penser que les applications pour téléphones intelligents permettent aux femmes de sortir des scripts sexuels dominants de passivité et de désir d'une relation conjugale en offrant la possibilité d'être instigatrices de la rencontre et d'amorcer des rencontres axées sur la satisfaction sexuelle. On peut penser qu'une nouvelle recombinaison des scripts sexuels s'opère (Lavigne et coll., 2013). Cette théorie est d'autant plus pertinente pour comprendre les motivations et les représentations des utilisateurs de *Tinder* et identifier les processus de changement ou d'adhésion aux scripts sexuels dominants. À cet effet, il y a matière à se questionner sur l'utilisation de *Tinder* comme étant une expérience agentique ou une reproduction

des scripts sexuels dominants et un environnement dans lequel le double standard sexuel a cours.

#### 2.5.1.2 Double standard sexuel

Le concept de double standard sexuel soutient que les comportements sexuels seraient jugés différemment en fonction du genre (Sagebin Bordini et Sperb, 2013). En effet, le double standard sexuel est à l'origine d'attentes différenciées selon le genre quant aux comportements et attitudes sexuels socialement acceptables, dont l'acceptation d'une plus grande initiative sexuelle et une plus grande permissivité sexuelle pour les hommes que les femmes (Crawford et Popp, 2003 ; Fugère et coll., 2008 ; Sagebin Bordini et Sperb, 2013). Les hommes sont généralement évalués plus positivement que les femmes ayant des comportements sexuels semblables (Jonason et Marks, 2009). Les rapports sexuels sans engagement ou la multiplicité des partenaires se traduisent parfois par un risque pour les filles de se voir attribuer le stigmate de « putain » (Bergström, 2012 ; Clair, 2008). Les femmes redouteraient donc davantage de s'afficher comme ayant des relations sexuelles hors du cadre de la relation conjugale et moins enclines à s'engager dans ce type de rencontre (Conley, Ziegler et Moors, 2012). Pour certains, l'accès à la sexualité pour les femmes est encore régulé par l'exigence de l'amour sentimental (Bergström, 2012 ; Bozon, 2009). D'un autre côté, des auteurs ont mentionné que les sites de rencontre sont des environnements libres et non contraints (Lévy, Engler, Frigault et Léobon, 2007). Ils pourraient donc s'avérer des espaces exempts de double standard sexuel. De plus, certaines études mentionnent le passage progressif du double standard sexuel vers une perspective d'égalité (Allison et Risman, 2013 ; Crawford et Popp, 2003 ; Marks et Fraley, 2005). À cet effet, il serait envisageable que les applications de rencontre comme *Tinder* opèrent les mêmes changements et facilitent l'accès des femmes à une sexualité sans engagement. Toutefois, Bergström (2011) rappelle que la pression normative qui pèse sur les

femmes hétérosexuelles encadre leurs actions à l'intérieur des sites de rencontre également. Bergström (2011) ajoute que les utilisatrices soignent leur image, affirment clairement leur intérêt pour des rencontres sérieuses et refusent quasi systématiquement les propositions sexuellement explicites. De plus, de récentes données sur *Tinder* ont mis de l'avant une plus grande permissivité sexuelle chez les hommes, confirmant ainsi les conclusions de plusieurs études antérieures (Gatter et Hodkinson, 2015 ; Oliver et Hyde, 1993 ; Pedersen et Hyde, 2010). Cependant, comme il semblerait que les femmes soient plus susceptibles d'orienter leurs réponses en fonction d'un biais de désirabilité sociale, les comportements peuvent être tout autre (Alexander et Fisher, 2003). Donc, on peut penser que les comportements aient changé, mais envisager que la peur du jugement attribuable au double standard sexuel demeure présente. Par ailleurs, le contexte étant déterminant dans la possibilité que puisse s'exprimer l'agentivité sexuelle féminine (Lavigne, Leblanc Élie et Maiorano, 2019), la persistance d'un double standard sexuel et la rigidité des scripts sexuels dominants sur l'application pourraient être des freins à l'agentivité sexuelle féminine. Le concept de double standard sexuel permet potentiellement d'interpréter les objectifs déclarés d'utilisation, mais également la présentation de soi sur l'application selon le genre. Il est également pertinent pour analyser les perceptions des personnes qui utilisent *Tinder* et l'influence du jugement encouru dans les comportements adoptés.

### 2.5.1.3 Agentivité sexuelle féminine

Le concept d'agentivité fait état de la capacité d'agir de façon compétente, raisonnée, consciencieuse et réfléchie (Smette, Stefanson et Mossige, 2009). La notion d'agentivité sexuelle renvoie quant à elle à l'idée de possession de son propre corps, du fait de se sentir sujet de sa propre sexualité, en opposition à objet (Tolman, Anderson et Belmonte, 2015). Les notions de contrôle et le sentiment d'avoir le droit à la sexualité sont centraux (Lang, 2011). L'agentivité sexuelle féminine se traduit par une sensation

de pouvoir sur la situation sexuelle et sur son corps, et ce, sans honte (Hammers, 2009). Elle implique d'être responsable de sa sexualité plutôt qu'adopter une position de soumission (Albanesi, 2009 ; Hammers, 2009). Des postures non agentiques ont été identifiées dont la soumission, la passivité et la responsabilisation de l'autre (Albanesi, 2009). Néanmoins, Bay-Cheng (2015; 2019) met en garde contre la prescription de comportements dits agentiques ou non agentiques. L'agentivité, comprise en termes d'actions serait limitative et représentative d'un ordre néolibéral qui enjoint les individus à la performance. L'agentivité peut se présenter sous différentes formes et il importe d'en reconnaître l'expression. Ce concept est intéressant pour l'analyse de l'utilisation des outils technologiques à des fins de rencontres sexuelles. L'intérêt étant de savoir si la parité homme-femme annoncée chez les utilisateurs de *Tinder* est une manifestation d'une plus grande agentivité sexuelle féminine ou un compromis pour maintenir les femmes dans un double standard sexuel et éviter à celles-ci l'étiquette négative qui accompagne les relations sans lendemain et les contraint dans une recherche d'affectivité et d'intimité.

D'abord, l'utilisation des nouvelles technologies et le désir d'entrer dans des modèles relationnels différents de la norme dominante peuvent être envisagés comme une expérience agentique dans la mesure où les femmes ont le pouvoir de décider et ont le droit au désir et au plaisir en dehors de la sexualité conjugale. Certains outils technologiques permettent également aux femmes de dépasser le statut de passivité et d'attente de la séduction masculine pour prendre l'initiative de la rencontre (McWilliams et Barrett, 2014). À cet effet, l'obligation de signaler un intérêt envers un profil pour qu'il y ait jumelage pourrait être considérée comme une expérience agentique. De plus, certaines études démontrent que les femmes amorcent davantage les rencontres sexuelles qu'avant, on peut penser que l'agentivité sexuelle féminine est partie intégrante de ce phénomène (McWilliams et Barrett, 2014). L'écart entre les genres quant à la permissivité sexuelle tendrait à diminuer (Wells et Twenge, 2005). D'un autre point de vue, l'anonymat et le désir de ne pas révéler son utilisation des

sites de rencontre ne relèvent pas d'une plus grande agentivité, mais semblent davantage fournir aux femmes une couverture à la poursuite de relations occasionnelles.

Comme pour d'autres interviewées, Internet constitue un environnement qui permet plus facilement de vivre des rencontres occasionnelles ou des relations de courte durée dans la mesure où l'absence des pairs diminue le risque de stigmatisation qui y est associé et anticipé. Recruter des partenaires en dehors et à l'insu du cercle de sociabilité traduit en effet la possibilité de vivre des histoires peu légitimes tout en gardant une image sexuellement modérée face à son entourage. (Bergström, 2012, p. 27)

Les technologies permettraient donc l'anonymat et l'évitement du jugement pour les individus qui choisissent des configurations intimes qui divergent des modèles traditionnels (Bouchard et Lussier, 2006). Le concept d'agentivité sexuelle féminine s'imbrique à la notion de genre, à la théorie des scripts sexuels et au double standard sexuel pour permettre d'analyser les rapports de pouvoir sur l'application, comprendre le contexte et les rôles de genre véhiculés sur *Tinder*, mais également comment ces prescriptions régissent les normes masculines et féminines. Par ailleurs, outre le genre, la notion de capital érotique est également mobilisée pour analyser les structures de pouvoir sur l'application.

### 2.5.2 Le capital érotique

La notion de capital érotique est définie comme la valeur en attractivité attribuée à un individu, et ce, par les autres (Michael, 2004). Pour Hakim (2010), le capital érotique est « une combinaison d'éléments esthétiques, visuels, physiques, sociaux et d'attractivité sexuelle pour les autres membres de la société » (traduction libre, p.501). Le capital érotique est constitué de six éléments (Hakim, 2010): (1) la beauté (2) l'attractivité sexuelle (*sexual attractiveness*) (3) les aptitudes sociales (*flirtatious skills*) (4) la vivacité (*liveliness*) (5) la présentation de soi (6) les compétences sexuelles. Contrairement à la beauté qui fait référence au visage et qui est statique, l'attractivité

sexuelle fait référence au *sex appeal*, à la façon d'être, à la personnalité, communément comprise sous la notion de ce que la personne dégage. Les aptitudes sociales concernent la capacité à séduire, à interagir et à se faire aimer d'autrui alors que la vivacité fait appel à l'énergie et à l'humeur. Le cinquième élément, la présentation de soi est la façon par laquelle les gens se mettent en valeur et se présentent de la façon attendue selon le contexte. On retrouve donc à l'intérieur même du capital érotique, la capacité à se mettre en scène, donc l'importance de la présentation de soi, et ce, selon les conventions de l'environnement, c'est-à-dire en fonction du processus de *filtering*. Finalement, les compétences sexuelles réfèrent au fait d'être un bon amant. Ces éléments peuvent être développés et performés (Sarpila, 2014). Il y a matière à se questionner sur la façon que se performent les éléments du capital érotique en ligne en l'absence d'une présence physique et d'indicateurs non verbaux. D'ailleurs, le capital érotique d'un individu risque d'influencer la participation à l'environnement *Tinder*, dont la présentation de soi en ligne, mais également la satisfaction, car l'application accordait, et accorde peut-être encore, une cote de désirabilité à ses utilisateurs en fonction des *likes* obtenus, cote qui déterminera les profils qui seront présentés à l'utilisateur, principalement des gens ayant un score de désirabilité *Tinder* similaire (Carr, 2016).

« They don't just circulate our images and posts: they also algorithmically promote some over others » (Gillepsie, 2015, p.1)

L'application a donc le pouvoir de confirmer le capital érotique et de favoriser ceux qui en possèdent davantage au détriment des autres. Par exemple, le nombre d'affinités obtenues permettrait de quantifier la désirabilité (Hobbs, Owen et Gerber, 2016). De plus, les femmes ont généralement plus de capital érotique que les hommes, car elles mettent davantage d'efforts à performer les éléments du capital érotique (Hakim, 2010 ; Sarpila, 2014). Cette distinction est susceptible d'influencer la façon par laquelle les femmes et les hommes se présentent sur les applications de rencontre, mais également les éléments mis de l'avant en fonction du genre ainsi que l'obtention d'une rétroaction positive ou négative de la part des autres utilisateurs. Par ailleurs, pour Hakim (2010),

le capital érotique est une source de négociation dans les relations sociales, au même titre que le capital économique, social et culturel (Levayer 2019). Outre la négociation des pouvoirs entre homme et femme, le capital érotique permet aussi d'accéder aux rapports sociaux de classe, de race, d'ethnicité, de sexualité et d'âge (Levayer, 2019).

L'intérêt pour *Tinder* ne se limitant pas à l'aspect fonctionnel de son utilisation, mais bien à ce qu'elle peut représenter dans son contexte social plus général, ce cadre théorique interdisciplinaire vise à appréhender la complexité de *Tinder*, et plus largement de nouvelles applications de rencontres en ligne, à travers trois grands axes, dont les représentations sociales de l'application, les pratiques et les usages de *Tinder* ainsi que les rapports de pouvoir en jeu sur l'application. La mobilisation de concepts et de théories provenant de diverses disciplines a pour objectif l'approfondissement de *Tinder*, non pas comme objet, mais comme phénomène à la croisée de plusieurs systèmes. Les approches, les théories et les concepts présentés précédemment ont été minutieusement sélectionnés en fonction de leur potentiel théorique pour l'atteinte des objectifs du projet de recherche, mais également pour leur intérêt dans la réalisation d'une étude exploratoire qui propose une analyse tant micro que macrosystémique.

## CHAPITRE III

### MÉTHODOLOGIE

Le chapitre suivant présente les considérations méthodologiques du projet de recherche. On y retrouve les assises épistémologiques et théoriques, la justification des critères d'inclusion et d'exclusion, les procédures de recrutement, d'échantillonnage et de collecte de données, les stratégies analytiques, les considérations éthiques et les critères de rigueur et de scientificité.

#### 3.1 Assises épistémologiques et théoriques

Il importe d'emblée d'explicitier les assises épistémologiques et théoriques qui sous-tendent l'orientation du projet en ce qui concerne la relation avec l'objet d'étude et les choix méthodologiques. À cet effet, le projet de recherche s'inscrit dans une perspective constructiviste et emprunte une démarche qualitative et inductive.

##### 3.1.1 Paradigme constructiviste, démarche qualitative et inductive

Le paradigme constructiviste suppose que la réalité et le sens donné à une expérience ne sont pas découverts, donc n'ont pas d'existence propre en dehors de l'interprétation qu'en font les individus (Gergen, 1999). Par ailleurs, les individus construisent et

interprètent différemment la réalité, leur réalité, et ce, même lorsqu'ils sont face à un même phénomène (Gergen, 1999 ; James et Busher, 2009). L'interprétation de la réalité est dépendante du contexte (Darlaston-Jones, 2007). Cette étude s'intéresse au contexte social d'émergence et d'utilisation de *Tinder*, mais également au sens donné à son utilisation.

Pour bien saisir le sens d'une action sociale, il faut ou bien la vivre soi-même avec d'autres sujets, ou bien la reconstituer à partir d'entrevues ou de documents. (Gingras et Côté, 2009, p.43).

À ce propos, pour comprendre un phénomène, il faut s'attarder à la signification individuelle. Pour ce faire, la démarche qualitative est toute désignée (Deslauriers, 1991 ; Miles et Huberman, 1994). L'approche qualitative est d'ailleurs cohérente avec une épistémologie constructiviste, car elle permet d'approfondir la compréhension du monde social (Creswell, 2013). La démarche qualitative permet notamment « de se familiariser avec les gens et leurs préoccupations » (Deslauriers et Kérisit, 1997) d'autant plus pour approfondir les perceptions individuelles et les significations accolées à l'utilisation de *Tinder*, sujet très peu abordé dans les recherches scientifiques au moment d'entamer cette recherche, et qui, au Québec, à notre connaissance, n'a toujours pas été étudié. Par ailleurs, compte tenu de l'absence de données au Québec et les limites actuelles des données scientifiques sur la thématique de façon générale, cette étude s'inscrit dans une démarche inductive. Une approche inductive suppose d'aller du particulier au général ; de laisser les données suggérer les thèmes importants et les tendances, et non de débiter par des hypothèses préalables (Beaugrand, 1988 ; Chevrier, 2009). Les données recueillies permettront de théoriser la thématique (Elmes, Kantowitz et Roediger, 1995). Cette posture est congruente avec l'optique d'une réalité socialement construite, vécue et interprétée différemment pour chacun, et pour laquelle les données disponibles sont limitées.

### 3.1.2 Méthode exploratoire : étude de cas

L'étude de cas, comme explicitée par Chadderton et Torrance (2011) est une approche de recherche qui vise à dégager la complexité d'une activité sociale. L'étude de cas s'inscrit dans une perspective constructiviste dans la mesure où elle présume que la réalité sociale se crée à travers le filtre des interactions et s'interprète en fonction du contexte (Chadderton et Torrance, 2011). D'un point de vue méthodologique, cette approche propose de décrire en profondeur le cas avant de l'analyser et de le théoriser (Chadderton et Torrance, 2011) ; d'où la stratégie analytique en deux temps et la pertinence de la méthode dans une visée exploratoire. Yin (2009) et Stake (1995) ont classifié les études de cas en deux grandes catégories, soit l'étude de cas unique ou l'étude de cas multiples. L'étude de cas unique était préférable dans la mesure où le phénomène demeure peu exploré à ce jour (Yin, 2009), dans ce cas-ci le cas est l'application de rencontre par géolocalisation *Tinder*. Pour citer Condie, Lean et James (2018), « la décision de focaliser sur *Tinder* plutôt que d'analyser la multitude d'applications de rencontre vise à développer graduellement le champ de recherche des nouvelles applications de rencontre » (chap.7, traduction libre). La sélection et la qualité du cas sont déterminées en fonction de l'exemplarité de celui-ci (MacDonald et Walker, 1974). *Tinder*, en tant que première application de ce type commercialisée et compte tenu de sa grande popularité, est un cas exemplaire. Dans la classification des études de cas selon Stake (1995) le cas qui fait l'objet de cette étude est un cas instrumental, c'est-à-dire un cas sélectionné pour la généralisation potentielle à un phénomène plus large. Dans ce cas-ci, l'application *Tinder* fait office de cas à approfondir dans la mesure où l'expérience d'utilisation du point de vue des utilisateurs permet de mettre en lumière l'expérience d'utilisation des applications de rencontre de façon plus générale, mais également de l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et des communications. Par ailleurs, l'étude de cas s'intéresse également au contexte social et historique dans lequel le cas émerge, autant que le cas en lui-même (Hentz, 2012 ; Ragin et Becker, 1992).

« Thus, the justification for choosing a case study approach is the awareness that it is essential to understand the social context within which the phenomenon exists ». (Hentz, 2012, p.361)

La seconde étape de la stratégie analytique, l'analyse critique du discours détaillée ultérieurement, est d'autant plus appropriée qu'elle permet de rendre compte du contexte social plus général dans lequel s'utilise l'application et les effets de l'utilisation sur l'univers social.

### 3.2 Échantillonnage

En recherche qualitative, l'échantillon en est un non probabiliste « qui recherche à reproduire le plus fidèlement la population globale en tenant compte des caractéristiques connues de cette dernière » (Beaud, 1984, p.182). Il s'agit donc d'un échantillon intentionnel ou raisonné, c'est-à-dire répondant à certains critères, contrairement à l'échantillon probabiliste qui repose sur le hasard (Deslauriers, 1991). Pour l'étude de cas, « l'échantillonnage raisonné, qui repose sur une sélection de participants selon des critères d'inclusion et d'exclusion précis, représente la méthode de choix » (Dahl, Larivière et Corbière, 2014, p.81).

On dit de l'échantillon intentionnel qu'il est ciblé, puisqu'il vise à approcher l'acteur social qui détient la compétence d'une problématique de recherche (Creswell et coll., 2007 ; Fortin, 2010 ; Savoie-Zajc, 2007 ; Stake, 1995). Dans le cas qui nous intéresse, les utilisateurs de *Tinder* sont les plus à même de témoigner de leur expérience. Une stratégie de diversification interne a été utilisée afin d'assurer une variabilité des caractéristiques des individus à l'intérieur du groupe des utilisateurs de *Tinder*, mais aussi une variabilité dans les modalités d'utilisation de l'application. Les critères d'inclusion et d'exclusion ont été déterminés de façon à permettre l'inclusion d'un maximum d'expériences d'utilisation et éviter une sélection trop restrictive. L'objectif

de la diversification était de permettre de dresser un portrait global, vu les limites des données sur le sujet et la nature exploratoire de la recherche. Michelat (1975) a d'ailleurs explicité l'importance de la diversification de l'échantillon et la façon d'y parvenir.

Il est surtout important de choisir des individus les plus divers possible. L'échantillon est donc constitué à partir des critères de diversification en fonction de variables qui, par hypothèse, sont stratégiques pour obtenir des exemples de la plus grande diversité possible des attitudes supposées à l'égard du thème de l'étude. (Michelat, 1975, p.236)

Pour cette raison, plus d'une stratégie d'échantillonnage a été utilisée afin de varier les endroits de recrutement et les réseaux d'appartenance des participants, dont un premier échantillonnage de convenance, un échantillonnage boule de neige et un échantillonnage par quotas pour permettre de documenter les réalités des deux groupes d'âge visés (25-34 ans, 35-45 ans), mais aussi d'atteindre la saturation dans le groupe des hommes et le groupe des femmes. Les stratégies d'échantillonnage sont abordées plus en profondeur à la section 3.2.3. La description de l'échantillon permet de constater que les caractéristiques démographiques des participants sont variées, tout comme les modalités d'utilisation de l'application.

### 3.2.1 Critères d'inclusion et d'exclusion

Les participants devaient être âgés de 25 à 45 ans. Le choix de cette étendue d'âge s'explique par le fait que les études sur le sujet démontrent que l'avancée en âge augmente la possibilité d'avoir recours à un dispositif de rencontre en ligne alors que les opportunités ainsi que le temps à consacrer aux rencontres diminuent (Couch et Liamputtong, 2008 ; Stephure et coll., 2009). De plus, les critères de sélection d'un partenaire tendent à se modifier au courant de la vie, notamment en ce qui a trait à l'âge (Alterovitz et Mendelsohn, 2009 ; Sousa Capos, Otta et Siquiera, 2002). À cet effet, l'amplitude de l'intervalle d'âges devait être suffisante pour pouvoir déceler de

potentielles différences. En outre, le choix est également justifié par le fait que certaines études ont mis de l'avant que les individus âgés entre 25 et 34 ans sont les plus susceptibles d'utiliser une application de rencontre, et ce, toutes applications confondues (Fitzpatrick, Birnholtz et Brubaker, 2015 ; Grosskopf, Le Vasseur et Glaser, 2014 ; LeFebvre, 2017 ; Lehmillier et Loerger, 2014 ; Ranzini et Lutz, 2017). Néanmoins, il semblerait que ces mêmes plateformes deviennent de plus en plus populaires auprès d'auditoires plus âgés (Smith et Duggan ; 2013). De surcroît, les limites imposées par l'application ont également été prises en considération dans la mesure où l'application ne permet pas de spécifier la tranche d'âge recherchée au-delà de 55 ans.

Les participants devaient avoir été des utilisateurs de *Tinder* dans les 12 derniers mois et avoir eu minimalement une rencontre face à face ou une discussion en ligne avec une personne rencontrée sur *Tinder* quelle que soit l'issue de cette interaction. Le premier critère est justifié par les potentiels biais de mémoire et l'évolution constante de l'application. Le second critère s'explique par l'intérêt pour le processus d'entrée en relation par l'entremise de l'application. Une utilisation exclusivement individuelle ou ludique (passe-temps ou similaire à l'utilisation des applications de jeux) n'aurait pas permis de rendre compte des interactions et des critères de sélection dans l'appréciation des profils et la décision de poursuivre les échanges au-delà de l'application. D'ailleurs, le choix du vocable « utilisateurs » visait à encourager le recrutement d'individus qui s'auto-identifient comme tels. L'auto-identification comme utilisateur était plus propice au recrutement d'individu ayant fait une utilisation soutenue et prolongée de l'application plutôt qu'une utilisation exploratoire et brève. Ce critère visait à recruter des participants ayant atteint un niveau d'appropriation de l'application suffisant pour permettre l'analyse des usages, donc au-delà d'une utilisation fonctionnelle de courte durée. À cet effet, le fait de s'auto-identifier comme utilisateurs laissait présager un niveau d'appropriation ayant traversé plusieurs phases

d'appropriation (Proulx, 1988) dont l'accès au dispositif, la maîtrise technique de celui-ci et l'intégration à la vie quotidienne. Les participants devaient par ailleurs, résider au Québec et s'exprimer en français pour des raisons de faisabilité.

### 3.2.2 Recrutement

En considérant le fait que l'application *Tinder* soit directement liée au profil *Facebook* de ses utilisateurs, un recrutement par la voie des réseaux sociaux semblait plus prometteur pour rejoindre directement les utilisateurs. Le recrutement a été entamé à l'été 2016 et s'est poursuivi jusqu'à l'automne de la même année. L'invitation à participer (annexe A) a été acheminée à des collègues de différents réseaux professionnels ainsi qu'à des groupes *Facebook* visant des individus susceptibles de relayer l'invitation dans leurs réseaux respectifs dont la page de l'Association étudiante des cycles supérieurs en sexologie (plus de 200 abonnés), des groupes destinés aux adultes dont la vocation est orientée vers une thématique concernant la sexologie, le couple, la recherche de partenaires, etc. dont le groupe Polyamour Montréal (plus de 700 abonnés), la Sexosphère (plus de 700 abonnés), on SEXplique ça (plus de 800 abonnés) et le groupe Sexologies (près de 500 abonnés). Cette stratégie s'est soldée par plus de 90 partages individuels<sup>16</sup>, sans compter les partages non répertoriés en provenance de sources secondaires<sup>17</sup> ainsi que les multiples mentions « j'aime » qui permettent l'affichage de la publication dans le fil d'actualités des abonnés et des amis de chacune des personnes ayant mis la mention. L'invitation a aussi été partagée sur des pages professionnelles de thérapeutes et/ou sexologues (5 partages). L'invitation a également été affichée sur une page *Facebook* destinée aux utilisateurs de *Tinder* ou aux individus qui démontrent un intérêt pour l'application, la page *Spotted Tinder* qui

---

<sup>16</sup> Sur le réseau social *Facebook*, un abonné peut partager une publication sur son propre mur Facebook et ainsi la rendre visible à ses contacts. Ces partages s'inscrivent dans les statistiques de la publication.

<sup>17</sup> Une personne peut télécharger le document, dans ce cas-ci l'invitation à participer, et la publier ultérieurement. Ces « partages » ne sont pas comptabilisés dans les statistiques de la publication.

comptait plus de 30 000 abonnés au moment de la publication ; cette page a depuis été supprimée. Les plateformes *LinkedIn*<sup>18</sup> (6 partages) et *Instagram*<sup>19</sup> (avec le marqueur de métadonnées ou mot-clic #Tinder) ont également été mises à contribution. Un profil *Tinder* a également été créé afin de diffuser directement l'invitation sur l'application. En outre, le projet de recherche a été mentionné dans le cadre de l'émission de vulgarisation sexologique *On SEXplique ça*, sur les ondes de CHOQ, la radio étudiante de l'Université du Québec à Montréal. Ainsi l'invitation a été acheminée dans plusieurs réseaux de contacts pour favoriser la diversification de l'échantillon. Finalement, ce sont plus de 60 personnes qui ont manifesté un intérêt à participer au projet de recherche. De ce nombre, 33 ont été rencontrées.

### 3.2.3 Stratégies d'échantillonnage

D'abord, l'échantillonnage obtenu à la suite du recrutement sur les réseaux sociaux était un échantillonnage autosélectionné de volontaires. Par la suite, la méthode d'échantillonnage privilégiée a été la méthode boule de neige. L'échantillon boule de neige est décrit comme suit :

Technique qui consiste à ajouter à un noyau d'individus tous ceux qui sont en relation avec eux et ainsi de suite (Beaud, 1984, p.178 ; 2009, p.266).

Elle permet au chercheur, par l'entremise des premiers participants recrutés, d'être introduit à des personnes d'intérêt pour le sujet d'étude (Berthier, 1998 ; Wiederman et Whitley, 2002). Cette technique repose sur le postulat que les personnes qui se connaissent partagent une expérience similaire (Czaja et Blair, 1995), mais vise également à informer sur les relations qui composent le réseau des personnes qui font l'expérience d'un phénomène (Beaud, 2009). Par exemple, certains participants ont référé des amis, d'anciennes conquêtes, des collègues de travail, mais aussi des

---

<sup>18</sup> Réseau social professionnel

<sup>19</sup> Application mobile de partage de photos et de vidéos

personnes rencontrées par l'entremise de l'application. Ces informations permettaient d'approfondir l'utilisation de *Tinder* à titre d'activité sociale, de phénomène de groupe, mais également sur l'aspect privé ou public de l'utilisation ainsi que la normalisation ou non de l'utilisation des rencontres en ligne. Cette stratégie a permis de recruter 10 participants supplémentaires. Par ailleurs, un échantillonnage par quotas était souhaité, c'est-à-dire un « échantillonnage par lequel des éléments de la population sont inclus jusqu'à ce que les sous-groupes prédéterminés soient complets » (Lamoureux, 2000, p.177). Ce type d'échantillon vise à assurer l'inclusion de certaines caractéristiques (Mayer et Ouellet, 1991). Dans ce cas-ci, les caractéristiques commandées par les objectifs de la recherche concernaient le genre, homme et femme, ainsi que l'âge. Il s'agissait donc d'obtenir des sous-groupes de taille comparable pour les femmes ( $n = 16$ ) et les hommes ( $n = 17$ ) ainsi que les personnes âgées entre 25 ans et 34 ans ( $n = 18$ ), puis celles âgées de 35 ans à 45 ans ( $n = 15$ ). L'ajout d'un échantillonnage par quotas a également pour objectif de pallier certains risques inhérents à l'échantillonnage de volontaires (Mayer et Ouellet, 1991). Le volontariat peut engendrer une surreprésentation d'une même catégorie de personnes. La détermination de certains quotas peut permettre la variation des caractéristiques des personnes interrogées (Mayer et Ouellet, 1991).

#### 3.2.4 Description de l'échantillon

Un court questionnaire de données sociodémographiques (annexe B) devait être rempli par les participants pour fins de description de l'échantillon. Les données recueillies ont été analysées avec le logiciel SPSS au moyen d'analyses descriptives notamment des mesures de tendances centrales, de dispersion et des étendues. Le tableau qui suit présente une synthèse des caractéristiques sociodémographiques des participants au projet de recherche.

Tableau 3.1 Caractéristiques de l'échantillon (N = 33)

	n	%
<b>Âge</b>		
Âge moyen = 33,52 (é.t. = 5,66) (min.25 / max.45)		
Âge moyen femmes = 31,63 (é.t. = 5,34)		
Âge moyen hommes = 35,29 (é.t. = 5,51)		
25-35 ans	18	55
35-45 ans	15	45
<b>Recrutement</b>		
Réseaux sociaux	17	52
<i>Tinder</i>	6	18
Référence	10	30
<b>Genre</b>		
Homme	17	52
Femme	16	48
<b>Niveau de scolarité</b>		
Secondaire	6	18
Collégial	5	15
Universitaire	22	67
<b>Lieu de résidence</b>		
Île de Montréal	20	61
Extérieur de l'Île de Montréal	13	39
<b>Statut relationnel</b>		
Célibataire	29	85
En relation	4	15
<b>Orientation sexuelle</b>		
Autodéclaré.e hétérosexuel.le	24	73
Autodéclaré.e non hétérosexuel.le	8	24
Autre	1	3

Tableau 3.2 Participant.e.s

Pseudonyme	Âge
Hommes	
Arnaud	35
Benoît	35
David	45
Étienne	30
François	27
Gaël	36
Jean	40
Jonathan	38
Julien	34
Luc	36
Marc	43
Maxime	36
Nicholas	26
Pascal	30
Philippe	36
Thomas	43
Vincent	30
Femmes	
Audrey	31
Catherine	30
Coralie	28
Cynthia	32
Daphnée	26
Élyse	25
Jacynthe	26
Jade	30
Jennifer	29
Josée	35
Julie	28
Marie	32
Martine	32
Mélanie	42
Mylène	42
Rachel	31

En ce qui a trait à l'utilisation de *Tinder* des participants, celle-ci allait de 2 semaines à plusieurs années. Quelques participants avaient, au moment de l'entrevue, cessé d'utiliser l'application, et ce, pour diverses raisons, notamment (1) avoir fait une rencontre marquante (2) être inscrit sur un autre site ou une autre application (3) être las de *Tinder*. D'autres étaient des utilisateurs actifs au moment de l'entrevue. Certains d'entre eux étaient également, ou avaient été dans le passé, utilisateurs d'autres applications de rencontre (*Happn*, *Bumble*) et/ou de sites de rencontre traditionnels, dont les principaux mentionnés *Plenty of Fish*, *Match.com* et *Réseau Contact*. Le nombre de rencontres ou discussions en ligne qu'avaient eues les participants était variable, d'aucune rencontre face à face à plusieurs et de 2 ou 3 discussions en ligne à de nombreuses discussions. Les objectifs de rencontre des participants étaient variés allant de la recherche de partenaires pour des relations sexuelles occasionnelles à des amitiés, à une relation amoureuse à long terme. En contrepartie, certains participants n'avaient pas d'objectif de rencontre et utilisaient l'application majoritairement pour se divertir (passer le temps, relaxer, tuer l'ennui, rigoler entre amis, etc.). La fréquence d'utilisation rapportée était pour certains quotidienne, jusqu'à plusieurs fois par jour, alors que d'autres l'utilisaient de façon sporadique ou discontinue. Par discontinue, il est entendu que plusieurs des individus rencontrés ont alterné entre des moments d'utilisation soutenue et de suppression de leur profil *Tinder* depuis le téléchargement initial de l'application. Les lieux d'utilisation variaient également, quelques personnes l'ont utilisé lors de déplacements à l'étranger et dans d'autres localisations que leur région ou ville de résidence. Finalement, les contextes d'utilisation différaient considérablement d'un participant à l'autre, et ce, tant en ce qui concerne les contextes physiques que sociaux : au travail, à la maison, dans des endroits publics, seul, en groupe, etc.

### 3.3 Collecte de données

L'objectif étant d'explorer l'expérience subjective des participants, la technique utilisée pour la collecte de données était l'entretien semi-dirigé, définie comme une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur qui permet de rendre explicite l'univers de l'autre (Gauthier, 2010). L'entretien donne la place nécessaire à l'approfondissement de l'expérience de l'individu, à son interprétation d'une situation donnée (Blanchet et Gotman, 2012). Cette technique est à propos pour explorer les représentations et les pratiques sociales, dans ce cas-ci les représentations que les utilisateurs attribuent à l'application *Tinder* ainsi que leurs comportements sur l'application et dans des interactions initiées par l'application (Blanchet et Gotman, 2012). Un guide d'entretien (annexe C) a été élaboré pour s'assurer que tous les thèmes permettant de répondre aux questions de recherche soient traités, et ce, avec tous les participants. Celui-ci abordait plusieurs thèmes, dont les patrons d'utilisation, les motivations et les objectifs d'utilisation, les critères de sélection, la présentation de soi, les scripts sexuels, ainsi que le double standard sexuel et l'agentivité sexuelle féminine. L'entrevue réalisée débutait par une question générale d'ouverture qui était suivie de questions de relance visant à couvrir tous les thèmes voulus. D'abord, en ce qui a trait aux patrons d'utilisation, le guide abordait la fréquence et les contextes d'utilisation, dont l'utilisation publique et privée. Ensuite, le guide interrogeait les motivations, les objectifs et les avantages puis les inconvénients de l'utilisation de *Tinder*. Les critères de sélection ont été approfondis en interrogeant les types de profils sélectionnés lors des recherches, alors que la présentation de soi sur l'application puis son adaptation au fil de l'utilisation a été abordée par l'entremise du profil de l'utilisateur lui-même. Le guide abordait également les stratégies de séduction en ligne, en comparaison à celles hors ligne, les relations développées sur *Tinder* ainsi que le rôle joué dans l'actualisation du jumelage, et ce, pour ce qui est de la posture privilégiée (actif/passif) autant que les motivations à adopter une telle posture. Finalement, il était question des opinions sur les rencontres en ligne. Un pilote de deux entrevues a servi à s'assurer que

le guide d'entretien permettait bien de répondre aux questions de recherche. Cet exercice visait également à valider l'intelligibilité des questions posées et confirmer le déroulement de l'entrevue dont l'ordre des questions et la cohérence de l'enchaînement des thèmes. Pour donner suite à celles-ci, des modifications ont été apportées au guide initial.

### 3.3.1 Procédures

Un premier contact téléphonique a eu lieu pour chacun des participants, échange durant lequel ils étaient invités à poser leurs questions, le cas échéant. La teneur de leur participation leur a également été exposée. Suite à cela, une rencontre était prévue pour la passation de l'entrevue. La rencontre débutait par la lecture et la signature du formulaire de consentement (annexe E) ainsi que l'explication de l'objectif général du projet de recherche. Les participants étaient ensuite invités à remplir le questionnaire de données sociodémographiques ; il s'ensuivait l'entrevue, d'une durée allant de 40 minutes à 1h30. Les entrevues ont toutes été réalisées dans les locaux de l'Université du Québec à Montréal entre les mois de juin et juillet 2015. Il est à noter qu'aucun participant ne s'est prévalu de la possibilité de mettre fin à sa participation à tout moment, toutes les personnes rencontrées ont complété l'entrevue.

### 3.4 Stratégie analytique

L'analyse des discours recueillis a été effectuée en deux étapes. Une analyse thématique a précédé une analyse critique du discours. Les sections qui suivent explicitent les deux temps de l'analyse ainsi que leur intérêt pour l'atteinte des objectifs de cette étude.

### 3.4.1 Analyse thématique

L'analyse thématique permet d'abord de réduire les données, mais également de rendre compte des thèmes émergents des discours des participants. Cette analyse avait pour but de 1) faire ressortir les thèmes pertinents en lien avec les objectifs de la recherche, 2) documenter l'importance puis la récurrence de certains thèmes (Paillé et Mucchielli, 2008). Pour Blanchet et Gotman (2012), l'analyse thématique est une analyse transversale d'un dénominateur commun à toutes les entrevues. Pour reprendre leur propos exact, l'analyse thématique « ignore ainsi la cohérence singulière de l'entretien, et cherche une cohérence thématique interentretiens » (Blanchet et Gotman, 2012 ; p.96). L'analyse thématique a été effectuée à l'aide de deux processus, une condensation des données et une catégorisation des données (Albarello, 2011). Le processus de condensation a été réalisé au moyen d'une grille de codification développée à la lecture des premiers entretiens. Ladite grille a servi d'outil d'analyse pour les entretiens subséquents. La grille a été enrichie de l'analyse des entretiens suivants. Un processus itératif de retour aux codifications antérieures a permis d'assurer l'uniformité de la codification. L'itération entre l'identification des thèmes et le corpus est d'ailleurs un incontournable de l'analyse thématique (Blanchet et Gotman, 2012). Le processus de codification respectait le principe de « l'exclusivité réciproque (un segment sera affecté d'un code et d'un seul) et de l'exhaustivité conjointe (dans la mesure du possible, tous les segments recueillis seront affectés d'un code » (Albarello, 2011, p.76). Cette étape a permis l'atteinte de la saturation des données, la vérification des premières interprétations et l'obtention de précisions nécessaires à une compréhension juste du phénomène (Deslauriers, 1991 ; Glaser et Strauss, 1967 ; Mukamurera, Lacourse et Couturier, 2006 ; Savoie-Zajc, 2000). La saturation a été atteinte une fois que l'analyse d'entrevues supplémentaires ne permettait plus l'émergence de nouveaux thèmes, approximativement 12 entrevues pour les hommes et pour les femmes ont été nécessaires pour observer une certaine récurrence dans la plupart des thèmes couverts. Par la suite, les codes et les transcriptions verbatim ont

été consignés dans le logiciel d'analyses qualitatives NVivo 12 et ont été analysés une seconde fois. La rédaction de mémos d'analyse a permis d'entamer le processus d'analyse dès les premières codifications (Mukamurera et coll., 2006). Ces mêmes mémos ont également été les premiers éléments du second processus, soit la catégorisation. Ils ont permis de colliger des impressions, des éléments de similitudes et de divergences ainsi que des réflexions à approfondir. L'analyse thématique s'est conclue par des analyses complémentaires visant à approfondir les thèmes, toujours à l'aide du logiciel Nvivo 12, notamment des analyses de fréquence de mots pour plusieurs champs lexicaux, dont celui de la consommation (annexe G). Celles-ci visaient à documenter l'importance de certains champs lexicaux dans les propos recueillis pour approfondir l'analyse et entamer la seconde étape d'analyse critique du discours. Finalement, des tableaux ont été générés pour illustrer la distribution des thèmes et des champs lexicaux dans le corpus, permettant ainsi de quantifier le poids de chacun des thèmes dans le discours (annexe F et G). Le second processus de catégorisation, c'est-à-dire de regroupement de codes, a permis de rendre compte des principaux thèmes (Albarelo, 2011). Les catégories sont de brèves expressions permettant de nommer une partie du phénomène à l'étude à travers l'analyse conceptuelle du matériel brut (Paillé et Muchielli, 2003). Les principaux résultats de cette analyse thématique sont présentés dans le premier article (chapitre 4).

#### 3.4.1.1 La saturation

Le processus de codification en cours de collecte de données et de retour aux codifications antérieures a permis d'atteindre la saturation qui allait déterminer la taille de l'échantillon. Celle-ci se décline en deux éléments, la saturation empirique et la saturation théorique. La saturation empirique réfère aux informations générales récoltées par la collecte de données (Pires, 1997). Bien qu'il n'y ait pas de consensus méthodologique quant aux nombres d'entrevues nécessaires pour atteindre la saturation

empirique, les auteurs s'entendent sur des principes généraux, c'est-à-dire lorsque les données ne génèrent plus de nouveaux thèmes, de nouveaux codes et que le corpus a atteint un niveau de profondeur analytique suffisant pour la reproductibilité de l'étude (Guest, Bunce et Johnson, 2006). La saturation empirique est donc atteinte lorsqu'aucun nouvel élément n'est découvert (Glaser et Strauss, 1995). C'est-à-dire que les dernières entrevues réalisées n'apportaient pas de thèmes supplémentaires, n'étant pas déjà consignés dans la codification existante, qui aurait pu justifier la poursuite des entrevues dans le dessein d'augmenter le matériel empirique (Pires, 1997).

La saturation théorique a quant à elle été atteinte lorsque les nouvelles informations n'apportaient plus de précision sur les thèmes consignés à la grille de codification et les interprétations faites (Pires, 1997). Plus précisément, les expériences recueillies ne permettaient plus de relever de particularité, de nuance, d'élément de divergence ou d'approfondissement quant aux thèmes déjà existants dans le matériel. À titre indicatif, une saturation théorique a été atteinte dans certains thèmes, surtout les plus factuels comme la fréquence, après quelques entrevues seulement alors qu'une douzaine d'entrevues chez les hommes (idem chez les femmes) ont été nécessaires pour atteindre une saturation empirique.

### 3.4.2 Analyse critique du discours

Stories don't fall from the sky (or immerge from the innermost self): they are composed and received in contexts [...]. Stories are social artifacts, telling us much about society and culture as they do about a person or a group. (Kohler Riessman, 2008, p.105)

Suite à la complétion de l'analyse thématique, une analyse critique du discours a été menée. Néanmoins, les mémos d'analyse réalisés durant toutes les étapes ayant précédé, notamment la transcription des verbatims, le développement de la grille de

codification et l'analyse thématique, ont permis d'entamer cette seconde analyse dès les premières entrevues effectuées.

Pour Fairclough (2012), la vie sociale, soit les comportements et les pratiques, est tributaire des représentations qui l'alimentent ou la modifient. Les représentations seraient quant à elles accessibles via les discours mobilisés par les individus (Fairclough 1992, 2010 ; Fairclough et Graham 2002). L'analyse critique du discours a donc permis d'approfondir le phénomène *Tinder*, tant les comportements, les pratiques et les représentations de ses utilisateurs. Néanmoins, le discours étant une pratique ancrée historiquement, socialement et politiquement, les mots qui le composent prennent leur signification à l'intérieur d'une conjoncture particulière (Ditri, Cislaru et Pugnière-Saavedra, 2012). Les pratiques discursives, non seulement témoignent de l'univers social, mais contribuent à le construire et à l'organiser (Jørgensen et Phillips, 2002 ; Smith et Sparkes, 2005 ; Wheterell, 1998). Les discours récités peuvent être dominants, alternatifs ou transgressifs à l'égard des normes sociales (Jørgensen et Phillips, 2002 ; van Dijk, 2001). Cette seconde stratégie analytique, complémentaire de la première, visait donc à repositionner la signification des discours véhiculés sur *Tinder* à la lumière du contexte social dans lequel ils sont produits et la façon par laquelle ces discours maintiennent ou modifient l'univers social (Smith et Sparkes, 2005 ; Wood et Kroger, 2000). L'un des principes de l'analyse critique de discours est l'utilisation d'une approche centrée sur les problèmes sociaux résultants de la répartition du pouvoir comme le racisme, le sexisme, la discrimination (Petitclerc, 2012 ; Wodak, 2004). L'analyse critique du discours permet de faire ressortir la façon par laquelle les discours véhiculés maintiennent des individus ou groupes d'individus dans des positions d'objet ou de sujet (Wood et Kroger, 2000). Elle permettait d'appréhender certains des concepts qui ont servi d'assises à l'analyse et l'interprétation des propos des participants, dont le double standard sexuel, l'agentivité sexuelle féminine et les scripts sexuels dans une perspective de positionnement social, de luttes de pouvoir et de structures d'oppression. Les mots utilisés ne sont jamais neutres et le choix effectué sert à dépeindre l'identité des

individus et à les catégoriser socialement suivant une idéologie particulière (Machin et Mayer, 2012).

L'analyse critique du discours va au-delà de l'analyse de discours, en ce sens que l'aspect critique amène d'une part à établir des recoupements entre le langage et d'autres éléments sociaux puis d'autre part, elle vise un changement social progressif par la reconnaissance des rapports de pouvoir (Fairclough, 2001). Les mots sont porteurs d'une connotation en fonction de la culture ou sous-culture dans laquelle ils sont employés (Machin et Mayer, 2012). Par ailleurs, Albarello (2011) propose la recherche de métaphore comme procédé pour identifier les patrons et les tendances discursives à même les données. Les résultats témoignent de cet exercice. Des auteurs ont d'ailleurs approfondi la place constitutive des métaphores dans les représentations sociales ; la métaphore occuperait même une fonction ontologique et participerait à la fabrication de la vision du monde (Perelman, 1977 ; Ricoeur, 1975). Cette seconde analyse était d'autant plus pertinente qu'elle a permis de lier les récits avec des éléments du climat social qui produisent les sujets (Wood et Kroger, 2000). Elle a permis d'inscrire le discours des participants dans une analyse macrosystémique qui tient compte des particularités de la situation sociale dans laquelle il est construit. Elle vise à répondre aux questions spécifiques de recherche sur une nouvelle agentivité sexuelle féminine ou le maintien des scripts sexuels dominants et du double standard sexuel dans le discours des individus. Il a été possible d'en dégager la façon par laquelle le discours place les femmes dans une position d'objet ou de sujet sexuel et conditionne leurs comportements et attitudes sur les plateformes de rencontre.

### 3.5 Considérations éthiques

Le projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (juin 2015, certificat 1220, annexe D). Les

considérations éthiques de ce projet visaient l'anonymat et le consentement libre et éclairé. La participation au projet était volontaire et les participants ont été avisés des objectifs de la recherche, des attentes à leur égard puis de la possibilité de se retirer à tout moment sans crainte de subir quelque préjudice que ce soit. Ils ont également été informés des mesures prises afin d'assurer leur anonymat. Ces informations sont consignées dans le formulaire de consentement prévu à cet effet (annexe A). Pour préserver l'anonymat des participants, les noms ne figurent que sur les formulaires de consentement et ceux-ci sont gardés sous clé afin qu'ils demeurent inaccessibles. Des pseudonymes ont été attribués à chacun des participants afin de faciliter la présentation des extraits de verbatim tout en s'assurant du respect de l'anonymat. Les informations sociodémographiques sur les participants sont présentées de manière générale afin d'éviter l'identification d'un participant ou une participante. Finalement, les contenus de verbatim ont été anonymisés suite aux transcriptions. À ce propos, outre l'attribution de pseudonyme et le retrait des informations nominales, une attention particulière a été portée au retrait d'informations susceptibles de permettre l'identification des participants par recoupement d'informations, par exemple les lieux mentionnés, les noms et prénoms d'autrui, les occupations, etc.

### 3.6 Critères de rigueur

L'un des défis de l'écriture en recherche qualitative est de communiquer aux lecteurs une unité de propos qui ne soit pas juste un effet de style, mais qui s'appuie de part et d'autre sur une articulation méthodologique justifiée. (Barbier et Legresley, 2011, p.24)

Plusieurs critères sont reconnus dans les milieux de la recherche qualitative afin de documenter la rigueur d'une démarche empirique et étayer la qualité des données produites. Parmi ceux-ci, l'impératif d'exhaustivité et de complétude tel que proposé par Paillé et Muchielli (2003) sous-tend de rendre compte du contenu dans sa variabilité. Pour ce faire, l'ensemble du matériel a fait l'objet d'une analyse

approfondie, et ce, dans le dessein d'être fidèle aux propos des participants ; aucun contenu ayant été mis de côté. Cet exercice a permis de faire ressortir des points de vue divergents et des expériences d'utilisation de l'application qui diffèrent les unes des autres. Par exemple, les témoignages ont permis de rendre compte d'expériences tant positives que négatives.

Pour assurer la rigueur de la démarche de recherche, il importe également d'en faire une description détaillée, tant en ce qui concerne les choix méthodologiques que théoriques (Mason, 1996 ; Meyrick, 2006 ; Miles et Huberman, 1994 ; Paillé et Muchielli, 2003 ; Poisson, 1991 ; Steinke, 2004 ; Vasilachis de Gialdino ; 2012).

[...] You should be able to, and be prepared to, trace the route by which you came to your interpretation. (Mason, 1996, p.150)

La description des choix méthodologiques inclut le processus et les démarches entreprises dans l'élaboration et la réalisation de l'étude (Mason, 1996 ; Meyrick, 2006 ; Miles et Huberman, 1994 ; Steinke, 2004 ; Vasilachis de Gialdino ; 2012). Ce critère implique également de documenter minutieusement et exhaustivement la stratégie analytique ainsi que le processus interprétatif (Mason, 1996). À cet effet, le présent chapitre explicite l'ensemble des choix méthodologiques ayant mené à l'obtention des résultats, et ce, de manière complète et détaillée. De plus, la discussion générale qui suit la présentation des résultats fait état des limites du projet de recherche. Par ailleurs, les annexes appuient les interprétations et donnent accès aux résultats bruts.

La rigueur s'illustre également dans la présentation des référents théoriques dans la mesure où les auteurs mentionnent la difficulté de mettre complètement de côté les référents interprétatifs et les *a priori* théoriques (Paillé et Muchielli, 2003 ; Poisson, 1991). À cet effet, les éléments théoriques ayant guidé la création du guide d'entretien, la collecte de données ainsi que l'interprétation des discours recueillis ont été présentés

précédemment (voir chapitre II) afin de situer les résultats obtenus en fonction des postures théoriques ayant guidé leur interprétation.

### 3.7 Critères de scientificité

Les critères de scientificité d'une recherche qualitative permettent d'assurer la qualité de la recherche présentée. Les lignes qui suivent font état des critères de scientificité du projet de recherche, soit la crédibilité, la transférabilité, la fiabilité et l'objectivité.

#### 3.7.1 Crédibilité

Parmi les critères de scientificité, la crédibilité permet de s'assurer que les analyses et l'interprétation qui en découle sont crédibles du point de vue des participants, c'est-à-dire qu'elles sont représentatives de l'expérience telle que vécue par les acteurs (Laperrière, 1997 ; Lincoln et Guba, 1985 ; Pelletier et Pagé, 2002). Elle réfère au fait de s'assurer que les observations tirées de l'étude empirique d'un phénomène soient représentatives de la réalité, et non, une vue de l'esprit du chercheur (Drapeau, 2004). Pour ce faire, les résultats obtenus et les conclusions qui en ont été tirées ont été confrontés aux études similaires et à des théories reconnues. Pourtois et Desmet (1988) parlent dans ce cas de « validité référentielle » (p.52). La discussion de chacun des articles ainsi que la discussion générale font état de ce dialogue entre les données existantes et les données recueillies.

#### 3.7.2 Transférabilité

La notion de transférabilité réfère à la possibilité d'étendre les conclusions des chercheurs à d'autres contextes que celui étudié dans cette étude ou à d'autres sujets (Kvale et Brinkmann, 2008 ; Pourtois et Desmet, 1997). Mukamurera, Lacourse et Couturier (2006) la présentent comme « la capacité d'une recherche (ses conclusions)

de faire sens ailleurs » (p.129). La transférabilité s'apparente à une généralisation analytique, c'est-à-dire que les constats de l'étude pourraient apporter un éclairage sur des situations similaires (Kvale et Brinkman, 2008). Par exemple, on pourrait penser que les constats de cette étude puissent en partie être applicables à d'autres applications de rencontre ou à d'autres groupes n'ayant pas été interrogés dans le cadre de cette recherche. Stake (2005) va encore plus loin et avance qu'une capacité de « généralisation naturaliste » serait souhaitée dans une étude de cas, c'est-à-dire le potentiel que des individus n'ayant pas participé et n'ayant pas d'expérience du cas à l'étude reconnaissent leur expérience dans les constats formulés. On peut penser que les conclusions de cette étude puissent résonner auprès d'utilisateurs de nouvelles technologies de façon générale, d'utilisateurs de sites et d'applications de rencontre autres que *Tinder* ou autres plateformes de rencontre, mais également auprès d'un auditoire qui n'est pas dans une démarche pour rencontrer un, une ou des partenaires.

Parmi les façons d'assurer la transférabilité, une description exacte et exhaustive de la population étudiée était souhaitable, mais également des méthodes de recrutement pour bien comprendre le terrain et donc la comparabilité avec d'autres contextes. Les méthodes de recrutement ont été détaillées (voir section 3.2.2 Recrutement) alors que le questionnaire de données sociodémographiques (annexe B) et l'explicitation des modalités d'utilisation de l'application ont permis de situer l'échantillon et les expériences recueillies. De plus, les limites présentées ultérieurement font état de l'évolution fonctionnelle et temporelle du phénomène *Tinder* pour assurer une comparaison adéquate des résultats dans l'optique d'une reproduction du projet (Boudreau et Arseneault, 1994). Par ailleurs, le choix d'une étude de cas instrumentale avait pour objectif la transférabilité à d'autres contextes similaires.

### 3.7.3 Fiabilité et objectivité

La fiabilité implique la précision des décisions du chercheur en cours de réalisation, notamment les étapes de l'analyse et de traitement de l'information (Dubois et Marceau, 2005 ; Ghesquière, Maes et Vandenberghe, 2004 ; Guba et Lincoln, 1989 ; Laperrière, 1997). Le processus d'analyse doit être le plus explicite et intelligible possible (Laperrière, 1997), tel que présenté dans la section 3.4 Stratégie analytique. La fiabilité passe notamment par la reproductibilité de l'étude, la démarche doit donc être suffisamment explicitée (Kvale et Brinkmann, 2009). L'objectivité quant à elle requiert l'utilisation d'une « méthode impartiale ou d'une attitude qui consiste à s'en tenir aux données objectives » pour éviter d'interpréter outrancièrement les propos recueillis (Drapeau et Letendre, 2001 ; Drapeau, 2004). Pour assurer une présentation authentique des expériences des participants, les constats empiriques proposés sont appuyés d'extraits de verbatim pour permettre l'analyse de la concordance entre le matériel original et les conclusions du projet de recherche. L'objectivité dans ce cas-ci se traduit également par une analyse de l'ensemble du phénomène pour appréhender les éléments ayant pu influencer les résultats obtenus, incluant la présence même de la chercheuse et les dynamiques d'échange avec les participants. Parmi les limites mises en lumière dans la discussion générale, les biais relatifs à la chercheuse sont présentés ainsi que les impacts envisagés sur les discours recueillis. De plus, les entrevues ainsi que leurs transcriptions ont entièrement été réalisées par la chercheuse afin de limiter les biais, mais également pour assurer une stabilité dans les influences potentielles.

## CHAPITRE IV

### RÉSULTATS

Le chapitre subséquent présente les résultats sous forme de trois articles. Par ailleurs, il est à noter que le format des articles est en fonction du périodique sélectionné ou envisagé. Les articles présentés sont les suivants : 1) Pratiques et usages de *Tinder*, une étude exploratoire 2) *Tinder* et la rencontre amoureuse : véritable révolution ou simple gadget? 3) Quelle place pour l'agentivité sexuelle féminine sur *Tinder*?

Alors que l'objectif de recherche était d'explorer l'utilisation de *Tinder*, les questions spécifiques de recherche sous-tendaient de documenter les modalités et les motivations d'utilisation, d'explorer les critères de sélection ainsi qu'une potentielle différenciation genrée, d'approfondir l'agentivité sexuelle féminine ainsi que la persistance ou l'effacement des scripts sexuels dominants sur l'application ainsi que les discours véhiculés par les utilisateurs. L'article 1 présente les résultats de l'analyse thématique et s'oriente sur les modalités et les motivations d'usage ainsi que les critères de sélection et la présentation de soi sur l'application. Il fait donc état des pratiques, soit l'utilisation fonctionnelle de l'application, mais également des usages. Il vise à répondre aux questions de recherche spécifiques suivantes :

- Quelles sont les modalités d'utilisation de l'application?
- Quelles sont les motivations d'utilisation de l'application et diffèrent-elles selon le genre et l'âge des individus?

- Les critères de sélection influençant l'appréciation d'un profil et la décision de poursuivre l'interaction au-delà du jumelage différent-ils entre les hommes et les femmes?

Les articles subséquents présentent les résultats de l'analyse thématique et de l'analyse critique du discours. Le second article met en lumière les discours dans lesquels s'inscrivent les propos recueillis, notamment sur l'amour romantique, la consommation et le néolibéralisme. Il vise à répondre à la question de recherche que voici :

- De manière générale quels sont les discours véhiculés par les utilisateurs.trices de *Tinder*?

Le troisième article quant à lui s'intéresse à la présence des scripts sexuels dominants sur l'application ainsi qu'aux rôles attendus et performés par les hommes et les femmes. Ces constats permettent de déterminer la possibilité d'expression de l'agentivité sur *Tinder* et de répondre à la question de recherche suivante :

- La parité chez les utilisateurs.trices de *Tinder* est-elle l'expression d'une nouvelle agentivité sexuelle féminine ou une reproduction des attentes inscrites depuis des générations en fonction du genre?

4.1 Article 1 : Pratiques et usages de *Tinder* : une étude exploratoire

Les auteurs : Maude Lecompte, Simon Corneau PhD, Dominic Beaulieu-Prévost, PhD

Précision sur le statut de l'article : Accepté pour publication 4 mars 2020

Périodique : Revue Canadienne d'études médiatiques

**Résumé :** L'apparition des applications de rencontre par géolocalisation, notamment *Tinder*, est venue modifier les façons de faire des rencontres. Les études actuelles sont peu nombreuses et s'intéressent principalement aux moins de 25 ans. La présente étude vise à documenter les pratiques ainsi que les usages de l'application. Les résultats démontrent que les pratiques sur l'application sont diversifiées, que la séquence d'interactions est préétablie, que les critères de rejet sont nombreux et détaillés, que les qualités de l'application sont à double tranchant et que l'authenticité est un concept polysémique pour les utilisateurs. Les propos recueillis font également ressortir des usages d'intégration, de protection et de performance.

**Mots-clés :** *Tinder*, applications, sociologie des usages, nouvelles technologies, rencontres en ligne

## Introduction

La démocratisation de l'accès à Internet et l'amélioration constante des nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC) sont à l'origine d'une multiplication de plateformes numériques destinées aux rencontres sociales, dont les sites pour faciliter les rencontres amoureuses, amicales ou sexuelles, le réseautage professionnel, les réseaux sociaux et plus récemment les applications de rencontre par géolocalisation. Ces applications de rencontre par géolocalisation ont connu un virage important avec l'arrivée des appareils mobiles (téléphones intelligents et tablettes électroniques), qui permettent la recherche de partenaires potentiels partout et en tout temps (Chan, 2017 ; Ranzini et Lutz, 2017 ; Tyson, Perta, Haddadi et Seto, 2016). Parmi les applications disponibles actuellement, *Tinder* est l'une des plus achalandées (Duguay, 2016), avec plus d'un million de jumelages par jour et près de 200 millions d'utilisateurs dans plus de 200 pays<sup>20</sup>. L'intérêt populaire pour *Tinder* est indéniable. À titre d'exemple, le marqueur de métadonnées *#Tinder* à lui seul génère plus de 900 000 publications, et ce, seulement sur *Instagram*<sup>21</sup>. Contrairement aux sites de rencontres traditionnels tels que *Réseau Contact*, *Match.com* ou *Mon Classeur*, *Tinder* se démarque par son fonctionnement conçu pour s'apparenter davantage à celle d'un jeu, soit un jeu de cartes selon ses concepteurs (Ansari et Klinenberg, 2015 ; Badili, 2015 ; Duguay, 2017), et par son fonctionnement simple et ses profils courts (Tyson et al., 2016). Cette simplicité d'usage serait la base du succès de l'application alors que les abonnés vantent son utilisation rapide et sans effort (David et Cambre, 2016). En matière de fonctionnement, la création d'un profil sur l'application se fait par une connexion au réseau social *Facebook* ou avec un numéro de téléphone mobile. Les profils contiennent quelques photographies et une description textuelle succincte dont le contenu est à la discrétion des abonnés. L'application permet de circonscrire la recherche en fonction du genre, du groupe d'âge et de la distance. Un profil à la fois

---

<sup>20</sup> Gotinder.com

<sup>21</sup> Service mobile de partage de photographies et de vidéos accessible sur les systèmes d'exploitation IOS, Android et Windows. *Instagram* appartient au réseau social *Facebook*.

est soumis à l'individu qui doit l'évaluer suivant la mention « J'aime » (*like* ou *swipe right*) représentée par un cœur ou « Je n'aime pas », dont le symbole est un X (*dislike* ou *swipe left*). Lorsque deux personnes se sont mutuellement attribué la mention « J'aime », il y a un jumelage (*match*), puis une fenêtre de conversation s'ouvre ; elles peuvent dès lors entamer une discussion ou poursuivre leurs recherches.

Malgré la récence d'un intérêt scientifique pour *Tinder*, les études empiriques actuelles permettent un aperçu des objectifs et des motivations d'utilisation de l'application. Bien que les discours populaires concernant *Tinder* laissent présager que les objectifs poursuivis par ses abonnés sont principalement de faire des rencontres sexuelles (Ansari et Klinenberg, 2015), les résultats d'études empiriques n'abondent toutefois pas en ce sens. Dans l'ensemble, les études ont démontré que la recherche de l'amour demeure en tête de liste en termes de motivation d'utilisation (Gatter et Hodkinson, 2015 ; LeFebvre, 2017 ; Hobbs, Owen et Gerber, 2016 ; Sumter, Vandenbosch et Ligtenberg, 2017). D'autres avancent que le divertissement est plus fréquemment mentionné alors que la recherche d'un partenaire arrive ultérieurement dans les préoccupations (James, 2015 ; Ligtenberg, 2015 ; Ward, 2016). Plusieurs de ces études comportent certaines limites, notamment des échantillons majoritairement constitués d'adultes émergents (Gatter et Hodkinson, 2016 ; Hess, 2014 ; Hobbs et al., 2016 ; James, 2015 ; LeFebvre, 2017 ; Ligtenberg, 2015 ; Ranzini, Lutz et Gouderjaan, 2016 ; Sevi et al., 2018 ; Sumter et al., 2017 ; Timmermans et Courtois, 2018 ; Timmermans et De Caluwé, 2018 ; Tyson et al., 2016) ce qui pourrait expliquer l'occurrence plus élevée d'un usage ludique. En effet, les moins de 30 ans ont accès à davantage de contextes de rencontre et à un bassin plus important de partenaires potentiels (Couch et Liamputtong, 2008 ; McWilliams et Barrett, 2014 ; Stephure, Boon, McKinnon et Deveau ; 2009). En outre, rapporter explicitement le désir de rencontrer comme objectif d'utilisation de *Tinder* augmenterait avec l'âge (Sumter et al., 2017). Des études se sont quant à elles penchées sur la question des motivations d'utilisation de l'application.

Parmi celles-ci on retrouve la facilité de communication et l'efficacité (Hobbs et al., 2016 ; Sumter et al., 2017), la validation personnelle (Hobbs et al., 2016 ; Sumter et al., 2017), l'excitation et l'adhésion aux tendances (LeFebvre, 2017 ; Sumter et al., 2017). Dans un autre ordre d'idées, Ward (2016) a approfondi les questions de la création et la modification du profil chez les abonnés ainsi que la gestion de son image. Ceux-ci mentionnent éviter de présenter certaines caractéristiques pouvant les associer à des catégories de personnes (ex. image sexualisée associée à une recherche de partenaires sexuels) et modifier leurs profils en fonction de la réception des autres tant en termes de mentions *like* obtenues que de commentaires reçus. Son étude documente également que l'appréciation ou le rejet des profils reposent avant tout sur des caractéristiques liées à l'apparence, mais bifurquent rapidement vers des détails précis comme les intérêts et les habitudes de vie, inférés par le biais des photographies (Ward, 2016).

Bien que les connaissances actuelles sur *Tinder* soient embryonnaires, l'augmentation au cours des deux dernières années du nombre de publications scientifiques sur les applications de rencontres, certaines portant plus spécifiquement sur *Tinder*, démontre l'intérêt grandissant pour cet objet d'étude, tant dans ses modalités d'utilisation qu'à titre de phénomène important du contexte socioculturel actuel. Cet intérêt scientifique pour *Tinder* outrepassé par ailleurs les frontières disciplinaires alors que les études susmentionnées sont issues de disciplines variées, notamment la psychologie, la sociologie et la communication. L'objectif de la présente étude est d'explorer les pratiques et les usages de *Tinder*. Outre documenter les pratiques d'utilisation, cette étude vise à répondre à la question « au-delà des façons techniques d'utiliser l'application *Tinder* et de son utilité annoncée, soit de favoriser des rencontres sociales, quels usages en font ses abonnés? ». De surcroît, elle vient combler des lacunes dans les connaissances actuelles sur l'utilisation fonctionnelle de l'application et vient documenter les usages de l'application, et ce, auprès d'un public peu étudié

actuellement, soit les adultes d'âge médian. Elle permet aussi de bonifier les connaissances sur l'importance et l'influence des nouvelles technologies dans la vie quotidienne des individus.

### **Considérations théoriques**

Cette étude s'inscrit dans le champ de la sociologie des usages dans la mesure où elle s'intéresse aux pratiques, donc à l'utilisation fonctionnelle de l'application (Jouët, 1993), mais également aux usages. Les usages sont compris comme étant l'aspect symbolique de l'utilisation, la façon d'appréhender l'objet technique et le contexte dans lequel la relation avec l'objet se déploie (Breton et Proulx, 2006). Dans cette perspective l'utilisateur n'est pas un récepteur passif de la technologie, il est un acteur engagé doté de compétences qui lui permettent de s'approprier les technologies, voire d'en détourner l'utilité basique (Proulx, 2015). Les usagers « bricolent, bidouillent et s'approprient les technologies, et, ce faisant, en viennent à inventer de nouveaux usages non prévus par les concepteurs » (Jauréguiberry, 2015, p.30). Cette approche est à propos pour explorer l'utilisation de *Tinder*, car elle permet d'appréhender les pratiques, donc les façons de faire effectives sur l'application, mais également les usages symboliques de l'application et le rapport qu'entretiennent les usagers avec le dispositif.

### **Méthodologie**

L'échantillon est composé de 33 participants, 16 hommes et 17 femmes. Les critères d'inclusion pour participer à l'étude étaient : 1) être âgé entre 25 et 45 ans, 2) avoir été utilisateur de *Tinder* au cours de la dernière année, 3) avoir eu au moins une rencontre face à face ou une discussion en ligne avec une personne rencontrée par l'entremise de l'application, 4) être en mesure de s'exprimer en français et 5) résider au Québec. Les participants avaient en moyenne 34 ans ( $m = 33,5$ ,  $é.t. = 5,7$ ), étaient majoritairement domiciliés dans la grande région de Montréal. La durée d'utilisation variait, certains

l'utilisant depuis peu alors que d'autres y avaient un profil depuis plusieurs années. Les contextes d'utilisation étaient nombreux tout comme les objectifs poursuivis. Les résultats présentés font état de cette variabilité. La méthode d'échantillonnage a d'abord été un échantillon de volontaires par l'entremise de publications sur divers réseaux sociaux, notamment *Facebook*, *Instagram*, *LinkedIn* (n=17) et sur l'application elle-même (n=6). Ensuite, une méthode boule-de-neige (Beaud, 2009) a permis de compléter l'échantillon (n=10).

Des entrevues individuelles semi-dirigées ont été réalisées. Cette méthode était pertinente pour l'objet de recherche dans la mesure où l'entretien semi-dirigé permet d'approfondir un sujet avec plus de précision tout en laissant libre-cours aux discours des acteurs à l'intérieur de thèmes présélectionnés (Fenneteau, 2007 ; Savoie-Zajc, 2009). Les connaissances actuelles du phénomène ont permis d'identifier des thèmes à approfondir, mais également des thèmes inexploités. Le cadre de l'entrevue semi-dirigé permettait ainsi plus de précision et de profondeur dans les contenus abordés tout en conservant une ouverture à l'expérience individuelle. Le canevas questionnait les éléments suivants : les modalités d'utilisation (comment), les motivations d'utilisation incluant les avantages et les désavantages perçus (pourquoi), les objectifs d'utilisation, les critères de sélection en termes d'appréciation des profils et de raisons de rejet, l'élaboration du profil et sa gestion, le déroulement des interactions et l'opinion générale sur les rencontres en ligne.

Une analyse thématique a d'abord été réalisée sur les transcriptions verbatim des entrevues afin de faire ressortir les grandes tendances ainsi que les particularités de l'expérience d'utilisation de *Tinder*. Ce type d'analyse vise à « transposer un corpus donné dans un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec l'orientation de la recherche » (Paillé et Mucchielli, 2008, p.162). Cette analyse se prêtait bien à notre objet d'étude, car elle permet une vue d'ensemble des

pratiques d'utilisation de *Tinder* et l'émergence progressive d'une compréhension approfondie du phénomène à partir des données recueillies (Deslauriers, 1991 ; Deslauriers, 1997). Une préanalyse a permis le développement d'une grille de codification, qui a par la suite servi à l'analyse de toutes les entrevues suivant un processus itératif. L'analyse thématique a été effectuée en deux temps suivant les étapes de décontextualisation et de recontextualisation des données qualitatives (Tesch, 1990). Lors de la première étape (décontextualisation), toutes les entrevues ont été codifiées de façon exhaustive à l'aide du logiciel NVivo 12. Par la suite, l'étape de recontextualisation a permis de regrouper les éléments similaires dans de grandes catégories thématiques qui rendent compte de façon succincte des propos recueillis. Les catégories thématiques sont présentées dans la section résultats. Afin d'assurer la fiabilité des conclusions, des extraits de contenu manifeste témoignent de la congruence entre l'interprétation et le discours des participants. Par ailleurs, le projet de recherche duquel sont issus les résultats a obtenu l'approbation éthique du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de l'Université du Québec à Montréal. Des pseudonymes ont été attribués aux participants dans le but de préserver leur anonymat et les données sociodémographiques sont présentées de façon à éviter toute identification.

## **Résultats**

### **1. Des modalités d'utilisation dynamique**

Les données recueillies font état de pratiques diversifiées sur *Tinder* tant au niveau des objectifs poursuivis, des contextes physiques et sociaux d'utilisation, que des motivations et de la fréquence d'utilisation. La variété des pratiques ne se décline pas seulement en fonction des individus, mais aussi dans l'expérience d'un même individu. Les modalités d'utilisation de *Tinder* s'inscrivent dans un processus changeant. C'est donc dire que plusieurs facteurs, par exemple la pression des pairs, le succès obtenu, les temps libres et la situation sociale, viennent médier les pratiques.

### **1.1 *Tinder*, ce phénomène social : suivre la parade**

Les propos des participants font ressortir que, pour une majorité d'entre eux, le téléchargement initial a été motivé par le désir de suivre la tendance. Certains mentionnant même une utilisation visant à pouvoir échanger avec son réseau social sur un sujet d'actualité, et ce, sans véritable intérêt pour les fonctions annoncées de l'application. L'influence des pairs et le désir de se conformer aux tendances actuelles sont les principaux motifs au téléchargement de l'application. C'est le cas de Daphnée (F, 26), qui, bien que voulant ultimement faire des rencontres, n'aurait possiblement jamais téléchargé l'application si ce n'est que de son entourage.

J'entendais souvent parler de cette application par des amis, puis ils rigolaient. C'était drôle, je me suis dit 'c'est quoi ce truc'. Ma sœur en fait était dessus alors j'ai demandé à ma sœur, j'ai dit 'mais c'est quoi cette application enfin? Est-ce que tu es dessus toi parce que tous mes amis sont dessus [...]'. Après je me suis rendue compte en parlant de ça autour de moi que ma meilleure amie aussi elle était dessus. Donc là je me suis dit 'bon, je vais télécharger l'application pour voir'. Mais c'était vraiment par pure curiosité parce que j'avais envie de comprendre pourquoi les gens en parlaient quand ils en parlaient entre eux.

C'est dans le rapport à l'autre que la découverte, l'intérêt et la motivation de poursuivre l'exploration des potentialités de l'application se développeraient.

### **1.2 Une utilisation qui suit un processus itératif**

L'utilisation de l'application semble, pour la plupart des participants, être cyclique, en ce sens qu'ils l'utilisent activement, voire compulsivement, pendant une période de temps donnée pour ensuite mettre un terme à leur utilisation. Les personnes rencontrées invoquent pour la plupart ce qu'ils qualifient « *d'utilisation on and off* », donc des allers et des retours fréquents sur l'application. Parmi les raisons invoquées pour expliquer cette tendance, on retrouve notamment l'impression de perdre son temps en fonction d'une baisse de productivité générale (au travail ou dans d'autres sphères de leur vie) ou d'efficacité sur l'application, c'est-à-dire d'affinités obtenues. Les rencontres

significatives sont également susceptibles de mettre un frein à l'utilisation et les ruptures justifient quant à elles un retour. Pour Jade (F, 30), une rencontre significative a, plus d'une fois, justifié de se retirer de l'application et des ruptures ont occasionné un retour sur l'application.

La deuxième *date* que j'ai eue, c'était un gars vraiment intéressant puis j'étais comme 'wow il est dont bien génial'. Puis je me suis enlevée, pour justement vivre ce que j'avais à vivre. Moi je n'étais pas à l'aise de vivre deux choses en même temps [...]. Et je l'ai enlevée puis je l'ai remise. Je me suis remise dessus, j'ai eu d'autres dates, mais tant que ce n'était pas agréable, tant qu'on ne se revoyait pas dans un but que peut-être ça marche, je ne m'enlevais pas.

Pour David (H, 45), c'est l'investissement nécessaire pour rencontrer qui a eu raison de son utilisation, il invoque même la fatigue occasionnée par la demande.

Donc, je rencontrais en série. Je pouvais voir 4-5 personnes par semaine. J'ai fait ça fou raide pendant 3 semaines- 1mois. Puis là je n'étais plus capable de fournir, j'étais trop fatigué.

### **1.3 Jouer à *Tinder***

Parmi les principaux objectifs poursuivis, les participants évoquent pour la plupart le divertissement en premier lieu. *Tinder* permet de « tuer le temps » (Benoit, H, 35) ou comme le mentionne Thomas (H, 43) c'est « un petit passe-temps ». C'est également le cas dans un contexte de dyade ou de groupe où l'application fait office de divertissement. Pascal (H, 30) a précisé que « des fois on va comme *swiper* en groupe, puis ça devient quelque chose de ludique puis de drôle » alors que Jade (F, 30) a indiqué que « ça animait aussi nos soirées de filles. [...] On riait avec ça. ».

### **1.4 Le manuel implicite de l'utilisateur**

Malgré la variabilité des contextes, des motivations, des objectifs et de la fréquence d'utilisation, des règles implicites qui régissent les pratiques semblent être endossées par une majorité de personnes interrogées. Pour retirer le maximum des avenues

offertes par l'application, l'utilisation se devrait d'être exploratoire, détachée et sans attente précise.

Tu écoutes un peu les situations des autres puis tant que tu ne veux rien de sérieux et tu n'as pas d'attentes, vas-y. Mais du moment que tu commences à en avoir, premièrement tu vas être déçu, puis en fait si tu n'es pas conscient que justement les gens ne sont pas nécessairement sérieux sur l'application, c'est un petit peu *tough*. (Jade, F, 30)

En contrepartie, il faudrait éviter la compulsion et la recherche de l'amour à tout prix. Étienne fait état de la bonne façon de procéder pour retirer le plus de bénéfice possible de l'application:

Parce qu'on dirait que les gens qui cherchent l'amour *a priori*, ils sont toujours déçus puis subissent déception après déception. Même si ça [rencontre] aboutit dans un lit, ils retournent chez eux le lendemain déçus parce qu'ils savent qu'il n'y aura pas de suite. Tandis que quand tu y vas à l'inverse, tu n'es jamais déçu et tu peux juste être agréablement surpris s'il y a une suite. (H, 30)

Les recommandations d'utilisation semblent donc pour la plupart avoir pour objectif d'éviter les déceptions potentielles.

## **2. Du premier contact à la rupture du lien : une séquence d'interactions prévisibles**

Nonobstant le fonctionnement basique déterminé par la structure de l'application, une fois un jumelage obtenu les utilisateurs peuvent ou non poursuivre l'interaction, et ce, de la façon qui leur convient. Malgré cette liberté apparente, la séquence des interactions et les façons de faire sont ressorties comme étant relativement prédéterminées par des conventions.

### **2.1 Le premier contact : proactivité et originalité**

En ce qui a trait au premier contact, il est impératif d'être proactif et de se démarquer vu le nombre considérable de personnes sur l'application, voire de conversations simultanées.

Quand le *match* se fait, il faut que la conversation aille rapidement sinon bien les *matches* se font supprimer assez vite. Donc, si tu travailles pendant la journée et tu n'as pas le temps de répondre, bien ça peut arriver qu'un *match* du matin, il est parti le soir. (Josée, F, 35)

Considérant que le gars peut, pendant qu'il te parle, parler à 5 autres personnes, et considérant que la fille, pendant qu'elle te parle, peut parler à 5 autres personnes, il faut que tu captés son intérêt assez pour développer une conversation qui a assez de sens pour amener à un 'hey ce serait le fun qu'on se rencontre'. (Rachel, F, 31)

Dans cette optique, les salutations usuelles sont perçues pour la plupart comme sans intérêt, banales, manquant d'originalité tel que le mentionne Thomas (H, 43) : « C'est *basic*. Ça part bien trop banal 'Allo, ça va?' ».

## **2.2 La rencontre face à face, une question d'efficience**

Suite aux échanges en ligne, les utilisateurs peuvent à leur guise poursuivre dans des rencontres face à face. Les raisons invoquées pour proposer une rencontre ou attendre relèvent pour la plupart de l'efficience, soit le rapport entre les ressources investies et les résultats obtenus. Les gens veulent savoir rapidement si la personne répond véritablement à leurs attentes, rentabiliser leurs efforts en ligne le cas échéant ou investir dans la rencontre de quelqu'un d'autre dans le cas, et ce, dans des délais jugés raisonnables. À ce propos Pascal (H, 30) mentionnait que : « ce serait un peu du gaspillage de ne pas se voir » pour illustrer la nécessité de rentabiliser le temps et les efforts investis dans l'interaction.

## **2.3 Rompre ou disparaître selon le niveau de matérialisation**

Lorsque vient le temps de mettre fin à l'interaction, l'application permet de supprimer le jumelage, le profil de l'autre personne n'est alors plus visible et les échanges textuels deviennent impossibles. Le degré d'investissement auprès de l'autre personne ainsi que l'actualisation d'une rencontre en présentiel vont être déterminants dans le choix de la manière la plus adéquate de mettre fin aux échanges. François (H, 27) par exemple

mentionne qu'il est à l'aise de disparaître sans en aviser son interlocutrice, si l'interaction est demeurée en ligne.

Tandis que si j'ai juste parlé avec la personne sur *Tinder* en message, bien je n'en ai pas eu de relation humaine avec cette personne-là. Ça ne me dérange pas d'être plus bête.

Pour une interaction exclusivement en ligne, la majorité des utilisateurs considèrent le *ghosting*<sup>22</sup> comme une option valable. Plusieurs raisons sont mises de l'avant pour justifier cette pratique. Pour David (H, 45), c'est simplement la façon de procéder sur l'application, compte tenu des fonctions offertes.

Bien là dans l'application tu peux peser sur le piton 'retirer'. Y a-t-il une raison, aucune raison en particulier, puis pouf ça part. C'est pas mal ça que je fais. [...] Dans ma perception, c'est la pratique dans ce réseau social là.

Julien (H, 34) pour sa part affirme que « parce que tu es caché derrière une application, il n'y a pas de conséquences ».

### **3. Des critères de rejet variables et contradictoires : vouloir se ressembler tout en étant différents**

Les utilisateurs rapportent que les traits de personnalité, le charisme, les qualités intellectuelles, les intérêts et même certaines caractéristiques physiques peuvent ne pas transparaître dans les profils sur *Tinder*. Leurs critères de sélection pour tenter d'établir un jumelage relèvent davantage de critères de rejet, en plus d'être contradictoires et variables selon le type de relations recherchées.

#### **3.1 Rejeter plutôt que choisir**

Alors que le guide d'entretien questionnait les critères de sélection pour un partenaire ainsi que les attributs qui amènent à apprécier ou rejeter systématiquement un profil, une majorité de personnes interrogées disent n'avoir aucun critère de sélection précis

---

<sup>22</sup> Cesser toute communication de façon soudaine et sans avertissement.

ou être ouverts à une diversité de personnes. Ils affirment n'avoir peu ou pas de préférence, pourtant les raisons de rejet sont multiples et spécifiques. Certains vont rejeter sur la base des intérêts et des habitudes de vie, c'est le cas d'Audrey (F, 31) et Mélanie (F, 42).

Il ne faut pas qu'il consomme de la drogue. Il ne faut pas que sa religion lui dicte son quotidien. Il faut qu'il boive, mais avec modération parce que moi je ne bois pas. Il ne faut pas qu'il fume, oh mon dieu. Ça c'est très concret comme critère, mais ça en élimine vraiment beaucoup malheureusement. Il faut qu'il soit ambitieux de moyen à élevé mettons.

Moi quelqu'un qui a un verre dans les mains, ça c'est non, moi je ne consomme pas. Quand ta photo de profil tu as un verre dans les mains, ça dit aussi que dans la vie de tous les jours, tu aimes prendre un verre. Moi je ne me match pas avec quelqu'un qui va prendre un verre tous les jours.

Alors que d'autres rejettent davantage en fonction de la personnalité et de l'attitude comme Jean (H, 40) :

Il ne faut pas que la personne soit, je ne veux pas dire *bitch*, mais *high maintenance*. Moi le monde qui sont fermés, généralement ce sont du monde qui ne sont pas *trusting*.

Certains vont même discriminer des candidats en fonction de leur lieu de résidence. C'est le cas notamment de Maxime (H, 36), pour qui cette caractéristique est importante « je ne sortirai jamais avec une fille de Laval ».

Les participants rencontrés sont plus à même de détailler les éléments qui les poussent à rejeter des candidats, plutôt que de verbaliser les caractéristiques recherchées. D'ailleurs, Jean (H, 40) mentionne que le fonctionnement de *Tinder* amène à analyser les profils en vue de les filtrer sur la base d'éléments qui sont moins appréciés. Il estime procéder à une forme d'élimination.

### **3.2 L'importance du dimorphisme sexuel de stature**

Tant chez les hommes que chez les femmes, le dimorphisme sexuel semble une caractéristique prisée. Le dimorphisme sexuel concerne les différences

morphologiques entre les hommes et les femmes (Larsen Spencer, 2003 ; Lewis, 2011). Pour la totalité des personnes interrogées, le dimorphisme sexuel de stature est primordial, c'est-à-dire que la personne qui endosse le rôle le plus féminin doit être de plus petite taille et de plus faible corpulence, même dans un contexte non hétérosexuel. Pour Cynthia, (F, 32) les hommes doivent être plus grands qu'elle, alors que Jacynthe (F, 26) recherche des femmes plus petites, car elle s'estime plus masculine.

Moi ça c'est vraiment important, une fille qui a une plus petite *shape* que la mienne. Je ne sais pas si c'est parce que d'habitude moi je suis plus masculine et j'aime ça sentir que je suis comme un peu protectrice. (Jacynthe, F, 26)

Ce critère est suffisamment déterminant pour encourager l'inscription de sa taille à même son profil, et ce, tant pour augmenter ses chances que pour éviter les déceptions encourues, tant chez les hommes que chez les femmes.

Je mets ma grandeur parce que, oui ça je le mets au début, parce qu'il y a des filles qui sont grandes, elles ne veulent pas des gars petits. C'est ça. Je le mets. [...] Juste comme début, après cela je vais mettre un petit texte. Là elles voient ça que je suis grand parce qu'il y en a qui cherchent des gars grands. (Marc, H, 43)

Bien que cette caractéristique soit davantage de l'ordre du physique, la recherche de la différence ne semble pas transposable aux caractéristiques sociales recherchées chez des partenaires potentiels comme en témoignent les résultats qui suivent.

### **3.3 La recherche de l'homogamie**

Parmi les critères de sélection les plus récurrents dans l'appréciation d'un profil et le choix de poursuivre l'interaction après le jumelage, on retrouve l'homogamie de diplôme et de classe sociale. L'homogamie est la concordance des caractéristiques sociales de deux individus dans une optique de relation sociale et/ou affective (Bozon et Heran, 2006). Par exemple, les propos de Julien (H, 34), Jacynthe (F, 26) et Marc (H, 43) illustrent cette recherche de l'homogamie, eux qui mentionnent vouloir rencontrer quelqu'un qui ait un statut social et professionnel similaire au leur. Le niveau

d'éducation est déterminant tant pour Jacynthe (F, 26), celle-ci mentionne « j'ai des études supérieures et tout, je vais accorder quand même de l'importance à la scolarité. Je ne serais pas trop du type à être avec une coiffeuse ». Cette caractéristique est déterminante pour Julien également :

Pour moi aussi les études c'est très important. Pas que je ne serais pas avec quelqu'un qui n'a pas un baccalauréat, c'est juste que moi, si tu me dis que tu travailles à l'épicerie du coin et que tu n'as pas l'intention de sortir de là puis essayer de faire autre chose...

Pour Marc (H, 43), c'est davantage une question de profession : « la profession, j'avoue depuis qu'ils ont ajouté ça, ça m'aide. [...]. Je pense qu'on se comprend mieux des fois dans des professions. »

#### **4. L'application qui a les défauts de ses qualités**

Les utilisateurs interrogés font état de plusieurs points positifs attribués à l'utilisation de *Tinder*. Par contre, ces mêmes qualités semblent apporter leur lot de défauts. Pour plusieurs ces défauts sont suffisamment nombreux pour justifier une opinion somme toute négative.

##### **4.1 Facile, accessible et flexible, mais fonctionnalités limitatives**

Parmi les principales qualités de l'application, la simplicité de la plateforme et la création instantanée du profil semblent satisfaire les individus rencontrés. Les propos de Maxime (H, 36) et de François (H, 27) illustrent cette tendance : « ça se fait tellement rapidement et facilement que ce n'est pas tellement compliqué » (Maxime, H, 36), « parce que c'est facile d'accès, pas besoin de t'écrire un compte à n'en plus finir. Tu mets 3-4 photos » (François, H, 27).

Les utilisateurs avancent aussi la flexibilité temporelle et géographique offerte par l'application au chapitre des options intéressantes ; *Tinder* leur offre la possibilité de

faire des rencontres dans le confort de leur domicile ou au travail, à l'heure de leur choix ainsi que de pouvoir chercher des partenaires dans un périmètre rapproché ou au contraire étendre leurs recherches.

*Tinder* c'est un bar qui ne ferme jamais où il y a une immensité de personnes continuellement. C'est comme un buffet chinois toujours ouvert que tu peux aller littéralement 24h sur 24, où tu peux parler à quelqu'un 24h sur 24. (Rachel, F, 31)

Je trouve que *Tinder* ça m'apporte une porte à un monde social qui fait que je peux rencontrer des gens dans le confort de mon salon et discuter. (Josée, F, 35)

En contrepartie, ils estiment que plusieurs des fonctions de l'application nuisent parfois au processus de rencontre. C'est le cas notamment de la nécessité d'un jumelage pour aborder un autre utilisateur.

#### **4.2 Beaucoup d'options, beaucoup de gestion**

Les utilisateurs vantent l'étendue des possibilités offertes par *Tinder* en termes de quantité d'utilisateurs, de diversité de profils et d'accès à de nouveaux réseaux de contacts.

Des fois tu croises des gens dans tes réseaux sociaux, au travail ou dans des bières, c'est tout le temps les mêmes personnes. Tu te dis 'ah wow il y a tout un monde à découvrir'. Moi je l'ai téléchargé à cause de ça. Voir si je ne tombais pas sur des genres de gars sur qui je n'étais jamais tombée avant. (Coralie, F, 28)

Par contre, ce même potentiel est à l'origine de désagréments quant à la gestion de ses contacts sur l'application. En effet, la multiplicité des options est perçue comme nécessitant un investissement important pour faire des choix et rencontrer les candidats potentiels.

Là tu te ramasses que tu textes avec plein de monde en même temps. Il faut comme que tu choisisses aussi. Il y a comme un enjeu de qu'est-ce que je priorise pour rencontrer. Parce que là un moment donné c'est bien beau rencontrer du monde. Ça vient 'demandant' entre guillemets. (Catherine, F, 30)

#### **4.3 L'application: protection ou obstruction**

Les utilisateurs voient pour la plupart l'application comme un atout, en ce sens qu'elle permet de diminuer la gêne et l'appréhension du rejet, mais également comme un désagrément dans la mesure où le non verbal échappe aux interactions. À ce propos, Gaël et Élyse font état de la plus-value des rencontres en ligne dans la prise de contact, mais également pour éviter le rejet.

Moi je trouve que ça facilite la vie. Tu n'as pas besoin de sortir, rencontrer du monde. Moi ça me gêne trop de toute façon. S'il n'y avait pas ça je pense que je serais célibataire pour le restant de mes jours. (Gaël, H, 36)

Si tu démontres de l'intérêt pour quelqu'un qui n'en a pas pour toi, bien la personne ne le saura pas, alors tu évites le rejet. (Élyse, F, 25)

D'un autre côté, Benoit (H, 35) et Julie (F, 28) quant à eux les limites imposées par l'application, le fait notamment qu'elle nuise au contact humain et limite la capacité à apprécier d'autres éléments que l'apparence.

Définitivement, il y a une barrière informatique qui départage les deux êtres humains et tout ce qui est essentiel à l'être humain, le contact physique, le regard [...]. Oui il y a cette coupure, ce manque de proximité humaine.

Quand on a un premier contact avec quelqu'un, même si la personne n'est pas nécessairement belle physiquement, il peut y avoir une attirance, il peut y avoir le charme et tout. Ça on peut difficilement l'avoir avec une application parce qu'on n'a pas ce contact-là.

## **5. Quand authenticité rime avec présenter le meilleur de soi-même**

Parmi les éléments attendus des profils, l'authenticité et la perception de réalisme sont déterminantes. L'authenticité attendue est cependant à modalités variables. Plusieurs mentionnent le naturel comme étant garant de cette authenticité, néanmoins ce naturel se doit d'être crédible aux yeux des autres utilisateurs.

Des profils où est-ce qu'il y a 4 photos, promenade de dromadaire, bungee jumping, escalade pis sur une moto, 'c'est quoi ta vie ? Ce n'est pas toi ça, on dirait que tu es juste un catalogue pour un magasin de plein air'. (Rachel, F, 31)

Les utilisateurs recherchent l'équilibre dans les intérêts présentés, ou plutôt inférés, dans les profils. Par exemple, un profil contenant exclusivement des photographies prises lors de voyage sera évalué comme peu représentatif de la réalité par les autres utilisateurs, au même titre que des images trop travaillées laisseront présager un faux profil. Pascal (H, 30) résume par ailleurs cette recherche d'authenticité, sachant néanmoins que dans le contexte de l'application il est d'intérêt de se présenter sous son meilleur jour : « il faut se vendre un peu c'est normal. Si ça a l'air trop *fake* c'est câlisse, ça fait vraiment louche. Ça ne m'inspire pas confiance ». Les utilisateurs veulent voir des photographies représentatives tant en termes de récence que de naturel.

Je trouve cela un peu hypocrite dans le sens, tu sais, les gens qui vont mettre une photo d'eux, mais depuis cette photo-là tu as pris 35 livres. C'est de vendre du rêve. (François, H, 27)

En contrepartie, ils s'attendent à des profils originaux, qui se démarquent comme le mentionne Thomas (H, 43) :

Je me rends compte que c'est plus accrocheur les choses comme ça, que juste marquer sportif puis le bon vin et les amis. Ça te prend des petites phrases qui se démarquent.

Ce quoi à quoi ils portent une attention particulière dans la création de leur propre profil « j'évite des phrases du style j'aime le bon vin et les sushis entre amis. 'Ah oui wow c'est original, tu manges, c'est hot' ». (Luc, H, 36)

### **5.1 Penser son profil pour en optimiser les résultats**

Bien que l'authenticité et la ressemblance soient attendues des autres sur l'application, la plupart des utilisateurs font des choix stratégiques dans la création de leurs profils pour maximiser leurs chances. Étienne, pour sa part, mentionne utiliser des stratégies

graphiques pour bonifier son image : « j'aime beaucoup les photos en noir et blanc. Ça cache les défauts ». (H, 30)

Nombreux sont les utilisateurs qui ont également apporté des changements à leur profil en cours d'utilisation pour en augmenter la productivité en termes de jumelages dont Jean (H, 40) qui mentionnait avoir fait des tests pour « voir si quelque chose donnait plus de *matches* » ou Martin (H, 39) qui a fait des changements pour que « ça marche plus ». Parmi les principales modifications mentionnées, on retrouve notamment l'ajout de photographies plus avantageuses et le retrait d'informations ou d'images susceptibles de diminuer leurs chances de succès sur l'application. C'est le cas d'Étienne (H, 30) qui mentionne avoir fait des modifications à son profil pour cacher son tabagisme ou Martine (F, 39) qui a choisi de retirer les informations sur son occupation principale.

Au début j'avais écrit de quoi puis ça ne marchait pas, fuck je l'ai enlevé. Je disais ce que je faisais puis je disais que j'étais étudiante puis ce n'était pas *winner*.

## **Discussion**

Dans l'ensemble, les concepteurs de l'application semblent avoir atteint leur objectif d'amener les utilisateurs à percevoir l'application comme un jeu (Duguay, 2017). Les pratiques démontrent l'endossement de cette idée chez les utilisateurs de l'application qui l'utilisent pour se divertir, rigoler, et ce, seul ou en groupe. L'usage ludique de l'application amène d'ailleurs à considérer les autres abonnés comme des profils, de là la possibilité d'adopter des comportements qui seraient inacceptables dans d'autres circonstances, dont le *ghosting*. Les pratiques sur *Tinder* s'apparentent davantage à ce que l'on sait des réseaux sociaux, c'est-à-dire une utilisation quotidienne, sans objectifs précis, faisant partie d'une routine, contrairement aux sites de rencontres traditionnels (Mull et Lee, 2014 ; Ryan, Chester, Reece et Xenos, 2014 ; Ligtenberg, 2015). Les objectifs poursuivis dans l'utilisation de *Tinder* sont similaires à ceux documentés

précédemment auprès d'adultes émergents (James, 2015 ; Ligtenberg, 2015 ; Ward, 2016), et ce, malgré des études précédentes ayant fait ressortir que les individus de plus de 30 ans auraient moins de raison d'utiliser les rencontres en ligne sans véritable désir de rencontrer (Brym et Lenton, 2001 ; Sumter et al., 2017).

Mis à part les constats factuels liés aux pratiques, les propos recueillis ont fait ressortir trois usages dominants de l'application : l'intégration, la protection ainsi que la performance. Pour reprendre les propos de Jauréguiberry (2015), l'intégration concerne « la nécessité d'être intégré à un ensemble de réseaux pour exister économiquement et socialement » (p.199). Avoir un profil *Tinder* permet d'intégrer une communauté d'utilisateurs, de suivre les tendances du moment et d'échanger avec d'autres personnes sur son utilisation comme l'ont mentionné les participants à l'étude. L'ubiquité technologique, donc la possibilité d'être présent virtuellement dans plusieurs endroits simultanément, permet par ailleurs l'intégration dans plusieurs réseaux. Toutefois, le contact avec l'autre occasionne des risques, notamment le rejet, mais également la remise en question de son identité, risques qui semblent s'amenuiser sur *Tinder*. Giddens (1994) mentionnait par ailleurs que l'individu est maintenant délivré des dangers et des craintes situationnelles grâce aux technologies et les propos recueillis font état de cette impression. *Tinder* permet de se protéger contre le rejet, mais également contre la déception en offrant le filtre nécessaire à un premier tri minutieux.

La performance quant à elle renvoie à l'utilisation de l'application dans le dessein d'augmenter sa performance générale, d'être rentable, efficace, efficient et compétitif (Jauréguiberry, 2015). Cet usage transparait notamment dans les avantages perçus de l'application qui sont explicités en termes d'efficacité, de rapidité et de possibilités d'actions. Les avenues offertes par *Tinder* permettent non seulement d'être performant dans son utilisation de l'application, mais également dans les autres sphères. Les

désavantages répertoriés témoignent également de cet usage dans la mesure où les critiques formulées à l'endroit de l'application s'orientent autour de fonctions qui peuvent retarder ou nuire à l'obtention de plus d'affinités, donc à une plus grande performance. D'ailleurs, lorsque les ressources investies sur l'application sont plus grandes que les résultats obtenus, les personnes rencontrées ont tendance à se désinvestir de l'application, car elle n'est plus rentable. C'est le cas également lorsque l'usage de *Tinder* nuit à la performance dans d'autres sphères. L'importance de la performance transparaît également dans la séquence d'interactions dont la nécessité de se démarquer, mais également d'éviter toute perte de temps. L'efficacité recherchée dans la rencontre face à face s'inscrit dans ce désir de performance. *Tinder* permet donc, outre ses fonctions explicites de rencontres sociales, d'être intégré à une communauté, de se protéger des risques inhérents à la rencontre d'autrui et d'être socialement performant.

### **Conclusion**

Cette étude a permis non seulement de documenter les pratiques d'utilisation de l'application, mais également les usages, donc l'appropriation de l'objet au-delà de la fonction annoncée. Les rencontres en ligne demeurent un sujet hautement polarisant. Alors que certains auteurs célèbrent les avancées technologiques au nom de la libéralisation, de la possibilité de maintenir des liens au-delà de la présence physique et d'une plus grande réflexivité (Kessous, 2011 ; Zerbib, 2012), d'autres y voient une forme de déshumanisation assistée numériquement, puis une rationalisation de la quête amoureuse (Bergström, 2012 ; 2013 Illouz, 2006 ; Lardellier, 2014a, 2014b). On observe d'ailleurs ces deux tendances dans les usages. D'un côté, l'usage de *Tinder* témoigne d'une volonté d'être en lien avec l'autre, entre autres par le désir de suivre la tendance, de faire partie du groupe et ultimement de faire des rencontres. D'un autre côté, le désir de se protéger et de performer laisse à penser que l'utilisation soit motivée *a priori* par des considérations individualistes. Au-delà de ces nouvelles connaissances

sur les pratiques et les usages, les perceptions et les significations attribuées à l'application par ses utilisateurs méritent d'être approfondies dans des recherches ultérieures pour mieux comprendre les effets de l'utilisation de *Tinder* sur les fondements des aspirations sociales et amoureuses.

### **Limites**

D'emblée, il importe de relativiser les résultats obtenus en tenant compte des limites liées au corpus. À cet effet, le corpus est composé principalement de résidents de la grande région de Montréal, on peut penser que certaines conclusions soient moins représentatives des réalités vécues par les personnes vivant hors des grands centres urbains, par exemple l'utilisation ludique de l'application. Pour profiter pleinement de *Tinder*, le jeu, encore faut-il qu'il y ait une quantité d'utilisateurs suffisante pour rendre cette utilisation attrayante. On peut penser également que certains des avantages et désavantages de l'application soient modulés par la quantité de profils sur l'application, donc que l'appréciation de *Tinder* puisse différer selon la densité de population.

## Bibliographie

Ansari, A. et Klinenberg, E. (2015). *Modern Romance*. New York: Penguin Books.

Badili, Brianna. (2015). The implications of doing gender in the digital world of dating. (Mémoire de maîtrise, Gonzaga University, Spokane, Washington, États-Unis). Répéré à [http://web02.gonzaga.edu/comltheses/proquestftp/Badili\\_gonzaga\\_0736M\\_10492.pdf](http://web02.gonzaga.edu/comltheses/proquestftp/Badili_gonzaga_0736M_10492.pdf)

Beaud, J-P. (2009). L'échantillonnage. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5<sup>e</sup> édition, p.251-283). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.

Bergström, M. (2012) Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontres. Dans *Agora / Débats Jeunesses*, Presses de Sciences Po, 60, 107-119, doi:10.3917/agora.060.0107.

Bergström, M. (2013). La loi du supermarché? Sites de rencontres et représentations de l'amour. *Ethnologie française*, 3 (43), 433-442, doi :10.3917/ethn.133.0433

Bozon, M. et Héran, F. (2006). *La formation du couple*. Paris : La Découverte.

Breton, P. et Proulx, S. (2006). *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*. Paris : La Découverte.

Chan, L.S. (2017). Who uses dating apps? Exploring the relationships among trust, sensation-seeking, smartphone use, and the intent to use dating apps based on the Integrative Model. *Computers in Human Behavior*. 72, 246-258, doi : 10.1016/j.chb.2017.02.053

Couch, D. et Liamputtong, P. (2008). Online dating and mating: the use of the Internet to meet sexual partners. *Qualitative Health Research*, 18 (2), 268-279, doi :10.1177/1049732307312832

David, G. et Cambre, C. (2016). Screened Intimacies: Tinder and the swipe logic. *Social Media + Society*, 2, 1-11, doi : 10.1177/2056305116641976.

Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative : Guide Pratique*. Montréal : McGraw-Hill Éditeurs.

Deslauriers, J.-P. (1997). L'induction analytique. Dans Poupart, J., Deslauriers, J-P., Groulx, L-H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A.P. (Éds), *La recherche qualitative*

: *Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp.293-308). Boucherville: Gaëtan Morin.

Duguay, Stefanie. (2017). Dressing up Cinderella : interrogating authenticity claims on the mobile dating app Tinder. *Information, Communication & Society*, 20(3), 351-367, doi :10.1080/1369118X.2016.1168471

Fenneteau, H. (2007). *Enquête : entretien et questionnaire*. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Dunod.

Gatter, K. et K. Hodkinson. 2015. On the differences between Tinder versus online dating agencies: Questioning a myth. An exploratory study. *Cogent psychology*, 3, 1-12, doi: 10.1080/23311908.2016.1162414

Giddens, A. (1984). *The constitution of society: outline of a theory of structuration*. Berkeley: University of California press.

Hess, Rachel, E. (2014). *Love in the time of smartphones: a comparative analysis of the dating application "Tinder"*. (Mémoire de maîtrise. University of South Alabama, Mobile (Alabama, États-Unis). Accessible par ProQuest Dissertations & Theses. (1569400)

Hobbs, M. Owen, S. et Gerber, L. (2016). Liquid Love? Dating apps, sex, relationships and the digital transformation of intimacy. *Journal of Sociology*, 1-14, doi : 10.1177/1440783316662718

Illouz, E. (2006). Réseaux amoureux et Internet. *Réseaux*, 4 (138), 269-272, doi:10.3917/res.138.0269.

James, Jessica, L. (2010). Mobile dating in the digital age: computer-mediated communication and relationship building on Tinder. (Mémoire de maîtrise, Texas State University, San Marcos, Texas, États-Unis). Repéré à <https://digital.library.txstate.edu/bitstream/handle/10877/5529/JAMES-THESIS-2015.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Jauréguiberry, F. (2015). Les technologies de communication : d'une sociologie des usages à celle de l'expérience hypermoderne. *Cahiers de recherche sociologique*, (59-60), 195-209, doi : 10.7202/1036793ar

Jauréguiberry, F. (2003). *Les branchés du portable, Sociologie des usages*. Paris : Presses universitaires de France.

Kessous, E. (2011). L'amour en projet : Internet et les conventions de la rencontre amoureuse. *Réseaux*, 2(166), 191-223, doi:10.3917/res.166.0191.

Lardellier, P. (2014a). De la monogamie au « polygaming »...: le « papillonnage » numériquement assisté, nouveau paradigme sentimentalo-sexuel. *Sociologie et sociétés*, 46 (1), 103-124, doi :10.7202/1024680ar

Lardellier, P. (2014b). Le libéralisme à la conquête de l'amour. Quelques constats et réflexions sur la consommation sentimentale et sexuelle de masse à l'ère d'Internet. *Revista româna de sociologie*, 24(3-4), 163-176

LeFebvre, L. (2017). Swiping off my feet: Explicating relationship initiation on Tinder. *Journal of Social and Personal Relationships*. 1-25, doi : 10.1177/0265407517706419

Lewis, S.K. (2011). Gendering the Body: Exploring the Construction of the Sexually Dimorphic Body. (Mémoire de maîtrise. Portland State University, Portland, Oregon, États-Unis). Repéré à [https://pdxscholar.library.pdx.edu/open\\_access\\_etds/152](https://pdxscholar.library.pdx.edu/open_access_etds/152)  
[10.15760/etd.152](https://pdxscholar.library.pdx.edu/open_access_etds/152)

Ligtenberg, Loes. (2015). *Tinder, the app that is setting the date scene on fire: a uses and gratifications perspective*. (Mémoire de maîtrise, Graduate School of Communication, Amsterdam, Pays-Bas)

McWilliams, S. et Barrett, A.E. (2012). Online Dating in Middle and Later Life: Gendered Expectations and Experiences. *Journal of Family Issues*, 35 (3), 411-436, doi :10.1177/0192513X12468437

Mull, I.R. et Lee, S.E. (2014) « PIN » : pointing the motivational dimensions behind Pinterest . *Computers in Human Behavior*, 33, 192-200, doi.10.1016/j.chb.2014.01.011

Proulx, S. (2015). La sociologie des usages, et après?. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6, 1-13, doi :10.4000/rfsic.1230

Ryan, T., Chester, A., Reece, J. et Xenos, S. (2014). The uses and abuses of Facebook: A review of facebook addiction . *Journal of Behavioral Addictions*, 3(3), 1-16, doi : 10.1556/JBA.3.2014.016

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

Ranzini, G., Lutz, C. et Gouderjaan, M. (2016, juin). *Swipe Right: An exploration of self-presentation and impression management on Tinder*. Communication présentée à la 66th Annual Conference of the International Communication Association (ICA),

Fukuoka, Japon. Repéré à

[https://www.alexandria.unisg.ch/248333/1/Swipe%20Right\\_final.pdf](https://www.alexandria.unisg.ch/248333/1/Swipe%20Right_final.pdf)

Ranzini, G. et Lutz, C. (2017). Love at First Swipe? Explaining Tinder self-presentation and motives. *Mobile Media & Communication*, 5(1), 80-101, doi. 10.1177/2050157916664559

Ryan, T., Chester, A., Reece, J. et Xenos, S. (2014). The uses and abuses of Facebook: A review of facebook addiction . *Journal of Behavioral Addictions*, 3(3), 1-16, doi. 10.1556/JBA.3.2014.016

Savoie-Zajc, L. (2009). L’entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5<sup>e</sup> édition, p.337-360). Québec, Canada : Presses de l’Université du Québec.

Sumter, S.R., Vandenbosch, L. et Ligtenberg, L. (2017). Love me Tinder: Untangling emerging adults’ motivations for using the dating application Tinder. *Telematics and Informatics*, 34, 67-78, doi : 10.1016/j.tele.2016.04.009

Sevi, B., Aral, T. et Eskenazi, T. (2018). Exploring the hook-up app: Low sexual disgust and highg sociosexuality predict motivation to use Tinder for casual sex. *Personality and Individual Differences*, 133, 17-20, doi : 10.1016/j.paid.2017.04.053

Stephure, R.J., Boon, S.D., MacKinnon, S.L. et Deveau, V.L. (2009). Internet initiated relationships: Associations between age and involvement in online dating. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 14, 658-681, doi.10.1111/j.1083-6101.2009.01.01457.x

Tesch, R. (1990). *Qualitative Research: Analysis types & software tools*. London: Routledge.

Timmermans, E. et Courtois, C. (2018). From swiping to casual sex and/or committed relationships: Exploring the experiences of Tinder users. *The Information Society*, 34(2), 59-70, doi : 10.1080/01972243.2017.1414093

Timmermans, E. et De Caluwé, E. (2017). To Tinder or not to Tinder, that’s the question: An individual differences perspective to Tinder use and motives. *Personality and Individual Differences*, 110, 74-79, doi :10.1016 j.paid.2017.01.026

Tyson, G., Perta, V.C., Haddadi, H. et Seto, M.C. (2016). *A first look at User Activity on Tinder*. Communication présentée à la International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (ASONAM), San Francisco, États-Unis.

Repéré à <https://ieeexplore-ieee-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stamp/stamp.jsp?tp=&arnumber=7752275>

Ward, J. (2016). What are you doing on Tinder? Impression management on a matchmaking mobile app. *Information, Communication & Society*, 1-16, doi: 10.1080/1369118X.2016.1252412

Zerbib, O. (2012). Écris-moi et tu te diras qui tu es : Les sites de rencontre comme lieux de réenchantement de soi. *Le temps des médias*, 2(19), 66-86, doi:10.3917/tdm.019.0066

4.2 Article 2 : *Tinder* et la rencontre amoureuse : véritable révolution ou simple gadget ?

Les auteurs : Maude Lecompte, Simon Corneau PhD, Dominic Beaulieu-Prévost PhD

Précision sur le statut de l'article : À soumettre

**Résumé :** Les rencontres en ligne demeurent un sujet polarisant. L'analyse critique du discours de 33 utilisateurs de *Tinder* a permis de relever que ceux-ci remettent en question la légitimité de l'application pour rencontrer, évitent de s'afficher comme utilisateurs, estiment que les rencontres en ligne s'adressent à des « désespérés ». Bien qu'ils apprécient l'efficacité de l'application, ils en dénoncent les effets sur la capacité à faire des choix et ils se représentent *Tinder* comme un catalogue, sa logique comme une économie de marché et ses utilisateurs comme des objets de consommation. Malgré cela, l'adhésion à des discours dominants laisse à penser que *Tinder* n'a pas engendré de changement majeur dans la rencontre amoureuse et que l'ordre sentimental n'aurait pas connu les grands bouleversements envisagés.

**Mots-clés :** *Tinder*, rencontres en ligne, analyse critique du discours, nouvelles technologies, consommation

Depuis sa création en 2012, l'application de rencontre par géolocalisation *Tinder* génère et alimente certains débats qui le condamnent ou en font l'apologie. À titre d'exemple, sur l'application *Instagram*<sup>23</sup>, le compte *Tinder* compte plus de 240 000 abonnés alors que le marqueur de métadonnées<sup>24</sup> #tinder génère à lui seul plus d'un million de publications, et ce, en plus d'une kyrielle de déclinaisons de marqueurs péjoratifs telles que #tindernightmares, #tinderfails, pour ne nommer que ceux-là. L'abondance de ces marqueurs de métadonnées, en plus de la pléthore de blogues, d'articles et de pages Web, démontre l'intérêt porté à l'application. Cependant, les opinions sont mitigées et la culture populaire témoigne de cette polarité. En 2015, le *Vanity Fair* titrait « *Tinder and the Dawn of the Dating apocalypse* » (Sales, 2015) alors que le *Washington Post* publiait en 2017 un article intitulé « *Why using Tinder is so satisfying?* » (Purvis, 2017). Les exemples sont nombreux et font état d'opinions somme toute négatives et accusatoires à l'endroit de l'application comme le démontrent les suivants: « *Why you should delete immediatly Tinder* » (Cummings, 2015), « *Tinder and the hookup culture have completely ruined dating for millennials* » (Darrow, 2018). On accuse *Tinder* de contribuer à la marchandisation des individus et à une perte d'individualité, conséquences de la recherche de partenaires dans un environnement numérique où les possibilités sont presque infinies (Sales, 2015). Certains ajoutent même que *Tinder* vient renforcer la culture du sexe récréatif ou sans lendemain (*hookup culture*) (Darrow, 2018 ; Sales, 2015). Mais au-delà de ces lectures médiatiques populaires, parfois sensationnalistes qu'en font les journalistes, les blogueurs et les auteurs, qu'en est-il de la science et quel regard portent les utilisateurs sur l'application?

Il importe de mentionner que *Tinder* n'est pas la genèse de la rencontre en ligne. Bien que l'intérêt qui lui est porté actuellement soit remarquable, les rencontres en ligne font

---

<sup>23</sup> Réseau social, service de partage de photos et de vidéos.

<sup>24</sup> Étiquette attribuée à un contenu qui permet le regroupement de contenus similaires

l'objet d'études scientifiques depuis bien avant l'arrivée de *Tinder* et elles demeurent un sujet polarisant. À cet effet, deux visions s'opposent quant aux rencontres en ligne. Les tenants de la première, nostalgiques d'une époque où la rencontre amoureuse était l'œuvre du hasard ou du destin, abordent négativement ce qu'ils estiment être une rationalisation de la quête amoureuse et la transposition d'une logique marchande à la recherche de partenaires (Bergström, 2013 ; Illouz, 2006). Selon Illouz (1997), on assiste maintenant à un capitalisme amoureux dans lequel deux parties se lient dans le dessein explicite de nourrir leurs intérêts individuels et la relation s'en trouve à durée déterminée, c'est-à-dire tant qu'ils en retirent des bénéfices ; en opposition à un amour dit romantique dans lequel le lien est organique plutôt qu'utilitaire. Lardellier (2014a) qualifie cette logique de « pragmatisme sentimental ». D'autres voient dans les rencontres en ligne une opportunité de réflexivité, d'épanouissement personnel et surtout, avancent que les grands bouleversements anticipés n'ont possiblement pas ébranlé les fondements des interactions humaines et des aspirations des individus (Kessous, 2011 ; Zerbib, 2012a ; 2012b). D'ailleurs, la technologisation de la rencontre amoureuse n'aurait pas mis au rencart le modèle de l'amour romantique (Marquet, 2009), bien que plusieurs soutiennent la thèse du déclin de ce modèle (Chaumier, 1999 ; Giddens, 1992 ; Kaufmann, 2006). Lardellier (2014a), à cet effet, évoque la nécessité de faire preuve de retenue interprétative dans l'attribution au monde numérique des transformations en profondeur des rapports de séduction, et de procéder à une « analyse de la manière dont les acteurs s'emparent des technologies » (p.106). Fairclough (2012) avance que la vie sociale est composée de comportements et de pratiques, mais également d'idées (concepts et théories) et de représentations qui les alimentent ou les modifient. Ces représentations se manifesteraient dans les discours mobilisés par les individus (Fairclough 1992, 2010 ; Fairclough et Graham 2002). » (p.6). Dans cette optique, on ne peut faire l'économie des pratiques discursives des utilisateurs de *Tinder* pour accéder à leurs représentations des applications de rencontre et approfondir les significations accolées à leurs comportements et leurs pratiques afin de déterminer le degré de compénétration. Les connaissances actuelles sur les représentations sociales

associées aux rencontres par application, bien qu'en constante évolution, sont limitées. Du point de vue des utilisateurs, tout porte à croire qu'en vertu du nombre croissant d'inscrits sur les diverses plateformes de rencontres (plus de 57 millions<sup>25</sup> d'abonnés actifs sur *Tinder* à travers le monde), l'utilisation des sites de rencontres, et plus récemment des applications, soit entrée dans les mœurs, normalisée et acceptée socialement comme environnement légitime de rencontre, pourtant des préjugés persistent (Bergström, 2013). Une ambivalence a été documentée chez certains utilisateurs de sites de rencontre qui, bien qu'ils apprécient les avenues offertes, critiquent le processus et attribuent l'utilisation des rencontres en ligne à une forme de désespoir (Bergström, 2013). Comme le mentionnait autrefois Singly (1984), il s'agirait d'une option pour les individus « exclus du marché matrimonial normal » (p.525). Il semblerait par ailleurs que cette tendance soit en déclin dans la mesure où le statut de célibataire n'est plus nécessairement perçu négativement (Bergström, 2019). Une étude a mis de l'avant que les utilisateurs de *Tinder* interrogés seraient pour la plupart en désaccord avec les propos voulant que l'application soit destinée à une clientèle de gens désespérés et incapables de faire des rencontres dans un contexte naturel (James, 2015). D'un autre côté, l'application est socialement perçue par certains comme n'ayant que des visées de rencontres éphémères, donc rejetée des environnements légitimes pour rencontrer un partenaire à long terme (Ward, 2016). Les utilisateurs sondés dans l'étude de Ward (2016) mentionnent même ressentir de la honte à s'identifier comme utilisateurs ou à avouer être à la recherche d'une relation sérieuse sur l'application (Ward, 2016). L'objectif de la présente étude est donc de documenter les pratiques discursives des utilisateurs quant à la recherche de partenaires sur l'application *Tinder* et d'analyser leur positionnement au sein de certains discours sociaux. Donc, avant de prétendre à un changement dans l'ordre sentimental et social dû à l'adoption massive de l'application *Tinder*, il importe d'analyser attentivement les représentations sociales de ses utilisateurs.

---

<sup>25</sup> BBC News, 2018

## CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

Plusieurs notions théoriques ont guidé l'analyse du discours des participants à l'étude, notamment l'intimité dans les sociétés modernes (Giddens, 1992, 2004 ; Gross et Simmons, 2002 ; Marquet 2009), la société de consommation (Baudrillard, 1970) et le néolibéralisme (Dardot et Laval, 2009 ; Gourcuff, 2014). L'amour comme institution sociale aurait connu des bouleversements et le sentiment amoureux moderne s'inscrirait maintenant davantage dans le registre de l'amour pur (Giddens, 1992 ; Gross et Simmons, 2002 ; Marquet, 2009). Giddens (1992) distingue *a priori* deux formes d'attachements, l'amour-passion et l'amour romantique. L'amour-passion se caractérise par une exubérance sentimentale qui chavire l'individu et le dispose à faire des choix inattendus et des sacrifices importants. L'amour-passion se suffit à lui-même. Quant à l'amour romantique, moins foudroyant, mais naissant également d'une attirance immédiate, d'un coup de foudre, nourrit quant à lui l'objectif de « combler » la vie d'un individu (Giddens, 1992, p.56). L'amour romantique se projette dans un avenir potentiel et s'appuie sur la recherche d'un partenaire dont les qualités laissent entrevoir un futur. Pour sa part, l'amour pur, présenté comme le nouvel ordre sentimental par plusieurs serait davantage l'œuvre de l'Homme, c'est-à-dire un accord savamment négocié et rationalisé alors que les amours passion et romantique relèveraient du destin ou du hasard et serviraient l'épanouissement individuel plutôt que la relation comme entité propre (Giddens, 1992 ; Gross et Simmons, 2002 ; Marquet, 2009). La relation ne suffit pas en elle-même, elle doit servir les intérêts individuels et son maintien ou sa dissolution relève d'une analyse pragmatique de ses apports. Outre ce nouvel ordre sentimental annoncé, la situation sociale actuelle serait de l'ordre du consumérisme.

Pour Baudrillard (1970) la société de consommation se caractérise par un ordre social dans lequel les individus « ne sont plus environnés, comme ils furent de tout temps, par d'autres hommes, mais par des objets » (p.17). Tout est objet de consommation,

notamment les expériences, les événements et les individus. On assisterait donc à une transposition d'une logique de consommation à l'ensemble des sphères sociales (Boisvert, 1996). Par ailleurs, les critiques à l'égard de cette omniprésence de la consommation contribuent elles aussi au maintien de cet ordre en l'élevant au rang de doctrine, en la diabolisant (Baudrillard, 1970).

Le néolibéralisme, au-delà de ses préceptes économiques et ses positions sur l'interventionnisme étatique (Gourcuff, 2014), est un courant philosophique, politique et social. Le néolibéralisme est un mode de gouvernance qui met l'accent sur le choix et l'autonomie individuelle, apte à produire des sujets autosuffisants, responsables, qui s'autorégulent et assument les conséquences de leurs actions (Elliott, 2014). D'un point de vue social, il est défini par Dardot et Laval (2009) comme un mode de vie qui « enjoint à chacun de vivre dans un univers de compétition » (p.5). Parmi les aspects du phénomène explicité par Charron (2015) on retrouve une « culture du résultat » (p.263) et des discours qui encouragent les individus « à se gérer comme des entreprises et à se penser en entrepreneurs dans tous les aspects de leur existence » (p.263). Le néolibéralisme, par la survalorisation de la sphère économique (Gourcuff, 2014) va de pair avec la marchandisation, la responsabilisation et l'individualisation (Adam, 2016). On peut donc penser que dans une perspective néolibérale, l'amour pur soit l'ordre sentimental privilégié dans la mesure où il permet l'épanouissement individuel et mobilise la notion de choix rationnel.

## CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Pour les fins de la présente étude, 33 entrevues en profondeur ont été réalisées auprès d'un échantillon composé de 17 hommes et de 16 femmes au Québec (Canada) âgés de 25 à 45 ans. Tous les participants se sont vu attribuer un pseudonyme pour préserver leur confidentialité et ont fourni un consentement libre et éclairé en prévision de leur participation. Le projet a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche pour

les projets étudiants de l'Université du Québec à Montréal. Les critères d'inclusion étaient les suivants : 1) avoir été un utilisateur.trice de *Tinder* au cours des 12 derniers mois précédant la collecte de données, 2) avoir entre 25 et 45 ans, 3) avoir eu au moins une discussion ou rencontre face à face avec une personne rencontrée par l'entremise de *Tinder*, 4) pouvoir s'exprimer en français, 5) résider au Québec. L'âge moyen des participants est de 34 ans, 29 étaient célibataires au moment de leur participation et 4 étaient en couple, 24 s'identifiaient comme hétérosexuels, 8 comme non hétérosexuels alors qu'une personne a préféré ne pas répondre. Le guide d'entretien sondait notamment les modalités d'utilisation, les objectifs d'utilisation, les motivations d'utilisation, les critères de sélection, les scripts sexuels, la présentation de soi et les représentations sociales. Cet article se concentre sur les représentations sociales. L'analyse des entretiens s'est déroulée en deux temps ; une analyse thématique suivie d'une analyse critique du discours. L'analyse thématique a permis de rendre compte de la totalité des informations colligées, notamment des thèmes prédominants, des éléments convergents et divergents des expériences d'utilisation de *Tinder* (Paillé et Muchielli, 2003). S'en est suivie une analyse critique du discours visant à documenter les pratiques discursives qui témoignent du contexte social dans lequel elles sont performées (Smith et Sparkes, 2005 ; Wood et Kroger, 2000). L'analyse critique du discours permet d'établir des recoupements entre le langage et d'autres éléments sociaux (Fairclough, 2001 ; Smith et Sparkes, 2005). Les mots sont porteurs d'une connotation en fonction du contexte dans lequel ils sont employés et permettent d'accéder aux représentations sociales (Machin et Mayr, 2012). Cette seconde analyse était d'autant plus pertinente qu'elle permettait de lier les récits avec des éléments du social qui agissent sur les individus (Wood et Kroger, 2000). Elle a donc permis d'inscrire le discours des participants dans une analyse macrosystémique tenant compte des particularités de la situation sociale dans laquelle il est construit et la façon par laquelle ses discours perpétuent, rejettent ou nuancent certaines représentations sociales.

## RÉSULTATS

Les résultats font état de représentations sociales qui sont somme toute négatives quant à l'application *Tinder*. L'analyse thématique a permis de faire ressortir que les utilisateurs sont critiques quant à la légitimité de l'application pour rencontrer, évitent de s'afficher publiquement comme utilisateurs et estiment que les rencontres en ligne s'adressent avant tout à des personnes qu'ils qualifient de « désespérées ». Malgré cela, ils saluent l'efficacité de l'application, mais dénoncent certains effets, dont leur capacité à faire des choix dans un contexte où ceux-ci sont multiples et diversifiés. Par ailleurs, ils se représentent, pour la plupart, *Tinder* comme un catalogue, sa logique comme une économie de marché et ses utilisateurs comme des objets de consommation.

D'abord, les utilisateurs rejettent *Tinder* comme environnement légitime pour rencontrer, d'autant plus si la recherche vise la rencontre d'un partenaire à long terme, et ce, malgré le fait qu'ils admettent avoir peu d'occasions de faire des rencontres dans d'autres contextes. Par exemple Catherine (F, 30) affirme qu'elle ne chercherait pas son mari sur *Tinder* ou Jonathan (H, 38) qui considère que ce n'est pas un moyen approprié pour rencontrer la femme de sa vie. Davantage de légitimité est accordée à des environnements qu'ils qualifient de « normaux » comme Philippe (H, 40) qui mentionne chercher « quelque chose de plus normal que les sites » et Étienne (H, 30) qui ajoute que « les jeunes n'ont pas eu la chance de savoir c'est quoi rencontrer quelqu'un normalement ». En opposition aux applications, plusieurs ont mentionné préférer largement les rencontres fortuites.

C'est sûr que comparé à une rencontre fortuite que tu fais, pas nécessairement dans un bar, chez des gens que tu connais, quelqu'un que tu ne connais pas puis tu le rencontres. De là il y a peut-être un déclic qui se fait. C'est toujours plus intéressant une rencontre de cette façon-là plutôt que d'essayer de forcer quelque chose avec une application comme ça. (Arnaud, H, 35)

Comme Arnaud, Marc (H, 43) mentionne qu'il « ne croit pas vraiment (à *Tinder*) » et qu'il est davantage « dans la poésie de la vie, c'est-à-dire les rencontres fortuites ». Jonathan, (H, 38) a aussi cette perception.

Est-ce que c'est moi qui est un *hopeless (désespéré)* romantique, j'espère encore beaucoup rencontrer une femme dans le réel et que ce soit une rencontre fortuite. (Jonathan, H, 38)

En contrepartie, ces mêmes utilisateurs expriment qu'une baisse des occasions de rencontre est une source de motivation à l'inscription sur *Tinder*, par exemple, une diminution des sorties due à un horaire chargé ou à des obligations familiales et un réseau social composé de gens en couple par l'entremise duquel les chances de rencontrer un ou une partenaire sont faibles.

Parce que par exemple dans la vie quotidienne ce serait un peu difficile, dans le travail, dans l'école, dans l'université c'est facile, mais dans le domaine du travail, dans le métro, c'est un peu difficile de rencontrer les gens et je n'ai pas envie de sortir chaque soir. (Philippe, H, 40)

Moi j'ai 43 ans, je n'ai pas le goût de sortir dans les bars, j'ai des enfants, j'ai une vie active, je travaille, je fais du sport, puis aller prendre un 5 à 7 là. (Thomas, H, 43)

Et pourtant, ces contextes de rencontre, bien que moins propices aux dires des personnes rencontrées, sont plus valorisés par les utilisateurs.trices de *Tinder*. Par exemple, Catherine (F, 30) et Jacynthe (F, 26) ont mentionné qu'elles aimeraient mieux rencontrer quelqu'un à l'épicerie.

Outre les questionnements sur la légitimité de *Tinder* pour faire des rencontres, une majorité de personnes interrogées affirment préférer ne pas être vues à utiliser *Tinder*, ou du moins réserver leur utilisation à un contexte privé ou auprès de leur entourage seulement, notamment par désir d'intimité, par honte ou parce qu'ils considèrent que les rencontres en ligne sont réservées à un public de « désespérés ». David (H, 45) considère pour sa part que son utilisation lui appartient, que « c'est personnel ».

D'autres, comme Coralie (F, 28) et Gaël (H, 36) se font discrets quant à leur utilisation compte tenu de la réputation de l'application.

Quand tu es une fille puis que tu es sur *Tinder*. J'ai l'impression que tu es vue un peu comme la salope, tu as l'air d'une fille facile ou slutty. Tu n'as juste pas envie d'avoir cette étiquette-là. (Coralie, F, 28)

À la base je suis un gars gêné. Je ne sais pas. C'est reconnu pour être un site qui n'est pas sérieux. (Gaël, H, 36)

Hormis la perception que *Tinder* ne permet que des rencontres éphémères, l'impression que les rencontres en ligne s'adressent à des individus « désespérés » incapables de rencontrer autrement a été mentionnée fréquemment par les participants. Jade (F, 30), par exemple, précise qu'elle ne veut pas admettre qu'elle est « rendue là-dessus parce que je ne pogne pas ailleurs. Je ne sais pas, c'était trop. » D'autres ont clairement évoqué ce désespoir auquel ils ne veulent pas être associés.

Je ne sais pas, ça me dérange. Parce que je n'ai pas de mal à rencontrer en dehors de *Tinder*. Alors après ça qu'on dise ah bien tiens elle a *Tinder* pour rencontrer. Je trouve que c'est rabaissant. (Jennifer, F, 29)

J'ai toujours eu un peu une connotation des gens qui utilisent ce type de service là, c'est des gens qui sont un peu désespérés. Je ne voulais pas nécessairement que les gens pensent que je suis dans cet état-là. (Arnaud, H, 35)

Je sais qu'il y a vraiment beaucoup de monde qui l'utilise, mais j'ai comme peur que les gens pensent que c'est un peu *lame*. Elle est vraiment désespérée parce qu'il faut qu'elle aille sur *Tinder* pour rencontrer des personnes. C'est comme dire ouvertement que je suis le genre de personne qui a des plans cul et des choses comme ça. (Élyse, F, 25)

D'ailleurs, certains utilisent des stratégies de gestion de leur compte *Tinder* qui selon eux font moins « désespérés », par exemple éviter d'inscrire un texte dans l'endroit approprié pour laisser présager un investissement moins grand dans la recherche de partenaires, comme l'a mentionné Jacynthe (F, 26).

Bien comme je te disais au début, j'ai décidé de ne pas mettre de message parce qu'encore là, ça revenait, je me sentais moins mal de ne pas mettre de message. C'est comme si je me disais bon bien je suis sur *Tinder* pour être sur *Tinder*.

Mettre un message et dire ce que je recherche ça fait comme ok je cherche vraiment quelqu'un. Je trouvais que ça faisait désespéré. (Jacynthe, F, 26)

Par contre, les utilisateurs de *Tinder* considèrent pour plusieurs que les sites de rencontre en ligne (ex. *Plenty of Fish* ou *Réseau Contact*) s'adressent davantage à des personnes « désespérées » que les applications de rencontre par géolocalisation.

Si un jour je suis tout seul, je suis plus vieux, et là vraiment je vais sentir l'urgence de me caser pour avoir des enfants, puis je vais être désespéré, bien peut-être que là à ce moment-là je vais me dire, bien je vais utiliser les sites de rencontre pour rencontrer quelqu'un pour vrai. Mais en ce moment ce n'est pas mon cas. Peut-être qu'un jour ça va m'arriver, mais là je ne suis pas rendue-là. (François, H, 27)

*Tinder* je le trouve moins pire que les autres réseaux de rencontre. On dirait que c'est comme si ce n'est pas considéré comme un réseau de rencontre alors je me sens moins mal. J'ai des amis qui vont sur *Plenty of fish* des choses comme ça. Ça moi je trouve que ça fait vraiment comme hiii hey. Comme Réseau contact ça c'est *on the top*. Tu me dis que tu es sur Réseau contact puis c'est tu veux rencontrer. Aussi le fait de payer. Tandis que *Tinder* bien là il y a une version payante, mais je ne pense pas que c'est utilisé en majorité, mais je me sens moins mal d'utiliser *Tinder*. Je me sens moins désespérée, mais je me sens quand même désespérée, comme que je pense que les gens ont cette perception-là. (Jacynthe, F, 26)

En dépit des représentations sociales dépréciatives à l'égard de l'application en tant qu'environnement pour faire des rencontres, les utilisateurs ont à plusieurs reprises, et ce, pour la très grande majorité, relevé des avantages et des désavantages à l'utilisation qui se mesurent en termes de performance, notamment par des mesures d'efficacité. Benoit (H, 35) mentionne par ailleurs qu'il s'agit d'un des outils les plus efficaces pour les rencontres.

Les avantages principaux de *Tinder*, bien évidemment, c'est rapide, il y a beaucoup. Tu peux faire beaucoup de rencontres en peu de temps. Évidemment ça a des impacts sur la vie sexuelle. Quelqu'un qui décide qu'il accorde beaucoup de temps à *Tinder* peut péter des scores facilement, homme autant que femme. (Étienne, H, 30)

Les désavantages mis de l'avant par certains corroborent également l'importance de l'efficacité dans la mesure où leurs critiques à l'endroit de *Tinder* s'orientent autour

d'un rendement moins optimal qu'espéré. Par exemple lorsque les affinités ne sont pas au rendez-vous ou que les efforts déployés sont plus importants que les résultats obtenus.

J'avais lâché parce que ça n'avait pas du tout marché, puis moi ça me demande beaucoup d'énergie d'être sur des sites de rencontre, même des réseaux sociaux. Ça consomme beaucoup d'énergie, beaucoup de temps. (Audrey, F, 31)

De surcroît, l'épicentre de l'utilisation serait également en lien avec l'efficacité. Les utilisateurs ont fait mention de ce qui les motive à cesser leur utilisation de *Tinder*, dont une baisse de rendement sur l'application et/ou hors de l'application en raison d'une fréquence d'utilisation trop importante. Le cas échéant, l'utilisation de *Tinder* est un frein à une plus grande efficacité dans d'autres sphères comme le travail ou les relations interpersonnelles.

Ça vient demandant entre guillemets. Tu prends un rendez-vous avec un, tu vas prendre une bière avec lui, pendant ce temps-là tu ne prends pas une bière avec tes amis, puis tu n'es pas en train de faire d'autres choses que tu aimes faire. (Catherine, F, 30)

C'est de la marde. Écrit-la pas celle-là. Écoute j'ai une amie qui est super fine, mais honnêtement c'est sûr que c'est une perte de temps. Tu es chez vous puis tu fais ça. Tu es au travail pis ah je vais aller voir. (Thomas, H, 43)

De surcroît, l'utilisation de *Tinder* amène certains participants à perdre le contact avec leur environnement dans d'autres contextes.

Après oui au niveau de la vie sociale, parce que bien être trop sur le téléphone, sur l'application, on finit par ne plus regarder autour de soi et de dire tiens on pourrait rencontrer aussi dans la rue. (Jennifer, F, 29)

J'essaye de regarder ça de très très loin, puis je vois du monde swiper, autant homme que femme, qui sont à littéralement 1m de distance dans le métro, puis je suis comme bien parlez-vous. Ils sont là là, moi ça me fascine. (Maxime, H, 36)

Les participants ont fait état également de la difficulté, voire l'incapacité, de faire un choix et de s'investir dans la découverte d'une seule personne dans un contexte où

l'application offre un accès facile à une multitude de possibilités. Les raisons invoquées sont diverses, dont la gratification que procure l'obtention de nombreuses affinités sur l'application, la montée d'adrénaline, l'envie d'aller voir plus loin, l'impression que quelque chose de mieux les attend, le nombre d'affinités simultanées, ou la peur de manquer quelque chose.

Toute cette game insidieuse du flirt sur le net, du fait que tu as un match, j'en suis aussi coupable que tout le monde, mais tsé tu as un match, c'est gratifiant, il y a une dose de quelque chose, il y a une petite adrénaline, mais continuer à chercher ou envoyer un message, bien continuer à chercher. Ça je pense que c'est le mal, c'est ça le mal en arrière de ça parce que c'est la curiosité qui pousse à tout le temps chercher plus loin, à se dire on va pogner de quoi de mieux. (Benoit, H, 35)

Et moi j'ai toujours du *fear of missing out*, comme j'ai l'impression que peut-être la fille m'a vu et dans la boîte à mail il faut que j'explore chaque possibilité. (Jean, H, 40)

L'embarras du choix ce n'est pas mieux, je pense que c'est pire. Trop de choix c'est comme pas assez, parce que ça te pousse à penser qu'il y a tout le temps mieux ailleurs. [...] Quand tu as 18 sortes de cornichons sur les tablettes, lequel tu choisis. Celui qui est mariné plus longtemps, celui qui est plus gros, le petit sucré, celui qui a été embouteillé en truc machin, je ne sais pas, celui que la saumure est spéciale. (Jonathan, H, 38)

Dans ce contexte de pluralité des avenues offertes par l'application, les personnes interrogées se représentent *Tinder* comme un magasin, compte tenu des multiples références au magasinage, ou comme un supermarché (Daphnée, F, 26), un buffet (Rachel, F, 31) ou un catalogue (Mylène, F, 42). David (H, 45) a d'ailleurs précisé cette impression :

*Tinder* c'est perçu comme une application de marchandage de viande. [...] Ma perception globale des applications c'est un peu ce que je disais au départ, c'est que c'est un *meat market*, c'est facile à jeter. Il y a un catalogue qui existait, distribution aux consommateurs, quand tu étais jeune, tu regardais là-dedans puis tu voyais tout ce que tu pouvais avoir. Puis là tu regardais ça, tu continuais à magasiner parce qu'il y avait peut-être quelque chose plus loin d'encore plus hot sur quoi tu pouvais tomber. Ça ressemble à un catalogue de choses à acheter, ce que ça me laisse comme impression c'est que, là c'est un peu philosophique,

mais c'est que ça en dit un peu sur la condition humaine par rapport à l'ère des médias sociaux puis des applications. (David, H, 45)

Les participants mentionnent par ailleurs que l'application, compte tenu du nombre important d'utilisateurs, donc de la possibilité d'avoir plusieurs affinités, mais également de trier, et ce, d'autant plus pour les femmes, fonctionne sur la base du modèle de l'économie de marché. Ce modèle repose sur deux principes fondateurs, la loi de l'offre et de la demande tel que précisé par Marc (H, 43) « la fille a peut-être 20 gars puis là on est pris dans un système d'offre et demande » et la concurrence mentionnée par Jean (H, 40) et Benoit (H, 35).

Est-ce qu'elles sont en pleine conversation avec plein de monde en même temps, je n'ai aucune idée. C'est juste comme un gros concours, comme dans la jungle. C'est juste la personne qui fait le bruit le plus fort qui va gagner. (Jean, H, 40)

Oui il y a des rencontres, mais on dirait que les filles, tu le vois que tu n'es pas le seul numéro, tu le vois que tu n'es pas le seul combattant dans l'arène. (Benoit, H, 35)

## DISCOURS MOBILISÉS

L'analyse thématique a permis de faire ressortir que les utilisateurs de *Tinder* considèrent l'application comme un environnement moins légitime pour faire des rencontres qu'ils qualifient de sérieuses et qu'ils ressentent de la gêne et de la honte par rapport à leur utilisation, utilisation que certains considèrent pour des personnes « désespérées ». Par ailleurs, il semble que l'efficacité perçue soit un des principaux moteurs à l'utilisation de l'application, et ce, malgré les représentations négatives qu'ils entretiennent à l'égard de l'application, dont le fait qu'il s'agisse d'une alternative au désespoir, que son utilisation puisse occasionner un sentiment de honte et entraîner potentiellement une incapacité de choisir. Enfin, ils se représentent *Tinder* comme un espace où sont offerts des objets de consommation, et dans lequel prévaut une économie de marché. L'analyse critique du discours complète quant à elle l'analyse

thématique par un examen plus en profondeur des discours en jeu et mobilisés par les participants. Les utilisateurs de *Tinder* proposent un discours alternatif sur l'amour pur, alors qu'ils s'inscrivent dans des discours dominants sur la consommation et le néolibéralisme.

### **Discours alternatif sur l'amour pur**

Bien que plusieurs auteurs aient avancé qu'un nouvel ordre sentimental avait cours, celui de la relation pure (Giddens, 1992 ; Gross et Simmons, 2002 ; Marquet, 2009) la lecture axiologique des pratiques discursives des utilisateurs de *Tinder* démontre une revalorisation de l'amour romantique. Marquet (2009) avait d'ailleurs fait ce constat auprès des utilisateurs de sites de rencontre traditionnels. Nonobstant les pratiques sur l'application, notamment la rationalisation de la recherche de partenaires, qui elles, sont en rupture avec le modèle de l'amour romantique, les discours des utilisateurs soutiennent la valorisation de la rencontre fortuite. Par ailleurs, les propos de certains participants qui affirment qu'ils ne rencontreraient pas « leur mari » ou « leur femme » sur l'application viennent appuyer cette tendance. Malgré qu'ils rejettent *Tinder* pour rencontrer un ou une partenaire à long terme, on peut y lire une grande valeur accordée à « la personne » qu'ils désirent rencontrer. En outre, la notion de déclic, avancée par Arnaud, ou lorsque Jacynthe mentionne s'imaginer davantage rencontrer une femme qui échappe ses sacs à l'épicerie nous renvoient au coup de foudre, à l'attirance instantanée qui caractérise l'amour romantique. Et ce coup foudre, contrairement au coup de foudre programmé avancé par Tisseron (2008), est envisagé et semble davantage valorisé dans un contexte hors ligne.

### **Discours dominant sur la consommation**

Un discours de consommation traverse les propos des participants, et ce, sur plusieurs éléments constitutifs de la société de consommation. D'abord, dans une société de consommation les individus deviennent également objets de consommation. On

observe cette tendance à la consommation des individus, tels qu'explicités précédemment par des théoriciens de la rencontre numérique (Illouz, 2006 ; 2019 ; Lardellier, 2014a) et, dans ce cas-ci, les références à la consommation sont loin d'être métaphoriques. Les pratiques discursives des utilisateurs de *Tinder* témoignent de cette tendance, car des analogies explicites à des produits de consommation ont été fréquemment employées pour illustrer cette consommation encouragée par les applications de rencontre. On observe cette tendance dans l'utilisation de deux champs lexicaux dominants pour décrire le processus de recherche sur l'application : les produits alimentaires (faim, buffet, viande, cornichons, *fast-food*) et le commerce (catalogue, consommateur, étalage, magasinage, marchandage). En outre, l'efficacité est un point central de la société de consommation et, par extension, la gestion du temps qui permet de maintenir son efficacité. Les propos recueillis démontrent l'importance de l'efficacité dans la gestion de son utilisation, tant dans les avantages attribués à l'application, dans l'appréciation de son rendement, que dans le choix d'y conserver un profil. On remarque également que les utilisateurs sont critiques à l'endroit de cette consommation et valorisent davantage des environnements dans lesquels ils disent ressentir à moindre échelle cette impression de magasinage, et ce, même s'ils admettent l'inefficacité de ces environnements pour rencontrer, voire leur méconnaissance d'autres environnements pour faire des rencontres. La dénonciation de la consommation est d'ailleurs un élément caractéristique des sociétés de consommation (Baudrillard, 1970), car la critique en elle-même confirme l'existence même d'une culture consumériste. Par ailleurs, la fatigue caractéristique de cette consommation effrénée a été relevée par les utilisateurs de l'application.

### **Discours dominant sur le néolibéralisme**

Les principes du néolibéralisme se fondent sur un agir orienté vers la maximisation du gain ; gain qui peut prendre plusieurs autres formes qu'un gain en capital (Mirowski, 2014 ; Mirowski et Plehwe, 2009). Les propos des participants, notamment lorsqu'ils

relèvent connaître des difficultés à s'investir avec une seule personne et leur désir de faire des recherches constamment, pensant éventuellement trouver mieux, témoignent de cette tendance. Les propos recueillis et analysés démontrent également que les utilisateurs de *Tinder* se représentent leur utilisation et l'utilité de l'application en termes de bénéfices. Lorsque les efforts surpassent les bénéfices qu'ils en retirent, ils suppriment leur profil. À l'inverse, lorsque *Tinder* contribue à une baisse de leur productivité dans d'autres sphères en raison des efforts investis dans la recherche de partenaires sur l'application, ils s'efforcent de rétablir l'équilibre en supprimant momentanément leur profil. Par ailleurs, la logique néolibérale est intimement liée à celle de la consommation dans la mesure où le néolibéralisme soutient un projet de société : la société comme un marché (Foucault, 2004). Il est entendu ici par marché, contrairement aux analogies des participants sur les produits de consommation, les échanges commerciaux régis par la loi de l'offre et de la demande. Les propos des utilisateurs font état de l'omniprésence des principes d'une économie de marché sur l'application, notamment lorsqu'ils réfèrent à la concurrence, mais également à l'importance du choix. Ils évoquent la notion de pluralité de choix à plusieurs reprises, dont à titre d'avantage de l'application, mais également dans les effets pernicioeux de l'application.

## DISCUSSION ET CONCLUSION

Contrairement à ce qui a été avancé par James (2015), soit que les utilisateurs de *Tinder* n'attribuent pas de représentations négatives à l'égard de l'utilisation des applications de rencontre, les utilisateurs interrogés dans notre étude attribuent des représentations négatives à l'utilisation de l'application. Ils considèrent que le désespoir est le moteur principal d'une utilisation visant à rencontrer véritablement et ils préfèrent, pour la plupart, éviter de s'afficher comme utilisateur, tel que soutenu par les conclusions de recherche de Ward (2016). Les avantages perçus ou les points en faveur de l'application sont pour la plupart accessoires et tournent autour des qualités techniques de

l'application dont sa simplicité d'utilisation, sa rapidité tant pour s'y inscrire que pour y faire des recherches, son efficacité et quelques technicités dont la possibilité de supprimer des affinités non concluantes ou le processus de triage rendu possible grâce à la fonction du *double like*. *Tinder* s'inscrit visiblement dans une logique de consommation sentimentale comme l'a décrit Lardellier (2014b). Toutefois, la critique qui lui est adressée concernant sa véritable praticité pour actualiser des rencontres concluantes amène à penser que les rencontres en ligne, de façon générale, ne sont pas perçues comme un « Eldorado relationnel » (Lardellier, 2014a ; 2014b) donc que l'utilité de l'application n'est qu'accessoire et que conséquemment son influence fondamentale sur l'ordre sentimental et l'organisation sociale soit somme toute limitée. *Tinder* serait donc un emblème de plus des sociétés post-industrielles tel qu'avancé par Baudrillard (1970) où l'objet de consommation se caractérise par « la disparition relative de sa fonction objective » (p. 169). La fonction objective de *Tinder*, à en croire les raisons de sa création, serait de permettre l'actualisation de rencontres sociales. À en croire les propos des participants, l'utilité objective de *Tinder* est relative dans la mesure où la grande majorité ne reconnaît pas à *Tinder* le potentiel de les amener à réaliser leur désir d'ultimement rencontrer un partenaire à long terme. Pour Baudrillard (1970) « l'inutilité fonctionnelle » de l'objet (p.169) est le propre du gadget. *Tinder* serait donc ni plus ni moins qu'un gadget. Dans l'optique de cette inutilité fondamentale de l'application, on peut se questionner sur le déterminisme technologique, c'est-à-dire les changements sociaux comme conséquences de l'adoption d'une nouvelle technologie (Maigret, 2003). Les discours analysés suggèrent que *Tinder* n'a pas opéré de changements profonds dans l'idéal amoureux, voire même un retour à un idéal que certains pensaient révolu. Ces discours laissent également percevoir une continuité dans les représentations sociales et les aspirations des individus. Contrairement à la perspective causaliste de Marshall McLuhan (1964) voulant que des changements dans l'organisation sociale soient tributaires du développement technologique, les utilisateurs interrogés s'inscrivent pour la majorité dans des discours ambiants laissant présager que l'arrivée de *Tinder* est davantage un

symptôme qu'une cause des changements sociaux. Il importe donc de reconnaître aux utilisateurs des technologies un certain degré d'indépendance à l'égard de celles-ci (Maigret, 2003), dans ce cas-ci *Tinder*, mais également le fait que *Tinder* n'ait pas révolutionné la façon d'appréhender la rencontre socioaffective. Un des participants rencontrés a d'ailleurs mentionné cette observation :

L'application n'a pas changé le monde. L'être humain faisait ça avant, il avait juste d'autres moyens de le faire. Tout le monde le faisait dans les bars ou dans les déjeuners, diners rencontres ou ils faisaient des *speed dating* et bougeaient d'une table à l'autre. C'est la même affaire sauf que là tu as une application. Tu peux juste aller plus loin sans trop te déplacer pour la première fois. Je ne trouve pas ça si différent de quoi ça ressemblait avant. (Nicholas, H, 36)

Ainsi, si des changements dans les pratiques sont observables, les représentations ne sont quant à elles pas innovantes. Pour reprendre les propos de Léguistin (2012) sur l'amour 2.0: « On pourrait donc parler de changements dans la continuité » (p.10).

## BIBLIOGRAPHIE

Adam B. D. (2016), « Neoliberalism, masculinity, and HIV risk », *Sexuality Research and Social Policy*, vol. 13, p. 321-329.

Beaudrillard J. (1970), *La société de consommation*, Paris, Éditions Denoël.

Bergström M. (2013), « La loi du supermarché ? Sites de rencontres et représentations de l'amour », *Ethnologie Française*, vol. 43, no. 3, p.433-442.

Boisvert Y. (1996), *Le monde postmoderne : analyse du discours sur la postmodernité*, Paris, L'Harmattan.

Chaumier S. (1992), *La déliaison amoureuse. De la fusion romantique au désir d'indépendance*. Paris, Armand Colin.

Charron J.-O. (2015), « Le néolibéralisme comme objet de recherche : autour de deux livres clefs William Davies, *The limits of neoliberalism : authority, sovereignty and the logic of competition*, Sage, London-Thousand Oaks-New Delhi-Singapore, 2014, 220 p. Pierre Dardot, Christian Laval, *La nouvelle raison du monde : essai sur la société néolibérale*, La Découverte, Paris, 2009, 498 p. », *Revue Française de Socio-Économie*, vol. hors-série, no. 2, p. 263-266.

Cummings J. (17 août 2015), « Why should delete Tinder immediately », New York Post. Récupéré de <https://nypost.com/2015/08/17/why-you-should-delete-tinder-immediately/>

Dardot P., Laval, C. (2009), *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte.

Darrow T. (4 mars 2018), « Tinder and the hookup culture have completely ruined dating for millennials », Odyssey. Récupéré de <https://www.theodysseyonline.com/has-the-hook-culture-destroyed-dating>

Elliott S. (2014). « Who's to blame? » Constructing the responsible sexual agent in neoliberal sex education. *Sexuality Research and Social Policy*, 11, 211-224. doi: 10.1007/s13178-014-0158-5

Fairclough I., Fairclough N. (2012), *Political Discourse Analysis. A Method for Advanced Students*, London, Routledge.

Fairclough N. (1992), *Discourse and Social Change*, Cambridge, Polity Press.

- Fairclough N. (2001), « The dialectics of discourse », *Textus*, vol. 14, p. 231-242.
- Fairclough N. (2010), *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language*, 2<sup>e</sup> éd, London, Longman.
- Fairclough N., Graham P. (2002), « Marx as critical discourse analyst: the genesis of a critical method and its relevance to the critique of global capital », *Estudios de Sociolingüística*, vol. 3, no. 1, p. 185-229.
- Foucault M. (2004). *Naissance de la biopolitique*, Paris, Gallimard Seuil, Coll. Hautes Études.
- Giddens A. (1992), *The Transformation of Intimacy Sexuality Love and Eroticism in Modern Societies*, Oxford, Polity Press.
- Gourcuff M. (2014), « L'impact du tournant néolibéral sur les dispositifs de protection des droits et libertés », *La Revue des droits de l'homme*, vol. 5, p. 1-16.
- Gross N., Simmons S. (2002), « Intimacy as a double-edged phenomenon? An empirical test of Giddens », *Social Forces*, vol. 81, no. 2, p. 531-555.
- Illouz E. (1997), *Consuming the romantic utopia: love and the cultural contradictions of capitalism*. Berkeley, University of California Press.
- Illouz E. (2006), « Réseaux amoureux sur Internet », *Réseaux*, vol. 4, no. 138, p. 269-272.
- James J. L. (2015), *Mobile dating in the digital age: computer-mediated communication and relationship building on Tinder*, San Marcos, Texas State University Press.
- Kaufmann J.-C. (2006), *La femme seule et le prince charmant*, Paris, Armand Colin.
- Kessous E. (2011), « L'amour en projet : Internet et les conventions de la rencontre amoureuse », *Réseaux*, vol. 2, no. 166, p. 191-223.
- Lardellier P. (2014a), « De la monogamie au ' polygaming '... : Le 'papillonnage' numériquement assisté, nouveau paradigme sentimentalo-sexuel », *Sociologie et sociétés*, vol. 46, no. 1, p. 103-124.
- Lardellier P. (2014b). Le libéralisme à la conquête de l'amour. Quelques constats et réflexions sur la consommation sentimentale et sexuelle de masse à l'ère d'Internet, *Revista română de sociologie*, no. 314, p. 163-174.

Léguistin M. (2012), « L'amour 2.0 changements du masculin réels ou virtuels ? », *Service Social*, vol. 56, no. 1, p. 1-11.

Machin D., Mayer A. (2012), *How to do critical discourse analysis*, London, Sage Publications.

Maigret É. (2003), *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, Armand Colin.

Marquet J. (2009), « L'amour romantique à l'épreuve d'Internet », *Dialogue*. Vol. 4, No. 186, p. 11-23.

McLuhan M. (1964), *Understanding Media: The extensions of man*, New York, McGraw-Hill.

Mirowski P., Plehwe D. (2009), *The road from Mont Pèlerin: the making of the neoliberal thought collective*, Cambridge, Harvard University Press.

Mirowski P. (2014), *Never let a serious crisis go to waste: how neoliberalism survived the financial meltdown*, New York, Verso.

Paillé P., Mucchielli A. (2003), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin.

Purvis J. (14 février 2017), « Why using Tinder is so satisfying », Washington Post. Récupéré de <https://www.washingtonpost.com/posteverything/wp/2017/02/14/why-using-tinder-is-so-satisfying/>

Sales N. J. (6 août 2015), « Tinder and the Dawn of the Dating Apocalypse », Vanity Fair. Récupéré de <https://www.vanityfair.com/culture/2015/08/tinder-hook-up-culture-end-of-dating>

Singly F. (1984), « Les manoeuvres de séduction: une analyse des annonces matrimoniales », *Revue française de sociologie*, vol. 25, no. 4, p. 523-559

Smith B., Sparkes A. C. (2005), « Analyzing talk in qualitative inquiry: Exploring possibilities, problems and tensions », *Quest*, vol. 57, p. 213-242.

Tisseron S. (2008), *Virtuel, mon amour. Penser, aimer, souffrir, à l'ère des nouvelles technologies*, Paris, Albin Michel.

Ward J. (2016), « What are you doing on Tinder? Impression management on a matchmaking mobile app », *Information Communication & Society*, p.1-16.

Wood L. A., Kroger, R. O. (2000), *Doing discourse analysis: Methods for studying action in talk and text*, London, Sage Publications.

Zerbib O. (2012), « 'Écris-moi et tu te diras qui tu es' : les sites de rencontre comme lieux de réenchantement de soi », *Le temps des médias*, vol. 2, no. 19, p. 66-86.

#### 4.3 Article 3 : Quelle place pour une agentivité sexuelle féminine sur *Tinder*?

Les auteurs : Maude Lecompte, Simon Corneau PhD, Dominic Beaulieu-Prévost PhD

Précision sur le statut de l'article : À soumettre

**Résumé :** Alors que certains auteurs mentionnent que dans les environnements numériques, les scripts sexuels dominants seraient moins cristallisés, donc qu'ils permettraient aux individus d'opter pour des rôles non traditionnellement féminins ou masculins, peu d'études se sont penchées sur la performance du genre sur les applications de rencontre. Cette étude menée auprès de 33 utilisateurs (17h, 16f) de l'application par géolocalisation *Tinder* propose une analyse critique du discours sur le genre. Les résultats démontrent que les discours sur le genre véhiculés par les utilisateurs de *Tinder* s'inscrivent dans les scripts sexuels dominants, et ce, tant dans les attributs que les rôles attendus en fonction du genre. Pourtant, ces constats ne sont pas garants d'une subordination féminine, alors que les femmes utilisent sciemment leur avantage en capital érotique sur l'application.

**Mots-clés :** *Tinder*, agentivité sexuelle féminine, scripts sexuels, recherche qualitative, analyse critique du discours

« Sur *Tinder*<sup>26</sup> les femmes aussi cherchent des relations pas prises de tête » mentionnait récemment la sociologue Marie Bergström dans *Libération* (Moran, 2019). Cette affirmation peut étonner par sa distanciation des scripts sexuels dominants qui sous-tendent que les hommes sont plus susceptibles de chercher des partenaires à court terme alors que les femmes recherchent des relations plus significatives, empreintes d'une plus grande affectivité (Frith & Kitzinger 2011). Simon et Gagnon (2008 ; 1973) ont conceptualisé les scripts sexuels comme des lignes directrices qui guident l'expression de la sexualité et de l'affectivité des individus et déterminent les comportements, les rôles, les affects et les postures acceptés et acceptables, suggérés ou fortement recommandés, pour chacun. La théorie des scripts sexuels affirme également une différenciation genrée quant aux rôles attendus. En effet, une dichotomie activité/passivité régirait les rôles féminins et masculins (Simon & Gagnon 2008 ; 1973). Alors que l'on attend des hommes qu'ils soient plus actifs dans l'interaction socioaffective, le rôle attendu des femmes serait plus passif, rôle qui peut notamment se traduire par une plus faible initiative (Frith & Kitzinger 2011). Pour Lawson et Leck (2006), les plateformes de rencontre en ligne seraient des espaces dans lesquels les normes de genre sont moins rigides, permettant aux individus de se positionner en dehors des scripts sexuels dominants. D'un autre côté, une étude a mis de l'avant l'idée que les environnements numériques ne sont pas des espaces de contestation et de transgression des normes de genre, mais qu'ils reconduisent les normes et les pratiques sociales ambiantes (de Ridder & Van Bauwel 2016). Néanmoins, peu d'études ont questionné les normes de genre spécifiquement sur *Tinder*. Toutefois, une étude a fait ressortir la persistance d'un double standard sexuel sur *Tinder* où les objectifs d'utilisation déclarés et attendus différaient selon le genre alors que les hommes mentionnaient plus fréquemment que les femmes la recherche de partenaires sexuels

---

<sup>26</sup> Application de rencontre par géolocalisation sortie en 2012. Les profils contiennent au plus 5 photographies, l'âge ainsi que la distance qui sépare les deux personnes. Il est également possible d'ajouter au profil un court texte dont la teneur est laissée à la discrétion des utilisateurs. Une appréciation (*like*) mutuelle est nécessaire pour qu'un contact (*match*) soit établi entre deux personnes.

comme objectif d'utilisation principal (Snitko 2016). Le double standard sexuel renvoie à une permissivité sexuelle différenciée selon le genre (Crawford & Popp 2003). Par exemple, les femmes seraient jugées plus négativement que leurs homologues masculins quant à la recherche de partenaires occasionnels, compte tenu du fait que cette posture s'éloigne des scripts sexuels traditionnels (Crawford & Popp 2003). Par ailleurs, ce double standard sexuel s'exprime également dans l'acceptation d'une plus grande initiative sexuelle chez les hommes que chez les femmes (Sagebin Bordini et Sperb 2013). En effet, le fait d'être un agent actif de sa sexualité est davantage légitimé pour les hommes que pour les femmes (Sagebin Bordini et Sperb 2013). La persistance de ce double standard sexuel pourrait potentiellement décourager les femmes d'afficher leurs véritables objectifs sur les applications de rencontre et restreindre leurs actions, notamment prendre les devants, dans le but d'éviter les jugements encourus. À cet effet Snitko (2016) mentionne une plus grande passivité des femmes sur l'application, alors que l'étude de Tyson, Perta, Haddadi et Seto (2016) a montré que les femmes sont plus susceptibles d'entamer la conversation, mais prendraient davantage leur temps avant d'initier la discussion. Les constats de l'étude de Tyson, Perta, Haddadi et Seto (2016) amènent à penser que la plus grande passivité des utilisatrices de *Tinder* mise en lumière par Snitko (2016) pourrait être le signe d'une plus grande sélectivité. L'objectif de cette étude est donc de documenter les manifestations d'une agentivité sexuelle féminine sur *Tinder* et d'explorer les discours sur le genre véhiculés par les utilisateurs, discours susceptibles d'encourager une reconnaissance ou une négation du potentiel agentique féminin. Bien que les concepteurs de *Tinder* aient affirmé à quelques reprises que le ratio homme-femme de leur application surpassait largement le ratio habituel des sites de rencontre en atteignant une parité relative (Pfeiffer, 2014), peu d'études se sont intéressées à l'expérience des femmes sur ces applications. Cette parité relative annoncée est-elle le symbole d'une plus grande agentivité sexuelle féminine ou est-ce qu'une fois inscrits sur l'application, les hommes et les femmes se comportent de manière à ne pas ébranler les fondements des scripts sexuels dominants?

À ce propos, le concept d'agentivité sexuelle féminine tel que défini par Lang (2011) émane du concept liminaire d'agentivité personnelle, soit le potentiel d'agir de façon compétente, consciencieuse et réfléchie (Smette, Stefanson & Mossige 2009). L'agentivité renvoie aux notions de responsabilité et d'action (Bulot, Thomas & Delevoy-Turrell 2007). Le concept d'agentivité sexuelle vient quant à lui transposer les éléments de l'agentivité personnelle dans le champ de la sexualité en référant à « la capacité des individus de prendre en charge leur propre sexualité » (Lang 2011, p.189). Averett, Benson et Vaillancourt (2008) et Hammers (2009) ont circonscrit des postures dites « agentiques » et d'autres qui ne peuvent être considérés comme tels. Les postures agentiques incluraient la confiance et la liberté dans l'expression de sa sexualité, la perception de contrôle et de droit à la sexualité (Averett, Benson & Vaillancourt 2008 ; Hammers 2009). L'agentivité sexuelle se traduirait par une impression de pouvoir légitime sur sa sexualité (Hammer 2009). Elle réfère donc à l'agir, mais également au ressenti (Lang 2011). Au contraire, la soumission, la passivité et la responsabilisation de l'autre sont perçues comme des comportements non agentiques (Albanesi 2009). Toutefois, comme le mentionnent Lavigne, Auger, Lévy, Engler et Fernet (2013) « l'agentivité sexuelle ne se construit pas en soi, elle se négocie dans un contexte social et sexuel et doit être reconnue par l'autre comme telle pour devenir réelle » (p.187). Pour que l'agentivité sexuelle féminine puisse s'exprimer, il faut que le contexte y soit propice, impliquant par le fait même une modification des scripts sexuels traditionnels (Lavigne, Leblanc Élie & Maiorano 2019). Dans cette optique, *Tinder* pourrait, par sa quasi-parité des genres déclarée et son fonctionnement nécessitant une contribution mutuelle dans la mise en contact, être un contexte propice à l'expression d'une agentivité sexuelle féminine. Qu'en est-il de l'expérience vécue et est-ce que cette agentivité est reconnue et mobilisée comme telle par les utilisateurs? Par ailleurs, l'utilisation de l'application opère-t-elle une transformation des scripts sexuels dominants permettant l'expression de cette agentivité?

Alors que certains auteurs ont relevé dès les balbutiements d'Internet, le potentiel des environnements numériques de repenser le genre en permettant une plus grande fluidité identitaire, par conséquent l'adoption de rôles et de comportements non traditionnellement attribués à l'un ou à l'autre genre (Plant 1996 ; Stone 1995 ; Turkle 1995), cette perspective n'a été que très peu approfondie empiriquement, comme le souligne Bergström (2016) :

Car, si les écrits sur les pratiques numériques sont désormais nombreux, les enquêtes approfondies en la matière le sont beaucoup moins. Aujourd'hui comme hier, les travaux consacrés à Internet portent davantage sur les potentialités imaginées de l'outil que sur les usages effectifs qui en sont faits [Bergström, 2014 ; Denouël et Granjon, 2011, p. 35]. De même, lorsque des enquêtes sont conduites, elles concernent souvent des utilisateurs et des utilisatrices « extraordinaires » (hackers, gamers, fans...), dont les pratiques sont peu représentatives des usages majoritaires du réseau. Par conséquent, on connaît encore mal les différentes manières dont cette technique travaille les rapports de sexe. (p. 345).

De surcroît, les sites de rencontres sont considérés comme des espaces normatifs qui participent à la régulation des sexualités et des rapports de pouvoir (Levayer 2019). Notre étude a donc le potentiel, outre de documenter l'expérience d'utilisation de l'application auprès d'utilisateurs représentatifs de la majorité, de mettre en lumière les discours endossés ou rejetés par les utilisateurs et les utilisatrices de *Tinder* ; discours qui façonnent les rapports de pouvoir et contribuent à maintenir ou à modifier les scripts sexuels dominants.

## **Méthodologie**

Afin d'explorer les discours sur le genre récités par les utilisateurs et utilisatrices de *Tinder*, 33 entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès d'un échantillon composé de 17 hommes et 16 femmes. Parmi les personnes qui composent l'échantillon, 29 étaient célibataires au moment de leur participation et 4 étaient en couple, 24 s'identifiaient comme hétérosexuels, 8 comme non hétérosexuels alors qu'une personne a préféré ne pas répondre. Toutefois, 32 participants ont relaté des

expériences d'utilisation hétérosexuelle alors qu'une seule personne a partagé son expérience de femme souhaitant faire la rencontre d'autres femmes. Pour participer, les personnes intéressées devaient : 1) avoir été utilisateur ou utilisatrice de *Tinder* au cours des 12 derniers mois précédant la collecte de données, 2) être âgé entre 25 et 45 ans, 3) avoir eu au moins une discussion ou une rencontre face à face avec une personne rencontrée par l'entremise de *Tinder*, 4) pouvoir s'exprimer en français, 5) résider au Québec. Plusieurs stratégies d'échantillonnage ont été mobilisées dont un premier échantillon de convenance, suivi d'une stratégie boule de neige puis d'un échantillonnage par quotas pour assurer l'atteinte d'une saturation empirique tant chez les hommes que chez les femmes. Le canevas d'entrevue questionnait les modalités d'utilisation de *Tinder* dont la fréquence, les motivations et les objectifs d'utilisation, les critères de sélection et la présentation de soi en ligne à travers les éléments du profil et les attentes envers les autres utilisateurs. Il interrogeait indirectement les scripts sexuels, les normes de genre, l'agentivité sexuelle féminine et le double standard sexuel par des questions sur l'amorce de la discussion, la séduction en ligne et la poursuite de l'interaction hors ligne. Finalement, une question visait à approfondir les représentations sociales quant aux rencontres en ligne. La stratégie analytique s'est déclinée en deux temps: une analyse thématique a d'abord été réalisée, suivie d'une analyse critique du discours. L'analyse thématique faite au moyen du logiciel NVivo 12 visait à circonscrire les thèmes dominants ainsi que les éléments convergents et divergents de l'expérience d'utilisation de *Tinder* des personnes rencontrées (Paillé et Muchielli, 2008).

La seconde analyse réalisée, l'analyse critique du discours, a permis de faire ressortir les discours qui façonnent la posture adoptée par les utilisateurs. Nous nous sommes notamment intéressés aux discours sociaux dominants, alternatifs, paradoxaux ou transgressifs présents dans les pratiques discursives des participants (Stuart, 1997) ainsi qu'à la façon dont ces participants deviennent des « sujets », c'est-à-dire se positionnent

au sein de certains discours. Tel qu'explicité par van Dijk (2001), l'analyse critique du discours est pertinente pour l'étude des genres dans la mesure où les pratiques discursives permettent d'accéder aux représentations, aux iniquités et aux structures de pouvoir. L'analyse critique du discours permet de faire ressortir la façon par laquelle le discours maintient les individus dans une position d'objet ou de sujet (Wood & Kroger 2000). Cette analyse a donc permis de mettre à jour les discours mobilisés tant par les hommes que les femmes, susceptibles de faire de *Tinder* un environnement propice à l'expression de l'agentivité sexuelle féminine ou, au contraire, un environnement où se reconduisent des scripts sexuels dominants.

## **Résultats**

L'analyse thématique a d'abord permis d'explorer et de documenter les caractéristiques tant physiques que psychologiques que les utilisateurs et les utilisatrices de *Tinder* considèrent féminines ou masculines ainsi que leurs attentes à cet égard dans la recherche de partenaires potentiels. Par ailleurs, cette première analyse a également permis de faire ressortir la reconnaissance d'un avantage stratégique pour les femmes sur l'application en termes de quantité de partenaires potentiels et de sollicitation. En contrepartie, les propos des utilisateurs et des utilisatrices démontrent que courtiser est une tâche qui incombe naturellement aux hommes alors que les femmes choisissent sciemment d'adopter un rôle passif.

### **1. Être homme ou femme sur *Tinder***

Les caractéristiques morphologiques et psychologiques spécifiques en fonction du genre des partenaires recherchés ont été largement exposées par les personnes interrogées. D'abord, la taille est un élément primordial dans la recherche d'un ou une partenaire tant pour les hommes que pour les femmes. Alors qu'Audrey (F, 31) et Catherine (F, 30) ont mentionné textuellement qu'il faut qu'un homme soit plus grand qu'elles, François (H, 27) mentionne qu'une candidate doit avoir une taille inférieure

à la sienne d'au moins deux pouces. Pour certaines participantes, la protection explique cet intérêt pour des hommes de plus grande taille.

Bien sentir la protection je dirais. Qu'il est capable de me protéger. S'il avait ma *shape*, je ne me sentirais pas nécessairement protégée. (Jade, F, 30)

Un gars grand. [...] Mais avoir à choisir je trouve que c'est comme attirant de sentir qu'un gars, je ne sais pas, qu'il peut me protéger, qu'il peut être en contrôle de la situation. (Élyse, F, 25)

Je trouve que je me sens comme mieux protégée peut-être. C'est peut-être comme je trouve que ça représente plus la masculinité. Le 1er gars que j'ai fréquenté sur *Tinder*, il était de ma grandeur, il avait une tête plus petite que la mienne. Je m'en suis rendue compte quand on s'est embrassés. Wow j'ai bien de la misère avec ça. [...] Bien je me réfère un peu aussi à mon ex qui était maigre, il n'était pas très viril. Je cherche quelqu'un qui représente plus la virilité. (Marie, F, 32)

D'autres ont mentionné que l'importance de la taille est davantage une question de réconfort. Jennifer (F, 29) confirme cette tendance : « parce qu'il doit y avoir une sorte de sensation de réconfort quand on se fait prendre dans les bras par un grand » alors qu'Audrey (F, 31) élabore d'autant plus sur la symbolique de la différence de taille.

Parce que je me considère comme étant une personne ronde et j'ai une image dans ma tête. De la même taille que moi j'aurais l'impression physique de le dominer comme. Puis dans ma tête, l'image d'une femme plus grande et plus corpulente, ça évoque en moi la maman qui donne le sein à son bébé. C'est très loin là, Freud doit triper bien raide. Moi être avec un gars plus chétif? De ma grandeur ça marcherait s'il a des épaules ou, même attends, de ma grandeur, j'en mets des talons hauts des fois, je ne mets pas toujours des Toms. À partir du moment où je mets des talons hauts je vais tu avoir l'air de sa mère. Pas physiquement autant que symboliquement genre. C'est pour ça que plus grand que moi ça me réconforte.

Outre les caractéristiques physiques attendues, les femmes s'attendent des hommes qu'ils soient « virils ». Cette virilité se décline dans leurs caractéristiques morphologiques, mais également dans leurs attitudes et leurs comportements.

Je me suis rendue compte quand même que je suis attirée plus par un gars qui va être plus *manly*, plus homme. Comme là je fréquentais un homme qui était plus doux, plus gentil, ça ne m'attire pas. Je n'avais comme pas de désir sexuel

envers ce gars-là en fait. Trop gentil, quasi-efféminé. Il faut quand même qu'il soit homme. [...] Bien c'est un peu dans la confiance en fait, dans ce qu'il dégage. Ce n'est pas vraiment des critères physiques. Tsé j'allais dire plus bâti, mais ce n'est pas vrai. C'est vraiment dans la confiance, dans ce qu'il dégage, puis après ça dans la sexualité ça transparait ça. Qu'il prenne l'initiative, qu'il ne soit pas tout le temps là à me faire l'amour tendrement. Qu'il soit autant capable de me faire l'amour que de me baiser aussi. (Julie, F, 28)

Je dirais comme un vrai gars. Un gars qui a comme confiance en lui, puis que ça ne l'atteint pas trop ce que les gens vont penser de son look, qui est fort physiquement parce qu'il fait sûrement du sport. Quelqu'un qui n'est pas, qui n'a pas peur de se salir les mains, de faire des travaux manuels. C'est sûr que pour moi ça va ensemble. (Marie, F, 32)

Les attributs considérés comme masculins semblent donc clairement définis par les utilisateurs de l'application alors que les attributs féminins recherchés semblent quant à eux être compris en termes d'opposition à la masculinité. Selon les utilisateurs et les utilisatrices de *Tinder*, les femmes ne doivent pas présenter une stature plus imposante que les hommes ou que la personne considérée la plus masculine de la dyade comme l'a mentionné Jacynthe (F, 26).

Si tu es une fille qui fait beaucoup de *fitness*, c'est super beau une fille qui fait du *fitness*, mais si tu es rendue plus *cut* que moi c'est un peu bizarre. (Nicholas, H, 36)

Systématiquement, une fille qui va avoir des plus gros muscles que moi, désolé ça ne passe pas. (Jonathan, H, 38)

Pour moi ça c'est vraiment important, une fille qui a une plus petite *shape* que la mienne. Je ne sais pas si c'est parce que d'habitude moi je suis plus masculine et j'aime ça sentir que je suis comme un peu protectrice, puis le fait que j'aime ça aussi. Je m'entraîne tout ça, j'ai une attitude plus macho, mais aussi physiquement j'aime ça les filles un peu plus petite. (Jacynthe, F, 26)

Puis que je ne sais pas, je me sens peut-être plus féminine d'être la plus petite des deux. (Élyse, F, 25)

Les seules mentions de la féminité s'orientent autour de l'apparence comme l'illustre l'extrait suivant.

Pour moi la féminité, les cheveux longs c'est vraiment un signe de féminité puis la fille qui a été ma seule relation issue de *Tinder* elle avait les cheveux courts. Elle était féminine quand même, maquillage, pendant un bout elle avait des faux cils. C'est ça, [une fille] qui aime se mettre en jupe, en robe, en talons hauts. (Jacynthe, F, 26)

Donc aux dires des participants, la masculinité se performe et la féminité s'affiche.

## 2. L'avantage aux femmes

La plupart des hommes rencontrés ont relevé l'avantage stratégique des femmes sur l'application, notamment en termes de candidats disponibles et de sollicitation, dont David (H, 45) : « Les femmes, dans ma perception, sont sollicitées beaucoup plus que les hommes, elles vont en [messages] recevoir beaucoup plus ».

Selon eux, il serait plus facile pour une femme d'obtenir des affinités sur l'application, et ce, même avec plusieurs hommes simultanément. Cet avantage augmenterait leur sélectivité compte tenu de la nécessité de trier le candidat potentiel, tel que l'ont mentionné Philippe (H, 40) et Benoit (H, 35).

Les femmes en général sur *Tinder* sont plus chanceuses que les hommes. Il y a un grand choix encore. Il y a beaucoup de célibataires des deux genres. C'est pour ça que les femmes sont plus ; comment on dit, *picky*? (Philippe, H, 40)

Moi c'est peut-être une fille sur 200 qui va *liker*, qu'il va y avoir un match, mais pour la fille que j'ai rencontrée vendredi. Jolie fille, normale, *average* personne, qui va à l'école, normale, sans plus. Elle voit un gars, elle *like*, c'est sûr qu'elle a un *match*. On voit que ce n'est pas la même *game*. Ce n'est pas du tout la même *game* pour les filles que pour les gars. Les filles ont besoin de faire un tri, il y a plusieurs filtres. Tu es 1 sur 200 qui va peut-être passer la barrière tandis que pour les gars bien, c'est plate à dire, mais c'est rare que ça arrive. (Benoit, H, 35)

Les femmes reconnaissent également cet avantage sur les hommes dans un contexte de rencontres en ligne, voire même dans d'autres circonstances.

Surtout quand tu es une fille, il y a beaucoup de gars. Les gars ont tendance à beaucoup aimer les profils des filles, souvent quand tu *likes*, c'est presque sûr que l'autre personne va t'avoir *likée*. (Coralie, F, 28)

Elles estiment d'ailleurs que les hommes ont davantage d'efforts à fournir comme le signale Daphnée (F, 26).

Je pense qu'il y a un peu un parcours du combattant pour le mec en face quand même, avec moi en tout cas. Ce n'est pas comme s'il partait de zéro. Il part de -50 et il doit arriver à zéro et une fois qu'il est à zéro là je peux commencer à mettre des points, mais avant ça c'est juste, c'est perdu, mais dans la vie c'est un peu comme ça aussi. (Daphnée, F, 26)

Les femmes auraient donc plus de facilité à obtenir des affinités sur l'application. Toutefois, la reconnaissance de part et d'autre de cet avantage et de la possibilité de choisir ne se traduit pas nécessairement par une plus grande initiative, comme en témoignent les propos recueillis sur l'amorce de l'interaction.

### **3. Courtiser, une affaire d'hommes**

La majorité des personnes interviewées attribuent la responsabilité de la première approche et de la séduction aux hommes. Les analogies relatives à la chasse sont d'ailleurs nombreuses pour illustrer les rôles de chacun dans l'interaction, alors que d'un côté comme de l'autre le rôle du chasseur est attribué aux hommes. Coralie (F, 28) explique cette disparité par « la socialisation et la séduction traditionnelle » qui enjoint les hommes à « chasser » puis les femmes à « rester comme des plantes vertes à attendre ». Gaël (H, 36) tout comme David (H, 45) réfère à cette nécessité masculine de « chasser » : « parce que les gars on va à la chasse » (Gaël, H, 36).

J'ai développé des théories dans ma jeunesse par rapport à l'homme chasseur, la femme qui se met en cible. Moi ma théorie c'est que si la femme trouve intéressant un homme, elle tente de s'assurer d'être dans son champ de vision pour s'assurer d'être sollicitée. (David, H, 45)

Cette posture semble d'ailleurs « naturelle », voire relever d'un besoin masculin.

Je ne sais pas si c'est une croyance ou quoi, j'ai l'impression que quand c'est le gars qui vient vers nous, on dirait que c'est plus naturel. Je ne sais pas, on dirait qu'il a besoin de faire ce pas, je le laisse faire. (Catherine, F, 30)

Étienne (H, 30) abonde dans le même sens et mentionne qu'il s'agit d'un comportement appris. Il ajoute même que lorsque les femmes prennent les devants, certains hommes en ressentent un malaise.

J'imagine que c'est ce qu'on nous a appris les jeunes garçons, que c'est les garçons qui *cruisent* les filles. C'est les garçons qui ouvrent la porte. L'espèce de galanterie qui n'a plus rapport aujourd'hui. Ça n'a plus rapport, mais c'est encore un peu mal vu. Il y a certains gars qui vont se faire aborder par une fille, peut-être pas sur *Tinder*, mais en personne se faire aborder par une fille il y a des gars qui ne sont pas capables. Ça les rend mal à l'aise même. J'imagine que c'est ma façon de faire parce que je me dis c'est comme ça qu'il faut que je fasse, je suis un gars.

Pascal (H, 30) a d'ailleurs explicitement mentionné son désintérêt lorsqu'une femme entame la conversation : « quand c'est la fille qui commence, je suis moins intéressé, c'est comme si c'était trop facile. C'est super niaiseux ».

De plus, l'adoption par les femmes d'un rôle plus actif dans l'amorce de la rencontre se doit d'être justifiée. Pour Daphnée (F, 26) et Cynthia (F, 32) seul une alcoolémie élevée justifierait qu'elles fassent les premiers pas. Cynthia (F, 32) précise sa position sur la possibilité de faire les premiers pas « jamais de la vie. Il faudrait que je sois vraiment saoule ». Il en va de même pour Daphnée (F, 26).

Je ne sais même pas si je l'ai fait. Je ne crois pas que je l'ai fait, ou sinon j'étais complètement saoule et je ne m'en rappelle pas, mais je ne crois pas l'avoir fait.

Alors que d'autres s'efforcent de changer leur manière de procéder et visent ultimement à être plus proactives dans la rencontre, comme Audrey (F, 31) qui mentionne vouloir « choisir et arrêter d'être choisie ». Pour Rachel (F, 31) une posture proactive est davantage une question de droit à défendre « on s'est battu pour le féminisme, il faut aborder, abordons ».

Mis à part ces femmes qui s'efforcent d'adopter une posture plus proactive, la plupart des personnes interrogées adhèrent aux scripts sexuels dominants qui sous-tendent que l'amorce de l'interaction revient aux hommes. Certaines femmes rencontrées ont d'ailleurs mentionné quelques-unes des raisons qui les amènent à adopter un rôle plus passif. Par exemple, pour Mélanie (F, 42) c'est l'envie de se faire séduire et le désir de projeter une image détachée qui l'amène à laisser aux hommes le soin de faire les premiers pas, alors que pour Daphnée c'est une question de principe (Daphnée, F, 26), malgré le fait qu'elle se reconnaît la capacité d'être instigatrice de l'interaction.

Parce qu'en tant que femmes, je considère que je n'ai pas besoin d'initier la conversation parce que j'ai envie de me faire séduire. Je n'ai pas envie de montrer que je me pitch à ses pieds. On a un match vient me parler, moi c'est comme ça que je vois cela. (Mélanie, F, 42)

Mais je suis capable, ce n'est pas une question de timidité je crois, plus de principe. C'est toujours le mec qui vient parler. Puis il ne faut pas trop se ridiculiser non plus, avoir l'air d'une fille trop *love* ou en chien non plus. Quand on est en chien c'est quand on a envie de coucher avec la personne. (Daphnée, F, 26)

### **Analyse critique du discours**

La seconde analyse, soit l'analyse critique du discours, a permis de faire ressortir que les pratiques discursives des utilisateurs de *Tinder* s'inscrivent dans des discours traditionnels sur les rôles de genre, sur la masculinité et sur la féminité.

On retient des propos des utilisateurs et des utilisatrices de *Tinder* rencontrés des discours qui sont en concordance avec les scripts sexuels dominants qui placent les hommes dans un rôle actif et les femmes dans un rôle passif. On décèle dans leur discours des rôles de genre traditionnels. L'amorce de l'interaction, la séduction et la proposition d'une rencontre face à face étant, tant pour les hommes que les femmes, perçues comme des tâches qui reviennent naturellement aux hommes. En outre, l'utilisation d'un lexique cynégétique est récurrente dans les propos des participants.

La femme étant systématiquement la proie et l'homme le chasseur. Ces métaphores témoignent des rôles prescrits selon le genre. On attend des hommes et des femmes des rôles qui s'inscrivent dans la dualité entre activité et passivité (Frith & Kitzinger 2011 ; Simon & Gagnon 2008). Outre les discours explicites, les récits recueillis laissent transparaître l'importance accordée de part et d'autre au dimorphisme sexuel<sup>27</sup> dans la recherche de partenaires. La valorisation d'un index de dimorphisme (SDR - sexual dimorphism ratio) plus élevé serait le reflet des rôles attendus selon le genre (Salska, Frederick, Pawlowski, Reilly, Laird & Rudd 2008). Dans ce cas-ci, il ressort principalement une recherche de dimorphisme sexuel de taille et de corpulence (SDS – sexual dimorphism in stature) (Pawlowski 2003). Une étude a par ailleurs démontré qu'une femme de plus grande taille que son partenaire masculin serait perçue comme plus dominante (Boyson, Pryor & Butler 1999), donc contraire aux normes de genre traditionnelles voulant que les hommes endossent le rôle dominant. La recherche d'une différence de stature qui avantage les hommes s'inscrit donc dans une perspective qui place l'homme dans une position dominante.

En outre, les propos recueillis sont également empreints d'un discours dominant sur la masculinité traditionnelle. Alors que Léguistin (2012) mentionnait que la virilité traditionnelle n'est plus hégémonique et que les hommes cherchent désormais à présenter une image plus moderne, sensible et à l'écoute, les attentes des femmes dans notre étude s'orientaient quant à elle vers une masculinité traditionnelle. Plusieurs modèles de masculinité ont été déclinés dans les écrits scientifiques, notamment la masculinité traditionnelle (Brannon 1976 ; Gates 2006 ; Milestone & Meyer 2012), la masculinité complice (Connell 2005), et la masculinité subalterne (Dorlin 2008). La masculinité traditionnelle est considérée comme une posture essentialisante de l'homme en contrôle et en position de pouvoir (Boisvert 2017 ; Milestone & Meyer

---

<sup>27</sup> Ensemble des différences entre les mâles et les femelles d'une même espèce en dehors des organes sexuels (Berns, 2013).

2012). Elle est associée à la virilité et s'éloigne, voire rejette toute forme de féminité (Brannon 1976 ; Gates 2006). Le discours des femmes rencontrées a permis de faire émerger des éléments de leur définition de la masculinité attendue ou recherchée chez un partenaire, définition qui s'inscrit dans le modèle de la masculinité traditionnelle à plusieurs niveaux, notamment dans les comportements attendus, dont la proactivité dans la rencontre et la séduction, mais aussi dans les attitudes, voire même dans les attributs physiques.

Pour Foucault (2004b), la subjectivité est la manière de faire l'expérience de soi-même, les formes dans lesquelles les individus se reconnaissent, se définissent ; formes qui vont déterminer les comportements. La subjectivité n'est pas directement imposée, elle dépend de l'engagement des individus envers celle-ci (Revel, 2002). Les propos recueillis démontrent que le discours des femmes soutient des éléments d'une subjectivité féminine traditionnelle, le script féminin typique caractérisé par l'attente d'être choisie, un désir orienté vers l'affection, l'importance du désir de plaire à l'homme et une absence d'initiative (Lavigne, Auger, Lévy, Engler & Fernet 2013). Les femmes interrogées préfèrent laisser aux hommes la tâche de la séduction, non pas parce qu'elles estiment que ce n'est pas en leur pouvoir, mais bien pour leur laisser la liberté d'exprimer leur masculinité. Par exemple, Catherine (F, 30) qui affirme offrir cette possibilité aux hommes, car selon elle, ils ont besoin de faire les premiers pas. En outre les propos de Daphnée (F, 26), laisse penser qu'un double standard sexuel persiste dans la mesure où elle se refuse à être l'instigatrice de la discussion pour éviter de laisser penser qu'elle désire avoir des relations sexuelles.

La présence concomitante de ces trois discours traditionnels sur les rôles de genre, sur la masculinité et sur la féminité dans les propos des utilisateurs, mais surtout des utilisatrices vient « réaffirmer les frontières symboliques entre les sexes » (Metton-Gayon 2009, p.170) et confirmer l'omniprésence d'un ordre de genre (Connell 2009).

Dans ce cas-ci l'ordre est défini comme un arrangement pérenne dans lequel subsistent des rapports inégalitaires (Arambourou 2017). Les rapports de genre observés dans les discours placent les hommes dans une position dominante, tant physiquement que dans l'interaction, voire dans la masculinité attendue. Cet ordre de genre s'exprime d'ailleurs par la persistance d'une masculinité hégémonique. La masculinité hégémonique n'est pas un type de masculinité en soi, mais représente le positionnement dominant de la masculinité dans les rapports de genre (Connell 2014). La masculinité est le point central des rapports de genre sur *Tinder* alors que les hommes reconnaissent devoir se comporter d'une certaine façon et présenter des caractéristiques liées à une forme de masculinité et que les femmes adoptent une posture permettant à cette masculinité de s'exprimer. Plusieurs extraits démontrent que tant les attitudes que les comportements des hommes, mais également de certaines des femmes rencontrées, doivent servir principalement les intérêts masculins. C'est le cas notamment des propos de Pascal (H, 30) qui mentionne préférer que les femmes attendent qu'il fasse lui-même les premiers pas, car cela lui permet de maintenir son niveau d'intérêt, le contraire rendant l'exercice « trop facile » pour reprendre les termes exacts. À l'inverse, Étienne (H, 30) affirme qu'une femme qui fait les premiers pas « ça ne le dérange pas ».

## **Discussion**

Bien que les hommes comme les femmes reconnaissent aux femmes un avantage stratégique sur l'application, la rigidité des scripts sexuels dominants dans l'environnement *Tinder* et notamment le fait que les femmes elles-mêmes récitent des éléments du script féminin traditionnel, soulève des interrogations quant à la véritable possibilité d'expression d'une agentivité sexuelle féminine.

Pour répondre à cette question, il importe d'analyser le contexte entourant *Tinder*. Chose certaine, aux dires des personnes rencontrées, *Tinder* n'est pas un environnement libre de conventions. La présence de scripts qui structurent les rôles et

les comportements transparait dans l'utilisation de certains termes, dont celui du « principe » soulevé par Daphnée (F, 26) ou de la « séduction traditionnelle » tel que mentionné par Coralie (F, 28) dans lesquels on retrouve des références à des lignes directrices. À ce propos, Étienne (H, 30) a clairement mentionné qu'il procède ainsi, car ce sont les rôles prescrits et que ces rôles diffèrent selon le genre : « Je me dis c'est comme ça qu'il faut que je fasse, je suis un gars ». De toute évidence, les postures des hommes et des femmes sont conditionnées par des règles implicites. Par ailleurs, la majorité des utilisateurs véhiculent des principes qui s'inscrivent dans les scripts sexuels dominants par la mobilisation discursive marquée par une différenciation genrée dans les rôles attendus (Simon & Gagnon 2008 ; 1973). À la lumière de ces observations, il semblerait que *Tinder* ne puisse pas être considéré comme un contexte propice à une agentivité sexuelle féminine et les discours véhiculés par les femmes confirment cette tendance. Pour Albanesi (2009), la responsabilisation de l'autre et la passivité, caractéristiques observées chez les utilisatrices de *Tinder* rencontrées, seraient deux postures non agentiques. Même les participantes qui affirmaient être proactives sur l'application justifiaient ce comportement en termes de devoir ou de nécessité plutôt que parce qu'elles en ont le droit légitime ou parce qu'il s'agit d'un comportement attendu et habituel, contrairement à ce qui est avancé pour les hommes. C'est le cas notamment de Rachel (F, 31) qui fait les premiers pas sur l'application pour honorer les combats féministes passés ou Catherine (F, 30) qui considère que de « choisir plutôt qu'attendre d'être choisie » s'inscrit dans son cheminement personnel. Pour d'autres, seul un taux d'alcoolémie élevé pourrait justifier de se mettre en action. La nécessité de justifier l'adoption d'un rôle actif dans la rencontre est contraire à la liberté dans l'expression de sa sexualité et à la perception de droit à la sexualité que plusieurs définissent comme des comportements agentiques (Averett, Benson & Vaillancourt 2008 ; Hammer 2009).

Néanmoins, bien que *Tinder* ne soit pas un espace où l'on véhicule des discours transgressifs et que les discours des femmes témoignent de la rigidité des scripts sexuels dominants sur l'application, il y a matière à questionner les raisons qui motivent l'engagement des femmes rencontrées dans une subjectivité féminine traditionnelle. Celui-ci ne semble pas motivé exclusivement par les structures sociales, mais également par la possibilité de profiter sciemment de leur avantage en capital érotique, mais aussi en rareté sur les applications. Le capital érotique est compris comme la valeur attribuée à un individu ou à un groupe en termes d'attractivité (Michael 2004) ; valeur déterminée en fonction de plusieurs critères dont la beauté, le charme (*sex appeal*), les aptitudes sociales, la vitalité, la présentation de soi et la sexualité (Hakim, 2010). Ce plus grand capital érotique des femmes se traduit dans la reconnaissance tant par les hommes que les femmes elles-mêmes de leur avantage sur l'application. Cet avantage se traduirait notamment par un plus grand pouvoir de négociation dans les interactions (Hakim 2010). En matière de rencontres par l'entremise d'applications, ce pouvoir de négociation s'exercerait peut-être davantage dans la sélectivité et dans le fait de profiter des avantages qui leurs sont conférés en laissant à l'autre faire le travail. Eva Illouz (2020) mentionnait récemment que « dans une relation, la personne la plus détachée est toujours celle qui détient le pouvoir » (Vécrin, 2020). Par exemple, Mélanie (F, 42) exprime clairement qu'elle n'avait pas « besoin d'initier la conversation », car elle est « un aimant à mâles ». Par ailleurs elle estime que c'est le cas de la majorité des femmes sur l'application. On peut se questionner sur la possibilité que l'explicitation de comportements dits agentiques renforcent l'ordre de genre en réaffirmant la posture traditionnelle masculine comme « lieu de l'autorité symbolique » (Viveros Vigoya 2018). Le pouvoir au féminin doit-il nécessairement passer par une masculinisation des comportements ? Il s'agit fort probablement d'une question sémantique, car si l'on interprète le pouvoir comme une inégalité des ressources (Braud 1985), les propos des hommes et des femmes sur *Tinder* tendent à démontrer que les femmes possèdent plus de ressources dans ce contexte, donc occuperait potentiellement la position dominante. Malgré la persistance de structures pouvant d'emblée sembler

défavorable pour les femmes, il serait pertinent de questionner davantage la possibilité qu'elles ont d'utiliser ces structures à leur profit. Bay-Cheng (2015 ; 2019) soulève d'ailleurs cette nécessité d'aller outre l'injonction néolibérale à la performativité pour analyser l'agentivité sexuelle féminine. Pour citer Levayer (2019) « le pouvoir érotique est à analyser au regard des conditions de définition et d'attribution de ce 'pouvoir', des représentations qui concourent à cette définition, plutôt que par son usage dans les interactions » (p.71).

## **Conclusion**

En somme, il semblerait que l'utilisation de *Tinder* n'ait pas opéré de changements majeurs dans les pratiques discursives des participants. À cet effet, une récente étude a mis en lumière l'influence potentielle des applications sur les normes sociales par l'entremise de l'application *Bumble*, dont le fonctionnement annoncé vise spécifiquement à modifier les rôles de genre. En réponse à l'idée que les applications de rencontre cultivent une forme de masculinité toxique et perpétuent des stéréotypes de genre surannés, une des créatrices de *Tinder*, qui s'est depuis dissociée de l'application originale, a mis en service une toute nouvelle application, *Bumble* (2014), aussi appelée par certain le *Tinder* féministe (Bivens et Hoque 2018). Le fonctionnement de *Bumble* est similaire à celui des autres applications de rencontre, dont *Tinder*, mis à part que le premier contact suite à une affinité ne peut être initié que par les femmes. Dans le cas contraire, l'affinité disparaît dans les 24 heures. Si la proposition peut sembler novatrice et susceptible de révolutionner les rôles de genre, les constats en sont tout autre. D'abord, parmi les principaux avantages de cette formule, tels que défendus par sa créatrice, on retrouve la sécurité des femmes. La mise en marché de l'application sur cette base reproduit en soi des stéréotypes de genre sexistes voulant que les femmes aient besoin d'être protégées (Bivens et Hoque 2018). Par ailleurs, le concept fondamental du « ladies talk first » est hétéronormatif, et ce, bien que l'application soit destinée à tous les publics (Bivens et Hoque 2018),

perpétuant ainsi d'autres discours dominants qui maintiennent certains groupes dans des positions subordonnées. Dans cette optique peut-on vraiment envisager que les applications aient le pouvoir de modifier les normes sociales? Ne sont-elles pas simplement le reflet de celles-ci? La dualité entre les déterminismes technologiques et sociaux mérite d'être approfondie, notamment en explorant les effets de l'utilisation de *Tinder* et la transposition des comportements en ligne dans d'autres contextes, mais également en explorant la façon par laquelle l'utilisation de *Tinder* peut s'inscrire dans le parcours des individus qui ne se reconnaissent ni dans un genre ni dans l'autre, nonobstant la permanence des rôles de genre.

## Bibliographie

ALBANESI, Heather. 2009. « Eschewing sexual agency: a gender subjectivity approach » *Race, Gender & Class*, 16(1-2): 102-132.

ARAMBOUROU, Clément. 2017. « Du patriarcat aux modes de domination » *Travail, genre et sociétés*, 2 (38), 181-186.

AVERETT, Paige, BENSON, Mark, & VAILLANCOURT, Kourtney. 2008. « Young women's struggle for sexual agency: the role of parental messages » *Journal of Gender Studies*, 17 (4) : 331-344.

BERGSTRÖM, Marie (2014). *Au bonheur des rencontres. Classe, sexualité et rapports de genre dans la production et l'usage des sites de rencontres en France*. Thèse de doctorat en sociologie, Paris : Institut d'Études Politiques.

BERGSTRÖM, Marie. 2016. « Internet ». In *Encyclopédie critique du genre*, RENNES, Juliette (éd.). Paris: La Découverte, 341-348.

BERNS, Chelsea, M. 2013. *The Evolution of Sexual Dimorphism: Understanding Mechanisms of Sexual Shape Differences*. UK: IntechOpen Limited.

BIVENS, Rena & HOQUE, Anna Shah. 2018. « Programming sex, gender, and sexuality: Infrastructural failures in the 'feminist' dating app Bumble ». *Canadian Journal of Communication*, 43(3): 441-459.

BOISVERT, Stéfany. 2017. *Les masculinités télévisées et les paradoxes contemporains du genre: Une analyse comparative des identités narratives dans les fictions sérielles nord-américaines*. Thèse de doctorat en communication. Montréal : Université du Québec à Montréal.

BOYSON, Aaron, PRYOR, Burt & BUTLER, J. 1999. « Height as power in women » *North American Journal of Psychology*, 1: 109-114.

BRANNON, Robert. 1976. « The male sex role: Our culture's blueprint of manhood, and what it's done for us lately ». In *The forty-nine percent majority: The male sex role*, DAVID, Deborah & BRANNON, Robert (éds.). Reading, MA: Addington-Wesley, 30-32.

BRAUD, Philippe. 1985. « Du pouvoir en général au pouvoir politique ». In *Traité de science politique tome 1*, GRAWITZ, Madeleine & LECA, Jean (éds.). Paris : Presses universitaires de France, 335-393

BULOT, Virginie, THOMAS, Pierre & DELEVOYE -TURELL, Yvonne. 2007. « Agentivité : Se vivre ou se juger agent? » *L'encéphale*, 33(4): 603-608.

CONNELL, Raewyn. 2005. *Masculinities*. Berkeley: University of California Press.

CONNELL, Raewyn. 2009. « A Thousand Miles from Kind: Men, Masculinities and Modern Institutions » *The Journal of Men's Studies*, 16(3): 237–252.

CONNELL, Raewyn. 2014. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Amsterdam.

CRAWFORD, Mary & POPP, Danielle. 2003. « Sexual double standards: A review and methodological critique of two decades of research » *Journal of Sex Research* [en ligne], 40(1): 13-26.

DE RIDDER, Sander & VAN BAUWEL Sofie. 2016. « Gendered Dynamics of Social Media. » In *Introducing the New Sexuality Studies*, SEIDMAN, Steven, FISCHER, Nancy L. & MEEKS, Chet (éds.). London: Routledge, 412–421.

DORLIN, Elsa. 2008. *Sexe, genre et sexualités*. Paris : Presses universitaires de France.

FOUCAULT, Michel. 2004. *Philosophie anthologie*. Paris: Éditions Gallimard.

FRITH, Hannah & KITZINGER, Celia. 2001. « Reformulating sexual script theory: developing a discursive psychology of sexual negotiation » *Theory & Psychology*, 11(2): 209-232.

GAGNON, John H. 2008. *Les scripts de la sexualité*. Paris: Payot.

GAGNON, John H. & SIMON, William. 1973. *Sexual conduct: the social sources of human sexuality*. London: Aldine pub co.

GRANJON, Fabien & DENOÛËL, Julie. 2011. « Penser les usages sociaux des technologies numériques d'information et de communication » in *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, GRANJON, Fabien, BONU, Bruno & DENOÛË, Julie (éds). Paris: Presses des Mines, 7-43.

HAKIM, Catherine. 2010. « Erotic Capital ». *European Sociological Review*. 26(5), 499-518

HAMMERS, Corie. 2009. « Space, agency, and the transfiguring of lesbian\queer desire » *Journal of Homosexuality*, 56(6): 757-785.

LANG, Marie-Ève. 2011. « L'agentivité sexuelle des adolescentes et des jeunes femmes : une définition » *Recherches féministes* [en ligne], 24(2), consulté le 27 mars 2018. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2011-v24-n2-rf5005937/1007759ar/> ; DOI:10.720211007759ar

LAVIGNE, Julie, AUGER, Anne-Marie, LÉVY Joseph Josy, ENGLER, Kim & FERNET, Mylène. 2013. « Les scripts sexuels des femmes de carrière célibataires dans les téléseries québécoises. Étude de cas : Tout sur moi, Les hauts et les bas de Sophie Paquin et C.A. » *Recherches féministes* [en ligne], 26(1), consulté le 1<sup>ER</sup> février 2020. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2013-v26-n1-rf0700/1016903ar/>

LAVIGNE, Julie, LE BLANC ELIE, Myriam & MAIORANO, Sabrina. 2019. « Agentivité sexuelle des femmes dans les films pornographiques critiques réalisés par des femmes » *GLAD!* [En ligne], consulté le 01 février 2020. URL : <https://www.revue-glad.org/1476>

LAWSON, Helen & LECK, Kira. 2006. « Dynamics of Internet dating » *Social Science Computer Review*. 24(2) : 189-208.

LÉGUISTIN, Maude. 2012. « L'amour 2.0, changements du masculin réels ou virtuels? » *Service social* [en ligne], 58(1), consulté le 1<sup>er</sup> février 2020. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/ss/2012-v58-n1-ss0144/1010395ar/>

LEVAYER, Adèle. 2019. « Le capital érotique selon Catherine Hakim : quelle portée sociologique? Une mise à l'épreuve au regard d'une analyse intersectionnelle des sites de rencontres » *Recherches féministes*. 32(1) : 71–88.

METTON-GAYON, Céline. 2009. *Les adolescents, leur téléphone et Internet*. « Tu viens sur msn? ». Paris : L'Harmattan.

MICHAEL, Robert T. 2004. « Sexual Capital: An extension of Grossman's concept of health capital » *Journal of Health Economics*. 23 (4): 643–652.

MILESTONE, Katie & MEYER, Anneke. 2012. *Gender & Popular Culture*. Malden: Polity Press.

MORAN, Anaïs (2019, 15 mars) Marie Bergström : « Sur Tinder, les femmes aussi cherchent des relations pas prise de tête » *Libération* [en ligne], consulté le 15 janvier 2020. URL : [https://www.liberation.fr/debats/2019/03/15/marie-bergstrom-sur-tinder-les-femmes-aussi-cherchent-des-relations-pas-prise-de-tete\\_1715370](https://www.liberation.fr/debats/2019/03/15/marie-bergstrom-sur-tinder-les-femmes-aussi-cherchent-des-relations-pas-prise-de-tete_1715370)

PAWLOWSKI, Boguslaw. 2003. « Variable Preferences for Sexual Dimorphism in Height as a Strategy for Increasing the Pool of Potential Partners in Humans » *Proceedings: Biological Sciences* [en ligne], consulté le 27 avril 2020. URL: [www.jstor.org/stable/3558774](http://www.jstor.org/stable/3558774)

PETITCLECER, Adèle. 2012. « Critical discourse analysis : une proposition sur la posture et l'engagement du chercheur en analyse de discours » In PUGNIÈRE-SAAVEDRA, Frédéric, SITRI, Frédérique & VENIARD, Marie (éds.), *L'Analyse du discours dans la société : engagement du chercheur et demande sociale*, Paris : Honoré Champion, 7-23.

PFEIFFER, Alice. (2014, 6 avril). Tinder et le prêt-à-draguer 3.0. *L'Express* [en ligne], consulté le 27 avril 2020. URL : [https://www.lexpress.fr/styles/psycho/tinder-le-pret-a-draguer-3-0\\_1548724.html](https://www.lexpress.fr/styles/psycho/tinder-le-pret-a-draguer-3-0_1548724.html)

PLANT, Sadie. 1996. « On the Matrix: cyberfeminist simulations » in *Cultures of Internet. Virtual spaces, Real Histories, Living Bodies*, SHIELDS, Rob. (éds.). Londres: Sage, 170-183.

REVEL, Judith. 2002. *Le vocabulaire de Foucault*. Paris: Éditions Ellipses.

SAGEBIN BORDINI, Gabriela & SPERB, Tania Mara. 2013. « Sexual double standard: A review of the literature between 2001 and 2010 » *Sexuality & Culture*, 17(4), 686-704.

SALSKA, Irmina, FREDERICK, David A., PAWLOWSKI, Boguslaw, REILLY, Andrew H., LAIRD, Kelsey T. & RUDD, Nancy A. 2008. « Conditional mate preferences: Factors influencing preferences for height » *Personality and Individual Differences*, 44(1): 203-215.

SARPILA, Outi. 2014. « Attitudes toward performing and developing erotic capital in consumer culture » *European Sociological Review*, 30(3), 302-314

SIMON, Williams & GAGNON, John. 1986. « Sexual scripts: Permanence and change » *The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 15(2): 97-120.

STONE, Allucquère Rosanne. 1995. *The War of Desire and Technology at the Close of the Mechanical Age*. Cambridge: The MIT Press.

STUART, Sim. 1997. *Introducing Critical Theory*. Flint: Totem Books.

SMETTE, Ingrid, STEFANSEN, Kari & MOSSIGE, Sveine. 2009. « Responsible Victims? Young People's Understandings of Agency and Responsibility in Sexual Situations Involving Underage Girls » *YOUNG*, 17(4): 351-373.

SNITKO, Jessica R. 2016. *Millennial matchmaker or just a game? the uses and gratifications of tinder*. Maîtrise en Arts. West Lafayette: Purdue University.

TURKLE, Sherry. 1995. *Life on the Screen. Identity in the Age of the Internet*. New York: Simon & Schuster.

TYSON, Gareth, PERTA, Vasile C., HADDADI, Hamed & SETO, Michael C. 2016. *A first look at User Activity on Tinder*. Actes de la International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (ASONAM), 18-21 août 2016, San Francisco. Piscataway: Institute of Electrical and Electronics Engineers Inc.

VAN DIJK, Teun A. 2001. « Critical Discourse Analysis » in *The Handbook of Discourse Analysis*, TANNEN, Deborah, SCHIFFRIN, Deborah & HAMILTON, Heidi (éds). Hoboken: John Wiley & Sons, 466-485.

VIVEROS VIGOYA, Mara. 2018. *Les couleurs de la masculinité. Expériences intersectionnelles et pratiques de pouvoir en Amérique latine*. Paris : La Découverte.

WODAK, Ruth. 2004. Critical discourse analysis. Dans SEALE, Clive, GIAMPIETRO, Gobo, GUBRIUM, Jaber & SILVERMAN, David. (éds), *Qualitative research*, London: Sage, 197-213.

WOOD, Linda et KROGER, Rolf. 2000. *Doing discourse analysis: Methods for studying action in talk and text*. London: Sage.

## CHAPITRE V

### DISCUSSION GÉNÉRALE

D'abord, il importe de rappeler que l'objectif général du projet de recherche était d'explorer l'utilisation de *Tinder*. Il visait à répondre aux questions que voici : 1) quelles sont les modalités d'utilisation de l'application? 2) quelles sont les motivations d'utilisation de l'application et diffèrent-elles selon le genre et l'âge des individus? 3) les critères de sélection influençant l'appréciation d'un profil et la décision de poursuivre l'interaction au-delà du jumelage diffèrent-ils entre les hommes et les femmes? 4) la parité chez les utilisateurs.trices de *Tinder* est-elle l'expression d'une nouvelle agentivité sexuelle féminine ou une reproduction des attentes inscrites depuis des générations en fonction du genre? 5) de manière générale quels sont les discours véhiculés par les utilisateurs.trices de *Tinder*? Ce chapitre présente les constats généraux du projet de recherche concernant les représentations sociales de l'application, les pratiques et les usages ainsi que les structures de pouvoir qui se manifestent sur l'application.

#### 5.1 Les représentations sociales de *Tinder*

Comme mentionné précédemment, les rencontres en ligne sont un sujet polarisant. Les discours, tant théoriques que sociaux et médiatiques oscillent entre l'attribution à ces modes de rencontre de changements négatifs en ce qui concerne le lien social et la perception de changements positifs sur la réflexivité individuelle et sur ce même lien social. Alors que l'étude de James (2015) avait établi que les utilisateurs de

l'application étaient pour la majorité en désaccord avec le préjugé voulant que les utilisateurs de sites ou applications de rencontre soient désespérés ou incapables d'actualiser une rencontre dans un contexte naturel, les utilisateurs interrogés pour cette étude ont, pour la majorité, mentionné explicitement qu'ils considèrent l'application comme un environnement moins légitime pour faire des rencontres. Certains allant même jusqu'à mentionner qu'un véritable désir de rencontrer quelqu'un par l'entremise de l'application est tributaire d'un désespoir évident ou réservé à des individus « qui ne pognent pas ». L'utilisation des plateformes de rencontre en ligne est encore perçue négativement, du moins lorsque l'utilisation qui en est faite vise la rencontre d'une personne pour une relation amoureuse à long terme. Bien que des études aient fait ressortir que les utilisateurs considèrent que la réputation de l'application la caractérise comme un dispositif destiné à des rencontres sexuelles éphémères (Carpenter et McEwan, 2016 ; Ward, 2016), ils n'adhèrent, pour la plupart, pas à cette proposition, ne recherchent pas des rencontres sexuelles exclusivement et estiment que l'on peut chercher et trouver de tout. Il semble donc y avoir une disparité entre ce que les gens disent de l'application et ce qu'ils en font. Leur représentation est paradoxale dans la mesure où ils vantent la diversité offerte par l'application tant en termes de personnes disponibles que de possibilités de rencontre, mais ce qui est légitime de rechercher et qui n'est pas affublé d'un préjugé négatif est plutôt limité.

## 5.2 Les pratiques et les usages de *Tinder*

Parmi les thèmes abordés, les données recueillies ont permis d'approfondir les pratiques des utilisateurs, notamment en termes de modalités d'utilisation incluant la fréquence, les contextes et les objectifs poursuivis par ses utilisateurs. Par ailleurs, les résultats obtenus font état des motivations d'utilisation de l'application ainsi que des critères d'appréciation des profils sur *Tinder*.

### 5.2.1 Modalités d'utilisation

Les modalités d'utilisation identifiées varient considérablement et les données ont permis de faire ressortir que l'utilisation, et ce chez un même individu, n'est pas linéaire et peut être influencée par des facteurs tant personnels que sociaux. D'abord, en ce qui a trait à la fréquence, il semblerait que pour la plupart des utilisateurs de notre étude, la fréquence moyenne d'utilisation soit de plusieurs connexions quotidiennes, et ce, dans les périodes d'utilisation intensive. Les utilisateurs oscilleraient pour la majorité entre des périodes d'utilisation intensive et des périodes d'inutilisation. Ces résultats corroborent l'idée que l'utilisation de *Tinder* est souvent cyclique (LeFebvre, 2017) et les facteurs d'influence de ce cycle se déclinent en deux niveaux principaux. Le premier étant le ratio entre les intrants (temps investis) et les extrants (affinités obtenues, nombre de personnes rencontrées, etc.). Le second facteur d'influence renvoie quant à lui au désir de rencontrer autrement ou d'approfondir une relation existante, par exemple à la suite d'une rencontre significative sur l'application ou pour faire des démarches dans d'autres circonstances. Une seule personne interrogée a mentionné maintenir le même niveau d'investissement dans son utilisation depuis le téléchargement initial. Toutefois, cette personne était également la seule à entretenir une opinion somme toute positive envers l'application. Elle mentionnait par ailleurs n'avoir aucun objectif d'utilisation autre que le plaisir intrinsèque que procure l'application, ce qui pourrait expliquer cette opinion divergente à l'égard de *Tinder* alors que les autres, dont les opinions sont généralement négatives, ont entre autres critiqué les résultats mitigés de leur utilisation. L'opinion envers l'application, quoique modulée par la longévité de l'utilisation selon Courtois et Timmermans (2018) semble avoir une influence sur la périodicité de l'utilisation. La longévité serait donc un facteur dans l'évaluation de la rentabilité, plus l'utilisation perdure, plus les utilisateurs estiment que les efforts investis ne valent pas les résultats obtenus.

En ce qui a trait aux objectifs d'utilisation, donc les résultats attendus de l'utilisation, le divertissement est le plus fréquemment mentionné. Ce constat est en continuité avec les études précédentes (James, 2015 ; Ligtenberg, 2015 ; Ward, 2016). Par ailleurs, certains utilisateurs rencontrés ont pour seul objectif le plaisir immédiat qu'ils ressentent à l'utilisation de l'application. Dans la perception des utilisateurs, *Tinder* est avant tout un jeu plutôt qu'un site de rencontres et ils n'hésitent pas à comparer l'application à d'autres jeux en ligne, solitaires comme multijoueurs, dont la popularité les a propulsés au rang de phénomènes mondiaux comme *Candy Crush Saga*<sup>28</sup> et *Pokémon Go*<sup>29</sup>. D'autres objectifs ont également été relevés, dont les rencontres affectives ou sexuelles, néanmoins aucune différence notable n'est ressortie en fonction de l'âge des individus ou de leur genre, contrairement à ce qui avait été documenté précédemment (Gatter et Hodkinson, 2015 ; James, 2015 ; Ligtenberg, 2015 ; Ranzini et Lutz, 2017). À cet effet, la persistance d'un double standard sexuel n'a pas été observée dans les objectifs d'utilisation déclarés chez les hommes et chez les femmes (Snitko, 2016), ni dans le jugement à l'égard des personnes qui affichent être à la recherche de relations sexuelles uniquement. Toutefois, pour approfondir cet élément, il serait intéressant de questionner les objectifs d'utilisation déclarés aux autres utilisateurs ainsi que les raisons qui motivent de les inscrire à son profil ou de les nommer dès les premières interactions, ou plutôt de taire ses véritables objectifs.

### 5.2.2 Motivations d'utilisation

Les motivations situationnelles d'utilisation de l'application sont quant à elles similaires à ce qui avait été observé précédemment chez les utilisateurs de sites de rencontre traditionnels, notamment la baisse des occasions et des contextes propices aux rencontres attribuables à des responsabilités parentales, à un rétrécissement du

---

<sup>28</sup> Jeu vidéo créé en 2012 et disponible en téléchargement classé dans la catégorie des casse-têtes

<sup>29</sup> Jeu vidéo mobile multijoueur de type « freemium » sorti en 2016

cercle social ainsi qu'à une diminution du temps alloué aux sorties (Couch et Liamputtong, 2008 ; McWilliams et Barrett, 2014 ; Stephure et coll., 2009). En contrepartie, la motivation la plus fréquemment mentionnée relève davantage de la normativité de la pratique et est directement liée à la popularité de l'application. Les personnes interrogées ont, pour la plupart, choisi *Tinder* pour suivre la tendance et suite aux recommandations de leurs pairs. Bien qu'ayant été mentionnée dans les études précédentes sur les sites de rencontres (Couch et Liamputtong, 2008 ; McWilliams et Barrett, 2014 ; Stephure et coll., 2009), la normativité de la pratique comme moteur à l'utilisation semble occuper une place prédominante dans le contexte qui nous intéresse. La participation à l'environnement *Tinder* est davantage un acte de conformisme social que de transgression. Tant le conformisme comme principale motivation à l'utilisation de l'application que l'inscription des utilisateurs dans des discours dominants montre que l'application en elle-même n'a pas révolutionné la façon de rencontrer et les objectifs de rencontre des individus. L'importance du rapport à l'autre est omniprésente dans les motivations d'utilisation, notamment dans le désir de pouvoir échanger sur un sujet qui est tendance, mais également dans le fait de vouloir faire partie du groupe des « utilisateurs ». On observe donc une forme de valorisation du lien social contrairement à certains effets attendus de l'évolution et des technologies (Bauman, 2003 ; Lardellier, 2014).

### 5.2.3 Critères de sélection et de rejet

D'abord, les critères de sélection généraux s'orientent autour de caractéristiques principalement psychologiques ou sociales, mais devant l'impossibilité de les identifier sur l'application, les utilisateurs ont, pour la majorité, fait davantage mention de critères qui mènent au rejet de certains profils. Les principaux critères qui vont mener au rejet d'un profil sont liés aux champs d'intérêt et aux habitudes de vie, à la personnalité et aux attitudes, et ce, inférés par l'entremise des photographies

présentées. Tel que soulevé par Badili (2016) les utilisateurs de *Tinder* recherchent d'abord et avant tout la similarité dans les intérêts, intérêts qu'ils déduisent des photographies qui composent le profil. De surcroît, ils recherchent aussi l'homogamie chez un partenaire éventuel, soit la similitude de diplôme, de classe sociale et d'origine ethnoculturelle (Bozon et Heran, 2006). Ils ne recherchent donc pas seulement des partenaires ayant des intérêts similaires, mais également des caractéristiques sociodémographiques similaires. La seule différence recherchée est morphologique. En effet, un niveau élevé de dimorphisme sexuel en ce qui concerne la taille relative a été mentionné par la majorité des individus interrogés. Les hommes ou les personnes qui s'identifient comme plus masculines dans la dyade doivent être de plus grande taille et de plus forte corpulence. Cette différence morphologique est à ce point prise que les utilisateurs sont encouragés à inscrire leur taille à même leur profil.

#### 5.2.4 Les usages de l'application

D'emblée, il semblerait que l'utilisation de *Tinder* soit devenue une activité régulière, bien intégrée à la routine de ses utilisateurs dans la mesure où ceux-ci l'utilisent partout et en tout temps, et ce, en assumant que « tout le monde est là-dessus » pour reprendre les propos exacts de certains participants. À cet effet, l'appropriation individuelle est bien entamée. Par ailleurs, les usages documentés de l'application, donc l'appropriation de *Tinder* par ses usagers au-delà de son utilité basique de favoriser les rencontres, démontrent clairement un usage ludique, mais également des usages d'intégration, de protection et de performance. *Tinder* permet non seulement d'être intégré à des réseaux, mais aussi de se protéger des risques liés aux rencontres en personne, risques qui se calculent en temps perdu et en déceptions. Par ailleurs, l'application est considérée principalement pour son potentiel d'efficacité et, lorsque son utilisation ne sert plus la performance individuelle, elle est mise au rencart.

En outre, l'usage principal rapporté de l'application, tant seul qu'en groupe, a pour objectif le divertissement et il semblerait qu'avant même un désir de rencontrer, le plaisir que procure l'utilisation de l'application est suffisant pour s'adonner à quelques *swipes* quotidiens. Ces résultats illustrent que la ludification (*gamification*) des rencontres en ligne est bien entamée avec une application comme *Tinder* et on pourrait penser que ce processus contribue à la normalisation des rencontres par application (Dulaurans et Marczak, 2019 ; Garda et Karhulahti, 2019). La ludification est considérée comme la mobilisation « de mécaniques de jeu » (Dulaurans et Marczak, 2019) pour augmenter l'attrait de produits qui ne se veulent pas ludiques *a priori* (Deterding, Dan, Rilla et Lennart, 2011). L'application partage d'ailleurs des similarités avec des jeux vidéo bien connus (Derk, 2016). Cette ludification contribuerait à la compétitivité des applications de rencontre en ligne et confirme la présence d'une économie de la rencontre à laquelle sont soumis les concepteurs, mais également les utilisateurs (Dulaurans et Marczak, 2019).

### 5.3 Les rapports de pouvoir en jeu sur l'application

D'emblée, contrairement à ce qui avait été avancé par Ranzini et Lutz (2017), la présente étude n'a pas permis de faire ressortir une différenciation genrée des modalités d'utilisation en matière de comportements, hormis en ce qui a trait au premier contact. En outre, le fait que les femmes obtiennent plus de mentions *j'aime* sur *Tinder* est ressorti. Toutefois, ce constat ne reflète pas systématiquement que les hommes attribuent la mention *j'aime* dans une plus grande proportion que les femmes tel que documenté précédemment par Tyson et coll. (2016). Plusieurs facteurs pourraient expliquer cette disparité, par exemple que les femmes accordent un souci plus grand au choix de leurs photographies ou parce que les hommes sont simplement plus nombreux sur l'application. Un homme seulement a confirmé attribuer systématiquement une mention *j'aime* à tous les profils qui lui sont présentés dans le but d'augmenter ses

chances et réduire l'effort investi dans un premier tri. Selon Bergström (2019), cette stratégie serait justifiée par un désavantage stratégique des hommes, désavantage qui toucherait d'autant plus les hommes dans la jeune vingtaine alors que les femmes cherchent des hommes plus vieux. L'âge moyen des participants de la présente étude étant dans la trentaine, il serait intéressant d'approfondir ce constat auprès d'un échantillon plus jeune. Néanmoins, il semble être question davantage d'une impression que d'un comportement avéré. Certaines des utilisatrices rencontrées ayant fait mention de cette tactique masculine alors que la plupart des hommes ont nié ce comportement. D'un autre côté, les femmes comme les hommes utilisent l'application pour le divertissement et ultimement pour faire des rencontres. Par ailleurs, les femmes comme les hommes ne mentionnent pas, pour la majorité, les rencontres sexuelles comme objectif principal d'utilisation. Toutefois, certains d'entre eux affirment être ouverts à des rencontres exclusivement sexuelles, si opportunité il y a, et ce, tant chez les femmes que les hommes. Ces résultats ne sont pas nécessairement contraires aux dires de Snitko (2016) dont l'étude a fait ressortir la persistance d'un double standard sexuel ayant pour conséquence des objectifs d'utilisation déclarés variables en fonction du genre. La présente étude documentait les objectifs d'utilisation, mais pas les objectifs d'utilisation déclarés aux autres utilisateurs. Il se pourrait donc que les femmes recherchent des partenaires sexuels, mais ne l'affichent et ne le mentionnent pas comme tel sur l'application. Par contre, les données recueillies sont en continuité avec le constat de Snitko (2016) voulant que les femmes soient moins proactives dans la recherche de partenaires et adoptent une posture plus passive. À ce propos, les discours qui confirment la présence des scripts sexuels dominants, donc des rôles de genre attendus traditionnels démontrent que *Tinder* n'est pas un environnement exempt de cadre, ni un environnement favorable à l'expression d'une agentivité sexuelle féminine, et ce, malgré ses fonctions encourageant une réciprocité d'action. Toutefois, il importe d'approfondir davantage les raisons qui motivent les femmes à adopter un rôle passif, malgré les fonctions de l'application qui offrent la possibilité d'occuper tant pour les hommes que les femmes un rôle actif. Les raisons mentionnées semblent

démontrer qu'elles se positionnent ainsi pour profiter de leur avantage sur l'application plutôt que parce qu'elles occupent une position subordonnée.

#### 5.4 *Tinder*, dispositif ou gadget ?

Les propos recueillis ont fait ressortir que les pratiques discursives des utilisateurs s'inscrivent de manière dominante à l'intérieur de certains discours ambiants notamment en ce qui concerne les rôles de genre tel que mentionné précédemment, mais également en ce qui concerne le contexte social plus général. Ils mobilisent un discours alternatif en ce qui a trait à l'ordre sentimental actuel. Contrairement à ce qui avait été pressenti quant à l'adhésion à un nouvel ordre sentimental du registre de l'amour pur (Giddens, 1992 ; Gross et Simmons, 2002 ; Marquet, 2009), les données amassées ont fait ressortir une revalorisation de l'amour romantique. Néanmoins, la valorisation du modèle de l'amour romantique n'est pas du registre de la nouveauté, il serait donc présomptueux d'attribuer à *Tinder* son émergence. Les participants mobilisent aussi des discours dominants sur le néolibéralisme et la consommation. Pour Foucault (2004), le néolibéralisme a comme projet de société de rendre celle-ci semblable à un marché. Et bien dans le cas de *Tinder*, bien qu'il ne semble pas s'agir d'une économie de l'amour compte tenu de la valorisation de l'amour romantique, *Tinder* s'inscrirait dans une économie des rencontres. Outre le processus de « gamification » mentionné précédemment qui laisse transparaître les efforts de surpasser la concurrence dans une économie des rencontres, les utilisateurs, pour la majorité, véhiculent le discours voulant qu'il s'agisse d'un marché et que les autres utilisateurs sont des objets de consommation. L'important sur l'application c'est la performance, il faut être rentable, efficient et efficace, les gains en *likes* ou en rencontres (en nombre ou en qualité) doivent surpasser les efforts fournis pour justifier son utilisation.

Compte tenu de la présence marquée de discours sociaux ambiants dominants, on peut questionner l'influence fondamentale de *Tinder* sur l'organisation sociale. *Tinder* serait davantage un gadget (Baudrillard, 1970) visant à augmenter ses performances, mais qui au final s'avère fonctionnellement inutile pour remplir sa fonction basique de favoriser des rencontres amoureuses et d'autant moins susceptibles de modifier en profondeur l'ordre social.

Les résultats ont démontré que, contrairement aux conclusions récentes de Degen et Kleeberg-Niepage (2020) voulant que *Tinder* soit compris comme un dispositif tel que conçu par Foucault (1978), *Tinder* n'a pas le potentiel de structurer les subjectivités individuelles, les pratiques sociales, ni les rapports de pouvoirs. Alors qu'Étienne (H, 30) mentionnait l'existence d'un « avant *Tinder* », les constats de cette étude montrent que cette rupture paradigmatique n'a pas eu lieu, du moins pas fondamentalement. Pour reprendre le néologisme de « *relationshopping* » d'Heino, Ellison et Gibbs (2010), certes, *Tinder* est un gadget qui permet de « maximiser l'inventaire » (p.438), mais son absence d'influence structurante sur la réalité sociale en fait un gadget, plus qu'un dispositif. Plusieurs éléments nous amènent à conclure qu'il serait erroné, du moins avec les données disponibles actuellement sur le sujet, de prétendre à des changements structurels induits par *Tinder* ou, plus largement, par les applications de rencontre.

D'abord, les propos recueillis font montre d'un conformisme de complaisance. Pour Kelman (1958), le conformisme de complaisance vise un objectif utilitaire, c'est-à-dire que l'individu se conforme aux pratiques du groupe sans pour autant adhérer aux valeurs fondamentales, et ce, dans le but d'y être intégré. Cette forme de conformisme a été observée à plusieurs reprises, notamment dans les raisons qui ont motivé les personnes rencontrées à télécharger l'application, et ce, même s'ils doutent, voir rejettent, le potentiel de l'application pour faire des rencontres. On l'observe également chez les femmes interrogées, qui, bien que se reconnaissant la possibilité d'être plus

actives dans la rencontre, adhèrent en surface aux rôles de genre dominants. Par ailleurs, les usages répertoriés démontrent que l'application sert des intérêts pragmatiques, dont augmenter l'efficacité individuelle, intra et extra *Tinder*, et le choix de partenaires. *Tinder* sert notamment à augmenter son inclusion dans un groupe donné et à optimiser le rapport coût-bénéfice de la recherche de partenaires potentiels. Bien que les critiques à l'égard de l'application soient nombreuses, les personnes rencontrées y retournent sciemment, souvent faute de mieux. Cette citation à l'égard d'Uber<sup>30</sup> et de Airbnb<sup>31</sup> est tout à fait à propos pour résumer les observations faites auprès des utilisateurs de *Tinder*.

« Since we find Uber and Airbnb convenient, we use them, forcing ourselves to ignore their problems » (Hawkins, 2019, p.151)

On observe également la compétition inhérente à l'utilisation de l'application par la nécessité de se démarquer. Cette compétition intersubjective occasionne des inégalités. Les utilisateurs qui détiennent un moins grand capital érotique sont oubliés. Par ailleurs, l'arrivée récente (novembre 2020) d'une application de rencontre nommée *Nolu* (acronyme de *No one left unloved*), destinée à un public de personnes vivant avec un handicap, démontre cette tendance à la spécialisation et l'importance accordée à la performance et à la gestion du risque. La gestion du risque motive d'ailleurs un usage de protection. *Tinder* permet de trier les candidats pour éviter les mauvaises surprises, mais aussi pour se protéger contre un rejet potentiel.

*Tinder*, le gadget, s'inscrit dans le dispositif néolibéral. On retrouve, dans le phénomène *Tinder*, les grands concepts du néolibéralisme dont les principes de libre marché, d'efficacité, de choix, de compétition et, du fait même, d'inégalité (Dardot et Laval, 2009 ; Ayo, 2010). Les résultats démontrent notamment la transposition d'une logique de consommation à la rencontre en ligne via *Tinder*, principalement par les

---

30

31

analogies à des produits de consommation, mais également quant aux avantages perçus de l'application. L'importance du choix et l'efficacité envisagée sont aussi des éléments majeurs de l'utilisation de l'application. La nouvelle mise en marché même de *Tinder* reflète ces usages : alors qu'elle était originellement présentée comme l'étincelle qui allumera la flamme, elle est maintenant promue comme une application qui multiplie les possibilités (le choix), les réseaux et le plaisir.

Tinder part du concept même de possibilité. La possibilité de tisser des liens qui pourraient mener à d'autres choses. Qu'il s'agisse de trouver l'amour, d'étendre votre cercle d'amis, de rencontrer des habitants d'une région que vous visitez, ou simplement de vivre l'instant présent, vous êtes au bon endroit. Rien n'est plus simple et fun que Tinder : si une personne vous plaît, swipez à droite sur son profil. Si elle fait pareil sur votre profil, c'est un Match ! (gotinder.com, s.d)

*Tinder* est maintenant ni plus ni moins qu'une solution d'affaires pour l'entrepreneuriat de soi.

### 5.5 Limites de l'étude

Bien que la reconnaissance d'une part de subjectivité soit inhérente à la démarche qualitative, expliciter les limites et les biais demeure un exercice indispensable à la validité d'une recherche qualitative.

« Comme l'a dit un chercheur qualitatif, Fred Hess, la validité dans la recherche qualitative n'est pas le résultat de l'indifférence, mais celui de l'intégrité » (Maxwell, 1999, p.165)

Malgré le respect des étapes d'une démarche scientifique et qu'un souci minutieux ait été observé quant aux critères de scientificité et de rigueur, il n'en demeure pas moins que des limites et des biais demeurent. Tant en ce qui a trait au recrutement, à l'échantillon, à la méthode de collecte de données et au choix de l'objet d'étude, certains facteurs ont pu influencer les résultats obtenus, la possibilité de généralisation de ceux-ci ainsi que l'interprétation des données recueillies. Par ailleurs, le caractère

intrinsèquement interdisciplinaire du projet de recherche ainsi que son approche exploratoire, bien qu'ayant permis de recueillir une densité de matériel discursif suffisante pour une programmation de recherche à moyen terme, limitent la profondeur des analyses pour chacun des thèmes. Les lignes qui suivent présentent les limites méthodologiques du projet de recherche.

### 5.5.1 Stratégies de recrutement

D'abord, parmi les stratégies de recrutement, un profil *Tinder* féminin a été conçu pour recruter directement les utilisateurs de *Tinder*. Cependant, dû au fonctionnement de l'application à ce moment<sup>32</sup>, celui-ci n'apparaissait que pour les utilisateurs ayant indiqué la mention « cherche femme » dans les critères de découverte de leur profil. Pour cette raison, seuls les hommes hétérosexuels ou non exclusivement homosexuels ainsi que les femmes non exclusivement hétérosexuelles étaient susceptibles d'être rejoints par cette stratégie. D'ailleurs, la stratégie de diffusion de l'invitation à participer pourrait elle aussi avoir influencé le recrutement. C'est-à-dire que les probabilités étaient plus faibles que les gens peu actifs sur les réseaux sociaux ou qui s'y connectent de façon sporadique prennent connaissance de l'invitation. Bien que celle-ci ait été mise en ligne à quelques reprises sur une période de plusieurs semaines, il n'en demeure pas moins que la quantité astronomique de publications sur les réseaux sociaux diminue rapidement la visibilité d'une publication. De plus, cet élément porte à croire qu'il pourrait y avoir une surreprésentation dans l'échantillon de gens qui adhèrent à une certaine culture des réseaux sociaux, qui sont des habitués des diverses plateformes de réseautage et de partage de fichiers. Une participation active sur le Web et une plus grande adhésion à sa culture pourraient influencer la perception que les

---

<sup>32</sup> En 2017, *Tinder* a adapté sa proposition pour y inclure d'autres options quant au genre déclaré de ses utilisateurs, mais également au genre recherché.

individus ont des applications de rencontre par géolocalisation, due à la familiarité qu'ils ont avec les fonctionnalités et les modalités d'utilisation de ces dispositifs.

### 5.5.2 Échantillon

Ensuite, la composition de l'échantillon peut constituer une limite du projet de recherche dans la mesure où celui-ci en était un de volontaires. L'aspect de volontariat porte à croire que les individus ayant signalé leur désir de participer avaient d'emblée un intérêt, voire une opinion sur le sujet de recherche et avait entamé une réflexion sur la problématique. De plus, les caractéristiques de l'échantillon sont également une limite compte tenu de l'homogénéité relative de celui-ci, et ce, malgré les efforts de diversification. En effet, l'échantillon est majoritairement composé de personnes s'identifiant comme hétérosexuelles, qui résident dans la région métropolitaine de Montréal et qui détiennent un niveau de scolarité universitaire. À ce propos, le lieu de résidence pourrait avoir une incidence sur l'appréciation ainsi que les modalités d'utilisation de l'application *Tinder*. L'utilisation de l'application est plus avantageuse dans un lieu avec une densité de population importante. D'autant plus que la proximité des individus ainsi que la pluralité de choix sont des points forts de l'application aux dires des utilisateurs.

### 5.5.3 Critères d'inclusion et d'exclusion

Outre les influences potentielles des stratégies de diffusion et de recrutement, les critères d'inclusion et d'exclusion peuvent également avoir occasionné un biais de mémoire compte tenu du fait que les participants devaient avoir été des utilisateurs de *Tinder* dans la dernière année. Plusieurs des témoignages entendus faisaient état d'une utilisation antérieure, ce qui a pu nuire à la remémoration de certains éléments, d'autant plus qu'une fois un profil désactivé, il est impossible d'y avoir accès tel qu'il était lors

de la dernière connexion si celui-ci avait été créé par l'entremise du compte *Facebook*. En effet, lors de la réactivation le profil conçu se synchronise au profil *Facebook* actuel (photographies, emploi, établissement scolaire, etc.). Pour cela, Van der Maren (1996) mentionne que la mémoire ne se contente pas de restituer le passé, elle le reconstruit, faisant ainsi état des transformations subies par les souvenirs au fil du temps. Il y mentionne également que les évènements chargés émotionnellement, que cette charge soit positive ou négative, demeurent davantage en mémoire que les situations anodines (Van der Maren, 1996), ce qui aurait pu influencer les participants à transmettre une vision négative ou positive de l'application sur la base d'évènements isolés, par exemple une rencontre décevante ou significative.

#### 5.5.4 Méthode de collecte de données

Le choix de la méthode de collecte de données, l'entretien semi-dirigé qui suppose une participation de la chercheuse, pourrait avoir eu des effets sur les expériences recueillies. L'intersubjectivité inhérente à l'interaction entre l'interviewé et l'intervieweur peut potentiellement influencer les propos échangés.

L'interviewé ne s'adresse jamais à un intervieweur abstrait, mais, toujours, à un individu singulier et la façon dont se présentera l'intervieweur, tout autant que ses caractéristiques personnelles (sexe, âge, mais aussi apparence physique, style, etc.) et son rapport suggéré à l'objet, constituent autant d'éléments qu'utilisera l'interviewé, pour définir la position supposée de l'intervieweur, position en regard de laquelle il adoptera lui-même une position particulière. (Masson et Haas, 2010, p.5)

Moult éléments auraient pu interférer dans la poursuite des entretiens de recherche et orienter implicitement le discours de certains participants. Ceux-ci se déclinent en deux axes, les caractéristiques de l'intervieweuse et les caractéristiques des participants.

Les caractéristiques sociodémographiques de l'intervieweuse ont pu influencer la perception des interviewés et par le fait même leurs propos, notamment l'âge,

l'éducation, l'ethnicité et le genre (Boutin, 2011). De surcroît, les normes de genre discutées précédemment se performent également dans la réalisation d'entrevues de recherche et le genre, tant de l'intervieweuse que des participants et participantes, aurait pu potentiellement influencer la dynamique, mais également les réponses obtenues (Arendell, 1997 ; Holstein et Gubrium, 2003). La différence de genre entre l'interviewé et l'intervieweur pourrait potentiellement encourager certains comportements pouvant nuire à l'entrevue alors qu'au contraire pour certaines personnes cette différence pourrait encourager un discours plus en profondeur (Broom, Hand et Tovey, 2009 ; Lohan, 2000).

En ce qui a trait aux participants, les individus qui acceptent de participer à une étude peuvent entretenir des attentes à l'égard de ce qu'ils viennent accomplir. Ils peuvent d'une part répondre en fonction de ce qu'ils pensent être les réponses désirées par l'intervieweur dans le but de « rendre service » (Savoie-Zjac, 2009. p.357), mais également en fonction de l'image qu'ils désirent projeter. Les récits qui s'inscrivent dans des discours dominants peuvent être la conséquence d'un désir de s'inscrire dans la norme. Ces pensées peuvent orienter le discours des participants (Robert, 1988). En ce qui a trait à l'image, la désirabilité sociale pourrait avoir influencé les propos des participants. La désirabilité sociale est définie comme la déformation de la description de soi pour la rendre plus favorable (McCrae et Costa, 1983). La désirabilité sociale amène les individus à répondre ce qu'ils pensent être la réponse attendue socialement (Brink, 1991 ; Selltiz, Wrightsman et Cook, 1976). Certains participants auraient donc pu choisir de taire certains aspects ou de mettre l'accent sur des éléments plus valorisants de leur utilisation de *Tinder*. Cependant, une attention particulière a été apportée à la formulation des questions dans le canevas d'entrevue (annexe C) pour éviter de guider la réponse vers une tendance positive ou négative (Brink, 1991).

### 5.5.5 Choix de l'objet d'étude

En outre, la constante évolution de l'offre en matière de rencontres numériques constitue une limite aux résultats obtenus et aux conclusions qui en découlent. En cours de réalisation du projet de recherche, de nouvelles fonctionnalités ont fait leur apparition sur *Tinder*, mais également d'autres applications similaires (ex. *Bumble* et *Happn*), certaines plus nichées (ex. *Hater Dater* et *Hook Up Dating*), ont été mises en service. D'abord, l'ajout de nouvelles fonctionnalités peut avoir modifié la façon d'utiliser l'application tout comme les avantages et désavantages perçus ainsi que les représentations des participants à l'égard des environnements numériques de rencontres. Une même modification au fonctionnement de l'application peut avoir des effets diamétralement opposés chez les utilisateurs, c'est le cas notamment du retrait des informations concernant l'heure de la dernière connexion d'un utilisateur. Alors que certains des individus rencontrés y voyaient une amélioration, d'autres se disaient déçus de ce changement. La diversification de l'offre peut elle aussi influencer les représentations sociales, par exemple la perception que « tout le monde utilise des dispositifs de rencontre sur appareils mobiles ». Bien que similaires dans leurs modalités d'utilisation, il n'en demeure pas moins que chacune possède ses particularités et pourrait venir modifier la façon d'appréhender les rencontres en ligne. C'est le cas notamment de *Bumble* qui propose une formule différente où ce sont les femmes qui doivent prendre les devants. Comme les utilisateurs de *Tinder* sont souvent des utilisateurs d'autres plateformes également, l'essai de ces nouvelles applications pourrait modifier l'utilisation faite de *Tinder*, mais aussi la satisfaction et les représentations sociales de l'application. D'ailleurs, la multiplication des applications en elle-même témoigne de changements dans les besoins et les intérêts des individus en matière de rencontres sociales et sexuelles. Néanmoins, bien qu'il s'agisse de phénomènes externes au projet de recherche, le lecteur doit garder en tête que les environnements numériques changent constamment, et ces changements peuvent

potentiellement entraîner une modification des attitudes et des pratiques susceptibles d'affecter la transférabilité des résultats de recherche obtenus dans un contexte donné.

## CONCLUSION

Les lignes qui suivent présentent une synthèse des éléments importants de la recherche, dont un rappel de la problématique ainsi que des objectifs et des questions de recherche, un aperçu de la démarche méthodologique, un résumé des principaux résultats ainsi que des pistes de réflexion pour des recherches ultérieures.

Compte tenu l'amélioration des technologies ainsi que l'élargissement de l'éventail des possibilités relationnelles, la dernière décennie a vu apparaître des dispositifs de rencontre en ligne qui diffèrent des sites de rencontre traditionnels sur plusieurs points, dont l'utilisation de technologies de plus en plus sophistiquées, notamment la géolocalisation. En effet, les applications de rencontre par géolocalisation offrent mobilité et rapidité à ses utilisateurs, en plus d'un visuel attrayant. *Tinder* est d'ailleurs l'une des plus achalandées de ces applications. *Tinder* faisait, et fait encore, l'objet d'une vaste couverture médiatique comme le démontre la pléthore de blogues, de pages *Facebook*, d'articles de journaux et de magazines, etc. La multiplication des études scientifiques sur le sujet témoigne de cette popularité qui ne semble pas vouloir s'essouffler alors que le nombre d'utilisateurs augmente et que les applications se multiplient. Les sites de rencontre traditionnels, donc accessible via le Web, avaient précédemment fait l'objet de multiples recherches empiriques, et ce, à travers le monde. On peut penser également que certains de ces constats puissent être applicables aux applications de rencontre. Toutefois, les différences entre ces deux types de plateformes méritent d'être approfondies et les applications de rencontre d'être

documentées empiriquement plus avant. L'objectif de ce projet de recherche était donc de documenter l'utilisation de *Tinder*.

Pour atteindre l'objectif et répondre aux questions spécifiques de recherche, une approche qualitative mobilisant l'étude de cas était congruente avec l'ancrage du projet à l'intérieur d'un paradigme épistémologique constructiviste. Une stratégie d'échantillonnage tripartite a été utilisée et les réseaux sociaux ont été mis à contribution pour le recrutement. Deux types d'analyses ont été réalisés, l'analyse de contenu thématique et l'analyse critique du discours.

Les principaux résultats de l'analyse thématique ont démontré qu'il n'y pas qu'une seule façon d'utiliser l'application. Pour la plupart des participants, le téléchargement initial est encouragé par l'influence des pairs et la poursuite de l'utilisation par le plaisir intrinsèque que procure *Tinder*, et ce, même sans attente quant à une éventuelle rencontre significative. Malgré cela et contrairement à la croyance populaire voulant que *Tinder* soit une application davantage utilisée pour des rencontres sexuelles exclusivement, les propos recueillis ont mis en lumière la pérennité de la valorisation et la recherche de la relation amoureuse à long terme, même dans un contexte qui, de réputation, serait peu propice. Cette observation met en lumière le fait que *Tinder* ne s'inscrit pas dans un nouvel ordre amoureux alors que ses utilisateurs valorisent l'amour romantique. En ce qui a trait aux critères de sélection pour un ou une partenaire dans un environnement où le visuel prédomine, les données ont fait ressortir que la différence est valorisée d'un point de vue physique (dimorphisme), mais que les utilisateurs font des recherches guidées par l'homophilie. Par ailleurs, la nécessité de faire un choix dichotomique et irréversible due au fonctionnement de l'application, sauf dans les abonnements payants, entraîne une surspécialisation des critères de sélection, mais surtout des raisons de rejet. On peut d'ailleurs penser que dans un contexte où les candidats sont présents en grand nombre, la sélectivité augmente et les

critères de rejet deviennent plus nombreux. Toutefois, rien dans les discours recueillis ne laisse supposer que cette stratégie s'opère dans d'autres circonstances. Donc, avant de prétendre à un déterminisme technique, il serait pertinent d'approfondir la transposition de certains comportements observés sur *Tinder*, dans d'autres environnements de rencontre.

En ce qui concerne les manifestations d'une agentivité sexuelle féminine dans les interactions médiées par l'application, les propos recueillis ont démontré que sur *Tinder* les utilisateurs véhiculent des discours dominants en accord avec certains scripts sexuels traditionnels, dans lesquels les hommes comme les femmes ont des rôles clairement circonscrits. Les femmes récitent des discours qui supposent l'adoption d'un rôle plus passif dans la mise en contact, et ce, pour plusieurs raisons, dont la responsabilisation de l'autre. Ces discours dont les femmes s'approprient semblent aller à l'encontre de l'agentivité. Par contre, cette passivité mise à jour dans leurs discours n'est pas nécessairement tributaire d'une absence de pouvoir, dans la mesure où les femmes rencontrées acceptaient sciemment de jouer le rôle typiquement féminin, car celui-ci leur permet de tirer profit de leur avantage stratégique sur l'application. Il serait alors pertinent d'approfondir cette question pour éviter les raccourcis qui associent naturellement l'action et le pouvoir, donc un pouvoir basé sur un référentiel comportemental masculin.

Par ailleurs, les résultats ont permis d'inscrire l'utilisation de *Tinder* dans un contexte social plus général teinté par le néolibéralisme. L'utilisation de l'application est justifiée par plusieurs par la maximisation du gain, le choix et la performance. *Tinder* permet d'être plus efficace dans la rencontre sociale et est mis au rencart lorsque son utilisation ne sert plus la rentabilité. Ce discours est également lié à la société de consommation dans laquelle s'inscrit de plein fouet *Tinder*. Les individus sont devenus objets de consommation et cette tendance est explicite dans leurs choix lexicaux. Ces

deux discours, le néolibéralisme et la consommation, ne sont pas nouveaux et leur présence a été documentée dans d'autres contextes.

En ce qui a trait aux représentations sociales des utilisateurs quant à l'utilisation des plateformes de rencontre en ligne, bien que l'application semble apporter relaxation et divertissement, usage qui n'était possiblement pas prévu à la base, des représentations sociales négatives persistent malgré l'acceptation générale de la pratique. Les préjugés à l'égard de l'utilisation des rencontres en ligne s'orientent maintenant sur les raisons de cette utilisation plutôt que l'utilisation elle-même. Par exemple, une utilisation détachée, exploratoire et sans objectif précis sera représentée positivement alors qu'une utilisation qui vise principalement à rencontrer un ou une partenaire pour une relation amoureuse à long terme sera caractérisée en termes péjoratifs dans les discours des utilisateurs. Ce serait donc la « recherche de l'amour en ligne » qui est interprétée négativement plutôt que l'utilisation des dispositifs de rencontre en ligne. Cette représentation pourrait être motivée par la valorisation du modèle de l'amour romantique qui tient du coup de foudre et de l'attirance instantanée.

En dépit de ces changements dans les représentations à l'égard des rencontres en ligne, il semblerait que l'arrivée des applications de rencontre, dont *Tinder*, n'a pas révolutionné l'ordre amoureux ni les dynamiques de genres si l'on en croit la présence de plusieurs discours dominants. *Tinder* ne serait donc pas en lui-même un lieu de contestation et de transgression des normes dominantes, mais bien un environnement où circulent et sont repris plusieurs discours figés dans les stéréotypes de genre. Il va sans dire que le slogan de *Tinder* « it start's here » ne faisait de toute évidence pas référence au commencement d'une nouvelle ère.

ANNEXES

## ANNEXE A

## AFFICHE DE RECRUTEMENT

# UTILISATEURS. TRICES DE TINDER ENTRE 25 ET 45 ANS RECHERCHÉ.E.S POUR PARTICIPER À UNE ÉTUDE

L'étude porte sur l'utilisation sociosexuelle de l'application Tinder.

Nous sommes à la recherche de participant.e.s qui :

- Résident au Québec
- S'expriment en français
- Ont été des utilisateurs de Tinder au cours de la dernière année
- Ont participé à au moins une rencontre face à face ou une discussion en ligne avec une personne rencontrée sur l'application

Votre participation à cette étude est confidentielle et consistera à partager, lors d'une entrevue individuelle d'une durée approximative de 60 minutes, votre expérience d'utilisateur.trice.

Si vous êtes intéressé.e.s à participer à la recherche, veuillez communiquer avec Maude Leconte, candidate au doctorat en Sexologie à l'Université du Québec à Montréal, au [recherchetinder@hotmail.com](mailto:recherchetinder@hotmail.com) ou au (514) 987-3000 poste 2211.

(Ce projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE). Certificat 220)

## ANNEXE B

## QUESTIONNAIRE DE DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

**1. Comment avez-vous entendu parler de cette étude? Choisissez la meilleure réponse**

- Réseaux sociaux
- Référé par un.e participant.e
- Une affiche
- Autre (spécifier)\_\_\_\_\_

**2. Quel âge avez-vous? \_\_\_\_\_****3. À quel genre vous identifiez-vous?**

- Homme
- Femme
- Autre (spécifier)\_\_\_\_\_

**4. Quel est votre statut relationnel? Choisissez la meilleure réponse**

- Célibataire
- En couple monogame/fermé
- En couple ouvert
- Autre (spécifier) \_\_\_\_\_

**5. Quel est votre plus haut niveau de diplomation atteint à ce jour?**

- Pas de diplôme obtenu
- Secondaire (général)
- Secondaire (technique)
- Cégep/Collège (DEP)
- Cégep/Collège (DEC pré-universitaire ou technique)
- Certificat universitaire de 1<sup>er</sup> cycle
- Baccalauréat
- Certificat universitaire de 2<sup>ème</sup> cycle

- Maîtrise
- Doctorat
- Autre (spécifier) : \_\_\_\_\_

**6. À quel/s groupe/s ethnoculturel/s appartenez-vous? Vous pouvez choisir plus d'une réponse.**

- Québécois ou canadien
- Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc.
- Latino-Américain
- Afro-Américain
- Euro-Américain
- Africain subsaharien
- Afrique du Nord (Maghreb)
- Moyen-Orient (Iran, Israël, Liban, Égypte, Palestine, Syrie, Turquie, Arabie Saoudite,...)
- Asiatique du centre (Kazakhstan, Ouzbékistan, Afghanistan,...)
- Asiatique de l'est (Chine, Japon, Corée du sud, Corée du Nord, Taïwan, Mongolie,...)
- Asiatique du sud (Inde, Sri Lanka, Népal, Maldives, Bangladesh, Bhoutan, Pakistan,...)
- Asiatique du sud-est (Cambodge, Laos, Myanmar, Thaïlande, Vietnam, Singapour, Philippines, Indonésie, Timor, Malaisie,...)
- Européen de l'Ouest (France, Belgique, Allemagne...)
- Européen de l'Est (incluant Russie)
- Caraïbéens / Antillais
- Autre (préciser) : \_\_\_\_\_

**7. Dans quelle région administrative du Québec résidez-vous?**

- Abitibi-Témiscamingue
- Bas-Saint-Laurent
- Capitale-Nationale
- Centre-du-Québec
- Chaudière-Appalaches

- Côte-Nord
- Estrie
- Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
- Laval
- Lanaudière
- Laurentides
- Mauricie
- Montérégie
- Montréal
- Nord-du-Québec
- Outaouais
- Saguenay-Lac-Saint-Jean

**8. Vous considérez-vous comme étant (indiquer la meilleure réponse) :**

- Gai
- Bisexuel ou pansexuel
- Bicurieux ou hétéroflexible
- Hétérosexuel ou « straight »
- Asexuel
- Incertain ou en questionnement (je ne sais pas encore)
- Je refuse d'étiqueter mon orientation sexuelle
- Autre (spécifier) : \_\_\_\_\_

## ANNEXE C

## CANEVAS D'ENTREVUE

- Parlez-moi de votre utilisation de *Tinder*.
  - Depuis combien de temps êtes-vous utilisateur.trice de *Tinder*?
  - À quelle fréquence?
  - Y a-t-il des contextes particuliers dans lesquels vous utilisez *Tinder*?  
Si oui, lesquels?
  - Vous arrive-t-il d'utiliser *Tinder* en présence d'autres personnes? Qui?  
Et pourquoi?
- Parlez-moi des raisons qui vous motivent à choisir *Tinder*.
  - Pourquoi ce moyen plutôt qu'un autre?
  - Quels sont pour vous les avantages et les désavantages à l'utilisation de *Tinder* pour faire des rencontres?
    - Qu'est-ce que *Tinder* a de plus qu'une autre plateforme?
- Parlez-moi de ce que vous recherchez sur *Tinder*?
- En général, quels sont vos critères de sélection pour un.une partenaire?
  - En ce qui a trait à *Tinder*, quelles caractéristiques et/ou attributs vous amènent à *cliquer j'aime* ?
  - Quels sont les types de profil que vous rejetez systématiquement et pour quelles raisons?
- Parlez-moi de l'élaboration de votre profil *Tinder*?
  - Sur quoi souhaitez-vous attirer l'attention?
  - Que souhaitez-vous les gens retiennent de votre profil?
  - Avez-vous modifié au fil du temps votre profil? Si oui, qu'est-ce qui a motivé ce changement ?
- Une fois un jumelage effectué, comment abordez-vous les gens?
- En général, qui initie la conversation?
  - Comment vous expliquer cela?
- Parlez-moi de ce qui vous motive à initier la conversation ou plutôt à attendre que l'autre s'en charge?
  - Est-ce la même chose dans d'autres contextes (autres sites, rencontres face-à-face)?
    - Si oui, qu'est-ce qui explique cette différence selon vous?

- Parlez-moi de votre manière de séduire sur *Tinder*?
  - Employez-vous des stratégies précises?
  - Sont-elles similaires ou différentes de celles que vous utiliseriez dans une rencontre face-à-face? Comment?
- En général, qui propose la rencontre en personne s'il y a lieu?
  - Comment vous expliquer cela?
- Parlez-moi de ce qui vous motive à proposer la rencontre ou plutôt à attendre que l'autre s'en charge?
  - Est-ce la même chose dans d'autres contextes (autres sites, rencontres face-à-face) ?
    - Si oui, qu'est-ce qui explique cette différence selon vous?
- Parlez-moi des relations que vous avez développées jusqu'à maintenant par l'entremise de *Tinder* ?
- Que pensez-vous de l'utilisation des sites/applications de rencontre en général?

## ANNEXE D

## CERTIFICATION ÉTHIQUE

**UQAM** | Comités d'éthique de la recherche  
avec des êtres humains

No. de certificat: 1220  
Certificat émis le: 21-06-2016

## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4: sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Utilisation sociosexuelle de Tinder: une étude exploratoire
Nom de l'étudiant:	Maude LECOMPTE
Programme d'études:	Doctorat en sexologie
Direction de recherche:	Simon CORNEAU
Codirection:	Dominic BEAULIEU-PRÉVOST

**Modalités d'application**

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Thérèse Bouffard  
Présidente du CERPE 4 : Faculté des sciences humaines  
Professeure, Département de psychologie

## ANNEXE E

## FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

## TITRE DU PROJET

Utilisation sociosexuelle de *Tinder* : une étude exploratoire

## CHERCHEURE

**Maude Lecompte, M.A., candidate au doctorat**

Université du Québec à Montréal

Faculté des sciences humaines

Département de sexologie

## DIRECTION ET CO-DIRECTION DE RECHERCHE

**Simon Corneau, Ph.D**

Université du Québec à Montréal

Faculté des sciences humaines

Département de sexologie

**Dominic Beaulieu-Prévost, Ph.D**

Université du Québec à Montréal

Faculté des sciences humaines

Département de sexologie

**1. BUT GÉNÉRAL DU PROJET**

L'objectif du projet est de documenter l'expérience des utilisateurs de l'application *Tinder*.

**2. PROCÉDURE(S)**

Votre participation consiste en une entrevue d'approximativement 60 minutes. Celle-ci sera enregistrée.

**3. AVANTAGES et RISQUES**

Votre participation n'implique aucun avantage personnel ni rémunération. Il n'y a aucun risque ou inconfort connu associé à votre participation.

**4. CONFIDENTIALITÉ et UTILISATION DES DONNÉES**

Vos réponses seront traitées de façon confidentielle et votre nom ne sera jamais associé aux résultats de la recherche. Un pseudonyme vous sera attribué pour assurer votre anonymat. Les enregistrements des entrevues et les formulaires de consentement seront conservés séparément sous clé par le responsable du projet pour la durée totale du projet, et ils seront détruits 5 ans après les dernières publications. Les données serviront principalement à la rédaction d'articles scientifiques.

**5. PARTICIPATION VOLONTAIRE**

Votre participation à ce projet est volontaire, ce qui signifie que vous êtes libre de répondre ou non aux questions qui vous seront posées et que vous pouvez décider en

tout temps d'interrompre votre participation sans aucune conséquence négative. Vos données ne seront utilisées seulement si vous consentez à participer.

#### **6. DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?**

Vous pouvez contacter Maude Lecompte, la responsable du projet, à lecompte.maude@uqam.ca pour des questions additionnelles sur le projet.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordination du CERPE : cerpe4@uqam.ca, 514 987-3636.

#### **7. REMERCIEMENTS**

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et nous tenons à vous remercier du temps accordé.

#### **SIGNATURES :**

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et je consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que le responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer le responsable du projet.

---

Nom du ou de la participant(e)

---

Signature

---

Date

## ANNEXE F

RÉSULTATS DE LA CODIFICATION (*codebook*)

Nom	Description	Fichiers	Références
<b>1. MODALITÉS D'UTILISATION</b>	<b>Objectifs d'utilisation, fréquence (éléments qui influencent la fréquence), motivations d'usage seul et en groupe</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
1.1 Objectifs d'utilisation	Objectif visé par l'utilisation	0	0
<b>1.1.1 Divertissement, passe-temps</b>	Utilisation ludique de l'application sans objectif de rencontre	27	90
<b>1.1.2 Faire des rencontres</b>	Utilisation qui vise à faire des rencontres (amicales, amoureuses, virtuelles, sexuelles)	32	96
<b>1.1.2.1 Briser l'isolement</b>	Objectif de briser l'isolement ou de remédier à un sentiment de solitude	5	6
1.2 Fréquence d'utilisation	Fréquence d'utilisation de l'application	2	2
<b>1.2.1 Régulière</b>	Utilisation régulière, quotidienne	31	49
<b>1.2.2 Cyclique</b>	Utilisation intermittente	21	37
<b>1.2.3 Facteurs d'influence de la fréquence</b>	Raisons qui motivent les allers et les retours sur l'application	0	0
<b>1.2.3.1 Perte de stimulation</b>	Utilisation moins stimulante, par habitude, par manque d'intérêt	10	12
<b>1.2.3.2 Trop demandant</b>	Utilisation de l'application demandant trop de temps et d'implication	10	13
<b>1.2.3.3 Déceptions, pas productif</b>	Déceptions suite à des rencontres non concluantes ou une baisse des affinités	7	9
<b>1.2.3.4 Repartir à neuf</b>	Envie de se refaire un profil neuf ou de recommencer la recherche dans d'autres contextes	3	3
<b>1.2.3.5 Rencontre significative</b>	Avoir rencontré quelqu'un avec qui la relation est prometteuse	16	26
<b>1.2.4 Occasionnelle</b>	Utilisation occasionnelle, mensuelle, hebdomadaire	5	7
1.3 Dévoilement de son utilisation	Dévoilement ou non de son utilisation à autrui	0	0
<b>1.3.1 Public</b>	Aucun problème à être vu à utiliser l'application, et ce, même dans des endroits publics	11	11
<b>1.3.2 Cercle restreint</b>	Choix de dévoiler et d'utiliser seulement en présence de certaines personnes et dans des contextes spécifiques	8	10
<b>1.3.3 Caché</b>	Utilisation cache, aucune utilisation publique	11	13
<b>1.3.3.1 Vie privée</b>	Choix de cacher son utilisation pour protéger sa vie privée, son intimité	9	10
<b>1.3.3.2 Honte</b>	Choix de cacher son utilisation par honte ou gêne	8	10
1.4 Motivations d'usage	Raisons de l'utilisation de l'application (et non les résultats attendus, contrairement aux objectifs)	0	0
<b>1.4.1 Motivations générales</b>	Raisons d'utilisation de l'application	0	0
<b>1.4.1.1 Moins d'occasions de rencontre</b>	Baisses des occasions (rétrécissement du réseau, moins de temps, plus de responsabilités, etc.) de rencontres	19	33
<b>1.4.1.2 Suivre la tendance, popularité, références</b>	Vouloir faire comme ses pairs, en sachant que plusieurs personnes l'utilisent ou à la suggestion d'un tiers,	23	38
<b>1.4.1.3 Célibat récent</b>	Récence d'une séparation et du retour au célibat	14	15
<b>1.4.1.4 Triolisme</b>	Pour trouver un.e troisième partenaire	3	3
<b>1.4.1.5 Changements géographiques</b>	En raison d'un séjour à l'extérieur ou d'un déménagement	5	9
<b>1.4.2 Motivations à l'usage en groupe</b>	Raisons d'utilisation de l'application avec ou en présence d'autres personnes	1	1
<b>1.4.2.1 Divertissement, rigolade</b>	Pour se divertir, nourrir les conversations, rigoler	23	35
<b>1.4.2.2 Initier autrui</b>	Dans le but de montrer le fonctionnement de l'application à un tiers	9	10
<b>1.4.2.3 Validation, comparaison</b>	Pour comparer son profil ou ses affinités avec un tiers ou pour valider ses choix de profils	12	16
1.6 Mode d'emploi	Utilisation suggérée par les utilisateurs	0	0
<b>1.6.1 Bonne utilisation</b>	Bonne façon de faire usage de l'application	0	0
<b>1.6.1.1 Exploratoire, détachée</b>	Utiliser l'application dans un but exploratoire, garder un	13	19

	certain détachement, ne pas trop s'investir		
<b>1.6.1.2 Ouverture d'esprit</b>	Démontrer de l'ouverture d'esprit face à l'application, ses utilisateurs et les possibilités offertes	3	5
<b>1.6.2 Mauvaise utilisation</b>	Mauvaise façon de faire usage de l'application	0	0
<b>1.6.2.1 Trop fréquente, compulsive</b>	Utiliser l'application trop fréquemment ou compulsivement	2	2
<b>1.6.2.2 Objectif trop précis</b>	Viser des objectifs trop précis tant en termes de relations recherchées que de caractéristiques recherchées	4	5
<b>1.6.2.3 Perceptions négatives</b>	Avoir d'emblée des préjugés négatifs sur l'application	2	4
<b>2. SÉQUENCE DE L'INTERACTION</b>	<b>Éléments des interactions sur Tinder</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>2.1 Premier contact et rencontre</b>	Déroulement du premier contact suite à une affinité et de l'amorce d'une rencontre potentielle	0	0
<b>2.1.1 Qui</b>	Instigateur de la conversation ou de la rencontre	2	2
<b>2.1.1.1 Les hommes</b>	Les hommes initient la conversation et la rencontre s'il y a lieu	29	77
<b>2.1.1.2 Mixte, personne qui fait le match</b>	La personne qui initie varie selon les contextes, l'amorce de la conversation devrait être effectuée par la personne qui est à l'origine du match	17	23
<b>2.1.1.3 Les femmes</b>	Les femmes initient la conversation et la rencontre s'il y a lieu	17	36
<b>2.1.2 Approche, maintien de l'interaction, séduction</b>	Approches privilégiées dans la discussion, les interactions, la rencontre	1	1
<b>2.1.2.1 Démontrer de l'intérêt, éléments du profil</b>	Démontrer de l'intérêt pour l'autre, utiliser des éléments du profil de l'autre pour alimenter les interactions, questionner	23	48
<b>2.1.2.2 Humour</b>	Faire des blagues	19	33
<b>2.1.2.3 Pick up line</b>	Utiliser des phrases toutes faites, souvent de façon répétée et uniforme	8	9
<b>2.1.2.4 Compliments</b>	Complimenter l'autre	8	12
<b>2.1.2.5 Salutations et questions d'usage</b>	Débuter par des salutations et poser des questions d'usage (small talk)	25	43
<b>2.1.2.6 Parler de soi</b>	Donner de l'information sur soi, parler de ses intérêts, ses occupations, etc.	3	3
<b>2.1.2.7 Sexting</b>	Échanger des messages à caractère intime ou sexuel	1	3
<b>2.1.3 Raisons pour attendre ou aller de l'avant</b>	Raisons qui motivent le fait d'attendre ou d'aller de l'avant dans la discussion et la rencontre s'il y a lieu	0	0
<b>2.1.3.1 Gestion du temps</b>	Horaire trop chargé qui empêche d'être actif sur l'application	20	32
<b>2.1.3.2 Sollicitation importante</b>	Devoir gérer une surabondance d'affinités	17	32
<b>2.1.3.3 État d'esprit</b>	Être dans un état d'esprit général défavorable aux rencontres	7	10
<b>2.1.3.4 Avoir le contrôle</b>	Prendre les devants avant que l'autre personne le fasse pour avoir le contrôle sur les échanges	4	5
<b>2.1.3.5 Flirter</b>	Désir de profiter davantage de l'étape du "flirt" avant d'actualiser une rencontre	2	2
<b>2.1.3.6 Jauger la personne</b>	Prendre le temps d'évaluer la personne avant de la rencontrer	18	40
<b>2.1.3.7 Timing propice, pas perdre la chance</b>	Tant dans l'évolution de la conversation que pour éviter de laisser passer une chance, aller s'impose naturellement	19	29
<b>2.1.3.8 Politesse et galanterie</b>	Laisser l'autre proposer par politesse	3	3
<b>2.1.3.9 Appréciation des messages textuels</b>	Parce que les messages textuels sont appréciés pour le Plaisir d'échanger virtuellement	4	5
<b>2.1.4 À éviter dans les échanges</b>	Façon d'interagir à éviter dans les échanges sur l'application	0	0
<b>2.1.4.1 Banalité</b>	Small talk, salutations usuelles	6	6
<b>2.1.4.2 2e degré</b>	Éviter le sarcasme ou les blagues de 2° degré	2	2
<b>2.1.4.3 Attendre</b>	Attendre trop longtemps pour aborder l'autre ou pour donner suite à ses messages	3	5
<b>2.1.4.4 Lourdeur ou insistance</b>	Être insistant tant en réécrivant à quelqu'un qui n'a pas donné suite ou en revenant constamment à la charge pour actualiser une rencontre	3	5
<b>2.4 Rupture du lien</b>	Manière de mettre fin à l'interaction sur l'application ou de rompre avec des individus rencontrés par l'application et raisons qui motivent ces choix	1	1

<b>2.4.1 Ghosting</b>	Action de disparaître sans donner de raison	12	15
<b>2.4.1.1 Conversation seulement</b>	Conversation en ligne uniquement	13	17
<b>2.4.1.2 Pas une vraie personne, inconnue</b>	La personne comme un proïl et non un humain	11	13
<b>2.4.1.3 Opinions sur le ghosting</b>	Que pense les utilisateurs du ghosting	11	17
<b>2.4.1.4 Sauver du temps</b>	Éviter de devoir prendre le temps d'expliquer les raisons de la rupture de lien à l'autre personne	1	3
<b>2.4.1.5 Évitement</b>	Éviter d'avoir à mettre fin à l'interaction en verbalisant l'absence d'intérêt	3	4
<b>2.4.2 De vive voix, texto, internet</b>	Action de rompre ou de mettre fin à une interaction en ligne en avisant la personne	11	15
<b>2.4.2.1 Suite à une rencontre</b>	Après une rencontre face à face	10	13
<b>2.4.2.2 Investissement émotionnel</b>	Suite à un investissement émotionnel suffisant	4	7
<b>2.4.2.3 Matérialisation de la personne</b>	Une fois que la personne a été rencontrée, car elle n'est plus un profil	9	11
<b>3. IMPACTS DE L'UTILISATION</b>	<b>Impacts de l'utilisation en termes de relations développées, d'impacts sociaux et psychologiques</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
3.1 Relations développées	Types (selon la définition des utilisateurs) de relations développées par l'entremise de l'application	2	3
<b>3.1.1 Rencontres sexuelles</b>	Interactions de nature sexuelle, one night	19	30
<b>3.1.2 Amitiés</b>	Amitiés développées qui perdurent	10	18
<b>3.1.3 Fréquentations, fuckfriends</b>	Interactions à plus long terme, avec ou sans exclusivité sexuelle qui impliquent le partage d'activités	19	38
<b>3.1.4 Relations de couple</b>	Relation de couple monogame à plus ou moins long terme	12	18
<b>3.1.5 Relations virtuelles</b>	Relations exclusivement virtuelles de courte ou moyenne durée qui ne se sont pas soldées par une rencontre	13	20
3.2 Impacts sociaux	Impacts sociaux positifs et négatifs perçus	0	0
<b>3.2.1 Marchandisation et surconsommation</b>	Logique de recherche de partenaires répondant à des principes d'économie de marché et de consommation	15	31
<b>3.2.2 Relations vides</b>	Création de liens superficiels et de relations sans profondeur	3	3
<b>3.2.3 Baisse de la productivité - perte de temps</b>	Temps et efforts alloués à la recherche de partenaires sur <i>Tinder</i> assez important pour nuire aux autres activités	5	11
<b>3.2.4 Discrimination et préjugés</b>	Normalisation de la discrimination et des préjugés	1	1
3.3 Impacts psychologiques	Impacts psychologiques positifs et négatifs perçus	0	0
<b>3.3.1 Moins conscience de ce qui entoure</b>	Perte de contact avec l'environnement, moins à l'affût des gens autour	5	7
<b>3.3.2 Baisse d'estime, honte, insécurité</b>	Diminution de l'estime, repli sur soi, honte, insécurité quant à sa désirabilité	11	28
<b>3.3.3 Ego Boost</b>	Hausse de l'estime de soi	1	3
<b>3.3.4 Incapacité de choisir, vouloir plus</b>	Incapacité de faire un choix, poursuivre constamment ses recherches dans l'espoir de trouver mieux	8	20
<b>3.3.5 Compulsion</b>	Utiliser compulsivement l'application	6	9
<b>3.3.6 Mieux se connaître</b>	Apprendre à mieux se connaître, mieux définir ses besoins, ses intérêts, ses critères de sélection	2	5
<b>4. CRITÈRES DE SÉLECTION</b>	<b>Critères recherchés et critères d'exclusion</b>	<b>3</b>	<b>3</b>
4.1 Apparence	Apparence générale, esthétique, style vestimentaire, etc.	24	57
<b>4.1.1 Beauté</b>	Beauté physique	16	28
<b>4.1.2 Taille, poids</b>	Taille (grandeur) et au poids	24	49
<b>4.1.3 Sex appeal, attirance</b>	Attirance, chimie, sex appeal (intangibles, presque mystique)	11	16
4.2 Sociaux	Critères recherchés et critères d'exclusion sociaux	0	0
<b>4.2.1 Statut social et éducation</b>	Statut social, carrière et profession, revenus, niveau d'éducation	20	40
<b>4.2.2 Ethnicité, culture, religion</b>	Appartenance à un groupe ethnoculturelle ou adhésion à une religion	13	20
<b>4.2.3 Parentalité, famille</b>	Rapport à la famille, parentalité, désir d'enfants, relations avec la parenté	14	19

4.2.4 Âge	Âge réel et âge social (activités, apparence)	5	8
4.2.5 Lieu de résidence, distance	Lieu du domicile ou lors de la dernière connexion à l'application	3	4
4.3 Psychologiques	Critères psychologiques	3	3
4.3.1 Intérêts et habitudes de vie	Intérêts, activités, passion et habitudes de vie	31	105
4.3.2 Humour	Sens de l'humour	15	24
4.3.3 Qualités intellectuelles	Aptitudes intellectuelles (répartie, intelligence, culture générale, etc.)	15	21
4.3.4 Attitude et personnalité	Dispositions psychologiques et traits de personnalité	20	42
4.3.5 Charisme, charme et leadership	Ascendance sur les autres	8	8
4.3.6 Passé réglé, honnêteté, fiabilité, fidélité	Éléments de sécurité affective	4	7
4.4 Variation des critères	Raisons qui font varier les critères de sélection	8	10
<b>5. APPRÉCIATION DE TINDER</b>	<b>Avantages et désavantages de Tinder ainsi que aspects positifs et négatifs en comparaison à d'autres contextes de rencontre</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
5.1 L'application et ses fonctions	Appréciation de l'application en elle-même, de la plateforme et des fonctions	1	1
5.1.1 Géolocalisation	Fonction de géolocalisation, GPS	15	23
5.1.2 Like, double like, superlike	Fonction du like, double like, superlike et impacts sur les affinités	19	59
5.1.3 Format des profils, informations disponibles	Informations contenues dans les profils, longueur des profils, format des profils, etc.	21	38
5.1.4 Messages textuels	Appréciation de la messagerie textuelle, fonctionnement, représentations	8	10
5.1.5 Littératie Internet	Niveau de littératie internet nécessaire à l'utilisation de <i>Tinder</i>	3	4
5.2 La recherche sur <i>Tinder</i>	Appréciation des avantages et désavantages de <i>Tinder</i> dans la recherche de partenaires	0	0
5.2.1 Facilité, efficacité des recherches	Utilisation simple de l'application, rapidité de mise en contact, efficacité des recherches	29	88
5.2.2 La pluralité de choix et d'abonnés	Nombre d'abonnés, diversité des abonnées et des objectifs de ceux-ci	19	31
5.2.3 Hors du cercle habituel	Possibilité d'accéder à des individus hors de son cercle social habituel	11	19
5.3 Virtualité	Avantages et désavantages perçus de la virtualité	0	0
5.3.1 Moins impliquant (gênant, engageant)	Plus facile d'entrer en contact, anonymat protège l'identité, éviter le rejet, moins engageant qu'en personne	19	48
5.3.2 Facile de rompre	Plus simple de mettre fin à l'interaction	4	7
5.3.3 Protection de la vie privée	Anonymat, confidentialité	8	10
5.3.4 Absence de non verbal	Absence de repères non verbaux	13	21
5.3.5 Comportements inhabituels	Permet l'apparition de comportements qui n'auraient pas cours dans d'autres contextes	10	15
5.4 Utilisateurs.trices	Appréciation des autres utilisateurs	1	1
5.4.1 Intentions	Intentions des autres utilisateurs (plus claires, floues, frauduleuses, etc.)	14	23
5.4.2 Honnêteté et éthique	Appréciation quant à l'honnêteté des autres utilisateurs (dans la démarche, dans la présentation) et leur éthique d'utilisation	20	41
5.5 Perceptions	Perceptions sur <i>Tinder</i> et les rencontres en ligne de façon plus générale	0	0
5.5.1 Processus	Perceptions du processus sur <i>Tinder</i> , rythme, plateforme, etc.	19	40
5.5.2 Visées de l'appli	Perceptions sur les visées de l'application, réputation, préjugés, etc.	19	40
5.5.3 Utilisation du e-dating	Perceptions sur l'utilisation et les utilisateurs de rencontres en ligne	12	27
<b>6. PRÉSENTATION DE SOI</b>	<b>Caractéristiques attendues et rejetées dans la présentation de soi, présentation de soi en fonction du genre ainsi que motivations à effectuer des changements dans la présentation de son profil</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
6.1 Profils attendus	Types et éléments de profil attendus de la part des autres	0	0

	utilisateurs.trices		
<b>6.1.1 Authenticité</b>	Profil représentatif de la personne	10	19
<b>6.1.2 Originalité</b>	Profil qui sort de l'ordinaire et se démarque	12	18
<b>6.1.3 Texte</b>	Éléments attendus dans le texte (soigné, concis, positif, etc.)	27	44
<b>6.1.4 Photos</b>	Éléments attendus des photos (nombre, type, intérêts et lieux représentés, etc.)	32	87
6.2 Caractéristiques présentées	Éléments sur lesquels les utilisateurs.trices mettent l'accent dans leur profil	0	0
<b>6.2.1 Visage</b>	Photos qui mettent en valeur le visage	22	40
<b>6.2.2 Corps</b>	Choix de photos qui montrent le corps (plein-pied)	19	29
<b>6.2.3 Activités, intérêts</b>	Présentation de ses activités ou centre d'intérêts dans les photos ou le texte	23	46
<b>6.2.4 Informations sociodémographiques</b>	Présentation de ses informations sociodémographiques (ex. emploi, niveau d'éducation) dans le choix de photos ou le texte	5	6
<b>6.2.5 Personnalité, qualités</b>	Présentation de ses qualités et de sa personnalité	24	38
6.3 Raisons des choix et des changements	Raisons qui motivent les utilisateurs à choisir les éléments de leur profil et à effectuer des changements	2	2
<b>6.3.1 Meilleurs clichés</b>	Changements dans les photos suite à la prise d'une meilleure photo	8	11
<b>6.3.2 Représentativité</b>	Changements dans le texte ou les photos pour augmenter la représentativité du profil (ex. récence)	15	20
<b>6.3.3 Augmenter la productivité</b>	Changements dans le profil pour augmenter le nombre d'affinités obtenues	16	21
<b>6.3.4 Commentaires d'autrui</b>	Changements dans le profil suite aux commentaires d'autrui (utilisateurs ou amis)	7	12
<b>6.3.5 Faire des tests</b>	Changements dans le profil pour visualiser le look, faire des tests, essayer de nouvelles choses	2	2

## ANNEXE G

ANALYSE DE FRÉQUENCE DE MOTS : CHAMP LEXICAL DE LA  
CONSOMMATION

<b>Nom</b>	<b>Références</b>	<b>Couverture</b>
Audrey	11	0.18%
Catherine	1	0.02%
Coralie	6	0.25%
Cynthia	5	0.10%
Daphnée	2	0.05%
David	6	0.14%
Élyse	1	0.02%
Étienne	2	0.11%
Gaël	1	0.04%
Jacynthe	2	0.04%
Jade	1	0.02%
Jean	2	0.03%
Jonathan	3	0.11%
Julie	3	0.06%
Julien	2	0.07%
Luc	5	0.06%
Marc	1	0.02%
Marie	2	0.05%
Martine	1	0.03%
Maxime	3	0.04%
Mélanie	2	0.07%

Mylène	4	0.09%
Nicholas	3	0.04%
Pascal	2	0.03%
Philippe	8	0.30%
Rachel	7	0.14%
Thomas	2	0.07%
Vincent	2	0.05%

## BIBLIOGRAPHIE

- Abric J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France
- Adam B. D. (2016). Neoliberalism, masculinity, and HIV risk. *Sexuality Research and Social Policy*, 13(4), p. 321-329. Récupéré de [https://scholar.uwindsor.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=1021&context=socant\\_hpub](https://scholar.uwindsor.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=1021&context=socant_hpub)
- Agamben, G. (2004). *Qu'est-ce qu'un dispositif?* Paris : Payot & Rivage.
- Agamben, G. (2006). Théorie des dispositifs. *Po&sie*, 115(1), 25-33. doi : 10.3917/poesi.115.0025
- Albanesi, H.P. (2009). Eschewing sexual agency: a gender subjectivity approach, *Race, Gender & Class*, 16(1-2), 102-132.
- Albarello, L. (2011). *Méthodes en sciences humaines. Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche*. Bruxelles : De Boeck.
- Alexander, M.G. et Fisher, T.D. (2003). Truth and consequences: Using the bogus pipeline to examine sex differences in self-reported sexuality. *Journal of Sex Research*, 40(1), 27-35, doi: 10.1080/00224490309552164
- Alison, R. et Risman, B.J. (2013). A double standard for « hooking up »: how far have we come toward gender equality. *Social Science Research*, 42 (5), 1191-1206. doi: 10.1016/j.ssresearch.2013.04.006
- Alksnis, C., Desmarais, S. et Wood, E. (1996). Gender differences in scripts for different types of dates. *Sex Roles*, 34(5-6), 321-336. doi: 10.1007/BF01547805
- Allan, G. (2008). Flexibility, Friendship, and Family. *Personal Relationships*, 15, 1-16. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00181.x
- Alterovitz, SS et Mendelsohn, G.A. (2009). Partner preferences across the life span: online dating by older adult. *Psychology and Aging*, 24(2), 513-517, doi: 10.1037/a0015897

- Anderson, T.L. et Emmers-Sommer, T.M. (2006). Predictors of relationship satisfaction in online romantic relationships, *Communication Studies*, 57(2), 153-172. doi: 10.1080/10510970600666834
- Ansari, A. et Klinenberg., E. (2015). *Modern Romance*. New York: Penguin Books.
- Anzani, A. Di Sarno, M. et Prunas, A. (2018). Using smartphone apps to find sexual partners: A review of the literature. *Sexologies*, 27, e61-e64. doi: 10.106/j.sexol.2018.05
- Arambourou, C. (2017). Du patriarcat aux modes de domination, *Travail, genre et sociétés*, 2(38), 181-186. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2017-2-page-181.htm#>
- Arendell, T. (1997). Reflections on the Researcher-Researched Relationship: A Woman Interviewing Men. *Qualitative Sociology*, 20, 341–368. doi : 10.1023/A:1024727316052
- Arsenault, Julien-Pierre. (2015). « Intégration de la géolocalisation dans les médias socionumériques : analyse des dynamiques socio-techniques en présence ». Mémoire. Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec, Canada), Maîtrise en communication. Accessible par Archipel UQAM. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/7344/1/M13749.pdf>
- Ayo, N. (2012). Understanding Health promotion in a neoliberal climate and the making of health conscious citizens. *Critical Public Health*, 22(1), 99-105
- Averett, P., Benson, M. et Vaillancourt, K. (2008). Young women's struggle for sexual agency: the role of parental message, *Journal of Gender Studies*, 17(4): 331-344. doi: 10.1080/09589230802420003
- Badili, Brianna. (2015). « The implications of doing gender in the digital world of dating ». Mémoire. Gonzaga University, Spokane (Washington, États-Unis), Maîtrise en communication. Récupéré de [http://web02.gonzaga.edu/comltheses/proquestftp/Badili\\_gonzaga\\_0736M\\_10492.pdf](http://web02.gonzaga.edu/comltheses/proquestftp/Badili_gonzaga_0736M_10492.pdf)
- Bailey, B.L. (1988). *From the Front Porch to Back Seat: Courtship in Twentieth-Century America*. Baltimore: John Hopkins University Press.
- Bajos, N. et Bozon, M. (2008). *Enquête sur la sexualité en France: Pratiques, genre et santé*. Paris: La Découverte.

- Barbier, P.-Y. et Legresley, A. (2011). Pour faciliter la gestion de la validité interne de l'argumentation à l'occasion du processus décisionnel jalonnant le parcours de recherché et d'écriture. *Recherches Qualitatives*, 11, 24-39. Récupéré de - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>
- Barraket, J. et Henry-Waring, M.S. (2008). Getting it on(line): Sociological perspectives on e-dating. *Journal of Sociology*, 44 (2), 149-165, doi :10.1177/1440783308089167
- Bauman, Z. (2003). *Liquid Love*. Cambridge: Polity Press.
- Baxter, H. et Cashmore, P. (2013, 23 novembre). Tinder: the shallowest dating app ever? *The Guardian*. Récupéré de <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2013/nov/23/tinder-shallowest-dating-app-ever>
- Bay-Cheng, L.Y. (2015). Living in metaphors, trapped in a matrix: The ramifications of neoliberal ideology for young women's sexuality. *Sex Roles*, 73, 332-339, doi: 10.1007/s11199-015-0541-6
- Bay-Cheng, L.Y. (2019). Agency is everywhere, but agency is not enough: A conceptual analysis of young women's sexual agency. *The Journal of Sex Research*, 462-474, doi: 10.1080/00224499.2019.1578330
- Beaud, J.P. (2009) L'échantillonnage. Dans Gauthier, B. (dir.) *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (5<sup>e</sup> éd., p.251-283). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec
- Beaudrillard J. (1970). *La société de consommation*. Paris : Éditions Denoël.
- Beaugrand, J.P. (1988). Démarche scientifique et cycle de la recherche. Dans Robert, M. (dir.) *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie* (p.1-36). St-Hyacinthe : Edism
- Ben-Ze'ev. A. (2004). *Love online: Emotions on the Internet*. New York: Cambridge University Press.
- Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. et Revillard, A. (2008). *Introduction aux gender studies ; manuel des études sur le genre*. Bruxelles: De Boeck.
- Berger, P. L. et Luckmann, Th. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens-Klincksieck.

- Bergström, M. (2011) Casual Dating Online. Sexual Norms and Practices on French Heterosexual Dating Sites, *Journal of Family Research*, 23(3), 319-336.  
Récupéré de  
[https://www.ssoar.info/ssoar/bitstream/handle/document/45673/ssoar-zff-2011-3-bergstrom-Casual\\_dating\\_online\\_sexual\\_norms.pdf?sequence=1&isAllowed=y&lnkname=ssoar-zff-2011-3-bergstrom-Casual\\_dating\\_online\\_sexual\\_norms.pdf](https://www.ssoar.info/ssoar/bitstream/handle/document/45673/ssoar-zff-2011-3-bergstrom-Casual_dating_online_sexual_norms.pdf?sequence=1&isAllowed=y&lnkname=ssoar-zff-2011-3-bergstrom-Casual_dating_online_sexual_norms.pdf)
- Bergström, M. (2012) Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontres. Dans *Agora / Débats Jeunesses*, Presses de Sciences Po, 60, 107-119. doi : 0.3917/agora.060.0107
- Bergström, M. (2013). La loi du supermarché? Sites de rencontres et représentations de l'amour. *Ethnologie française*, 3 (43), 433-442, doi : 10.3917/ethn.133.0433
- Bergström, M. (2019). *Les Nouvelles lois de l'amour. Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*. Paris : La Découverte.
- Bergström, Marie (2014). « Au bonheur des rencontres. Classe, sexualité et rapports de genre dans la production et l'usage des sites de rencontres en
- Bergström, Marie. (2016). Internet. Dans Rennes, J. (éd.) *Encyclopédie critique du genre* (p.341-348). Paris: La Découverte.
- Berns, C.M. (2013). *The Evolution of Sexual Dimorphism: Understanding Mechanisms of Sexual Shape Differences*. UK: IntechOpen Limited.
- Berry, H. (2003). *Gender, Society and Print Culture in Late-Stuart England. The Cultural World of the Athenian Mercury*. Aldershot: Ashgate.
- Berthier, N. (1998). *Les techniques d'enquête*. Paris : Armand Colin.
- Bilton, N. (2015, 29 octobre). Tinder, the fast-growing dating app, taps an age-old truth. *The New York Times*. Récupéré de <https://www.nytimes.com/2014/10/30/fashion/tinder-the-fast-growing-dating-app-taps-an-age-old-truth.html>
- Bivens, R. et Hoque, A.S. (2018). Programming sex, gender, and sexuality: Infrastructural failures in the 'feminist' dating app Bumble. *Canadian Journal of Communication*, 43(3), 441-459. Récupéré de <https://www.cjc-online.ca/index.php/journal/article/view/3375/3549>

- Blanchet, A. et Gotman, A. (2012). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien (2<sup>e</sup> éd.)*. Paris : Armand Colin
- Bogle, Kathleen, A. (2004). « From dating to hooking up: the emergence of a new sexual script ». Thèse. University of Delaware, Newark (Delaware, États-Unis), Doctorat en sociologie. Accessible par ProQuest Dissertations & Theses Global. (304964582). Récupéré de <https://search-proquest-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/docview/304964582?accountid=14719>
- Boisvert, Stéfany. (2017). « Les masculinités télévisées et les paradoxes contemporains du genre: Une analyse comparative des identités narratives dans les fictions sérielles nord-américaines ». Thèse. Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec, Canada). Doctorat en communication. Accessible par Archipel UQAM. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/9686/1/D3202.pdf>
- Boisvert, Y. (1996). *Le monde postmoderne : analyse du discours sur la postmodernité*. Paris : L'Harmattan.
- Boix Mansilla, V. (2005). Assessing Student Work at Disciplinary Crossroads, *Change: The Magazine of Higher Learning*, 37:1, 14-21, doi: 10.3200/CHNG.37.1.14-21
- Bonebrake, K. (2002). College students' Internet use, relationship formation, and personality correlates. *CyberPsychology & Behavior*, 5(6), 551-557. doi : 10.1089/109493102321018196
- Bouchard, G. et Lussier, Y. (2006). Les relations assistées par ordinateur : le profil des cybercouples. *Revue québécoise de psychologie*, 27 (2), 245-262.
- Bouchet-Valat, M. (2018). Hypergamie et célibat selon le statut social en France depuis 1969: Une convergence entre femmes et hommes ?. *Revue de l'OFCE*, 160(6), 5-45. doi :10.3917/reof.160.0005
- Boudreau C. et Arseneault, A. (1994). La recherche qualitative : une méthode différente, des critères de scientificité adaptés. *Recherche qualitative*, 10, 121-137.
- Boutin, G. (2011). *L'entretien de recherche qualitatif*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Boyer, H. (2003). *De l'autre côté du discours. Recherche sur les représentations communautaires*. Paris : L'Harmattan.

- Boyson, A., Pryor, B. et Butler, J. (1999). Height as power in women. *North American Journal of Psychology*, 1, 109-114.
- Bozon, M. (2009). *Sociologie de la sexualité*. Paris : Armand Colin, coll. « 128 ».
- Bozon, M. et Héran, F. (2006). *La formation du couple*. Paris : La Découverte.
- Brannon, R. (1976). The male sex role: Our culture's blueprint of manhood, and what it's done for us lately. Dans David, D. et Brannon, R. (éds.) *The forty-nine percent majority: The male sex role* (p.30-32). Reading, MA: Addington-Wesley.
- Braud, P. (1985). Du pouvoir en général au pouvoir politique. Dans Grawitz, M. et Leca, J. (dir.). *Traité de science politique tome 1* (p.335-393). Paris : Presses universitaires de France.
- Breitschuh, V. et Göretz, J. (2019, 26-31 juillet). *User Motivation and Personal Safety on a Mobile Dating App*. International conference on human-computer interaction. Orlando, France. doi : 10.1007/978-3-030-21902-4\_20. Récupéré de [https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-030-21902-4\\_20](https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-030-21902-4_20)
- Breton P. et Proulx, S. (2006). *L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*. Paris : La Découverte.
- Brink, P.J. (1991). Issues of reliability and validity. Dans Morse, M.J. (dir.) *Qualitative nursing research. A contemporary dialogue* (p.164-186). Newbury Park: Sage.
- Broom, A., Hand, K. et Tovey, P. (2009). The role of gender, environment and Individual biography in shaping qualitative interview data, *International Journal of Social Research Methodology*, 12(1), 51-6. doi: 10.1080/136455701606028
- Brym, R.J. et Lenton, B.L. (2001). *Love Online: A Report on Digital Dating in Canada*. Computing in the Humanities and Social Sciences. Récupéré de <http://projects.chass.utoronto.ca.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/brym/loveonline.pdf>
- Bühler, È. A., Cavailé, F. et Gambino, M. (2006). Le jeune chercheur et l'interdisciplinarité en sciences sociales. *Natures Sciences Sociétés*, 14(4), 392-398. Récupéré de [https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2006-4-page-392.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2006-4-page-392.htm?try_download=1)

- Bulot, V., Thomas, P. et Delevoye -Turell, Y. (2007). Agentivité : Se vivre ou se juger agent?. *L'encéphale*, 33(4), 603-608.
- Butler, J. (1990). *Gender Troubles : Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge: New York.
- Butler, J. (2005) *Humain, inhumain. Le travail critique des normes. Entretiens*. Paris: Éditions Amsterdam.
- Carpenter, C.J. et McEwan, B. (2016). The players of micro-dating: Individual and gender differences in goal orientations toward micro-dating apps, *First Monday*, 21 (5). doi: 10.5210/fm.v21i5.6187. Récupéré de <https://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/6187/5469>
- Carr, A. (2016, 1<sup>er</sup> novembre). I found out my secret internal Tinder rating and now I wish I hadn't. *Fastcompagny*. Récupéré de <https://www.fastcompany.com/3054871/whats-your-tinder-score-inside-the-apps-internal-ranking-system>
- Carstensen, L.L. (1995). Evidence for life-span theory of socioemotional selectivity. *Current Directions in Psychological Science*, 4(5), 151-156. doi: 10.1111/1467-8721.ep11512261
- Chadderton, C. et Torrance, H. (2011). Case study. Dans Somekh, B. et Lewin, C. (dir.). *Theory and methods in social research* (2<sup>e</sup> éd.) (p.53-60). Thousand Oaks: Sage.
- Chambat, P. (1994). Usages des TIC : évolution des problématiques. *Technologies de l'information et société*, (6-3), 249-270.
- Champagne, Éric (2012). « Réflexivité, communication à distance et communication face à face dans l'usage d'un site de rencontre à des fins sentimentales ». Thèse. Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec, Canada), Doctorat en communication. Accessible par Archipel UQAM. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/4966/1/D2330.pdf>
- Chan, L.S. (2017). Who uses dating apps? Exploring the relationships among trust, sensation-seeking, smartphone use, and the intent to use dating apps based on the Integrative Model. *Computers in Human Behavior*. 72, 246-258, doi :10.1016/j.chb.2017.02.053
- Charron, J.-O. (2015). Le néolibéralisme comme objet de recherche : autour de deux livres clefs William Davies, *The limits of neoliberalism : authority, sovereignty and the logic of competition*, Sage, London-Thousand Oaks-New

- Delhi-Singapore, 2014, 220 p. Pierre Dardot, Christian Laval, *La nouvelle raison du monde : essai sur la société néolibérale*, La Découverte, Paris, 2009, 498 p. *Revue Française de Socio-Économie*, hors-série (2), 263-266. doi : 10.3917/rfse.hs1.0263. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2015-2-page-263.htm>
- Chaumier, S. (1992). *La déliaison amoureuse. De la fusion romantique au désir d'indépendance*. Paris : Armand Colin.
- Chevrier, J. (2009) La spécification de la problématique. Dans Gauthier, B. (dir.) *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (5<sup>e</sup> éd., p.51-84). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec
- Choi, E.P.H., Wong, J.Y.H, Herman, H.M., Wong, W. Chio, J.H.M et Fong, D.Y.T. (2016). The association between smartphone dating applications and college students' casual sex encounters and condom use. *New Media & Society*, 9, 38-41.
- City of Sydney. (2011). *Open Sydney. Future directions for Sydney at night*. Récupéré de : [https://www.cityofsydney.nsw.gov.au/\\_\\_data/assets/pdf\\_file/0018/131715/OpenDirectionsReportFinal.pdf](https://www.cityofsydney.nsw.gov.au/__data/assets/pdf_file/0018/131715/OpenDirectionsReportFinal.pdf)
- Clair, I. (2008). *Les jeunes et l'amour dans les cités*. Paris : Armand Colin.
- Claxton, S. E., et Van Dulmen, M.H. (2013). Casual sexual relationships and experiences in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 1(2), 138-150. doi: 10.1177/2167696813487181
- Close A.G. et Zinkham, G.M. (2004). Romance and the Internet: the e-mergence of e-dating. *Advances in Consumer Research*, 31, 153-157.
- Condie, J., Lean, G. et James, D. (2018). Tinder Matters: Swiping right to unlock research fields. Dans Costa, C. et Condie, J. (éds) (chap. 7). *Doing Research in and on the digital: Research methods across fields of inquiry*. London: Routledge.
- Conley, T.D., Ziegler, A. et Moore, A.C. (2013). Backlash from the bedroom: Stigma mediates gender differences in acceptance of casual sex offers, *Psychology of Women Quarterly*, 37(3), 392-407. doi: 10.1177/0361684312467169
- Connell, R. (2005). *Masculinities*. Berkeley: University of California Press.

- Connell, R. (2009). A Thousand Miles from Kind: Men, Masculinities and Modern Institutions. *The Journal of Men's Studies*, 16(3), 237–252.  
<https://doi.org/10.3149/jms.1603.237>
- Connell, R. (2014). *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Amsterdam.
- Courtois, C. et Timmermans, E. (2018). Cracking the Tinder Code: An experience sampling approach to the dynamics and impact of platform governing algorithms. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 23, 1-16. doi: 10.1093/jcmc/zmx001
- Couch, D et Liamputtong, P. (2008). Online Dating and Mating: The Use of the Internet to Meet Sexual Partners. *Qualitative Health Research*, 18(2), 268-279. doi:10.1177/1049732307312832
- Coutant, A. (2015). Les approches sociotechniques dans la sociologie des usages en SIC. *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication*, 16(5), 1-12, doi :10.4000/rfsic.1271
- Crawford, M. et Popp, D. (2003). Sexual double standards: A review and methodological critique of two decades of research. *Journal of Sex Research*, 40(1), 13–26. doi: 10.1080/00224490309552163
- Creswell, J.W. (2013). *Qualitative inquiry and research design. Choosing among five approaches* (3e éd.). London: Sage.
- Creswell, J.W., Hanson, W.E., Clark Plano, V.L. et Morales, A. (2007). Qualitative Research Designs: Selection and Implementation. *The Counseling Psychologist*, 35(2), 236–264. doi:10.1177/0011000006287390
- Cummings J. (17 août 2015), « Why should delete Tinder immediately », New York Post. Récupéré de <https://nypost.com/2015/08/17/why-you-should-delete-tinder-immediately/>
- Czaja, R. et Blair, J. (1995). *Designing surveys*. Thousand Oaks: Pine Forge.
- Dahl, K., Larivière, N. et Corbière, M. (2014). L'étude de cas : Illustration d'une étude de cas multiples visant à mieux comprendre la participation au travail de personnes présentant un trouble de la personnalité limite. Dans Corbière, M. et Larivière, N. (dir.). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (p.72-96). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Dardot P. et Laval, C. (2009). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte.
- Darlaston-Jones, D. (2007). Making connections: The relationship between epistemology and research methods. *The Australian Community Psychologist*, 19(1), 19-27. Récupéré de [https://www.researchgate.net/profile/Dawn\\_Darlaston-Jones/publication/284970190\\_Making\\_connections\\_The\\_relationship\\_between\\_epistemology\\_and\\_research\\_methods/links/56a02de708ae4af52546f7e5/Making-connections-The-relationship-between-epistemology-and-research-methods.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Dawn_Darlaston-Jones/publication/284970190_Making_connections_The_relationship_between_epistemology_and_research_methods/links/56a02de708ae4af52546f7e5/Making-connections-The-relationship-between-epistemology-and-research-methods.pdf)
- Darrow T. (4 mars 2018), « Tinder and the hookup culture have completely ruined dating for millennials », Odyssey. Récupéré de <https://www.theodysseyonline.com/has-the-hook-culture-destroyed-dating>
- David, A. (2013, August). How to hook up on Tinder: Made man: Gentlemen welcome. Récupéré de <http://www.mademan.com/how-to-hook-up-on-tinder/>
- David, G. et Cambre, C. (2016). Screened intimacies: Tinder and the swipe logic. *Social Media + Society*, 1-11. doi: 10.1177/20566305116641976
- Davis, M., Hart, G., Bolding, G., Sherr, L. et Elford, J. (2006). E-dating, identity and HIV prevention: theorising sexualities, risk, and network society. *Sociology of Health & Illness*, 28(4), 457-478. doi: 10.1111/j.1467-9566.2006.00501.x
- Degen, J. et Kleeberg-Niepage, A. (2020). The more we Tinder : Subjects, selves and society. *Human Arenas*. doi: 10.1007/s42087-020-00132-8
- Denouël, J. et Granjon, F. (2011). *Communiquer à l'ère numérique – Regards croisés sur la sociologie des usages*. Paris : Presses de l'école des mines.
- De Ridder, S. et Van Bauwel, F. (2016). Gendered Dynamics of Social Media. Dans Seidman, S., Fischer, N.L. et Meeks, C. (éds). *Introducing the New Sexuality Studies* (p.412-421). London: Routledge.
- Derk, I.K. (2016). Swipe left to detain: A procedural comparison between Tinder and Papers, Please. *Journal of Games Criticism*, Récupéré de : <http://gamescriticism.org/articles/derk-3-2>
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill.

- Deslauriers, J.P. (1997). L'induction analytique. Dans Poupart, J., Deslauriers, J-P., Groulx, L.H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A.P. (dir.). *La recherche qualitative ; Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.293-308). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Deslauriers, J.P. et Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative Dans Poupart, J., Deslauriers, J-P., Groulx, L.H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A.P. (dir.). *La recherche qualitative ; Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp.85 à 112). Boucherville : Gaëtan Morin.
- De Sousa Capos, L., Otta, E. et Oliveira Siqueira, J. (2002). Sex differences in mate selection strategies: content analysis and responses to personal advertisements in Brazil. *Evolution and Human Behavior*, 23, 395-406. doi: 10.1016/S1090-5138(02)00099-5
- Deterding, S., Dan, D., Rilla, K et Lennart, N. (2011, septembre). From game design elements to gamefulness: defining "gamification", 15th International Academic MindTrek Conference: Envisioning Future Media Environments. Tampere, Finland. Récupéré de <http://www.scopus.com/inward/record.url?eid=2-s2.0-84860665893&partnerID=MN8TOARS>
- Ditri, F., Cislaru, G. et F. Pugnère-Saavedra. (2006). Introduction. Dans Pugnère-Saavedra, F., Sitri, F. et Veniard, M. (dir.), *L'Analyse du discours dans la société : engagement du chercheur et demande sociale* (p.67-82), Paris : Honoré Champion.
- Doise, W. (1986), Les représentations sociales : définition d'un concept. Dans Doise, W. et Palmonari, A. (dir.). *Les représentations sociales : un nouveau champ d'étude*. Genève : Delachaux & Niestlé.
- Donn, J.E. et Sherman, R.C. (2002). Attitudes and practices regarding the formation of romantic relationships on the internet. *CyberPsychology and Behavior*, 5(2), 107-123. doi : 10.1089/109493102753770499
- Dorlin, E. (2008). *Sexe, genre et sexualités*. Paris : Presses universitaires de France.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques Psychologiques*. 10(1), 79-86. doi : 10.1016/j.prps.2004.01.004
- Drapeau, M. et Letendre, R. (2001). Quelques propositions inspirées de la psychanalyse pour augmenter la rigueur en recherche qualitative. *Recherches Qualitatives*, 22, 73-92. Récupéré de

<https://pdfs.semanticscholar.org/addb/64fdc96b5b7fee59d4c53bc0139630ddc21d.pdf>

- Dredge, S. (2014, 24 février). Tinder: the 'painfully honest' dating app with wider social ambitions. *The Guardian*. Récupéré de <https://www.theguardian.com/technology/2014/feb/24/tinder-dating-app-social-networks>
- Dubois, N. et Marceau, R. (2005). Un état des lieux théoriques de l'évaluation : une discipline à la remorque d'une révolution scientifique qui n'en finit pas. *The Canadian Journal of Program Evaluation*, 20(1), 1-35.
- Duchastel, J. et Laberge, D. (1999). La recherche comme espace de médiation interdisciplinaire. *Sociologie et sociétés*, 31 (1), 63–76. doi :10.7202/001205ar
- Duguay, S. (2016). Dressing up Cinderella: interrogating authenticity claims on the dating mobile app Tinder. *Information Communication & Society*, 20(3), 351-367. doi:10.1080/1369118X.2016.1168471
- Dulaurans, M. et Marczak, R. (2019). Sites de rencontre en ligne : comment se gamifie l'amour 2.0! *Communication & Organisation*, 56(2), 111-122. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-communication-et-organisation-2019-2-page-111.htm>.
- Duncan, Z. et March, E. (2019). Using Tinder to start a fire: Predicting antisocial use of Tinder with gender and the Dark Tetrad. *Personality and Individual Differences*, 145, 9-14. doi: 10.1016/j.paid.2019.03.014
- Duportail, J. (2019). *L'amour sous algorithme*. Paris : Éditions Goutte D'or.
- Elliott, S. (2014). « Who's to blame? » Constructing the responsible sexual agent in neoliberal sex education. *Sexuality Research and Social Policy*, 11, 211-224. doi: 10.1007/s13178-014-0158-5
- Ellison, N., Heino, R. et Gibbs, J. (2006). Managing Impressions Online: Self-Presentation Processes in the Online Dating Environment. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 11, 415-441, doi :10.1111/j.1083.6101.2006.00020.x
- Elmes, D.G., Kantowitz, B.H. et Roediger, H.L. (1995). *Research Methods in psychology* (5<sup>e</sup> éd.). St-Paul: West Publishing Compagny.
- Elo, A. (1978). *The Rating of Chessplayers, Past and Present*. New York: Arco Pub.

- Farr, R. (2003). Les Représentations sociales. Dans Moscovici, S. (dir.), *Psychologie sociale* (p.379-389), Paris : Presses Universitaires de France.
- Fairclough N. (2001). The dialectics of discourse, *Textus*, 14, 231-242. Récupéré de <https://www.sfu.ca/cmns/courses/2012/801/1-Readings/Fairclough%20Dialectics%20of%20Discourse%20Analysis.pdf>
- Fairclough N. et Graham P. (2002). Marx as critical discourse analyst: the genesis of a critical method and its relevance to the critique of global capital, *Estudios de Sociolinguística*, 3(1), 185-229. Récupéré de [https://eprints.qut.edu.au/29764/1/graham\\_\\_29764.pdf](https://eprints.qut.edu.au/29764/1/graham__29764.pdf)
- Fairclough, I. et Fairclough, N. (2012). *Political Discourse Analysis. A Method for Advanced Students*. London: Routledge.
- Fairclough, N. (1992). *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press.
- Fairclough, N. (2001). The discourse of new labor: critical discourse analysis. Dans Wetherell, M., Taylor, S. et Yates, D.R. (dir.), *Discourse as data: a guide for analysis* (p.223-266), London: Sage.
- Fairclough, N. (2010). *Critical Discourse Analysis. The Critical Study of Language* (2<sup>e</sup> éd). London : Longman.
- Fenneteau, H. (2007). *Enquête: entretien et questionnaire* (2<sup>e</sup> éd.). Paris: Dunod.
- Fenstermaker S. et West, C. (2002). “Doing difference” revisited: problems, prospects, and the dialogue in feminist theory. Dans Fenstermaker, S. et West, C. (dir.), *Doing Gender, Doing Difference: Inequality, Power and Institutional Change*. New York: Routledge.
- Finkel, E. J., Eastwick, P. W., Karney, B. R., Reis, H. T. et Sprecher, S. (2012). Online dating: A critical analysis from the perspective of psychological science. *Psychological Science in the Public Interest*, 13(1), 3–66. doi: 10.1177/1529100612436522
- Fiore Tresolini, Andrew Rocco. (2010). « Self-presentation, interpersonal perception, and partner selection in computer-mediated relationship formation ». Thèse. University of California, Berkeley (Californnie, États-Unis), Thèse de doctorat. Accessible par ProQuest Dissertations & Theses Global. (1319508781). Récupéré de <https://search-proquest-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/docview/1319508781?accountid=14719>

- Fiore, A.T. et Donath, J.S. (2004, 24-29 avril). *Online personals: an overview*. 22<sup>th</sup> annual CHI conference on Human factors in computing systems. ACM Press, Vienne, France. Récupéré de [https://smg.media.mit.edu/papers/atf/chi2004\\_personals\\_short.pdf](https://smg.media.mit.edu/papers/atf/chi2004_personals_short.pdf)
- Fiore, A.T., Taylor, L.S., Mendelsohn, G.A. et Hearst, M.A. (2008, 5-10 avril). *Assessing Attractiveness in Online Dating Profiles*. 36<sup>th</sup> annual CHI conference on Human factors in computing systems. ACM Press, Florence, France. Récupéré de <http://people.ischool.berkeley.edu/~hearst/papers/chi2008.pdf>
- Fiore, A.T., Taylor, S.L., Zhong, X., Mendelsohn, G.A. et Cheshire, C., (2010, 5-8 janvier). *Who's right and who writes: People, profiles, contacts, and replies in online dating*. 47<sup>th</sup> Hawaii International Conference on System Sciences. Koloa, Hawaï. doi:10.1109/HICSS.2010.444. Récupéré de [http://people.ischool.berkeley.edu/~coye/Pubs/ConferenceProceedings/fiore\\_et\\_al\\_hicss\\_2010.pdf](http://people.ischool.berkeley.edu/~coye/Pubs/ConferenceProceedings/fiore_et_al_hicss_2010.pdf)
- Fisman, R. Lyengar, S.S., Kamenica, E. et Simons, I. (2006). Differences in Mate Selection: Evidence from a Speed Dating Experiment. *The Quarterly Journal of Economics*, 1(2), 673-697. doi: 10.1162/qjec.2006.121.2.673
- Fitzpatrick, C., Birnholtz, J. et Brubaker, J.R. (2015, 5-8 janvier). *Social and personal disclosure in a located-based real time dating app*. 48<sup>th</sup> Hawaii International Conference on System Sciences, Kauai, États-Unis. doi: 10.1109/HICSS.2015.237
- Fortin, M.F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives (2<sup>e</sup> éd.)*. Montréal : Chenelière Éducation
- Foucault, M. (1969). *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris, Gallimard.
- Foucault, M. (2004). *Naissance de la biopolitique*. Paris : Gallimard Seuil.
- Foucault, M. (2004b). *Philosophie anthologie*. Paris: Éditions Gallimard.
- Frith, H. et Kitzinger, C. (2001). Reformulating sexual script theory: developing a discursive psychology of sexual negotiation. *Theory & Psychology*, 11(2), 209-232. doi: 10.1177/0959354301112004

- Fruhlinger, J. (2018, August 2). *It's over: Tinder won the dating wars. Swipe or stay home*. Récupéré de <https://www.digitaltrends.com/social-media/tinder-most-popular-datingapp>.
- Fugère, M.A., Escoto, C., Cousins, A.J., Riggs, M.L. et Haerich, P. (2008) Sexual attitudes and double standard: a literature review focusing on participant gender and ethnic background, *Sexuality & Culture*, 12, 169-182. doi: 10.1007/s12119-008-9029-7
- Gagnon, J. (2008). *Les scripts de la sexualité: essais sur les origines culturelles du désir*. Paris: Payot.
- Gagnon, J. et Simon, W. (1973). *Sexual conduct: the social sources of human sexuality*. London: Aldine pub co.
- Garnier, C. et Doise, W. (2002). *Les représentations sociales, balisage du domaine d'études*. Montréal : Éditions Nouvelles.
- Garda, M. B. et V.-M. Karhulahti. (2019). Let's Play Tinder! Aesthetics of a Dating App. *Games and Culture*. doi:10.1177/1555412019891328
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Gatter, K. et Hodkinson, K. (2015). On the differences between Tinder versus online dating agencies: Questioning a myth. An exploratory study. *Cogent psychology*, 3, 1-12. doi: 10.1080/23311908.2016.1162414
- Gauthier, Maude. (2014). « Intimité au Québec : étude ethnographique d'un réseau personnel ». Thèse. Université de Montréal, Montréal (Québec, Canada), Doctorat en communication. Accessible par Papyrus Université de Montréal. Récupéré de [https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/11411/Gauthier\\_Maude\\_2014\\_These.pdf?sequence=4&isAllowed=y](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/11411/Gauthier_Maude_2014_These.pdf?sequence=4&isAllowed=y)
- Gergen, K. (1999). *An invitation to social construction*. London: Sage.
- Ghesquière, P., Maes, B. et Vandenberghe, R. (2004). The usefulness of qualitative case studies in research on special needs education. *International journal of Disability, Development & Education*, 51(2), 171-184. doi: 10.1080/10349120410001687382
- Giddens, A. (1984). *The constitution of society: outline of a theory of structuration*. Berkeley: University of California press.

- Giddens, A. (1992). *The Transformation of Intimacy Sexuality Love and Eroticism in Modern Societies*. Oxford: Polity Press.
- Gillespie, T. (2015). Platforms intervene. *Social Media + Society*, 1, 1-2. doi: 10.1177/2056305115580479
- Gingras, F.P. et Côté, C. (2009). La théorie et le sens de la recherche. Dans Gauthier, B. (dir.) *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (5<sup>e</sup> éd., p.251-283). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec
- Glaser, B.G. et Strauss, A.L. (1995). La production de la théorie à partir des données. *Enquête*, 1, 183-195. Récupéré de : <http://journals.openedition.org/enquete/282>. doi : 10.4000/enquete.282
- Glaser, B.G. et Strauss. A.L. (1967). *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. London: Aldine Transaction.
- Goffman, E. (1956). *The Presentation of Self in Everyday Life*. Harmondsworth: Penguin.
- Goffman, E. (1983) The Interaction Order, *American Sociological Review*, 48, 1-7. Récupéré de <http://www.csun.edu/~snk1966/Erving%20Goffman%20The%20Interaction%20Order.pdf>
- Goffman. E. (1963). *Behavior in Public Places*. New York: Free Press.
- Gourcuff, M. (2014). L'impact du tournant néolibéral sur les dispositifs de protection des droits et liberté, *La Revue des droits de l'homme*, 5, 1-16. doi : 10.4000/revdh.779
- Granjon, F. (2004). De quelques éléments programmatiques pour une sociologie critique des usages sociaux des TIC, *HAL*. Récupéré de [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001136v2/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001136v2/document)
- Greene, K. et Faulkner, S.L. (2005). Gender, belief in the sexual double standard, and sexual talk in heterosexual dating relationship, *Sex Roles*, 53(3-4), 239-251. doi: 10.1007/s11199-005-5682-6
- Gross, N. (2005). Detraditionalization of intimacy reconsidered. *Sociological Theory*, 23(3), 286-311. doi: 0.1111/j.0735-2751.2005.00255.x

- Gross, N. et Simmons, S. (2002). Intimacy as a double-edged phenomenon? An empirical test of Giddens. *Social Forces*, 81(2), 531-555. doi: 10.1353/sof.2003.0011
- Grosskopf, N., Le Vasseur, M. et Glaser, D. (2014). Use of Internet and mobile-based “apps” for sex-seeking among men who have sex with men in New York City. *American Journal of Mens Health*, 8(6), 510-520. doi: 10.1177/1557988314527311
- Guba, E. G., et Lincoln, Y. S. (1989). *Fourth generation evaluation*. Thousand Oaks: Sage.
- Gudelunas, D. (2012). There’s an app for that: The uses and gratifications of online social networks for gay men. *Sexuality & Culture*, 16(4), 347-365. doi: 10.1007/s12119-012-9127-4
- Guest, G., Bunce, A., et Johnson, L. (2006). How many interviews are enough? An experiment with data saturation and variability. *Field Methods*, 18(1), 59-82. doi:10.1177/1525822X05279903
- Hakim, C. (2010). *Erotic Capital*. *European Sociological Review*. 26(5), 499-518. doi: 10.1093/esr/jcq014
- Hammers, C. (2009). Space, agency, and the transfiguring of lesbian\queer desire, *Journal of Homosexuality*, 56(6), 757-785. doi: 10.1080/00918360903054269
- Hancock, J.T., Toma, C. et Ellison, N. (2007, 28 avril-3 mai). *The Truth about Lying in Online Dating Profiles*. Conference on Human Factors in Computing Systems Human interaction. San Jose, USA, pp. 449-452, doi: 10.1145/1240624.1240697. Récupéré de <https://collablab.northwestern.edu/CollablabDistro/nucmc/p449-hancock.pdf>
- Hardey, M. (2002). Life beyond the screen: embodiment and identity through the internet. *The Sociological Review*, 50(4), 570-585. doi : 10.1111/1467-954X.00399
- Hawkings, T.L. (2019). Facebook, Neoliberalism, and the Foreclosing of Imagination. *Journal of Popular Culture*, 52(1), 137-153
- Heino, R.D., Ellison, N.B. et Gibbs, J.L. » (2010). Relationshopping : INvestigating the market metaphor in online dating. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27, 427-447

- Hentz, P. (2012). Case study: The method. Dans Munhall, P. (dir). *Nursing Research : A qualitative Perspective* (5e éd.) (p.359-369). États-Unis : Jones & Bartlett Learning.
- Hérault, A. et Molinier, P. (2009). Les caractéristiques de la communication sociale via Internet. *Empan*, 4(76), 13-21. doi :10.3917/empa.076.0013
- Herzlich C. (1972). La représentation sociale. Dans Moscovici, S. (dir.) *Introduction à la psychologie sociale*, vol. 1, Paris : Larousse.
- Hess, Rachel, E. (2014). « Love in the time of smartphones: a comparative analysis of the dating application “Tinder” ». Mémoire. University of South Alabama, Mobile (Alabama, États-Unis). Accessible par ProQuest Dissertations & Theses. (1569400) Récupéré de <https://search-proquest-com.proxy.bibliothèques.uqam.ca/docview/1638265994?accountid=14719>
- Hess, A. et Flores, C. (2018). Simply more than swiping left: A critical analysis of toxic masculine performances on Tinder Nightmares. *New Media & Society*, 20(3),1085-1102. doi:10.1177/1461444816681540
- Hitsch G.J., Hortaçsu, A. et Ariely, D. (2010). Matching and sorting in Online dating. *The American Economic Review*, 100(1), 130-163. doi: 10.1257/aer.100.1.130
- Hitsch G.J., Hortaçsu, A. et D. Ariely. (2006). What makes you click? – Mate preferences in online dating. *Quantitative Marketing and Economics*, 8, 393-427, doi : 10.1007/s11129-010-9088-6
- Hobbs, M., Owen, S. et L. Gerber. (2016). Liquid love? Dating apps, sex, relationships and the digital transformation of intimacy. *Journal of Sociology*, 1-14, doi:10.1177/1440783316662718
- Holloway, I.W., Rice, E., Gibbs, J., Winetrobe, H., Dunlap, S. et Rhoades, H. (2014). Acceptability of smartphone application-based HIV prevention among young men who have sex with men. *AIDS Behavior*, 18(2), 285-296.
- Holstein, J.A., et Gubrim, J.F. (2003). Active interviewing. Dans Gubrim, J.F. et Holstein, J.A. (dir.). *Postmodern interviewing* (pp. 67-79). Thousand Oaks: Sage.
- Illouz E. (1997). *Consuming the romantic utopia: love and the cultural contradictions of capitalism*. Berkeley: University of California Press.
- Illouz, E. (2006). Réseaux amoureux et Internet. *Réseaux*, 4(138), 269-272. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2006-4-page-269.htm>.

- Illouz, E. (2012). *Pourquoi l'amour fait mal ; l'expérience amoureuse dans la modernité*. Paris: Éditions Du Seuil.
- Illouz, E. (2020). *La fin de l'amour : Enquête sur un désarroi contemporain*. Paris : Éditions du Seuil.
- James, Jessica, L. (2010). Mobile dating in the digital age: computer-mediated communication and relationship building on Tinder. Mémoire. Texas State University, San Marcos (Texas, États-Unis). Accessible par Digital Library. Récupéré de <https://digital.library.txstate.edu/bitstream/handle/10877/5529/JAMES-THESIS-2015.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- James, N. et Busher, H. (2009). *Online Interviewing*. London: Sage.
- Jamieson, L. (2005). *Intimacy: Personal Relationships in Modern Societies*. Cambridge. Oxford : Polity Press.
- Jaréguiberry, F. et Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse : Éditions Érès.
- Jauréguiberry, F. (2003). *Les branchés du portable, Sociologie des usages*. Paris : Presses universitaires de France.
- Jauréguiberry, F. (2015). Les technologies de communication : d'une sociologie des usages à celle de l'expérience hypermoderne. *Cahiers de recherche sociologique*, (59-60), 195-209, doi : 10.7202/1036793ar
- Jauron, Marika (2010). « Étude exploratoire des rencontres amoureuses via Internet » Thèse. Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec, Canada), , Doctorat en psychologie. Accessible par Archipel UQAM. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/3914/1/D2062.pdf>
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Jonason, P.K. et M.J. Marks. (2009). Common vs. Uncommon sexual acts: Evidence for the sexual double standard. *Sex Roles*, 60(5-6), 357-365. doi: 10.1007/s11199-008-9542-z.

- Jørgensen, M et Phillips, L. (2002). *Discourse analysis as theory an method*. London : Sage.
- Jouët, J. (1992). Pratiques de communication et changement social. Habilitation à diriger des recherches : Science de la communication : Grenoble 3.
- Jouët, J. (1993). Pratiques de communication et figures de la médiation. *Réseaux*, 11(60), 99-120. doi :10.3406/reso.1993.2369
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18 (1), 487-521. doi :10.3406/reso.2000.2235
- Kallis, R.B. (2020). Understanding the motivations for using Tinder. *Qualitative Research Reports in Communication*, 00(00), 1-8. doi: 10.1080/17459435.2020.1744697
- Kaufmann, J.-C. (2002). *Premier matin. Comment naît une histoire d'amour*. Paris: Armand Colin.
- Kaufmann, J.-C. (2006). *La femme seule et le prince charmant*. Paris : Armand Colin.
- Keller, R. (2007) « L'analyse de discours du point de vue d'une sociologie de la connaissance. Une perspective nouvelle pour les recherches qualitatives », Recherches qualitatives – Hors série n° 3 – Actes du colloque bilan et prospectives de la recherche qualitative, p. 287- 306. Récupéré de : [http://www.recherchequalitative.qc.ca/hors\\_serie\\_v3/Keller-FINAL2.pdf](http://www.recherchequalitative.qc.ca/hors_serie_v3/Keller-FINAL2.pdf)
- Kelman, H.C. (1958). Compliance, identification, and internalization three processes of attitude change. *Journal of Conflict Resolution*. 12(1):51-60. doi:10.1177/002200275800200106
- Kessler, S.J. et McKenna, W. (1985). *Gender: An ethnomethodological approach*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Kessous, E. (2011). L'amour en projet : Internet et les conventions de la rencontre amoureuse. *Réseaux*, 2(166), 191-223. doi : doi:10.3917/res.166.0191
- Klein, J. et Newell, W. (1997). Advancing interdisciplinary studies. Dans Gaff, J. et Ratcliffe, J. (dir.) *Handbook of the undergraduate curriculum: A comprehensive guide to purposes, structures, practices, and changes* (pp. 393-415). San Francisco: Jossey-Bass.
- Knapp, M.L. et Vangelisti, A.L. (2010). *Interpersonal communication and human relationships* (6<sup>e</sup> éd.). Boston: Allyn & Bacon.

- Kohler Reissman, C. (2008). *Narrative methods for the human sciences*. Thousand Oaks: Sage.
- Kvale, S. et Brinkmann, S. (2009). *Interviews. Learning the craft of qualitative research interviewing*. Thousand Oaks: Sage.
- Lafleur, S. (2015). Foucault, la communication et les dispositifs. *Communication*, 33(2), doi :10.4000/communication.5727
- Lamoureux, A. (2000). *Recherche et méthodologie en sciences humaines* (2<sup>e</sup> éd.). Laval : Éditions Études vivantes.
- Lang, M-È. (2011). L'agentivité sexuelle des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209. doi : doi:10.720211007759ar
- Lang, Marie-Ève. (2013). « La recherche d'informations sexuelles sur le Web par de jeunes Franco-Canadiennes et ses liens avec l'expression de leur agentivité sexuelle ». Thèse. Université Laval, Québec (Canada), Doctorat en communication publique. Accessible par Corpus Université Laval. Récupéré de <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/24608/1/30055.pdf>
- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans Poupart, J., Groulx, L.H., Deslauriers, J.P., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A.P. (dir.), *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 376-389). Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.
- Lardellier, P. (2014)a. De la monogamie au « polygaming »...: le « papillonnage » numériquement assisté, nouveau paradigme sentimentalo-sexuel. *Sociologie et sociétés*, 46 (1), 103-124, doi :10.7202/1024680ar
- Lardellier, P. (2014b). Le libéralisme à la conquête de l'amour. Quelques constats et réflexions sur la consommation sentimentale et sexuelle de masse à l'ère d'Internet. *Revista româna de sociologie*, 24(3-4), 163-176. Récupéré de <http://www.revistadesociologie.ro/pdf-uri/nr.3-4-2014/01-Pascal.pdf>
- Larsen Spencer, C. (2003). Equality for the sexes in human evolution? Early hominid sexual dimorphism and implications for mating systems and social behavior. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 100(16), 9103-9104, doi:10.1073/pnas.1633678100
- Latzko-toth, G. et Proulx, S. (2015). Appropriation des technologies In : Sciences, technologies et sociétés de A à Z. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. Récupéré de : <http://books.openedition.org/pum/4256>

- Lavigne, J., Auger, A.-M., Lévy, J.J., Engler, K. et Fernet, M. (2013). Les scripts sexuels des femmes de carrière célibataires dans les téléséries québécoises. Étude de cas : Tout sur moi, Les hauts et les bas de Sophie Paquin et C.A. *Recherches féministes*, 26(1), 185-202. doi : 10.7202/1016903ar
- Lavigne, J., Le Blanc Elie, M. et Maiorano, S. (2019). Agentivité sexuelle des femmes dans les films pornographiques critiques réalisés par des femmes. *GLAD!* Récupéré de <https://www.revue-glad.org/1476>
- Lawson, H. et Leck, K. (2006). Dynamics of Internet. *Social Science Computer Review*. 24(2), 189-208. Récupéré de <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.859.5204&rep=rep1&type=pdf>, doi: 10.1177/0894439305283402
- Lee, J. (2019). Mediated Superficiality and misogyny through cool on Tinder. *Social Media + Society*, 1-11. doi: 10.1177#2056305119872949
- LeFebvre, L.E. (2017). Swiping me off my feet: explicating relationship initiation on Tinder. *Journal of Social and Personal Relationship*. 1-25, doi :10.1177/0265407517706419
- Léguistin, M. (2012). L'amour 2.0, changements du masculin réels ou virtuels?. *Service social*, 58(1), 1-11. doi :10.7202/1010395ar
- Lehmiller, J.J. et Loerger, M. (2014). Social networking smartphone applications and sexual health outcomes among men who have sex with men. *Plos One*, 9(1). doi : 10.1371/journal.pone.0086603. eCollection 2014.
- Levayer, A. (2019). Le capital érotique selon Catherine Hakim : quelle portée sociologique? Une mise à l'épreuve au regard d'une analyse intersectionnelle des sites de rencontres. *Recherches féministes*, 32(1), 71-88. Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2019-v32-n1-rf04777/1062225ar/>. doi : 10.7202/1062225ar
- Lévy, J.J., Engler, K., Frigault, L.-R. et Léobon, A. (2007). Les usages sociosexuels d'Internet dans une population gaie francophone au Québec. Dans Julien, D. et J.J. Lévy (dir.), *Homosexualités: Variations régionales* (p.201-218), Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lewis, S.K. (2011). « Gendering the Body: Exploring the Construction of the Sexually Dimorphic Body ». Mémoire. Portland State University, Portland (Oregon, États-Unis), Maîtrise en sociologie. Récupéré de [https://pdxscholar.library.pdx.edu/open\\_access\\_etds/15210.15760/etd.152](https://pdxscholar.library.pdx.edu/open_access_etds/15210.15760/etd.152)

- Ligtenberg, Loes. (2015). « Tinder, the app that is setting the date scene on fire: a uses and gratifications perspective ». Mémoire. Graduate School of Communication, Amsterdam, (Pays-Bas), Maîtrise en communication. Accessible sur Scripties Université d'Amsterdam. Récupéré de <https://scriptiesonline.uba.uva.nl> › document
- Lincoln, Y.S. et Guba, E.G. (1985). *Naturalistic Inquiry*. London : Sage.
- Lohan, M. (2000). Extending feminist methodologies: Researching masculinities and technologies. Dans Byrne, A. et Lentin, R. (dir.), *(Re)searching Women* (pp. 167–187). Dublin: IPA.
- MacDonald, B. et Walker, R. (1974).. Innovation, Evaluation, Research and the Problem of Control--Some Interim Papers, SAFARI Project November, Centre for Applied Research in Education, University of East Anglia
- Machin D. et Mayer, A. (2012). *How to do critical discourse analysis*. London : Sage.
- Madden, M. et Lenhart, A. (2006). *Online dating*. Pew Research Center: Internet Science & tech. Récupéré de [http://www.pewinternet.org/files/old-media/Files/Reports/2006/PIP\\_Online\\_Dating.pdf.pdf](http://www.pewinternet.org/files/old-media/Files/Reports/2006/PIP_Online_Dating.pdf.pdf)
- Maigret, É. (2003). *Sociologie de la communication et des médias*. Paris: Armand Colin.
- Maillard, Anaïs (2018). « Identité, lesbianisme, réseaux socionumériques : étude des usages de Facebook des jeunes lesbiennes montréalaises féministes » Mémoire. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Maîtrise en communication. Accessible par Archipel UQAM. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/12158/1/M15823.pdf>
- Malamuth, N.M. (1996). Sexually explicit media, gender differences, and evolutionary theory. *Journal of communication*, 46(3), 8-31. doi: 10.1111/j.1460-2466.1996.tb01486.x
- Mannoni, P. (2001). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- March, E., Grieve, R., Marrington, J. et Jonason, P.K. (2017). Trolling on Tinder® (and other dating apps): Examining the role of the dark tetrad and impulsivity, *Personality and Individual Differences*, 110, 139-143. doi: 10.1016/j.paid.2017.01.025

- Marcus, S.-R. (2016, 9 juin). "Swipe to the right": *Assessing self-presentation in the context of mobile dating applications*. Annual conference of the International Communication Association (ICA), Fukuoka, Japan.
- Marks, M.J. et Fraley, R.C. (2005). The sexual double standard: fact or fiction?, *Sex roles*, 52(3-4), 175-186. doi: doi:10.1007/s11199-005-1293-5.
- Marquet, J. (2009). L'amour romantique à l'épreuve d'Internet. *Dialogue*. 4 (186), 11-23 doi :10.3917/dia.186.0011
- Mason, C. (2016). Tinder and humanitarian hook-ups: the erotics of social media racism. *Feminist Media Studies*, 16(5), 822-837. doi : 10.1080/14680777.2015.113733
- Mason, J. (1996). *Qualitative researching*. London: Sage.
- Masson, E. et Haas, V. (2010). Dire et taire: l'intersubjectivité dans l'entretien de recherché, *Bulletin de Psychologie*, 1(505), 5-13. doi:10.3917/bupsy.505.0005.
- Maxwell, J.A. (1999). *La modélisation de la recherche qualitative : une approche interactive*. Freiburg : Éditions Universitaires Fribourg Suisse.
- Mayer, R. et Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville: Gaëtan Morin Éditeur.
- McCrae, R.R. et Costa, P.T. (1983). Social desirability scales: more substance than style, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 51(6), 882-888. doi :10.1037/0022-006X.51.6.882
- McKenna, K.Y.A., Green, A.S., et Gleason, M.E.J. (2002). Relationship formation on the Internet: What's the big attraction?. *Journal of Social Issues*, 58(1), 9-31. doi: 10.1111/1540-4560.00246
- McLuhan, M. (1964). *Understanding Media: The extensions of man*. New York, McGraw-Hill.
- McWilliams, S. et Barrett, A.E. (2012). Online Dating in Middle and Later Life: Gendered Expectations and Experiences. *Journal of Family Issues*, 35 (3), 411-436. doi :10.1177/0192513X12468437
- Merkle, E.R. et Richardson, R.A. (2000). Digital dating and virtual relating: Conceptualizing computer mediated romantic relationships. *Family Relations*, 49(2), 187-193.

- Metton-Gayon, C. (2009). *Les adolescents, leur téléphone et Internet*. « Tu viens sur msn? ». Paris : L'Harmattan.
- Meyrick, J. (2006). What is good qualitative research? A first step towards a comprehensive approach to judging rigor/quality. *Journal of Health Psychology*, 11(5), 799-808. doi : 10.1177/1359105306066643. Récupéré de <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/1359105306066643>
- Michael, R.T. (2004). Sexual Capital: An extension of Grossman's concept of health capital. *Journal of Health Economics*. 23 (4): 643–652. doi: 10.1016/j.jhealeco.2004.04.003
- Michelat, G. (1975). Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie. *Revue française de sociologie*, 16, 229-247. doi : 10.2307/3321036
- Miège, B. (2007). *La société conquise par la communication (tome III), Les Tic entre innovation technique et ancrage social*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Miles, M. B. et Huberman, M. A. (2003). *Analyse des données qualitatives*. (2<sup>e</sup> éd.). Paris: De Boeck.
- Milestone, K. et Meyer, A. (2012). *Gender & Popular Culture*. Malden: Polity Press.
- Millerand, F. (1998). *Usages des NTIC: les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation* (1ère partie). Composites.
- Millette, Mélanie (2015). « L'usage des médias sociaux dans les luttes pour la visibilité : le cas des minorités francophones au Canada anglais » Thèse. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Doctorat en communication. Accessible par Archipel UQAM. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/8050/1/D2974.pdf>
- Mirowski, P. (2014). *Never let a serious crisis go to waste: how neoliberalism survived the financial meltdown*. New York : Verso.
- Mirowski, P. et Plehwe D. (2009). *The road from Mont Pèlerin: the making of the neoliberal thought collective*. Cambridge: Harvard University Press.
- Moliner, P., Rateau, P. et Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Moran, Anaïs (2019, 15 mars) Marie Bergström : « Sur Tinder, les femmes aussi cherchent des relations pas prise de tête » Libération [en ligne], Récupéré de :

[https://www.liberation.fr/debats/2019/03/15/marie-bergstrom-sur-tinder-les-femmes-aussi-cherchent-des-relations-pas-prise-de-tete\\_1715370](https://www.liberation.fr/debats/2019/03/15/marie-bergstrom-sur-tinder-les-femmes-aussi-cherchent-des-relations-pas-prise-de-tete_1715370)

- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mukamurera, J., Lacourse, F. et Couturier, Y. (2006). Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110-138. Récupéré de [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\\_reguliere/numero26\(1\)/mukamurera\\_al\\_ch.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26(1)/mukamurera_al_ch.pdf)
- Mull, I.R. et Lee, S.E. (2014) « PIN »: pointing the motivational dimensions behind Pinterest . *Computers in Human Behavior*, 33, 192-200, doi.10.1016/j.chb.2014.01.011
- Neyt, B., Vandenbulcke, S. et Baert, S. (2019). Are men intimidated by highly educated women? Undercover on Tinder. *Economics of Education Review*, 73, 1-16, doi: 10.1016/j.econedurev.2019.101914
- Neyt, B., Baert, S. et Vandenbulcke, S. (2020). Never mind i'll find someone like me – Assortive mating preferences on Tinder. *Personality and Individual Differences*, 155, 1-7. doi: 10.1010/j.paid.2019.109739
- Nizet, J. et Rigaux, N. (2005). *La sociologie de Erving Goffman*. Paris : La Découverte.
- Oliver, M. B. et Hyde, J. S. (1993). Gender differences in sexuality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 114(1), 29–51. doi: 10.1037/0033-2909.114.1.29
- Olivera-La Rosa, A., Arango-Tobón, O.E. et Ingram, G.P.D. (2019). Swiping right : face perception in the age of Tinder. *Heliyon* 5, e02949, 1-8. doi: 10.106/j.heliyon.2019.e2949
- Orosz, G., Tóth-Király, I. Bőthe, B. et Melher, D. (2016). Too many swipes for today: The development of the Problematic Tinder Use Scale (PTUS), *Journal of Behavioral Addictions*, 5 (3), 518-523.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative*. Paris : Armand Colin.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

- Paquienseguy, F. (2012). L'utilisateur et le consommateur à l'ère numérique. Dans Vidal, G (dir). (2012). *La sociologie des usages. Continuités et transformations*. Cachan : Lavoisier.
- Parent, M-J. (2014, 4 janvier). Tinder-le dating efficace. *Le Journal de Québec*.
- Parks, M.R. et L.D. Roberts. (1998). « Making MOOsic »: the development of personal relationships on line and a comparaison of their off-line counterparts. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 42-443. Récupéré de <https://www.medienSprache.net/archiv/pubs/2968.htm>
- Pawlowski, B. (2003). Variable Preferences for Sexual Dimorphism in Height as a Strategy for Increasing the Pool of Potential Partners in Humans. *Proceedings: Biological Sciences*. Récupéré de : [www.jstor.org/stable/3558774](http://www.jstor.org/stable/3558774)
- Pedersen, J.L. et Shibley Hyde, J. (2010). A Meta-Analytic Review of Research on Gender Differences in Sexuality, 1993-2007. *Psychological Bulletin*, 136(1), 21-38, doi :10.1037/a0017504
- Pelletier, C. et Pagé, G. (2002). Les critères de rigueur scientifique en recherche. *Méthodologie de recherche en soins infirmiers*, 68, 35-42.
- Perelman, C. (1977). *L'empire rhétorique, Rhétorique et argumentation*. Paris : Vrin.
- Petitleclerc, A. (2012). Critical discourse analysis : une proposition sur la posture et l'engagement du chercheur en analyse de discours. Dans Pugnière-Saavedra, F., Sitri, F. et Veniard, M. (dir.), *L'Analyse du discours dans la société : engagement du chercheur et demande sociale* (p.7-21), Paris : Honoré Champion.
- Pfeiffer, A. (2014, 6 avril). Tinder et le prêt-à-draguer 3.0. *L'Express*. Récupéré de [https://www.lexpress.fr/styles/psycho/tinder-le-prêt-a-draguer-3-0\\_1548724.html](https://www.lexpress.fr/styles/psycho/tinder-le-prêt-a-draguer-3-0_1548724.html)
- Pires. A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupert, J., Deslauriers, J-P., Groulx, L.H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A.P. (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.113-169), Montréal : G. Morin.
- Plant, S. (1996). On the Matrix: cyberfeminist simulations. Dans Shields, R. (dir.) *Cultures of Internet. Virtual spaces, Real Histories, Living Bodies* (p.170-183). Londres: Sage.

- Poisson, Y. (1991). *La recherche qualitative en éducation*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Pourtois, J.P. et Desmet, H. (1988). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Bruxelles : Maragada.
- Proulx, S. (2005). *Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux – modèles – tendances*. Conférence inaugurale du colloque Enjeux et usages des TIC. Aspects sociaux et culturels, Université de Bordeaux III, France.
- Proulx, S. (2008). *La sociologie des usages, et après?*. XVIIIe Congrès international des sociologues de langue française (AISLF). Groupe de travail Sociologie de la communication, Istanbul, Turquie.
- Proulx, S. (2015). La sociologie des usages, et après?. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6, 1-14. doi : [10.4000/rfsic.1230](https://doi.org/10.4000/rfsic.1230)
- Proulx, S. (1988). *Vivre avec l'ordinateur: les usagers de la micro-informatique*. Montréal: G. Vermette Inc.
- Purvis J. (2017, 14 février), « Why using Tinder is so satisfying », Washington Post. Récupéré de <https://www.washingtonpost.com/posteverything/wp/2017/02/14/why-using-tinder-is-so-satisfying/>
- Py, B. (2000). Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 32, 5-20. Récupéré de : [http://www.unine.ch/files/live/sites/islc/files/Tranel/32/02\\_Py.pdf](http://www.unine.ch/files/live/sites/islc/files/Tranel/32/02_Py.pdf)
- Py, B. (2004). Pour une approche linguistique des représentations sociales. *Langages*, 154(2), 6-19. doi: 10.3917/lang.154.0006
- Quiroz, P. A. (2013). From Finding the Perfect Love Online to Satellite Dating and "Loving the-one-you're near" ; a look at A Look at Grindr, Skout, Plenty of Fish, Meet Moi, Zoosk and Assisted Serendipity. *Humanity and Society*, 37(2), 181-185. doi: 10.1177/0160597613481727
- Ragin, C. et Becker, H. (1992). *What is a case?* Cambridge: Polity Press.
- Ranzini, G. et Lutz, C. (2017). Love at first swipe? Explaining Tinder self-presentation and motives. *Mobile Media Communication*. 5(1), 80-101, doi:101177/2050157916664559

- Ranzini, G., Lutz, C. et M. Gouderjaan. (2016, 9 juin). Swipe Right: An exploration of self-presentation and impression management on Tinder. 66<sup>th</sup> Annual Conference of the International Communication Association (ICA), Fukuoka, Japon. Récupéré de [https://www.alexandria.unisg.ch/248333/1/Swipe%20Right\\_final.pdf](https://www.alexandria.unisg.ch/248333/1/Swipe%20Right_final.pdf)
- Razac, O. (2008). *Avec Foucault après Foucault. Disséquer la société de contrôle*. Paris : L'Harmattan.
- Reid, J.A., Elliot, S. et Webber, G.R. (2011). Casual hookups to formal dates: refining the boundaries of the sexual double standard, *Gender & Society*, 25(5), 545-568. doi: 10.1177/0891243211418642
- relationships*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Revel, J. (2002). *Le vocabulaire de Foucault*. Paris: Éditions Ellipses.
- Ricoeur, P. (1975). *La métaphore vive*. Paris : Seuil.
- Robert, M. (1988). Validité, variables et contrôle. Dans Robert, M. (dir.). *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie* (p.77-118). St-Hyacinthe : Edism.
- Rochat, L., Bianchi-Demicheli, F., Aboujaoude, E. et Khazaal, Y. (2019). The psychology of « swiping »: A cluster analysis of the mobile dating app Tinder. *Journal of Behavioral Addictions*, 8(4), 804-813. doi: 10.1556/2006.8.2019.58
- Rodrigue, C., Blais, M., Lavoie, F., Adam, B. D., Magontier, C., et Goyer, M. F. (2015). The structure of casual sexual relationships and experiences among single adults aged 18-30 years old: A latent profile analysis. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(3), 1-13. doi: 10.3138/cjhs.243-A1
- Rosen, L.D., Cheever, N. A., Cummings, C. et Felt, J. (2007). The impact of emotionality and self-disclosure on online dating versus traditional dating. *Computers in Human Behavior*, 24, 2124-2157, doi : 10.1016/j.chb.2007.10.003
- Rouquette, M.-L. (2000). Paradoxes de la représentation et de l'action : des conjonctions sans coordination. Dans *Les dossiers des sciences de l'éducation*, 4, *représentations et engagements: des repères pour l'action* (pp. 17-22). doi : 10.3406/dsedu.2000.930

- Ryan, T., Chester, A., Reece, J. et Xenos, S. (2014). The uses and abuses of Facebook: A review of facebook addiction . *Journal of Behavioral Addictions*, 3(3), 1-16, doi. 10.1556/JBA.3.2014.016
- Sagebin Bordini, G. & Sperb, T.M. (2013). Sexual double standard: A review of the literature between 2001 and 2010. *Sexuality & Culture*, 17(4), 686-704. doi:10.1007/s12119-012-9163-0
- Sales N.J. (2015, 6 août), « Tinder and the Dawn of the Dating Apocalypse », Vanity Fair. Récupéré de <https://www.vanityfair.com/culture/2015/08/tinder-hook-up-culture-end-of-dating>
- Salska, I., Frederick, D.A., Pawlowski, B., Reilly, A.H., Laird, K.T et Rudd, N.A. (2008). Conditional mate preferences: Factors influencing preferences for height. *Personality and Individual Differences*, 44(1): 203-215. Récupéré de <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.532.1096&rep=rep1&type=pdf>
- Sarpila, O. (2014). Attitudes toward performing and developing erotic capital in consumer culture. *European Sociological Review*, 30(3), 302-314. doi: 10.1093/esr/jct037
- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative. Dans Karsenti, T. et Savoie-Zajc, L. (dir.) *Introduction à la recherche en éducation* (p.171-198). Sherbrooke : CRP.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment construire un échantillon scientifiquement valide? *Recherches qualitatives*, 5, 99-111. Récupéré de [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors\\_serie/hors\\_serie\\_v5/savoie\\_zajc.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/savoie_zajc.pdf)
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5e édition, p.337-360). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Scharlott, B.W. et Christ, W.G. (1995). Overcoming relationship-initiation barriers: The impact of a computer-dating system on sex role, shyness, and appearance inhibitions. *Computers in Human Behavior*, 11, 191-204. doi: 10.1016/0747-5632(94)00028-G
- Schrock, A.R. (2015). Communication affordances of mobile media: Portability, availability, locatability, and multimodality. *International Journal of Communication*, 9, 1229-1246. Récupéré de <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/viewFile/3288/1363>

- Selltiz, C., Wrightsman, L.S. et Cook, S.W. (1976). *Research methods in social relations* (3<sup>e</sup> éd.). New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Sevi, B., Aral, T. et Eskenazi, T. (2018). Exploring the hook-up app: Low sexual disgust and high sociosexuality predict motivation to use Tinder for casual sex. *Personality and Individual Differences*, 133, 17-20, doi:10.1016/j.paid.2017.04.053
- Simon, W. et Gagnon, J. (1973). *Sexual conducts: the social sources of human sexuality*. Chicago: Chicago Aldine Publications.
- Simon, W. et Gagnon, J.H. (1984). Sexual scripts. *Society*, 22, 53-60. doi : 10.1007/BF02701260
- Simon, W. et Gagnon, J.H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, 15(2), 97-120. doi: 10.1007/BF01542219
- Simon, W. et Gagnon, J.H. (2003) Sexual scripts : origins, influences and changes. *Qualitative Sociology*, 26(4), 491-497. doi : 10.1023/B:QUAS.0000005053.99846.e5
- Singly, F. (1984). Les manoeuvres de séduction: une analyse des annonces matrimoniales. *Revue française de sociologie*, 25(4), 523-559. doi : 10.2307/3321822
- Smette, Ingrid, Stefansen, K. et Mossige, S. (2009). Responsible Victims? Young People's Understandings of Agency and Responsibility in Sexual Situations Involving Underage Girls, *YOUNG*, 17(4), 351-373. doi: 10.1177/110330880901700402
- Smith, A. et Duggan, M. (2013). *Online dating & relationships*. Pew Research Internet Project. Récupéré de <http://www.pewinternet.org/2013/10/21/online-dating-relationships>
- Smith, B. et A.C. Sparkes. (2005). Analyzing talk in qualitative inquiry: Exploring possibilities, problems and tensions. *Quest*, 57, 213-242. doi: 10.1080/00336297.2005.10491854
- Snitko, Jessica R. (2016). « Millennial matchmaker or just a game? the uses and gratifications of tinder ». Mémoire. Purdue University, West Lafayette (Indiana, États-Unis), Maîtrise en arts. Accessible par ProQuest Dissertations & Theses Global. (1830787759). Récupéré de <https://search-proquest-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/docview/1830787759?accountid=14719>

social ambitions. *The Guardian*. Récupéré de <https://www.theguardian.com/technology/2014/feb/24/tinder-dating-app-social-networks>

- Stake, R. (1995). *The art of case study research*. Thousand Oaks: Sage.
- Stake, R. E. (2005). Qualitative Case Studies. Dans Denzin, N.K. et Lincoln, Y.S. (dir.) *The Sage handbook of qualitative research* (p. 443–466). Thousand Oaks: Sage Publications Ltd.
- Steinke, I. (2004). Quality criteria in qualitative research. Dans Flick, U., van Kardorff, E. et Steinke, I. (dir.), *A companion to qualitative research* (p.184-190), London: Sage.
- Stephure, R.J., Boon, S.D., MacKinnon, S.L. et Deveau, V.L. (2009). Internet initiated relationships: Associations between age and involvement in online dating. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 14, 658-681, doi.10.1111/j.1083-6101.2009.01.01457.x
- Stoller, R. J. (1968). *Sex and gender: On the development of masculinity and femininity*. New York: Science House.
- Stone, A.R. (1995). *The War of Desire and Technology at the Close of the Mechanical Age*. Cambridge: The MIT Press.
- Stuart, S. (1997). *Introducing Critical Theory*. Flint: Totem Books.
- Sumter, S.R., Vandenbosch, L. et Ligtenberg, L. (2016). Love me Tinder: Untangling emerging adults' motivations for using the dating application Tinder. *Telematics and Informatics*, 34, 67-78. doi : 10.1016/j.tele.2016.04.009
- Tesch, R. (1990). *Qualitative Research: Analysis types & software tools*. London: Routledge.
- Timmermans E. et De Caluwé, E. (2017). To Tinder or not to Tinder, that's the question: An individual differences perspective to Tinder use and motives. *Personality and Individual Differences*, 110, 74-79, doi :10.1016/j.paid.2017.01.026
- Timmermans, E. et Courtois, C. (2018). From swiping to casual sex and/or committed relationships: Exploring the experiences of Tinder users. *The Information Society*, 34(2), 59-70, doi :10.1080/01972243.2017.1414093

- Tisseron S. (2008). *Virtuel, mon amour. Penser, aimer, souffrir, à l'ère des nouvelles technologies*. Paris : Albin Michel.
- Tolman, D.L., Anderson, S.M. et Belmonte, K. (2015). Mobilizing metaphor: Considering complexities, contradictions, and contexts in adolescent girls' and young women's sexual agency. *Sex Roles*, 73, 298-310, doi : 10.1007/s11199-015-0510-0
- Toma, C. L. et Hancock, J.T. (2010). Looks and lies: The role of physical attractiveness in online dating self-presentation and deception. *Communication Research*, 37 (3), 335-351, doi :10.1177/0093650209356437
- Turkle, S. (1995). *Life on the Screen. Identity in the Age of the Internet*. New York: Simon & Schuster.
- Turner, Yolanda. (2009). « An exploratory study of individuals involved in computer-mediated intimate relationships ». Thèse. Widener University, Chestner (Pennsylvanie, États-Unis), Doctorat en éducation.
- Tyson, G., Perta, V.C., Haddadi, H. et Seto, M.C. (2016, 7 juillet). *A first look at User Activity on Tinder*. International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining (ASONAM), San Francisco, États-Unis. Récupéré de <https://ieeexplore-ieee.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stamp/stamp.jsp?tp=&arnumber=7752275>
- Vakaridis, M. (2014, 19 mars). Tinder : la révolution sexuelle de la génération Y. *Bilan* (CH). Récupéré de [https://www.bilan.ch/techno/tinder\\_la\\_revolution\\_sexuelle\\_de\\_la\\_generation\\_y](https://www.bilan.ch/techno/tinder_la_revolution_sexuelle_de_la_generation_y)
- Valkenburg, P.M. et Peter, J. (2007). Who visits online dating sites? Exploring some characteristics of online daters. *CyberPsychology & Behavior*, 10 (6), 849-852, doi :10.1089/cpb.2007.9941
- Van der Maren, J.M. (1996). *Méthodes de recherche pour l'éducation* (2<sup>e</sup> éd.). Montréal/Bruxelles : PUM et de Boeck.
- Van dijk, T.A. (2001). Critical Discourse Analysis. Dans Tannen, D., Schiffrin, D. et Hamilton, H. (dir). *The Handbook of Discourse Analysis* (p.466-485). Hoboken: John Wiley & Sons.
- Vasilachis de Giladino, I. (2012). Interprétation de la recherche qualitative: problèmes et exigences. *Recherches qualitatives*, 31(3), 155-187. Récupéré de <http://www.recherche->

qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\_reguliere/numero31(3)/RQ%2031(3)%20Vasilachis.pdf

- Vécrin, A. (2020, 13 février). Eva Illouz : « En amour nous sommes devenus des machines évaluatives », *Libération*. Récupéré de [https://www.liberation.fr/debats/2020/02/13/en-amour-nous-sommes-devenus-des-machines-evaluatives\\_1778305](https://www.liberation.fr/debats/2020/02/13/en-amour-nous-sommes-devenus-des-machines-evaluatives_1778305)
- Vidal, G. (2012). *La sociologie des usages. Continuités et transformations*. Cachan : Lavoisier.
- Viveros Vigoya, M. (2018). *Les couleurs de la masculinité. Expériences intersectionnelles et pratiques de pouvoir en Amérique latine*. Paris : La Découverte.
- Ward, J. (2016). What are you doing on Tinder? Impression management on a matchmaking mobile app. *Information Communication & Society*, 1-16, doi: 10.1080/1369118X.2016.1252412
- Wells, B.E. et Twenge, J.M. (2005). Changes in young people's sexual behavior and attitudes. *Review of General Psychology*, 9(3), 249-261. doi: 10.1037/1089-2680.9.3.249
- Wentland, J. J., et Reissing, E. D. (2011). Taking casual sex not too casually: Exploring definitions of casual sexual relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 20(3), 75.
- Werning, S. (2015). Swipe to unlock. *Digital Culture & Society*, 1(1), 55-71. doi: 10.14361/dcs-2015-0105
- West, D. et Zimmerman, C., (1991), 'Doing gender', Dans Lorber, J. and Farrell, S. (dir.), *The Social Construction of Gender*, California: Sage.
- Wheterell, M. (1998). Positioning and interpretative repertoires: conversation analysis and post-structuralism in dialogue. *Discours & Society*, 9(3), 387-412. doi: 10.1177/0957926598009003005
- Whitty, M. T. (2003). Pushing the wrong buttons: Men's and women's attitudes toward online and offline infidelity. *CyberPsychology & Behavior*, 6(6), 569-579. doi : 10.1089/109493103322725342
- Whitty, M.T. (2008). Revealing the 'real' me, searching for the 'actual' you: Presentations of self on an internet dating site. *Computers in Human Behavior*, 24, 1707-1723. Récupéré de

<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.862.3940&rep=rep1&type=pdf>

- Wiederman, M.W. et Whitley, B.E. (2002). *Handbook for consulting research on human sexuality*. New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.
- Wittig, M. (2001). *La pensée straight*. Ed. Balland : Paris.
- Wodak, R. (2004). Critical discourse analysis. Dans Seale C., Gobo, G., Gubrium, J.F. et Silverman, D. (dir), *Qualitative research* (p.197-213), London: Sage.
- Wood, L.A. et Kroger, R.O. (2000). *Doing discourse analysis: Methods for studying action in talk and text*. London: Sage.
- Wood, W. et Eagly, A.H. (2010). Gender. Dans Fiske, S.T., Gilbert, D.T. et Lindzey, G. (dir.), *Handbook of Social Psychology* (p.629-667), New Jersey: John Wiley & Sons.
- Yin, R.K. (2009). *Case study Research: Design and Methods* (4<sup>e</sup> éd.). Thousand Oaks: Sage.
- Zerbib, O. (2012a). Écris-moi et tu te diras qui tu es : Les sites de rencontre comme lieux de réenchantement de soi. *Le temps des médias*, 2(19), 66-86. doi : 10.3917/tdm.019.0066
- Zerbib, Olivier. (2012b). « Jeux en ligne : pour une approche socio-communicationnelle des technologies numériques et des formes de réflexivités culturelles ». Thèse, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, Avignon (France), Doctorat en sciences de l'information et de la communication. Accessible par HAL Université D'Avignon. Récupéré de <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00674659/document>